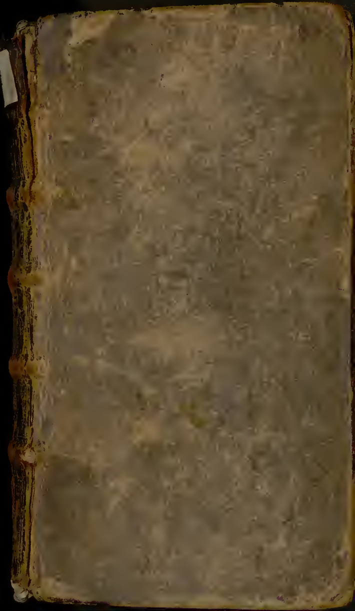







NOUVELLE CHIRURGIE
MEDICALE, ET
RAISONNÉE
Seuin f
A Lyon Chez
Thomas Amaulry, ruë merciere
au Mercure galant.

NOUVELLE CHIRURGIE, MEDICALE ET RAISONNÉES

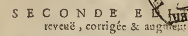
DE

MICHEL ETTMULLER,

AVEC

UNE DISSERTATION SUR l'infuſion des Liqueurs dans les Vaiſſeaux, du même Auteur.

SECONDE EDITION reveuë, corrigée & augmentée.





A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LE LIBRAIRE
AU LECTEUR.

APRES avoir donné en Latin toutes les Oeuvres du sçavant Ettmuller fameux Medecin de l'Université de Leipsic, dont tous les Medecins ont été si charmés, qu'ils les ont regardées comme un Chef-d'œuvre qui contient tout ce que la Medecine a de plus beau, & de plus exact: J'ay crû ne pouvoir rendre un service plus considerable & plus important au Public sur tout aux Chirurgiens, que de leur donner en François son traité de Chirurgie, par lequel

j'ay commencé, que j'appelleray medicale, & raisonnée, parce qu'on y rend raison de tout jusqu'aux moindres choses, & qu'il n'y a point de si petites circonstances, ni d'abus sur les causes, sur les simptomes, sur la cure, & sur les remedes des maladies externes qui sont l'objet de la Chirurgie, qui n'y soient expliquées dans la derniere netteté, & exactitude, ce qui donne lieu de croire que ce traité sera tres bien receu, n'y ayant rien de plus achevé.

C'auroit été dommage qu'un ouvrage si necessaire n'eût été lû que de ceux qui entendent le Latin, & qu'on en eut privé ceux qui ne laissent pas, sans cette langue d'avoir le goût aussi bon, & aussi fin que les autres, & d'être affectionnés pour leur

Art : ainſi on a lieu d'eſperer qu'ils ſçauront gré à ceux qui leur ont découvert un thréſor, où ils pourront trouver dequoi être contens eux-mêmes, & ſatisfaire le Public, s'ils en font une étude ſerieuſe, & s'ils méditent avec aſſés d'attention pour convertir en leur propre ſubſtance ces deux preſens traités qui renferment beaucoup plus de choſes que de mot pour un homme de ſés qui a quelques principes : il ſemble que ce même Auteur ait voulu écrire particulieremẽt en faveur des Medecins comme il s'en explique dés le commẽcement de ſon exorde, & comme il paroit par le titre même de l'ouvrage, afin de leur fournir dequoy ſoûtenir avec honneur l'inſpection que la Medecine a eu de tout tems ſur la

Chirurgie. Effectivement cét Art n'eſt pas plus l'appanage de ceux qui en portent le nom que des Medecins qui l'ont toûjours cultivé avec beaucoup d'aplication, témoin nôtre Ettmuller, & tous les bons Auteurs en Chirurgie, qui ont été tous Docteurs en Medecine.

On a joint une Diſſertation que l'Auteur a intitulée *Chirurgia infuſoria*, parce que c'eſt une operation de Chirurgie faite pour infuſer des liqueurs medicaméteuſes, immediatement dans les veines, il n'y a rien de plus ſçavant que ce traité; il explique toute la mécanique des corps tant en ſanté qu'en maladie, & c'eſt de l'action des remedes, qu'il ſoûtient par une infinité de belles experiences. Enfin on a eu tant d'eſtime & de veneration pour les penſées,

& les expressions de l'Auteur qu'on les a traduites le plus fidelement qu'il a été possible & à la Lettre.

L'on continue de distribuer à Lyon chez Thomas Amaulry Librai-re, ruë Merciere.

Ettmulleri Opera omnia Medica qui contient un Corps cõplet de Medecine suivant l'hypothese des Modernes tel qu'a été Sennert dans celle des Anciens, car il contient une Téorie & une pratique de Medecine en general, une Histoire singuliere des maladies des Filles & des Femmes, de celles des Hõmes & de celles des Enfans, une Methode exacte de consulter, appuyée sur des cas particuliers, & enfin une Pharmacopée Galenique, Chimique avec plusieurs dissertations & observations Medicophysiques.

Cette Edition eſt beaucoup plus ample & plus commode que celles qui ont paru juſques à preſent, on y a traduit tous les termes Allemans en Latin, & expliqué tout au long les caracteres de Chymie dont ce Livre étoit extrêmement chargé, & comme ſon ſecōd Volume n'eſt autre choſe qu'un Commentaiſur l'Hiſtoire des remedes ſimples de Schroder, auſſi bien que ſur la methode avec laquelle ce même Auteur & Morellus ont enſeigné d'en faire des remedes composés, on a ajouté le texte de ces deux Auteurs dans leurs lieux & places : On en a fait de même à l'égard de l'excellente Pharmacopée de Ludovicus ſur laquelle nôtre Auteur a fait des notes admirables.

Voila en gros en quoy differe cette nouvelle Edition des

precedétes. La Preface du Medecin agregé au College de Lyon qui a eu ſoin de la diſpoſition de cét Ouvrage, inſtruira plus en détail le Lecteur des augmentations & des changemens qu'il a jugé à propos d'y faire. Il eſt en 2. gros Volumes In folio, augmenté de plus de la moitié que celui d'Allemagne qui étoit auſſi en deux volumes in folio, & le prix ſera 18. liv. relié en bazane, & 20. liv. relié en veau.

La nouvelle Chirurgie medicale & raiſonnée, ſe vend 30. ſ. relié.





TABLE DES CHAPITRES.

IV. CONCLUSION.

V. CONCLUSION.

VI. CONCLUSION.

VII. CONCLUSION.

VIII. CONCLUSION.

IX. CONCLUSION.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; à nos Amez feaux Conſeillers, gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & tous nos Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra; Salut, nôtre bien Amé Thomas Amaulry Libraire de nôtre Ville de Lion, nous a fait repreſẽter qu'il a fait une dépence de plus de dix mille livres pour faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmüller, approuvées de nôtre ordre par le Sieur

Bonnet Docteur en Medecine de nôtre Université de Paris, & comme il ne peut se sauver de cette grãde dépence qu'en faisant traduire & imprimer ce Livre en François de même qu'il est en Latin, soit entier ou separé, dont même le public tirera une tres grande utilité. A ces causes voulans favoriser ledit exposant, Nous luy avons permis & permettons de faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller traduites en François, tant en corps entier, que separé, ainsi que bon luy semblera, de même que celuy en Latin; pendant le temps de dix années, ainsi que nous luy avons accordé pour celuy en Latin, par nos Lettres du vingt & uniéme Aoust, mil six cens quatre-vingt sept, à

compter du jour que chaque Traité sera achevé d'imprimer pour la premiere fois ; Faisons deffence à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit livre sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere & autrement sans le consentement dudit Exposant, ou de ses avans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende applicables, un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general des lieux, & l'autre tiers audit Exposant ; & de tous dépens dommages & interests, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre en nôtre Cabinet

des livres de nôtre Chateau du Louvre, & un en celle de nôtre tres cher feal Chevalier Chancelier de France le ſieur Boucherat, comme auſſi de faire imprimer ledit livre ſur de bon papier & en bons caracteres ſuivant les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie, les années mil ſix cens dix-huit & mil ſix cens quatre-vingt ſix, que l'impreſſion s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs, & faire enregiſtrer ces preſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire joüir l'Expoſant

& ses ayans causes pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire, voulons qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit livre l'Extrait des presentes elles soient tenuës pour duëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, Foy soit ajoûtée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des presentes toutes significations, deffences, saisies, & autres actes requis & necessaires sans demander autre permission. Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris, le vingt-troisiéme jour de Fevrier, l'An de grace

mil ſix cens quatre-vingt-neuf, & de nôtre Regne le quarante ſixiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

JUNQUIERES.

Regiſtré ſur le livre de la Communauté des imprimeurs & Libraires de Paris le troiſiéme jours de Mars mil ſix cens huitante-neuf, ſuivant l'Arreſt du Parlement du huitiéme Avril, mil ſix cens cinquante-trois, celuy du Conſeil Privé du Roy, du vingt-ſeptiéme Fevrier mil ſix cens ſoixante-cinq, & l'Edit de Sa Ma-

jesté , donné à Versailles au mois d'Aoust, mil six cens huitante-six.

Signé J. B. COIGNARD, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le premier Avril 1690.

NOV



NOUVELLE CHIRURGIE, MEDICALE ET RAISONNE'E.

MON dessein n'est pas de faire un long détail de tout ce qui est necessaire à un Chirurgien. J'entreprens seulement de donner une teinture suffisante de la Chirurgie, & telle qu'un Medecin exact doit l'avoir, pour assister de ses conseils, pour corriger, & pour conduire dans le besoin celui qui fait les operations de Chirurgie. Je passe donc sous silence, ou je me reserve pour un autre tems à parler des choses qui regardent le particulier de ces operations, pour donner un abregé de la pratique de la Chirurgie medicale.

La Chirurgie eſt une partie de la Medecine qui enſeigne la maniere de guerir les maladies externes du corps humain par l'operation de la main, & celui qui exerce cet Art, eſt appellé Chirurgien, dont *Celſe* nous a laiſsé un excellent portrait dans la *Preface du 7. livre de ſa Medecine.*

Les maladies externes qui font l'objet de la Chirurgie ſe peuvent reduire à cinq, qui ſont: Les tumeurs, les playes, les ulceres, les luxations & les fractures. Les trois premieres arrivent aux parties molles, les deux dernieres aux parties dures ou ſolides. Il eſt donc important de connoître exactement la nature de ces deux ſortes de parties.

Il faut remarquer dans les parties dures, leur conformation, leur ſituation, leur connexion, leurs uſages, & ne pas ignorer que toutes les choſes *mucilagineuſes*, *onctueuſes*, *graſſes* & *huileuſes* leur ſont ordinairement contraires, à moins qu'elles n'ayent été auparavant volatiliſées & diſtilées, parce qu'elles

contiennent un *acide caché* qui s'attache aux os & corrode facilement les chairs : ainſi les *remedes ſecs*, tirant ſur *l'amer* & qui contiennent un *ſel acre* & un peu *alcali*, ſont tres convenables dans les maladies des os.

Pour ce qui regarde les parties molles, il y a une grande difference à faire entre les ſanguines & les ſpermatiques ou nerveuſes, cellescy ayant été formées immediatement de la gelée dans la matrice que les *Latins* nomment *Colliquamentum*, ſont enſuite nourries & entretenuës par la partie chileuſe du ſang. Les parties ſanguines au contraire, reçoivent leur nourriture & leur accroiſſement du ſang, dont elles ont été originellement compoſées.

Cette diſtinction eſt abſolument neceſſaire pour faire un juſte prognoſtic des maladies Chirurgicales, & pour le choix des remedes convenables qu'il faut diverſifier ſuivant la diverſité des parties. Car les tumeurs, les playes, & les ulceres des parties ſanguines ſont bien moins

dangereux, que ceux des parties nerveuſes ; leurs ſimptomes ſont moins facheux, & les parties mémes étant moins ſenſibles & plus diffi-ciles à irriter, ne ſont pas ſi ſujettes ny aux convulſions ny à la cangreine. Les playes des articles par exemples, ſont bien plus dificiles, contractent plûtôt la cangreine & ont des ſimptomes beaucoup plus cruels que les playes des parties muſculeuſes & charnuës.

Ces mémes maladies ſont beaucoup plus faciles à guerir dans les parties ſanguines que dans les nerveuſes, & elles ſont moins douloureuſes dans les premieres que dans les dernieres. Le levain contre nature & putride, qui ſe trouve ſouvent dans les ulceres & dans les playes, n'eſt pas ſi corrompu, ſi corroſif, ny ſi malin, ou il eſt du moins plus doux & plus facile à temperer dans les parties ſanguines que dans les nerveuſes, celles-cy étant plus ſuſceptibles de la cangreine.

L'extirpation & la perte des parties ſanguines eſt facilement retablie, ou remplacée par quelque ma-

tiere analogique, ce qui n'arrive pas aux parties nerveuses dont la perte est pour l'ordinaire irreparable.

Les maladies des parties sanguines cedent aux *remedes les plus foibles*, elles demandent sur tout des *medicamens balsamiques temperés*, amis de la nature, ou doüés d'un *sel volatile huileüx & moderé*, & si par inadvertance on en aplique d'un peu trop violents, ils n'irrittent pas neanmoins ces parties-là. Les affections des parties nerveuses reçoivent à la verité les *balsamiques temperés*, mais les *foibles* n'y sont d'aucun usage & les *acres* & les *violens* en augmentent les simptomes.

Enfin de quelque maniere que les parties sanguines ayent été pancées, elles blessent moins les actions du corps, & causent moins de diformité aux membres que les parties nerveuses. Comme sont les contractions, les courbeures, & autres accidents semblables.

Aprés ces parties qui sont le principal sujet des operations & des maladies Chirurgicales, il faut consi-

derer attentivement les liqueurs qui les arrosent : premierement le sang, ensuite le chyle nourricier, dont la partie qui lui sert de vehicule fait la matiere de la limphe.

Le sang qui est une *liqueur salino-volatile huileuse & balsamique*, *chargée d'un esprit pareillement salino-volatile & balsamique*, est destiné à la conservation des parties ; lorsque ce même sang se corrompt, il contracte facilement une *aigreur piquante* que l'art corrige aisément, ou bien il se change en un *pus salin & temperé* par l'effervescence de son *sel volatile & huileux*.

Le chyle dilayé par une liqueur aqueuse aussi bien que la limphe, se corrompent & s'aigrissent considerablement, & font divers mucilages & une espece de gelée corrosive, sur tout dans les endroits remplis de glandes.

Il y a trois choses à observer en general touchant les maladies externes des parties & leur cure Chirurgicale.

La 1. consiste à avoir toûjours en veüe l'état naturel du sujet malade,

c'eſt à dire le mouvement naturel de ſes humeurs, à ſçavoir l'univerſel qui eſt celuy du ſang & de la limphe, & le particulier, je veux dire le mouvement du ſuc nourricier balſamique de chaque partie ; car lorſque ces humeurs ſont dans leur état naturel, elles ſont ſeules capables de guerir toutes ſortes de maladies.

La 2. nous enſeigne à ôter ou détruire ce qui eſt contre nature, c'eſt à dire *l'aigreur vitieuſe* & ſouvent *putreſiante* qui s'engendre dans la maſſe du ſang, & ſpecialement dans l'eſtomac & les premieres voies; & le *levain contre nature* qui corrompt la partie bleſsée. Otez donc cét *acide* & les playes & les ulceres ſe gueriront d'eux-mêmes.

La 3. eſt d'apaiſer les ſimptomes, dont le plus preſſant conſiſte pour l'ordinaire dans la douleur qui eſt ou *diſtenſive* ou *mordicante*, & *piquante*, c'eſt à dire, *corroſive*.

Si on obſerve exactement ces trois regles dans toutes les maladies Chirurgicales, leur cure ſera facile ; ſi elles ſont negligées, elle ſe-

ra beaucoup de peine.

L'omiſſion de la premiere trouble l'économie de tout le corps en general & celle de la partie malade en particulier.

L'omiſſion de la ſeconde entretient & augmente la maladie.

Celle de la troiſiéme affoiblit tout le corps & la partie,& produit mille accidens facheux. On peut dire que cette derniere depend immediatement des deux autres, car la doulenr diſtenſive provient de ce que le mouvement des liqueurs qui doivent circuler dans une partie, ce qui la dilatte neceſſairement, eſt empeché comme il arrive dans les tumeurs. La douleur corroſive & piquante eſt excitée, par l'acide contre nature qui ronge & picote la partie.

On tire tous les *remedes* qui conviennent en general à ces maladies de trois ſources, à ſçavoir de la Diete, de la Pharmacie & de la Chirurgie.

La main du Chirurgien adroit éloigne les empéchemens & aplique les remedes propres, on les tire principalement des *vegetaux*, à ſça-

voir de ceux qui contiennent un *sel volatile huileux & balsamique*, tels sont les *remedes vulneraires resineux* & semblables, qui font presque le total de la Chirurgie : car ils remplissent parfaitement (soit qu'on les aplique comme *remedes externes*, ou qu'on les prenne *interieurement*) les trois indications cy-dessus proposées ; ils satisfont aussi à toutes les autres vües qu'on peut avoir lorsqu'il s'agit de calmer les accidens qui surviennent.

La fin de la Chirurgie consiste sur tout à éloigner les empéchemens, c'est à dire les choses qui empêchent la nature de faire ses fonctions ; car la nature est le veritable & le premier Medecin. Ce que le Chirurgien fait,

1. En joignant ce qui est separé.

2. En remettant dans sa situation naturelle ce qui en est deplacé.

3. En coupant ou separant du tout ce qui lui est inutile ou vitieux.

4. En reparant autant qu'il est possible ce qui lui manque.

5. En divisant la continuité, & ouvrant les vaisseaux.

Voila en quoy consiste les principales operations de la Chirurgie, qui sont exactement écrites dans un recueil fait par *Hornius*, intitulé *Microtechné*, dans l'*Armamentarium* de *Scultetus*, & dans la *pratique de la Medecine efficace de Marcus Aurelius Severinus Medecin de Naples*; mais il n'y a rien de meilleur pour les bien aprendre que l'œil & la pratique.

De tout ce que nous avons dit, il resulte qu'il y a *deux sortes de Chirurgies*, une *medicale*, l'autre *manuelle*; la *medicale* nous enseigne à bien connoître les affections contre nature, que la main du Chirurgien doit traiter, & à choisir les remedes convenables dans la Diete & dans la Pharmacie. La *Chirurgie manuelle* regarde les operations Chirurgicales, qui ne sont point de ce traité.

Aprés avoir parlé en general de la Chirurgie & en avoir donné une idée suffisante, passons dans le special, & expliquons en particulier les 5. affections qui sont, comme nous avons dit, le sujet des operations de Chirurgie. Les premieres sont

Les tumeurs en general.

ON définit la tumeur, la grandeur d'une partie augmentée contre nature en longueur, largeur & profondeur.

Suivant cette definition à parler juste les excrescences contre nature sur quelque partie, ne sont pas des tumeurs; puisqu'elles ne rendent pas la partie plus grande, quoi qu'on les reduise au traitté des tumeurs & qu'on les explique conjointement avec elles.

Les causes en general de toutes les tumeurs ou de la grandeur augmentée, sont

1. Les parties mêmes hors de leur situation naturelle & disloquées qui tombent sur la partie voisine, comme on remarque dans les hernies & dans les luxations, qui ne sont jamais sans tumeur.

2. Quelque humeur qui grossit la partie.

3. Les vents qui la gonflent, car il arrive souvent, sur tout aux genoux, des tumeurs remplies de vent, qu'on

prend pour un abcés avant qu'on les ouvre.

La seconde de ces causes, c'est à dire l'humeur, est la plus ordinaire, car quoy qu'on trouve dans les tumeurs & dans les abcés qui en dependent, quelquefois des pierres, des vers, des poux, quantité de petits œufs, des cheveux & d'autres choses semblables qui y ont été engendrées; comme ce sont jeux de la nature qui arrivent rarement, ils ne peuvent deroger à ce qui est ordinaire, non plus que les matieres étrangeres que les enchanteurs peuvent introduire dans le corps.

L'humeur qui engendre la tumeur en grossissant la partie n'y étoit point auparavant, mais elle s'y est amassée de nouveau, ou parce que le mouvement circulaire de quelque humeur a été arrêté, & qu'elle s'est épanchée, ou enfin parce qu'il s'est engendré une nouvelle humeur dans la partie.

L'épanchement produit les tumeurs lorsque le cours des humeurs est interrompu dans les canaux des parties & dans les vaisseaux capilaires, ce qui cause ou un épanche-

ment ſimple, ou une congeſtion & amas qui ſe fait peu à peu. Le premier arrive aux tumeurs ordinaires, le ſecond aux tumeurs critiques & autres ſemblables; dans le premier toute l'humeur qui circule s'arrête indifferemment; dans le ſecond il ſe fait une eſpece de philtration, de ſorte que certaines parties de l'humeur s'arrêtent & les autres continuent leurs cours.

L'épanchement ſimple à l'égard du ſang forme toutes les inflammations, toutes les contuſions, les ereſipeles & les autres tumeurs de cette nature, celuy de la limphe fait les tumeurs edemateuſes & ſereuſes, les hydropiſies univerſelles & particulieres, auſquelles on peut ajoûter la concretion du lait dans les mammelles, & les lochies retenuës autour de la matrice.

La congeſtion qui ſe fait peu à peu & ſucceſſivement, cauſe les abcés & les tumeurs critiques, ce qui arrive lorſque les particules du ferment des fievres les plus craſſes & de plus difficile digeſtion s'arrêtent à cauſe de leur groſſiereté, de leur

concretion, ou de l'amas qui s'en est fait pendant que le sang & la limphe conservent leur circulation naturelle. De là dependent les bubons pestilentiels, les cloux, les parotides, les charbons, &c. comme aussi les scirrhes des visceres & les écroüelles qui naissent autour des glandes, car la partie trop visqueuse du sang ou de la limphe s'embarrasse, & s'attache facilement, & la plus tenuë passe outre, ce qui gonfle la partie, & c'est là la maniere dont les tumeurs sont faites par épanchement.

Les autres tumeurs procedent d'une humeur qui s'engendre ou s'amasse de nouveau dans la partie, comme quand l'aliment propre de la partie s'y arrête & s'y acumule plus qu'il ne faut, cét aliment est ou corrompu, ou trop ou trop peu alteré.

Il est corrompu quand quelque levain vitieux caché dans la partie fait degenerer l'aliment qui y est aporté en differens sucs corrompus qui s'amassent successivement & produisent une tumeur; delà vient que

les abcés ou les ulceres déja mondifiés reproduiſent de nouvelles tumeurs & de nouveaux abcés qu'on attribuë ordinairement fort mal à propos aux fluxions qui tombent ſur ces parties ; de là vient encore que la carie des os n'ayant pas été bien guerie reproduit aprés la conſolidation de l'ulcere une nouvelle tumeur & un nouvel abcés.

On peut attribuer à cette même cauſe le bubó verolique qui ſe forme ſucceſſivement dans les glandes des aînes aprés l'aproche d'une femme gâtée, les nodus, les cancers des mammelles & les exoſtoſes veroliques qui proviennent de la malignité de l'acide qui corrompt la nourriture des os & forme ces tumeurs.

L'aliment trop peu alteré ou changé étant diſtribué trop abondamment à la partie, y engendre des tumeurs en quelque façon ſemblables, comme ſont les tumeurs calleuſes des os où il y a eu fracture, les excreſcences, & la production exceſſive des chairs dans les ulceres mondifiés, l'augmentation prodigieuſe des viſceres, les nodus, & les ganglions.

L'aliment trop alteré venant à s'amasser dans les parties y engendre presque de pareilles tumeurs qui sont toutes les excrescences, comme les verrües, les polypes, les cors qui peuvent être mis au nombre des verruës, les potirons, & toutes les tumeurs qui sont contenuës dans leur membrane propre, tels que sont, les ateromes, les steatomes, les meliceris & les autres de cette nature dont nous parlerons dans la suite.

Ce sont là toutes les causes prochaines des tumeurs en general.

Pour ce qui regarde les *causes éloignées*, l'épanchement des humeurs arrive, ou par le deffaut des tuyaux qui empêchent la circulation à cause qu'ils sont trop étroits, où par le defaut de l'humeur qui ne sçauroit circuler à cause de sa grossiereté, ou du peu de proportion de ses particules avec la configuration des pores de la partie.

Les tuyaux & les pores sont retrecis ou par la compression des corps voisins ou par quelque ligature, ou par l'obstruction d'une ma-

tiere viſqueuſe & mucilagineuſe qui a été épaiſſie par le froid ou coagulée par quelque acide, ou enfin par la contraction & le reſſerrement des fibres de la partie cauſé par la douleur, ce qui en reſſerre neceſſairement les petits pores.

La groſſiereté de l'humeur & l'épanchement qui en arrive, vient de la pituite, c'eſt à dire pour quiter le langage des Anciens, d'un chyle trop crud ou trop viſqueux qui n'a pas été bien bien briſé dans la premiere, la ſeconde & la troiſiéme coction ; ou du froid ou de l'acide qui coagule & épaiſſit les humeurs, ou enfin de quelque remede externe ou topique incraſſant apliqué mal à propos ; raiſon qui doit faire rejeter tous les repercuſſifs & les aſtringens dans les fractures & les luxations, s'ils ne ſont ordonnés par un Medecin exact.

Enfin la mauvaiſe configuration des particules de l'humeur les empêche de paſſer par les pores, il arrive même que ces particules ſe trouvant reünies pour ainſi dire enſemble par un mouvement de preci-

pitation, elles ſont en quelque maniere ſeparées de la maſſe du ſang, dans laquelle neanmoins elles nagent & ſon charriées juſqu'à ce qu'elles s'embarraſſent dans les pores des parties, où elles demeurent pendant que le reſte du ſang y paſſe facilement, comme on voit arriver dans les abcés des criſes.

L'aliment même bien alteré peut faire des tumeurs en s'acumulant contre nature lorſqu'il y a dans la partie un levain corrompu, & ſingulierement d'une acidité maligne qui change & fait degenerer l'aliment qui y eſt diſtribué en differens ſucs depravés qui s'amaſſent petit à petit, & produiſent des tumeurs & des abcés.

L'aliment trop peu alteré produit auſſi des tumeurs lorſque quelque cauſe externe, par exemple le travail, dilate les pores des parties & en force les fibres, c'eſt pourquoy elles reçoivent alors une trop grande quantité d'aliment qu'elles retiennent & amaſſent dans l'entredeux de leurs membranes deſunies; ainſi la diſtenſion de quelque tendons de la

main, causée par le travail, produit à la longue un ganglion aux orteils, & la compression ou froissement des tendons des orteils par le soulier, engendre des cors aux pieds ou d'autres tumeurs suivant la constitution de la partie offensée.

Enfin l'aliment trop alteré sans être corrompu excite des excrescences renfermées dans des membranes propres, lesquelles suivant l'alteration de l'aliment, qui se philtre au travers de diverses membranes sont remplies, tantôt de suif, tantôt de boüillie, tantôt d'une autre matiere semblable, qui a quelque analogie avec la matiere dont elle est formée; les polypes mêmes & les verrües naissent de cette maniere, ce qui n'arrive pas sans quelque effort & sans quelque violence du dehors; ou s'il n'y a point eu de violence externe, rarement ces tumeurs paroissent elles qu'il n'y ait eu auparavant quelque legere érosion causée par un acide corrompu, c'est ainsi par exemple qu'il sort quelquefois des polypes des petits ulceres du nez.

Pour guerir ces tumeurs, il est

neceſſaire en general d'évacuer leur cauſe, ou plutôt la matiere qu'elles contiennent de quelque maniere que ce ſoit, afin que les fibres & les pores trop étendus reviennent, que la partie reprenne ſa premiere configuration & que l'action & la fonction naturelle ſoit rétablie dans la partie bleſſée.

La partie eſt délivrée des humeurs épanchées, ou en leur redonnant s'il eſt poſſible leur cours naturel, ou en les evacuant immediatement de la partie par une reſolution inſenſible ou par une ouverture faite avec le fer ou avec le feu. La reſolution inſenſible convient à l'épanchement ſimple des humeurs, & l'inciſion aux humeurs amaſſées par congeſtion. Voicy comme on peut ſatisfaire à ces intentions.

Les humeurs épanchées ſont remiſes dans leur mouvement naturel, 1. en dilatant les canaux retrecis, ce que l'on fait en éloignant les cauſes exterieures qui les reſſerrent, comme *bandages*, *ligatures*, &c. ce qui eſt à obſerver dans les tumeurs qui arrivent au fractures & aux luxations.

2. En dissolvant l'humeur coagulée qui cause l'obstruction.

3. En relachant la distension de la partie, qui cause la douleur, ou enfin en attenuant la grossiereté de l'humeur, ce qui se fait de deux manieres, 1. en éloignant les causes incrassantes exterieures. 2. en temperant le froid & specialement l'acide qui coagule les humeurs.

Les humeurs épanchées se dissipent & se resolvent si on tempere l'acide qui les a coagulez, & si on les attenuë & dissipe insensiblement par des *remedes composés de parties subtiles & penetrantes.*

Enfin les humeurs seront évacuées par incision, soit qu'elles ayent été adoucies & temperées par la supuration si elles en sont capables, ou soit qu'elles ayent perdu un peu de leur crudité & qu'elles ayent été alterées,autant qu'il est possible, si elles sont incapables de supuration ; l'un, je veux dire la supuration, ne convient qu'au sang ou aux liqueurs mêlées avec le sang ; l'autre est propre aux autres humeurs & aux autres tumeurs, il faut suivre en l'un

& en l'autre les routes que la nature nous a tracées.

Voicy la mechanique de la ſupuration qui arrive au ſang épanché Quand les parties ſpiritueuſes ſubtiles & tenuës s'échapent & ſe diſſipent, ce qui reſte s'épaiſſit peu à peu & ſe prend en grumeaux (comme c'eſt le propre du ſang extravaſé) à meſure qu'il ſe corrompt, il contracte une aigreur ou une acidité putride qui excite enſuite une efferveſcence acre avec les ſels volatiles & huileux du ſang même, laquelle venant à s'augmenter non ſeulement cauſe un ſentiment de chaleur plus grand qu'à l'ordinaire dans la partie malade, mais en la gonflant au milieu de ſa circonference elle la groſſit & l'enflamme extraordinairement, ce qui produit une douleur diſtenſive à cauſe de la tenſion des parties, accompagnée de pulſation, à cauſe des arteres dont le mouvemét eſt embarraſſé. Enfin le ſang ſe convertit en pûs par l'acide qui prend preſque toûjours le deſſus aux autres principes, & c'eſt ce qui fait paroître le pûs blanc, car tous les *alcalis huileux ou ſul-*

pheureux prennent une couleur blanche quand on les mêle avec un acide, comme il paroît dans le lait de ſoufre des Chimiſtes.

Dans la ſupuration il eſt important de bien examiner l'acide: car, s'il y en a trop, il ne ſe fera point de ſupuration, mais il arrivera une eroſion & enſuite un ulcere à la partie, où la tumeur ſe terminera en un ſcirrhe: s'il y a trop peu d'acide la ſupuration ne ſera pas neceſſaire, puis qu'alors la liqueur étant tres fluide pourra être évacuée par quelqu'autre moyen facile: il ne ſera pas même beſoin de la temperer par des remedes exacts. C'eſt donc l'acide joint au ſel volatile huileux du ſang qui fait venir les inflammations & les autres tumeurs à ſupuration.

Il paroît par ce que nous avons dit quels *remedes* ſont bons en general pour guerir les tumeurs, car tous ceux qui par leur *ſel alcali volatile* reſoudent, attenuent, diſſolvent & volatiliſent les humeurs, ſont propres à leur redonner leur mouvement naturel.

Les *diaphoretiques* capables de

bien diſſiper les tumeurs, ſont ceux qui ſont compoſés d'un *ſel volatile* ou *alcali ſoit acre, ſoit fixe, ſoit plus ſoit moins temperé*, qui modere l'acide & ôte la matiere corroſive qui eſt la cauſe de l'épanchement.

Quand la ſupuration ſe fait bien, le Chirurgien n'apliquera pas les *diaphoretiques compoſés d'un ſel alcali acre*, parce que leur effet diſſiperoit les parties les plus tenuës & les plus volatiles & endurciroit les plus épaiſſes en forme de ſcirrhe: il ne ſe ſervira pas non plus des *acides*, parce qu'ils empêcheroient la ſupuration, qu'ils cauſeroient quelque accident facheux & qu'ils feroient un ulcere. Il aura donc recours aux *remedes humectans temperés & un peu laxatifs doüés d'un alcali oculte*, comme parle *Helmont*, & *temperé, plus ou moins acre* ſuivant la qualité de la matiere qu'on veut mener à ſupuration.

Les *ſupuratifs* doivent être ſur tout un *peu mucilagineux balſamiques ramoliſſans*, & *laxatifs* pour corriger doucement l'acrimonie de l'hûmeur & particulierement pour

temperer

temperer l'acide, ainsi les sels de l'humeur qui vient à supuration fermenteront avec moins de violence & par consequent la supuration se fera avec moins de douleur & de chaleur, & les fibres auparavant distenduës se relachant par l'aplication de ces *remedes*, la douleur diminuera peu à peu & le pûs aura la facilité d'aller vers la surface. Les *supuratifs* seront donc un *peu mucilagineux* comme j'ay déja dit.

Mais si la tumeur qu'on veut faire supurer est formée d'une matiere crasse & visqueuse, ou trop acide, comme est le lait, par exemple, coagulé dans les mammelles lors qu'il tend à supuration, parce que la tumeur lente à fermenter est plus propre à degenerer en scirrhe, alors il faut appliquer des *supuratifs plus forts & empreints d'un sel plus acre* que ne sont les ordinaires, comme sont les *preparations d'oignons, d'ail* & semblables dont nous parlerons dans la suite. Suivant que la qualité de l'humeur & de la tumeur le demandera.

L'ouverture de la tumeur, qui est

le troiſiéme moyen de la guerir, lorſqu'elle eſt venuë à ſupuration ou qu'elle eſt en quelque façon alterée ſi elle eſt incapable de ſupuration ſe fait d'elle-même & naturellement, lorſque la peau de deſſus a été corrodée petit à petit par l'acrimonie de l'humeur contenuë : ou bien par le ſecours de l'art, tantôt avec une *lancette*, ce qui eſt tres uſité en France, tantôt avec le *feu*, ſuivant la coûtume des Italiens, qui eſt ou *actuel*, c'eſt à dire avec un *fer rougi au feu*, ou *potentiel*, c'eſt à dire avec un *cauſtique composé de quelque ſel tres-acre*, laquelle maniere eſt la plus ordinaire : ce *ſel* eſt preſque toûjours un *alcali fixe*. On compoſe les *cauſtiques avec la lexive de ſavon épaiſſie*, ou *avec la chaux vive & les cendres de fréne, ou avec le ſel de tartre & les cendres gravelées*, ou *quelques autres ſels fixes alcalis*. On fait auſſi des *cauſtiques* avec des *acides*, ſçavoir avec le *beurre d'antimoine* qui eſt le meilleur pour l'application des *cauteres*, pour *l'ouverture des bubons* & des *charbons* : on en fait avec *l'arſenic mag-*

netique, lesquels étant bien preparés sont les plus excellens de tous, parce qu'ils causent moins de douleur : on en fait avec la *pierre infernale* qui n'est autre chose que *l'esprit de nitre concentré avec l'argent :* ils sont tres usitez en Italie & tres convenables : ou enfin on en fait avec *l'opium dissout dans l'esprit de nitre*, mais ils ne sont pas ordinaires.

La tumeur ainsi ouverte avec la lancette ou le feu potentiel, la cavité qui reste aprés la sortie de la matiere se nomme abcés, s'il s'étend & s'il a des sinuosités cachées, on l'apelle fistule ; cét abcés n'est à parler juste qu'un ulcere qui est resté aprés la supuration qu'il faut traitter en le *netoyant* & le *consolidant* comme les autres ulceres, dont nous parlerons plus au long cy-aprés.

Pour ce qui est des tumeurs produittes par la generation d'une nouvelle matiere, on en decharge la partie où est la tumeur par l'insensible dissipation, ce qui se fait rarement, ou on l'évacue par une incision, qui est la pratique la plus ordinaire.

Aprés avoir *alteré* & *adouci* auparavant la matiere surabondante par *des ramolissans* & des *supuratifs*, on aura aussi soin de détruire entierement le levain ulcereux & étranger pour empêcher la recidive. Car par exemple si dans la supuration du lait coagulé des mammelles, l'abcés n'est pas bien traité ny bien mondifié, ce qui arrive souvent, & si le levain étranger n'est pas bien éteint, quoyque la mammelle ait été consolidée, il se fera une nouvelle tumeur & un nouvel abcés, qu'il faudra *mondifier* & guerir dans la suite par des *remedes balsamiques & huileux*, comme nous dirons au traité propre de ces affections.

Les excrescences se guerissent pour l'ordinaire particulierement les grosses, par leur extirpation totale qu'on fait avec le fer ou le feu, on se sert plutôt du potentiel que de l'actuel, lequel est propre aux Italiens. Il faut emporter entierement la racine membraneuse de ces excrescences crainte de recidive.

Il est bon de joindre les *remedes interieurs*, aux *exterieurs*, les *laxa-*

tifs pour purger les premieres voyes, les *alteratifs* pour purger la masse du sang, sur tout les *sudorifiques*, ceux qui absorbent & mortifient l'acide corrompu qui se trouve dans les premieres voyes & dans toute l'habitude du corps; ceux qui sont propres à corriger le vice particulier de la masse du sang, comme la cachexie, le mal de Naples, le Scorbut; ceux qui provoquent une sueur douce par leurs *alcalis*, qui dissoudent insensiblement les liqueurs épanchées & coagulées, & qui redonnent par ce moyen un mouvement reglé à toutes les humeurs, & dissipent peu à peu celles qui restent; tels sont *l'antimoine diaphoretique*, *les yeux d'écrevisse*, que les Chirurgiens doivent regarder comme un secret admirable, la *myrrhe*, le *castoreum*, les *preparations de viperes* & de *succin* qui seront données *interieurement*, & il n'y a point de cas auquel on ne s'en puisse servir.

Quand il y a un peu de fiévre ou de chaleur les *preparations de nitre* sont usitées, comme le *nitre preparé*

avec l'antimoine, *le nitre purifié par un alcali*; *enfin le sel de prunello pris interieurement* : on n'a pas raiſon de rejetter ce dernier comme font quelques-uns, peut-étre à cauſe qu'il eſt tres commun & à bon marché. Les Soldats ſe ſervent communement de la *poudre à canon* dont l'uſage *interieur*, doit être frequent dans toutes maladies Chirurgicales, à cauſe de ſon *nitre*, de ſon *ſoulphre* & de ſon *alcali fixe* qui reſide dans le *charbon de ſaule* ; cela ſuffit pour la cure des tumeurs en general.

Pour ce qui regarde les *remedes* des tumeurs en general, il faut commencer par les *reſolutifs* qui ſont les plus appropriés à l'épanchement des humeurs, car on doit les reſoudre pour leur rendre leur mouvement naturel : on peut reduire ſous ce genre tous les topiques qui attenuent la groſſiereté, diſſolvent la coagulation, inciſent & rarefient les grumeaux & les viſcoſités, déjoignent les concretions & ramoliſſent les differentes duretés qui en arrivent. Toutes ces choſes ſont compriſes ſous

le nom *d'attenuans* & de *resolutifs*, les façons de les appliquer sont faciles.

J'ay dit que les humeurs du corps humain s'épanchoient, s'incrassoient & s'endurcissoient, ou par un froid exterieur qui les coaguloit où par leur propre glu & grossiereté.

Les humeurs qui se coagulent, sont 1. le sang seul qui est grumelé par l'acide, 2. la pituite, (c'est à dire un chile trop épais & trop cru, qui n'est pas encore converti en un sang parfait & qui reste dans sa masse,) 3. la limphe épaissie par le froid exterieur ou par l'acide interieur : il faut observer que ces deux humeurs sont quelquefois jointes ensemble, sçavoir le sang visqueux & grossier & les particules crües du chyle provenant de la mauvaise chilification, ce qui est la troisiéme cause & la plus commune, des tumeurs opiniâtres qui approchent de la nature des scirrhes.

Les *remedes* capables de guerir ces affections des humeurs sont les *ramoilissans* à l'égard de la dureté, & les *attenuans ou resolutifs* à l'égard

de la concretion, car ils ont la vertu de temperer l'acide, de penetrer & attenuer les parties coagulées, & de rendre par ce moyen les humeurs molle, traitables & coulantes. La concretion qui eſt causée par le froid, ſe reſout à l'approche ſeule de la chaleur exterieure.

Les *remedes* qui rempliſſent ces vües, ſont 1. les *graiſſeux* & *un peu mucilagineux* pour temperer & emouſſer l'acide, pour relacher & amolir les fibres & les membranes, ils ſont connus ſous le nom de *ramoliſſans*, 2. ceux qui ſont un *peu acres & doüés d'un ſel volatile & penetrant* pour abſorber entierement l'acide, pour entrer par leurs parties volatiles dans les pores des humeurs coagulées, pour diſſoudre leur coagulation & les rendre fluides & mouvantes. Ces *remedes* ſont proprement ceux qu'on nomme *attenuans*, dautant que le coagulum & l'épanchement du ſang qui s'en enſuit ſont plus ou moins forts & rebelles, à proportion de l'acide & de l'humeur craſſe & viſqueuſe, on employe des *remedes plus acre ou plus tem-*

perés, c'est pourquoy on en a fait trois-classes qui sont, les *ramollissans*, les *attenuans moderés*, & les *attenuans tres forts* qui ont beaucoup de raport avec les *diaphoretiques ou discussifs*.

Vous me direz qu'il se trouve des acides qui attenuent & resolvent il est vray, mais ce n'est pas comme acides, c'est par la volatilité de leurs parties salines, ce qui fait qu'on ne les employe jamais seuls & qu'on les mêle avec les autres pour leur servir de vehicule.

Les *ramolissans* & les *resolutifs de la premiere classe, sont*

La *racine* & la *plante de mauve*, de *guimauve*, d'*arroches* ou *atriplex*, de *mercuriale*, de *branche ursine* ou *pate d'ours*, de *violette*, de *lys blancs*, de *parietaire*, les *fleurs de melilot*, de *manve*, la *semence*, *de lin*, de *guimauve*, de *lupins*, *leurs mucilages* & leurs *farines*, les *figues grasses*, les *raisins passes*, & autres semblables, les *graisses*, *de chapon*, de *vache*, de *porc*, & d'*homme*, il faut remarquer que les *graisses nouvelles* sont plus ramollissan-

tes, & les *vieilles plus attenuantes*, sur tout si on les tire des femelles plûtôt que des mâles, les *moüelles fraîches des animaux*, le *lait*, le *beurre*, *l'huile d'amandes douces*, de *violette*, de *lis blancs*, *l'onguent resumptivum*, *dialthaa*, *de mucilage*, *&c.*

Les attenuans & les *ramollissans de la seconde classe*, sont

La racine & la plante, de *persil*, *d'aunée ou helenium*, des *oignons cuits*, qui sont admirables, d'*yeble*, de *mille pertuis*, de *cerfeüil*, de *veronique*, de *boüillon blanc*, de *sureau*, *de ruë*, de *menthe*, d'*armoise*, de *sarriette*, de *ciguë*, de *scabieuse*, les *fleurs de mille pertuis*, de *safran*, de *sureau*, de *scabieuse*, de *camomille*, la *graisse*, *d'oye*, de *renard*, d'*ours*, de *cerf*, le *suif de bouc*; la *moüelle de cerf*, la *gomme tacamaacha*, le *storax liquide*, la *resine*, la *therebentine*, la *cire*, la *momie*, &c. la *farine de feves apliquée avec le vinaigre* : la *nature de baleine*, l'*esprit de tartre*, l'*oxymel scilliteque*, l'*huile de camomille*, d'*amandes ameres*, de *mille per-*

tuis, de *noix*, d'*aneth*, de *laurier*, de *nicotiane*; les *onguens* & les *emplâtres*, de *cigue*, de *betoine*, le *diachilon*, *simple*; l'*emplâtre de nature de baleine*, de *melilot*.

Les *ramollissans & attenuans de la troisiéme classe* sont; la *racine*, *& la plante*, de *coulevrée brionia*, de *concombre sauvage*, d'*oignons cruds*, (on les cuit dans la 2. classe, parce que la coction fait envoler le sel volatile,) de *dompte venin* ou asclepias, de *pain de pourceau*, de *grenoüillet* ou *seau de Salomon*, de *cabaret*, de *squille*, de *sabine*, d'*absinthe*, de *petite centaurée*, de *nicotiane*; la *semence de moutarde*, de *roquette*, de *cumin cuite avec le vinaigre*, de *raiforts*; la gomme *ammoniac* qui est la meilleure de toutes, le *galbanum*, le *bdellium*, le *sagapenum*, l'*opopanax*, la *gomme elemi*, le *ladanum*, la *myrrhe*, la *resine de pin*, les *fientes* & les *urines des animaux*, le *nid d'yrondelle avec les excremens*, l'*esprit de vin nourri de saphran*, le *vinaigre scyllitique*, le *levain*; l'*huile d'iris*, de *briques*, de *scorpions*, de *therebentine*, de

cire, de *vers distilée*; le *petroleum*, l'*huile de tartre distilée*, l'*huile de nicotiane*; le *baûme de soufre*, l'*onguent martiatum*, l'*emplâtre diachylon avec les gommes*, l'*oxicroceum*, le *diasulphuris*, celle de *ciguë*, d'*ammoniac*, & de *vigo*, de *grenoüilles avec le mercure*, une *plaque de plomb enduite de mercure* pour apliquer sur la partie.

De tous ces simples on peut former differens remede:, 1. *des fomentations*, 2. *des cataplasmes*, 3. *des linimens & des onguents*, 4. *des emplâtres*. Voicy la *formule* d'une *fomentation emolliante*.

Prenez de la racine d'althea ou guimauves, de lis blancs une once & demye de chacune, des feüilles de mauves, de melilot, des fleurs de sureau, une poignée de chacune, six figues grasses, faites cuire le tout dans une quantité suffisante de petit lait ou dans du lait de chevre, faites une fomentation avec la colature, & apliqués-la toute chaude avec des linges doubles ou triples, que vous renouvellerez souvent, ou bien au lieu de lait faites cuire le

tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine.

Prenez une livre & demie de la colature, & ajoutez-y trois onces de ſuc d'oignon nouvellement exprimé.

Prenez deux onces de racine de guimauves, une once de concombre ſauvage, ou au deffaut d'iris nouvelle, des feüilles de mauves, de choux, & d'abſinthe une poignée de chacune, des fleurs de camomille & de melilot, demy poignée de chacune, une once & demie de ſemence de lin, pilez le tout & le faites cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, paſſez le tout par un tamis, prenez cette poulpe, ajoutez-y trois onces de fiente de cheval, une once & demie d'huile de camomille, une once & demie ou deux onces d'oignons cuits doucement ſous la braize, mêlez le tout pour faire un cataplâme.

Autre en *forme* de *Liniment.*

Prenez du mucilage de ſemence de guimauves & de fenugrec, extrait avec la decoction de figues une once de chacun, ſix dragmes

de graiſſe d'oye ; de l'huile de camomille, de lis blancs trois dragmes ou demie once de chacune, mêlez le tout ſur le feu juſqu'à la conſiſtance d'un liniment, ajoûtez ſur la fin une dragme d'huile de therebentine diſtilée, un ſcrupule de tartre fœtide, car quoyque la puanteur ſoit incommode, il eſt pourtant tres efficace, *mêlez le tout pour un liniment.*

Enfin en *forme d'emplâtre.*

Prenez de l'emplâtre de melilot, de la gomme ammoniac diſſoute & épaiſſie dans le vinaigre une once & demie de chacune, malaxez le tout avec une quantité ſuffiſante d'huile d'iris & de nicotiane, étendez le tout ſur une peau de gan pour faire une emplâtre. Elle eſt bonne pour amollir les tumeurs dures & tirant ſur le ſcirrhe.

Aprés les *reſolutifs* ou les *ramolliſſans* viennent ceux qui chaſſent inſenſiblement la matiere de la tumeur hors de la partie, on les nomme quelquefois *diaphoretiques*, & s'ils ſont doux on les apelle *rarefians*, on peut comprendre ſous ce genre les

carminatifs dont on uſe *interieurement*.

Quand les pores de quelque partie ſont une fois bouchés par l'humeur qui y reſte, ils ne peuvent s'ouvrir que l'humeur ne ſoit reſoute & qu'elle ne ſe diſſipe, ou s'évacue inſenſiblement en forme de vapeur.

Il faut pour cét effet que l'humeur ſoit fluide, ténuë, capable d'étre reſoute en vapeurs, & exempte de craſſe & de coagulation, qu'il eſt neceſſaire de corriger s'il y en a.

Pour diſſoudre ainſi une tumeur, les *remedes* doivent avoir des parties ſubtiles ténuës & penetrant facilement, & capables de produire quelque chaleur dans la partie, pour aider les humeurs liquefiées & diſſoutes, à rentrer en partie dans leurs conduits ordinaires & à s'évaporer en partie par les pores de la peau.

Qu'on évite ſoigneuſement toutes les *choſes froides*, qui reſſerrent les pores de la peau, & tous les *acides* qui coagulent l'humeur, qui l'épaiſſiſſent davantage & communiquent un acide contraire à la partie, à moins que ces acides n'ayent

des parties tres ſubtiles & penetrantes, telles qu'on remarque dans le *vin* & dans *le vinaigre*.

Les *remedes* qui conviennent en cette rencontre ſont tous les *aromates doüés d'un ſel volatile & huileux* qui penettrent & attenuent puiſſamment, qui détruiſent toute la groſſiereté de l'humeur,& la coagulation que l'acide a produite, & entretiennent agreablement la chaleur de la partie : apres les *aromates*, les *ſels alcalis volatiles ou fixes apliqués en forme de lexive* tiennent le premier rang.

Les *diaphoretiques*, aprochent de ceux-cy ; car ils ne different des *reſolutifs* & des *attenuans* que par leurs degrés d'extenſion, les *reſolutifs* diſſipent à la fin quand on en continuë l'uſage ; & les *remedes* qui ne ſont que *reſolutifs* & *attenuants* dans nne matiere compacte & ſolide, ſeront *diaphoretiques* dans une matiere plus molle & moins coagulée.

Or dautant que les *diaphoretiques* preſupoſent toûjours une humeur facile à reſoudre, ils deman-

dent auſſi l'uſage preſent ou precedent des *attenuans* & des *reſolutifs*, de peur que la partie groſſiere de l'humeur reſiſtant aux *diaphoretiques*, & les plus ſubtiles & les plus tenues ſe diſſipant, celle-là ſe coagule toûjours davantage, & ſe rende plus rebelle : il eſt bon pour cette raiſon de joindre toûjours les *attenuans* aux *diaphoretiques*.

On ajoûte fort à propos à ces *remedes externes les diaphoretiques interieurs tirés du genre des alcalis*, car en attenuant & fondant les ſucs ils rendent leur mouvement plus leger, ils reſolvent ce qui eſt épanché contre nature, & les humeurs devenuës plus liquides ſe diſſipent en parties par les pores & ſont repriſes en partie avec les autres par les veines.

Les *remedes diſcuſſifs*, ſont la *racine de fenoüil*, d'*iris*, d'*aulnée d'ariſtoloche ronde*, du *ſeau de Salomon*, de *concombre ſauvage*, de *pyretre*, de *gingembre*, les *feüilles* & la *plante d'aneth*, de *ſureau*, d'*yeble*, de *laurier* : toutes les *plantes aromatiques* comme l'*origan*, le *pou-*

lot, le *cerfeüil*, le *thim*, le *calament*, la *marjolaine*, le *romarin*, l'*absinthe*, la *petite centaurée*, la *sauge*, la *ruë*, la *sabine*, la *lavende*, l'*hyssope*, l'*aurone*, l'*ive muscate ou chamœpitys*, la *sariette*; les *fleurs de camomille Romaine*, qui est la meilleure & la plus efficace, celles de *melilot*, de *sureau*, de *lavande*, d'*aneth*, de *sauge*, de *romarin*, de *safran*; les *bayes de genievre*, de *laurier*, les *noix muscades*, l'*écorce de muscades*, & les *autres aromates*, la *semence*, d'*aneth*, de *cumin*, de *carvi*, d'*anis*, de *fenoüil*, de *ruë*, de *moutarde*, de *persil*, la *farine de féves* apliquée avec le *vinaigre*, le *benjoin*, le *castoreum*, le *storax*, *calamita*, le *camphre*, l'*esprit de vin camphré*, l'*esprit de terebenthine camphré*, les *essences des plantes cephaliques* & des *aromates*.

L'huile de vers, de *camomille Romaine*, d'*aneth*, de *cumin*, de *carvi*, de *fenoüil*, d'*anis*, de *laurier*, de *genievre*, de *nard*, de *briques*, de *menthe*, d'*iris*, de *costus*, d'*aspic d'outre-mer*; le *petroleum*, l'*huile de cire*, de *terebenthine*, de *tartre*, de

succin, qui tient le premier rang parmi les *huiles distillées*; les *graisses des animaux sauvages*, de *chien*, de *renard*, d'*ours*, de *cerf*, les *fientes* & les *urines des animaux*, sur tout de *chevre* & de *cheval*, le *baûme de soufre*, la *decoction de souffre* avec les *fientes*, la *lexive de sarment*, l'*eau de chaux vive*, le *parfum de vinaigre versé*, *sur un caillou chaud*, l'*emplâtre diachilon*, d'*iris*, l'*emplâtre martiatum*, *diasulphuris*, l'*emplâtre d'Ausbourg pour l'hydropisie.*

La maniere de se servir des *discussifs* ou *diaphoretiques*, est d'en faire 1. des *parfums*, 2. des *fomentations*, 3. des *cataplâmes*, 4. des *linimens*, 5. des *emplâtres*; il faut observer que celles qui sont onctueuses & trop adherantes, qui bouchent & remplissent les pores, ne doivent jamais être mises icy en usage.

Formule d'une *fomentation* & d'un *parfum diaphoretique.*

Prenez de la racine d'aunée d'yeble, des bayes de genievre une dragme de chacun, de la plante d'origan, de calament, de poulliot, de romarin, des feüilles de laurier, des fleurs

de ſureau une poignée de chacun ; de la ſemence d'anis , de fenoüil , de cumin, une demi-dragme de chacune, une once & demie de fiente de chevre, faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, ajoûtez-y ſur la fin quatre onces de bon vin blanc , prenez la colature pour faire une fomentation avec des linges doubles ou des éponges, les apliquant à pluſieurs repriſes, ou bien *le malade recevra la fumée de la decoction, ſur la tumeur.*

Formule d'un *cataplâme diaphoretique.*

Prenez des feüilles de laurier, de romarin, de ruë une poignée de chacune, des fleurs de camomille Romaine, & de ſureau, des ſommités d'abſinthe, demy-poignées de chacune ; faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau & de vin juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en boüillie ; ajoûtez à la poulpe que vous aurez tamiſée de la farine de feves, du ſon, de la fiente de vache, du miel fin quatre onces de chacun, mêlez le tout pour en faire un cataplâme.

Formule d'un *liniment diaphoretique.*

Prenez trois dragmes de baûme de ſoufre terebenthiné, une dragme & demie, de celuy du Perou, de l'huile diſtilée de fenoüil, & de cumin demie dragme de chacune, ſix grains de camphre, mêlez le tout pour faire un liniment avec ou ſans cire.

Formule d'un *emplâtre diaphoretique.*

Prenez deux onces de l'emplâtre diaſulphuris de Rullandus, une dragme de diachylon avec les gommes melaxez le tout avec une ſufiſante quantité d'huile de camomille, étendés le ſur une peau de gan pour faire un emplâtre, qu'il faudra arroſer avec de l'huile de ſuccin diſtilée.

Enfin les *remedes* des tumeurs en general ſont les *ſupuratifs*, c'eſt à dire ceux qui engendrent le pûs; on les apelle auſſi *maturatifs*, & *concoctifs* à cauſe de l'alteration du ſang en pûs que les Anciens attribuoient à la chaleur, lorſque la partie coagulée du ſang & les autres humeurs mêlées de Sang ou avec leſquelles le

ſang s'eſt enfin épanché, commence à faire effervefcence par l'acide contre nature, alors cét acide degagé du ſang grumelé ſe joignant au ſel volatile & fermentant avec luy il ſe fait un changement total du ſang en une autre ſubſtance à laquelle on donne le nom de pûs, qui eſt ſalé à cauſe qu'il eſt formé du concours de l'acide & de l'urineux, de ſorte neanmoins que l'acide domine toûjours dans le pûs, ce qui luy donne la couleur blanche, car les *acides mêlez avec les huileux & les ſulphureo-ſalins*, ont coûtume de paroître blancs.

Les *remedes* que le Chirurgien aplique pour procurer cetre alteration du ſang en pûs, ſont nommées *ſupuratifs*, on les employe pour rendre la ſupuration plus prompte, plus facile, & plus douce, ou afin qu'elle ſe faſſe en moins de temps & avec moins d'incommodité pour le malade.

La ſupuration eſt facilitée, 1. par les choſes qui humectent doucement & reſolvent ces deux ſels, leſquels étant diſſous, agiſſent plus promptement l'un ſur l'autre.

2. Par les choſes qui temperent moderement l'acide & rendent ſa fermentation avec l'urineux bien proportionée.

3. Par celles qui reſolvent en quelque façon le ſang coagulé en le penetrant doucement, ce qui avance la ſupuration, car tant que la concretion dure, ou que l'acide domine, il ne peut y avoir de ſupuration bonne & parfaite.

Cela fait voir que les *medicamens* qui facilitent la ſupuration doivent être un peu *humectans*, *doüés d'un alcali doux & envelopé*, pour tempererer l'acide, en même temps *ramolliſſans* & *reſolutifs*, plus ou moins à proportion de l'acide & de l'humeur coagulée : plus l'acide eſt fort, plus les *remedes doivent être acres*; plus la concretion eſt rebelle, plus elle demande les *remedes reſolutifs*.

La ſupuration eſt renduë moins douloureuſe, 1. par les choſes qui temperent l'acrimonie des ſels, qui les fait agir l'un contre l'autre avec trop d'impetuoſité, on ôte par ce moyen l'aigreur & les picotemens, car l'action des ſels étant retenuë ils

font une effervefcence moins impetueufe.

2. Par les chofes qui relâchent la partie affectée & ôtent la contraction douloureufe des fibres, ce qui adoucit la douleur diftenfive, & facilite l'éruption & l'ouverture de l'apoftême.

Les *remedes* qui rempliffent ces veües font d'une fubftance *huileufe & mucilagineufe*, car ces deux qualités temperent les fels, & relachent la partie tumefiée. C'eft avec juftice qu'on donne le premier rang au *lait* dans ce genre.

Les *remedes fupuratifs* font à peu prés ceux-cy.

La *racine de guimauves*, de *lis blancs*, de *tuffilage ou pas d'âne*, de *coulevrée*, de *concombre fauvage*, d'*oignon cuit*, de *pain de pourceau*, du *feau de Salomon*, l'*ail cuit fous la braize*; les *feüilles*, & la *plantes de guimauves*, de *mauves*, de *pâte d'ours*, de *parietaire*, de *melilot*, de *camomille*, de *fureau*, d'*yeble*, de *pas d'âne*, de *mercuriale*; les fleurs de *camomille*, de *violette*, *de fureau*, *de melilot*, de *fafran*; la *femense de lin*,

lin, de fenugrec, d'orge, de froment, d'orobe, la mie de pain blanc avec le lait, les figues grasses, les raisins passes, les dattes grasses, la gomme ammoniac, sur tout quand il s'agit de resoudre une tumeur dure, *la resine de terebenthine, l'encens, la poix, la graisse de poule, d'oye, de porc, la moüelle de veau, le beurre, la graisse d'homme, de veau, de cerf, les jaûnes d'œufs, la cire jaûne, le propolis, le miel, le lait, l'huile douce, l'huile d'amandes douces, de lis blancs, de camomille, de renard, l'eau chaude, l'eau & l'huile mêlées, l'eau de vie un peu rectifiée, l'onguent d'althea resumptivum, le basilicon, l'aregon, celuy d'Agrippa, l'emplâtre diachilon simple ou avec les gommes, l'emplâtre de melilot, de mucilage, de basilicon, le levain, le savon de Venise, la fiente de bœuf, le nid d'hirondelle, les vers.*

La maniere de s'en servir, est d'en faire 1. *des cataplâme*, 2. *des onguens*, 3. *des emplâtres*, 4. *quelquefois des linimens.*

Formule d'un cataplâme supuratif.

Prenez de la racine de guimauves, de lis blancs, deux onces de chacune, des feuilles de mauves, de violette, de ſeneçon, de mercuriale, une poignée de chacune, un nid d'hirondelle, mêlez & faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, & de lait, ajoûtez à la poulpe que vous aurez tamiſée de la graiſſe de porc, du beurre frais ſans ſel, deux onces de chacun, de l'huile de lis, & de violette, une once & demie de chacune, une once de la farine de ſemence de lin, deux jaunes d'œufs, mêlez le tout pour faire un cataplâme.

Autre plus fort.

Prenez deux onces d'oignons cuits ſous la cendre, ſix figues graſſes, pilez le tout dans un mortier, ajoutez une once de graiſſe de canard, ſix dragmes de l'onguent baſilicon, du miel vierge, de la farine de ſemence de lin, une quantité ſuffiſante de chacun, juſqu'à la conſiſtance d'un cataplâme.

Enfin pour compoſer une *emplâtre ſupurative.*

Prenez de l'emplâtre de melilot,

de diachylon avec les gommes une once & demie de chacune, six dragmes de l'emplâtre diasulphuris de Rullandus, malaxez le tout avec l'huile de lis blancs, & l'étendez sur une peau de gan pour appliquer sur la partie.

Voila la theorie & la pratique des tumeurs en general, passons aux tumeurs en particulier entre lesquelles la plus ordinaire, est

L'Inflammation.

JE ne parlerai point icy des inflammations interieures, dont j'ay traité ailleurs,& je me contiendrai seulement dans l'explication des inflammations des parties exterieures.

Les inflammations ou *les phlegmons* viennent toûjours du mouvement du sang arrêté & de l'épanchement qui s'en ensuit. L'épanchement produit la tumeur, celle-cy cause la distension, ou la repletion de la partie, & la resistance au toucher. La rougeur depend du sang épanché; la douleur accompagnéede battement, du mouvement du sang

arrêté dans les arteres, & la grande chaleur vient de l'effervescence du sang.

L'inflammation est differente suivant la constitution du sang ; tantôt elle est vraye, c'est à dire lorsqu'elle est produitte par le sang seul, tantôt elle est fausse,dans ce cas,elle aproche ou de l'éresypele, ou de l'edeme ou des scirrhes.

Les causes des inflammations exterieures sont, ou les blessures exterieures, ou quelque pointe ou épine interieures, les blessures exterieures comprennent les contusions, les fractures, &c. Par l'épine interieure, nous entendons une certaine pointe analogique à l'épine exterieure,car comme une épine enfoncée dans le doigt y produit l'inflammation, de même quelque chose d'heterogene engendré dans le corps par le défaut de la premiere ou des autres coctions, y fait inflammation : toutes les inflammations se dissipent insensiblement, ou elles viennent à supuration, ou étant mal-traittées elles contractent la cangreine.

Pour en entreprendre la guerison

il faut donner *interieurement* les *sudorifiques moderés* ; *participans de la nature des alcalis tant fixes que composés de sels volatiles* , qui fondent la coagulation du sang & lui rendent son cours ordinaire.

Ainsi tout ce qu'on prescrit pour la pleuresie peut-être *interieurement* pris dans toute sorte d'inflammation, par exemple la *nature de baleine* avec *l'antimoine diaphoretique* , y ajoûtant quelques *sels volatiles* , *l'esprit de nitre bien dulcifié* qui provoque aussi les sueurs.

A l'égard de la fiévre qui accompagne toutes les inflammations & qui est souvent tres aiguë , les *preparations de nitre prises interieurement* sont tres salutaires , principalement le *sel d'antimoine* , & les *trochisques de Mynsicthus*,&c.

On *aplique exterieurement* les *remedes propres à resoudre le sang épanché & à le rendre fluide* , entre lesquels sont la *decoction de soulphre avec l'urine* si vantée par *Paracelse*, on la met ordinairement chaude , le *suc d'ecrevisses de riviere* aussi tout chaud , *l'emplatre de nature de ba-*

leine, le *baûme de ſoufre*, *l'emplâtre diaſulphuris de Rullandus*, les *fomentations des vegetaux diaphoretiques & des aromates*, *l'eſprit de vin pour baſſiner la tumeur*, quand elle tient de l'ereſipele, la *decoction de chaux vive ſeule*, *ou avec le ſucre de Saturne*, *& l'épitheme* ſuivant pour diſſiper la tumeur enflammée.

Prenez de la lexive de ſarment, *& du vitriol de chacun une dragme & demie*, *du ſel une dragme*, *du bon vinaigre de vin une once*, *mêlez le tout* Il convient non ſeulement aux inflammations ſimples éreſipelateuſes, ou œdemateuſes fauſſes, mais même il garentit de la cangreine, ajoûtez-y les *ſupuratifs* tant que la tumeur perſiſte, qui ſeront *temperés* ſi l'inflammation eſt vraye & legitime; & un *peu plus acre*, ſçavoir *d'oignon* & d'autres choſes ſemblables ſi l'inſtammation eſt pituiteuſe, c'eſt à dire quand le ſang eſt mélangé avec un chyle crud & viſqueux.

Dans l'ardeur de l'inflammation il faut éviter les *choſes graſſes* & *huileuſes*, & faire des *fomentations*

& des *cataplâmes avec le petit lait bien depuré & bien cuit*, ou bien,

Prenez de l'emplâtre de melilot malaxez-la avec de l'huile de lis blanc, ou

Prenez de l'emplâtre de melilot, & de diachilon composée, une once de chacune, mêlez le tout avec l'onguent d'althea.

Le *lait* est le meilleur *supuratif* de tous, *dans lequel on fait cuire du savon de Venise plus ou moins suivant que l'inflammation est vraye ou fausse : on l'applique avec des linges doubles :* il meurit merveilleusement & il ouvre l'abcés : la tumeur étant meure, il faut faire une incision avec la lancette, aprés quoy on *nettoyera* & on *consolidera* l'abcés : le *baûme de soulphre de terebenthine*, ou *celuy du Perou, mêlé avec le miel & les jaunes d'œufs, mis dans l'abcés ou appliqué*, est excellent pour remplir toutes les indications, car il resout, il meurit, il purifie & consolide l'abcez lors qu'il est formé. La maxime de *Lindanus* est tres veritable, qui dit que le *baûme de soulphre* & *l'emplâtre diasulphuris*

suffisent pour tout.

C'est une coûtume établie d'employer des *remedes repercussifs* au commencement des inflammations, comme les *cataplames astringens de bol d'Armenie*, de *terre sellée*, de *sang de dragon*, de *blanc d'œuf*, de *mastich avec le vinaigre de vin*, & semblables, afin, dit-on, de couper chemin à l'humeur qui se répand trop abondamment sur la partie, de repousser dans les vaisseaux celle qui en est déja sortie, & de guerir ainsi la tumeur & l'inflammation dans sa racine:mais il est aisé de voir que cette opinion est incompatible avec la circulation du sang, car les *remedes* par lesquels on pretend empêcher le sang d'aborder sont contraires à son mouvement & à son retour par les veines, & ceux avec lesquels on veut le repousser, sont opposez à son mouvement & à son cours par les arteres : il est par consequent impossible d'accorder cette opinion avec la circulation du sang.

Ces *remedes* sont donc plûtôt capables d'augmenter l'épanchement

du sang & par consequent l'inflammation, & de rendre le mal plus dangereux, en retrecissant les conduits, en bouchant les pores ou en épaississant les humeurs & le sang : c'est la raison pour quoy ces *repercussifs*, & les autres qu'on nomme aussi *defensifs composés d'astringens* ne sont presque plus en usage, parce que dans la crainte de l'inflammation on employe plus utilement les *refrigeratifs*, sçavoir *l'eau de sperme de grenouilles*, le *suc de joubarbe*, & de *plantain*, *l'eau de chaux vive*, & *l'eau de dissolution du sucre de Saturne*. Ce n'est pas que ces *remedes* soient *repercussifs*, mais plutôt parce qu'ils sont doüées d'un *alcali occulte*, comme il paroît sur tout dans *l'eau de sperme de grenouille*, par lequel ils éteignent l'acide dés le commencement de l'inflammation & coupent ainsi la racine à l'inflammation qui cesse d'abord.

La decoction de soulphre dans de l'eau simple recommandée par *Poterius*, ou *dans de l'eau de chaux vive* qui est beaucoup meilleure est de ce genre.

Car si on l'aplique au commencement elle guerira l'inflammation, non pas en repercutant mais en dissolvant & absorbant l'acide.

Le sang cause encore d'autres tumeurs que les inflammations, lors qu'ensuite d'une contusion violente la circulation naturelle du sang est empêchée par la ruption des vaisseaux & de la defiguration des pores, ce qui contraint le sang de s'épancher dans la partie ; c'est ce qu'on appelle

Ecchymoses ou suffusions du sang.

LA matiere des Ecchymoses est la même que celle de l'inflammation : icy le sang épanché se corrompt d'abord, en suite il se coagule & se met en grumeaux, c'est pourquoy de rouge qu'il étoit au commencement, il devient insensiblement violet, livide & jaune, jusqu'à ce qu'étant entierement resout, il se dissipe peu à peu, ou bien s'il ne peut se dissiper, il se convertira en pûs par la fermentation, & il se vuidera, par l'ouverture de l'abcez, ou

il se corrompra & engendrera la cangreine. Le premier arrive dans les contusions legeres, le second dans les plus fortes, & le troisiéme dans les tres fortes, lors que les parties charnuës & nerveuses sont dechirées.

Nous avons parlé ailleurs de l'extravasation du sang dans les parties interieures, & nous ne traittons icy que de l'Ecchimose des parties externes causée par une cause externe.

La contusion étant faite & le sang extravasé, soit par une cheute, par un coup de pierre ou de bâton, &c. il faut s'attacher à resoudre le sang grumelé.

Les resolutifs internes, les *diaphoretiques les plus doux* comme la *nature de baleine*, les *yeux d'écrevisses* le *succin blanc preparé*, le *corail rouge dissout dans du vinaigre de vin*, seront donnés *interieurement* : on pourra aussi *boire des charbons de tillot en poudre dans du vin* ; le *cerfeuil* & toutes les *preparations liquides* qu'on en fait, conviennent *interieurement* pour le sang grumelé dans

les ecchymoses. Je passe sous silence les autres *vulneraires internes*.

Pour *remedes topiques*, on apliquera en même temps les *resolutifs*, & les *remedes capables de dissiper le sang grumelé.*

On se sert ordinairement de *vin chaud*, *l'esprit de vin camphoré* est encore plus efficace, *l'esprit de vin nourri de safran*, *le vin*, *& la lexive fa te avec le vin*, *l'esprit de vinaigre preparé avec l'esprit de vin*, dissipent puissamment le sang grumelé dans les ecchimoses, le *baume du Perou dissout dans l'esprit de vin est un excellent remede* dans les contusions des parties nerveuses dont nous parlerons dans la suite. La *grande chelidoine fraichement pilée & apliquée sur l'ecchimose* fait un effet admirable.

Si l'ecchimose n'est pas grande, il est bon de mettre dessus des *tranches de chair de bœuf ou de veau crue*, en les renouvellant souvent.

L'emplatre de nature de baleine, *l'onguent de Mynsicthus* est éprouvé contre les lividités, *l'emplatre faite avec la theriaque*, *le rob de sureau*

avec un peu de sucre de Saturne est tres convenable : si on veut des *remedes plus forts*, il n'en est point de meilleur que la *racine du seau de Salomon, pilée, cuite & apliquée en forme de cataplâme*, qu'on rendra encore meilleur si on y ajoûte de la *racine de grande consonde*, ces deux *racines* sont d'une vertu averée dans les ecchimoses ; par exemple,

Prenez demi-livre de racine de grande consoude, quatre onces de celle du seau de Salomon, des fleurs de camomille & de melilot une poignée de chacune, cuisez le tout dans une quantité suffisante de vin blanc jusqu'à la consistance de cataplâme : ajoûtez y un peu de safran & l'apliquez sur l'ecchimose : ce *cataplasme* est aussi tres bon dans les grandes contusions.

Si les parties nerveuses sont meurtries & affectées d'une ecchimose, ce qui se connoîtra si la partie malade est voisine des articles & par la douleur tres vive, qui ne pourroit pas être si grande ailleurs, on doit travailler à resoudre & dissiper au plûtôt ce qu'il y a eu d'extravasé dans

la contusion, parce qu'il y a danger que la matiere ne se corrompe & ne se pourrisse, & que les parties nerveuses & les tendons ne fassent la même chose, & ne se cangreinent. Pour prevenir ces accidens, *frotez sur le champ la partie*, afin de resoudre la matiere extravasée, avec le *baûme du Perou*, & *l'esprit de vin*, comme j'ay déja dit, avec *l'huile de castoréum*, *l'huile de vers de terre*, *l'huile de camomille* & de *romarin*, *ou bien bassinez la partie nerveuse malade avec la decoction suivante*.

Prenez une once & demie de racine d'iris, des feüilles de romarin, de menthe, de marjolaine demie poignée de chacune, cuisez le tout dans une suffisante quantité de vin blanc, apliquez souvent de cette decoction chaude en forme de fomentation.

On peut donner cependant à *boire quelques goûtes d'huile de lavande distilée*, particulierement lors qu'on remarque quelques distensions aux nerfs ; c'est une *huile* éprouvée en de pareilles contusions des parties nerveuses, dans les extensions des

nerfs où l'on craint la contuſion.

Si ces *remedes* ne peuvent diſſiper l'ecchimoſe ou la matiere extravaſée, faites en ſorte que le ſang extravaſé ſe meuriſſe & vienne à ſupuration; quand l'abcés ſera fait, vous l'ouvrirez & conſoliderez l'ulcere qui reſte d'une maniere convenable: il n'eſt pas ſouvent plus ſeur d'attendre la ſupuration, que d'attendre que le ſang extravaſé ſe diſſipe & ſe reſolve, car quelquefois la contuſion eſt ſi grande dans les parties bien charnuës qu'elle prend bien-tôt une couleur livide & qu'elle menace de cangreine.

En ce cas dans l'aprehenſion de la cangreine qu'on faſſe de profondes ſcarifications dans la partie meurtrie, & qu'on en retire autant qu'il ſera poſſible, les grumeaux du ſang extravaſé, apliquant enſuite les *decoctions d'aromates avec le vin*, ou *l'eau de chaux mêlée avec l'eſprit de vin & le mercure doux*, pour deffendre & conſerver la partie qui tend à la cangreine. Outre le cas cy-deſſus, il n'eſt pas ſeur d'attendre la ſupuration quand les contuſions ne ſont

pas precisément dans les parties proches de la peau, mais un peu profondes & quand il est à craindre que la supuration étant faite, le pûs ne corrode quelque partie voisine, comme l'os, avant qu'il se fasse un chemin au travers des parties qui sont au dessus, ou qu'en perçant les parties voisines il ne se jette dans quelque cavité considerable du corps; Par exemple dans la contusion des muscles de l'abdomen, comme il y a danger que le pûs ne traverse le peritoine & ne s'écoule dans l'abdomen, il ne faut pas attendre que la supuration soit parfaite, mais ouvrir de bonne heure la tumeur dés qu'elle sera un peu molle, avec le scalpelle, & tirer la matiere contenuë, mettant une tente enduite *d'onguent égiptiac* ou de quelque autre semblable, & guerir l'ulcere à l'acoutumée par les *consolidans* & les *mondificatifs*.

Lors qu'avec les simptomes de la fiévre, le frisson & la chaleur, il s'éleve subitement une tumeur enflammée qui ne deborde pas beaucoup hors de la peau, mais qui ronge com-

me du feu, & qui se répand prodigieusement en longueur & en largeur, accompagnée d'une douleur & d'une chaleur acre & piquante, laissant une marque blanche quand on la presse avec le doigt qui redevient incontinent rouge, c'est ce qu'on appelle

Eresipele ou rose.

CEtte tumeur ne vient pas de la bile, comme on croit, mais plûtôt d'une acide subtil & volatile qui fait une effervescence fiévreuse avec le sel volatile de la masse du sang, s'étendant en un certain espace de la peau où il coagule le sang dans les vaisseaux exterieurs & le dispose à faire un épanchement, ce qui fait que l'éresipele arrive plûtôt aux parties nerveuses & sanguines tout ensemble, qu'aux parties sanguines seulement.

Ces inflammations sont nommées éresipelateuses en general quand elles ocupent les parties exterieures: & dans les parties interieures elles reçoivent d'autres noms, dans la poitrine on lesnomme pleuresie ou

peripneumonie; dans les reins, c'eſt la nephritique; dans le foye, c'eſt l'hepatitis, &c.

Il y a quelquefois une certaine malignité qui met les malades en danger de mort, ou ſi elle ne vient pas à cette extremité, lors qu'on traite mal l'éreſipele, elle s'exulcere facilement & degenere en ulceres malins, & de mauvaiſes mœurs, qui s'étendent prodigieuſement en longueur & en largeur & qui ſont tres frequens en Italie.

En Allemagne les ſcorbutiques ſont fort ſujets aux éreſipeles, mais elles ne ſont pas dangereuſes, à moins qu'elles ne degenerent en cangreine ou en ulceres, qui ſont ordinairement tres méchans, & qui reſiſtent aux plus puiſſans remedes.

L'éreſipele eſt plus facheuſe à la tête qu'au reſte de tout le corps, & au viſage plus qu'en aucune autre partie de la tête, car cette eſpece à coûtume d'être mortelle.

Cette affection eſt aſſez facile à guerir quand on s'y prend comme il faut, c'eſt à dire ſi on ôte cét acide vitié, par des *ſudorifiques internes*,

joints avec les *remedes qu'on prepare avec les bayes de sureau* ; & si on le corrige par des *topiques temperés*, par des *alcalis volatiles* pour en resoudre la partie subtile, ou par des *remedes tirés du plomb*, pour l'absorber promptement.

Toute sorte de *purgation* est icy tres contraire, & *la saignée* pleine de danger. Quant aux *remedes internes* j'ay déja dit que les *diaphoretiques preparés avec les bayes de sureau* tenoient le premier rang, *l'eau de fleurs de sureau dans laquelle on a fait dissoudre une dragme de rob de sureau* ; *avec quinze grains ou un scrupule de sel volatile de corne de cerf*, est aussi tres convenable & pour rendre le *diaphoretique* plus puissant on y ajoûtera un *peu de camphre*, *l'essence de rob de sureau*, *beüe depuis demie dragme*, *jusqu'à une ou deux dragmes*, guerit excellemment l'éresipele par la sueur. Cette *essence se fait avec l'esprit de fleurs & de bayes de sureau tiré par la fermentation* ; quand l'éresipele occupe la tête, les *remedes tirés du cinabre d'antimoine* & entre ceux-

cy, le *cephalique specifique* sont excellents, de plus *l'antimoine diaphoretique avec le besoart mineral*, la *corne de bœuf sans feu* & autres semblables emportent les érésipeles par les sueurs.

Pour ce qui regarde les *remedes externes*, toutes les choses *onctueuses*, toutes les *huileuses*, toutes les *graisseuses* qui sont actuellement *froides*, & tous les *astringens* sont pires que le mal méme : car ils font d'une érésipele un ulcere phagedenique, ou ils la font degenerer en cangreine.

Il vaut mieux appliquer dessus des *feüilles de raiforts sauvage legerement pilées* qui ont un *sel volatile* propre à corriger l'acide de l'érésipele, l'*eau de semence de grenoüilles & celle de fiente de vache ramassée & distilee au mois de May*, sont pareillement excellentes pour *fomenter* la partie malade.

La *decoction de myrrhe & d'encens mâle faite dans du vin avec un peu de camphre qu'on ajoûte sur la fin, apliquée sur la partie*, convient pour resoudre les érésipeles, par exemple,

Prenez de la myrrhe & de l'encens demie once de chacun, une dragme de camphre, demi-dragme de safran, faites cuire le tout dans de l'eau & du vin.

L'esprit de vin seul ou nourri de camphre ou de safran pour bassiner l'eresipele, la *semence de grenoüilles*, & les *linges qui en sont empreints*, la *toile ensafranée de Mynsicthus*, & le *fiel de carpe pour oindre la tumeur*, sont tres salutaires pour resoudre.

Quand la chaleur & la douleur sont extrêmes on ajoûte de *l'opium*. Exemple.

Prenez deux dragmes de myrrhe, demie dragme de sucre de Saturne, un scrupule de camphre, dix grains d'opium, six onces de vin blanc, mêlez & faites boüillir le tout legerement pour mettre sur la partie avec des linges doubles : ce *remede est* excellent. L'*epithéme de Zuvelpher* est aussi beaucoup recommandé. Les *poudres* usitées dans l'éresipele sont, la *poudre admirable de Mynsicthus*, celle *qu'on prepare avec leurs fleurs de sureau*, le *sucre de Saturne*, l'en-

cens, le *minium*, la *myrrhe*, la *craïe*, la *ceruſe*, le *camphre qu'on pulveriſe enſemble pour ſemer ſur la tumeur*, ou *pour apliquer deſſus avec un papier gris enduit de miel*, ou *imbibé d'eſprit de vin nourri de ſafran :* ce qui abſorbe puiſſamment l'acide de l'éreſipele.

Un *linge teint du ſang d'un liévre tué aprés avoir été long-tems chaſſé & apliqué*, *eſt un remede* ſingulier & éprouvé, on *ramaſſe le ſang du liévre on y trempe le linge qu'on laiſſe ſecher*, & *qu'on garde pour le beſoin.*

Les linges teints du ſang menſtrual la premiere fois qu'une fille a ſes ordinaires, ne ſont pas moins efficaces.

Il n'y a rien de meilleur qu'un *linge enduit de theriaque bien chaude*, ſi on y ajoûte un peu de *ſel d'abſinthe* elle agira encore mieux ; ce *remede reïteré de tems en tems & apliqué bien chaud* eſt excellent pour arrêter & pour reſoudre les éreſipeles : *l'onguent de rob de ſureau avec le ſucre de Saturne mis bien chaud ne luy cede point.*

S'il arrive cependant que l'érésipele s'éxulcere, *l'eau de chaux vive apliquée chaude avec des linges doubles sera bonne* pour guerir l'ulcere, ou le *suc épaissi de cresson avec le sucre de Saturne*, la *ceruse*, la *litharge* & le *lait de lune*, ou enfin l'*onguent suivant de Saturne*, qui est l'euporiston de Forestus.

Prenez trois onces de litarge, de l'onguent populeon, de celuy de ceruse, du rafraichissant de Galien demie once de chacun, une once d'huile rosat camphorée, mêlez le tout & le battez bien dans un mortier de plomb pour faire un onguent, à apliquer jusqu'à la consolidation de l'éresipele exulcerée.

On peut raporter à ces tumeurs sanguines,

Les tumeurs & les abcés critiques ou simptomatiques,

QUi surviennent dans les maladies aiguës,& sur tout dans les malignes par congestion, tantôt plûtôt, tantôt plus tard, lorsque le levain morbifique est malin, & les par-

ries corrompuës de la masse du sang precipitées vers la surface du corps s'arrêtent, s'amassent insensiblement, & s'épanchent autour des vaisseaux capillaires, ce qui interrompt la circulation du Sang & engendre le phlegmon & l'inflammation qui vient en suite à supurer.

Ces tumeurs viennent indifferemment dans les parties, & specialement où il y a des glandes, aux aines & aux aisselles, on les nomme ordinairement,

Bubons;

Auprés des oreilles,

Parotides,

Ailleurs où les glandes sont plus petites, elles n'ont point de nom particulier.

Quoyque le nom de bubons à proprement parler, marque seulement les aînes, on le donne neanmoins par analogie aux tumeurs qui naissent sous les aisselles.

De ce genre sont,

Les Furoncles, le Phyma & le Phygetlon,

PEtites inflammations qui s'élevent aux parties glanduleuſes : on aplique *l'emplaſtre citrinum* pour meurir ou faire ſupurer le furoncle, étant ouvert, il ſe referme de luy-méme, ſinon on facilite la conſolidation avec un peu de *baume du Perou*, ou avec *l'emplaſtre de melilot.* Quant aux bubons & aux parotides, s'ils ſont benins, il faut travailler à les faire meurir & ſupurer comme les autres, par exemple avec *l'onguent d'althea* ou quelque autre ſemblable. S'il y a de la malignité la cure ſera differente ſuivant qu'ils dependront des fiévres malignés ou de la groſſe verole.

Le bubon eſt facile à connoître, car on aperçoit dans les parties glanduleuſes ſous les aiſſelles, aux aînes ou proche des oreilles une tumeur rouge & douloureuſe avec pulſation & chaleur : il eſt *critique* quand il arrive dans l'état de la maladie avec le ſoulagement du malade, ou *ſim-*

ptomatique quand il arrive au commencement avec la perte des forces, il est sans danger lors qu'il est cerné élevé & finissant en pointe, & suspect lorsqu'il est enfoncé & caché.

Le bubon est sans malignité ou avec malignité. Le premier naist dans les fiévres malignes vers leur declin, l'autre qui est outre cela contagieux: est ordinaire dans les fiévres pestilentielles.

Le bubon qui est sans malignité se doit resoudre ou conduire à supuration comme les autres tumeurs, apres avoir donné *un sudorifique*.

Dans celuy qui a un caractere de malignité, on doit donner *interieurement des diaphoretiques*, *particulierement tirés du soulphre d'antimoine*, comme j'ay déja dit sur les fiévres pestilentielles: apres la sueur, ordonnés des *juleps mediocrement acides*, afin de corriger le ferment malin qui participe de la nature des alcalis acres, & de le retenir s'il est possible dans les bornes d'une transpiration douce & moderée.

Traités le bubon malin de ma-

niere qu'il se meurisse & s'ouvre au plûtôt, & en cas qu'il soit enfoncé & peu élevé, tachés pour ainsi dire de le tirer en dehors, car quand il rentre c'est fait de la vie du malade.

Pour le faire donc sortir & supurer aussi promptement qu'il est necessaire; *mettez dessus des oignons cuits sous la braize avec de la theriaque & de la suie du four, mêlant le tout ensemble*, ou bien *prenez un crapaut pris & tué en un certain temps, ou desseché & maceré dans du vinaigre, apliqués-le tout chaud* pour temperer d'autant mieux la malignité, & pour faire supurer plus vîte la tumeur, quelquefois le *cataplâme de scabieuse pilee avec du levain aigre & du savon de Venise* meurit en peu de temps la tumeur.

Ou bien faites une *emplâtre* ou un *cataplâme de feuilles de sureau pilées & incorporées avec de la poudre de moutarde.* Ces deux derniers *remedes* sont merveilleux pour meurir & ouvrir promptement l'abcés ou le bubon.

La methode la plus seure est *d'a-*

pliquer un veſicatoire dés le commencement, de couper l'empoule en travers, & de mettre pardeſſus cette emplaſtre qu'on apelle attractive.

Prenez de l'emplaſtre diachylon avec les gommes de l'emplaſtre de mucilages, demi-livre de chacune, quatre onces d'onguent baſilicon, trois onces de ſemence de moutarde pilée, mêlés le tout en forme d'emplaſtre pour mettre ſur l'empoule ouverte: ce remede meurit & fait ſupurer diligemment la tumeur : au lieu de cette *emplaſtre* il vaut mieux prendre du *magnés arſenical d'Angelus Sala*, qui attire ſi promptement la malignité qu'elle produit une eſcharre qui tombe d'elle-méme, ou qu'il eſt facile de faire tomber.

L'eſcharre tombée, ſi la malignité n'eſt pas ſuffiſamment ſortie, il faut remettre la méme *emplaſtre*, & ôter comme auparavant l'eſcarrhe qu'elle aura faite. L'ulcere étant formé vous le mondifierez avec le *baume de ſoufre* ou *l'onguent diapompholigos*, le detergerez avec *l'huile de nicotiane*, & le conſoliderez avec *l'em-*

plastre diasulphuris de Ruland. Apres les bubons pestilentiels, il y a le bubon verolique ou poulin, qui procede d'un acide visqueux & malin ramassé successivement à l'aîne par un effort avantageux de la nature qui garantit par ce moyen le malade de la grosse verole.

Les veües dans cette cure sont d'ouvrir de bonne heure le bubon & d'en tirer le virus verolique: pour remplir la premiere, apliqués *l'emplastre de vigo avec le mercure malaxés avec de l'huile distilée de bois de guaïac*, ou *l'emplastre diachylum, composée, malaxée avec la même huile*, ou *l'emplastre diachylon simple malaxée avec l'huile volatile de tartre* pour ramollir le bubon, car il n'arrive jamais ou rarement de supuration parfaite en cette partie. Le bubon étant meur, faites-y une ouverture large pour vuider la matiere, mondifiez l'ulcere avec le *baûme de mille-pertuis, mêlé avec l'huile distilée de guaïac & de tartre*, avec *l'onguent de apio*, auquel vous ajoûterez un *peu de mercure precipité ou de l'arcanum coralin*, met-

tant par dessus l'emplâtre susdite. Quant à *l'interieur* faites preceder les *decoctions de guaïac & de sassafras*, passez de là aux *purgatifs &* terminez la cure du bubon par le *sel & l'esprit de vipere.*

Paroïdes.

SI les Parotides arrivent dans les fiévres malignes, il faudra aider la nature avec des *sudorifiques*, si la matiere se resout d'elle-même, ce qui arrive rarement, employez quelques *resolutifs doux & benins.*

Le meilleur sera de les faire meurir en mettant dessus de *l'oignon cuit sous la braize avec un peu d'huile de scorpion, ou l'emplastre diachylon* seule.

Si les parotides sont dures & opiniâtres prenez *l'emplastre diachylon ireatum avec la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre*, si vous y ajoûtez de *l'huile fœtide distilée de guaïac ou de tartre*, vous faciliterez beaucoup la supuration ; aprés la supuration on ouvre l'abcez & on le traite comme un ulcere simple.

On peut raporter à ces tumeurs malignes

Le Charbon.

Le bubon & le charbon arrivent souvent dans les fiévres pestilentielles & dans la peste même, & ils ont tous deux la même cause.

On voit rarement le charbon sans malignité, laquelle est plus farouche & beaucoup plus maligne que dans le bubon, où elle est plus corrigée & attenuée.

La malignité du charbon consiste dans un levain salin acre & presque caustique & de la nature des cauteres potentiels, lequel ayant été precipité, & comme détaché de la masse du sang dans l'effervescence de la fiévre, s'arrête vers la surface de la chair & de la peau, où étant il produit par son acrimonie corrosive une chaleur tres douloureuse, la mortification, la lividité, & enfin la noirceur de toute la partie. Cette tumeur a pris son nom de charbon, de ce changement de la partie en une noirceur livide; car elle fait une croûte

ſur la partie, noire comme un charbon, les Latins l'apellent pour cette raiſon *Pruna* & les Grecs ἄνθρα. ℥.

J'ay dit que cette corruption qui paroît dans le charbon vient d'un ſel acre, cauſtique & malin, qui eſt dans cette tumeur, qui donne à la partie cette grande noirceur ſemblable à celle que cauſent les cauteres potentiels, qu'on a preparés avec des ſels lixivieux : car les acides corroſifs ne cauſent pas cette noirceur de chair morte, ils excitent au commencement une rougeur vive, qui eſt ſuivie d'une blancheur inſenſible dans les parties molles : mais les acres & lixivieux produiſent l'entiere mortification & la noirceur de la partie qui s'étend toûjours avec une douleur brûlante, comme il arrive au charbon qui eſt accompagné d'une noirceur & d'une mortification ſoudaine qui paroît d'abord étenduë en long & en large.

Lorſque le charbon s'éleve dans la fiévre maligne, & ſpecialement dans la peſte, il commence par une petite puſtule blancheâtre ou livide, & quelquefois par pluſieurs enſem-

ble, qui causent peu de temps apres avec une chaleur & une douleur extrême un ulcere couvert d'une croûte semblable à celle qu'un fer rougi au feu a coûtume de produire ; d'autrefois le charbon commence par une croûte sans qu'il y ait eu de pustules, & l'ulcere se forme sous cette croûte, laquelle est tantôt livide, tantôt cendrée, tantôt tirant sur le noir. Enfin la croûte venant à tomber on voit un ulcere putride enfoncé dans la chair, qui s'étend toûjours en corrompant les parties voisines.

Il y a autour du charbon un cerne fort douloureux, rouge comme l'éresipele, quelquefois bleu ou livide ou aprochant du noir : plus ce cerne est rouge plus le charbon est salutaire: au contraire, plus ce cerne est livide & noir, plus le charbon est dangereux: il faut raisonner de même de la couleur de tout le charbon ; celuy qui s'éleve aux parties plus nobles est plus dangereux que celuy qui s'éleve aux parties moins nobles, celuy par exemple qui est dans les membres charnus est favorable, parce

qu'il y a peu de danger.

La malignité caustique & acre du charbon qui tient de la nature des sels lixivieux tres acres, se mortifie & se guerit facilement par son contraire ; sçavoir par l'acide: de là vient qu'il n'y a rien qui resiste plus puissamment au charbon, ou qui mortifie plus efficacement sa malignité, que le *beurre d'antimoine tres-acide*. Je vous prie de remarquer ici en passant, que comme dans la cangreine lorsque la partie est morte, si on trace un cerne avec le *beurre d'antimoine* sur l'extrêmité de la partie morte, & où elle touche à la partie saine, celle-cy se separe incontinent de l'autre, & coupe ainsi chemin au sphacele : de même si ont oint le centre du charbon avec du *beurre d'antimoine*, *de la largeur d'un écu ou d'un sol*, *avec une plume trempé dedans*, ou ce qui vaut encore mieux, si on tire un cerne avec cette plume autour du charbon là où la partie saine se joint à la partie malade, la malignité caustique du charbon sera amortie, & le progrés de la mortification arrêté : car la chair morte se détachera de la

faine fans paffer outre, & la chair mortifiée par le charbon, comprife dans le cerne tombera toute feule, laiffant un ulcere à mondifier & à confolider à l'ordinaire.

C'eft une chofe affez connuë qu'un cerne tiré autour du charbon avec un *faphir enchaffé dans le chaton d'une bague*, empêche par une vertu fimpatique le charbon de s'étendre fans tomber & fans laiffer un ulcere creux & profond.

On peut prendre au lieu de *beurre d'antimoine l'emplaftre magnetique d'arfenic d'Angelus Sala*, qui ne fera pas plutôt apliquée, qu'elle fera une croûte, & fi on foupçonne qu'il refte encore de la malignité quand la premiere croûte fera tombée, on y remettra la même *emplaftre*, jufqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun venin; l'ulcere qui refte eft aifé à cicatrifer. Afin que *l'emplaftre magnetique* opere plus promptement fur un corps robufte & un cuir épais, il eft bon de mettre auparavant quelque *veficatoire*. Par exemple.

Prenez de la femence de moutarde & du poivre demy-dragme de cha-

cun, deux scrupules de poudre de cantharides preparées, demy - once de levain tres aigre pour faire un vesicatoire à mettre sur le charbon.

Quelques heures aprés il faudra ouvrir l'empoule qui se sera faite & apliquer ladite *emplastre*, ou bien au lieu de *vesicatoire* vous scarifierez le charbon avant que d'apliquer *l'emplastre*: au defaut de cette *emplastre* aprés avoir coupé l'empoule ou fait la scarification, on oint le charbon avec *l'onguent Egiptiac* qui n'est pas à mépriser.

On sçait que dans la cure ordinaire des charbons on employe aprés les scarifications faites les *cataplâmes de scabieuse*, de *morsus diaboli*, de *souci*, avec des *oignons cuits sous la braise*, des *figues*, de *la suie*, du *levain*, des *crapauts pulverisez*, &c. & qu'on a coutume d'apliquer aprés la scarification *l'emplastre de suie*, celle de *diachylon avec les gommes*, &c.

Valeriola recommande instamment de mettre les *deux remedes* qui suivent tant sur les charbons que sur les bubons pestilentiels aprés les avoir scarifiez.

Prenez du suc de grande joubarbe, de scabieuse, de soucy, une once de chacun, quatre scrupules de vieille theriaque une dragme de sel commun, deux jaunes d'œufs : incorporez-le tout ensemble pour oindre le charbon aprés l'avoir scarifié ; c'est un secret qui l'empéche de courir, qui produit un escharre facile à se détacher, & lorsque l'ulcere est fait par la chûte de l'escharre on a recours à ce *mondificatif* qui est excellent.

Prenez du suc de souci de scabieuse & d'ache une once de chacun, de la myrrhe, de la racine d'iris, des fleurs d'aloë, de la sarcocolle, une dragme de chacune, & deux onces de miel rosat, mêlez le tout en forme d'onguent pour oindre l'ulcere, le mondifier & le consolider.

Au lieu de la derniere *formule le baume de souphre* est tres bon pour mondifier & guerir les bubons & les charbons.

Je ne dis rien icy des *alexipharmaques, sudorifiques, aigres, doux & temperez*, dautant que j'en ay traittez assez au long sur les fiévres malignes & pestilentielles.

Du Panaris.

C'Eſt une tumeur qui arrive ordinairement à l'extremité des doigts à la racine des ongles, & à la derniere articulation ſans l'excluſion des autres, elle eſt ſi douloureuſe que tout le bras ſouffre par ſympathie. *La cauſe* eſt une humeur acre & tres-corroſive qui attaque immediatement le perioſte,& mediatement les tendons qui y ſont attachés. L'inflammation ſurvient qui ſe change en apoſteme, & quelquefois avant que l'apoſteme ſoit formée, le Panaris degenere en cangreine, la cauſe occaſionnelle de cét acide, vient ſouvent de l'affection de l'os qui compoſe les articles. Car alors la nourriture prochaine de l'os exude, contracte de l'aigreur & bleſſe les parties d'où la douleur s'enſuit. Pour l'arrêter il n'y a rien de meilleur que les *remedes tirés des vers de terre*, ſçavoir *la liqueur de ver, tirée au four*, *l'eſprit de vers* & autres ſemblables pour oindre les doigts. Le *baume de ſoulphre diſſipe*

entierement la douleur & la tumeur, & mene à supuration si elle se peut faire. Le *liniment avec les ordures des oreilles, le sucre de Saturne, un peu d'huile d'avelaine, le tout mêlé ensemble est excellent.* Il est salutaire de mettre son doigt dans le privé, ou bien de *prendre un linge, de le tremper dans l'excrement humain, & d'enveloper le doigt malade*, par ce moyen la tumeur & la douleur se dissiperont.

Des mules aux talons ou engeleures.

Lesquelles sont souvent accompagnées d'inflãmation: cette maladie attaque particulierement les parties nerveuses superficielles: si ces parties affectées sont enflées, si de blanches qu'elles étoient, elles tirent sur le violet, elles font mal, & la tumeur s'évanoüit tantôt avec ulcere tantôt sans ulcere: la douleur augmente toûjours tant que la rigueur de l'air & le froid sont violens. Pour prevenir les engeleures il n'y a rien de meilleur que le *petroleum avec lequel l'on*

frotte la partie; il guerit aussi celles qui sont formées. La *terebenthine* & le *fiel de bœuf pour oindre la partie quand le froid menace* : ensuite *l'huile de pin distilée* est un excellent *preservatif* & un admirable *remede.* Si les parties sont bien offencées par le froid, il est bon pour le chasser d'apliquer un *cataplasme liquide tout chaud*, qui resoudra le froid & la douleur. On sçait assez que les *raves, sur tout les deßechées*, sont excellentes contre cette maladie. Leur *decoction* est tres-salutaire & *l'onguent de raves de Mynsicthus* est merveilleux pour les engeleures, méme lors qu'elles sont ulcerées. Le *remede* qui suit est bon.

Prenez une rave, creusez-la mediocrement, versez dedans de l'huile rosat, faites rôtir le tout sous les cendres chaudes, aprés quoy faites l'expression du tout, & avec cela un liniment sur les engeleures, elles sont ordinairement rétablies & consolidées par cette pratique. Le *liniment de Scultetus dans ses observations*, celui de *mucilage de semence de coin extraite dans de l'eau*

de ſolanum avec un peu de tutie preparée, eſt tres-convenable ; on *l'applique avec des linges mis en double* ſur la partie ulcerée.

Voilà à peu prés les tumeurs ſanguines ou qui ont du raport aux ſanguines.

S'il arrive que la circulation de la limphe ſoit interrompuë à cauſe de l'obſtruction, ou de la ruption de quelques vaiſſeaux limphatiques ou de toutes les deux enſemble, & qu'il ſe faſſe un amas contre nature, & un épanchement de la limphe en quelque partie, il s'éleve des tumeurs qu'on appelle

Tumeurs ſereuſes ou aqueuſes.

Elles ſont moles & lâches au toucher, & indolentes; quand on les preſſe avec le doigt il ne reſte aucun veſtige. Si on les conſidere de côté à la lumiere ou à la chandele elles paroîtront tranſparentes ; c'eſt cette limphe ramaſsée dans quelque cavité qui fait, comme tout le monde ſçait, les hydropiſies particulieres, & l'anaſarca lors qu'elle occupe

toute la surface du cors.

Le but dans la cure de ces tumeurs, est de resoudre & de dissiper la limphe épanchée, & sur tout les humeurs grossieres qui bouchent les vaisseaux limphatiques.

Entre autres *l'eau de chaux vive ou seule, ou nourrie d'esprit de vin, appliquée souvent chaude avec des éponges ou des linges, & renouvellée de temps en temps*, convient en ces affections; les *fientes des animaux* specialement celle de *chevre* & celle de *vache*. Faites un *cataplâme avec la fiente de vache, y ajoûtant de la semence de cumin en poudre, recevez l'une & l'autre sur un linge ou une éponge trempée dans une lessive forte, pour appliquer sur la tumeur sereuse*, aprés avoir fait les *remedes universels internes* dont je parleray cy-aprés.

Il y a une vertu considerable dans la *fiente de vache*, les *gouteux* qui en mettent sur leurs pieds malades en reçoivent beaucoup de soulagement. On recommande *l'emplâtre de bayes de laurier* & *l'emplâtre d'Ausbourg* pour l'hydropisie, sur tout la

premiere meslée avec de l'huile & de la fiente de chevre pour reduire en forme d'emplâtre avec du miel.

Prenez deux onces de l'emplâtre de bayes de laurier avec de la fiente de chevre, 6. dragmes de celle de melilot meslez le tout pour appliquer chaud.

Ces trois choses resolvent puissamment les tumeurs aqueuses & sereuses.

S'il faut agir plus efficacement prenez ce *cataplâme.*

♃ [*Prenez* ~~demie once~~ de fiente de vache, deux dragmes de fiente de pigeon, demie once de souphre vif, deux dragmes de nitre, du miel, du vinaigre une once & demie de chacun, de l'huile d'anis & de nard une once de chacune, une suffisante quantité de vin blanc François, pour faire un cataplâme, il dissipera promptement les tumeurs sereuses, d'autant mieux si on seconde les topiques par les decoctions sudorifiques internes preparées sur tout avec le vin de genievre & de sassafras.]

Quand la limphe vitiée & particulierement celle qui est trop grossiere, c'est à dire la pituite qu'on apelle

visqueuse, ou le chyle crud meslé avec le sang & qui est entraîné avec luy, vient à s'épancher, comme il arrive aux extremités des mains & des pieds, il se fait une tumeur qu'on nomme,

Oedeme.

C'Est une tumeur molle & lâche qui obeït à la compression du doigt qui y reste empreint pour quelque temps, elle est sans douleur & blancheâtre, elle arrive souvent aux jambes & rarement aux bras.

La Leucophlegmatie est une espece d'œdeme universel.

Les Oedemes surviennent quelquefois aux maladies specialement aux chroniques, & c'est un commencement d hydropisie, s'ils arrivent aux maladies aiguës, c'est sur le declin & lorsque les malades mangent plus que leur estomac ne permet.

Quand ils viennent d'eux-mémes, c'est un mauvais signe, car il est à craindre que quelques maladies chroniques ne suivent.

Les œdemes en general sont moins dangereux dans les jeunes, mais dans les vieillards ils doivent étre tres-suspects, & souvent ils presagent la mort. Les œdemes qui arrivent aux pieds dans une phtisie opiniâtre & confirmée sont les avantcoureurs de la mort.

Pour la cure.

Comme ces affections viennent du vice de la chylification depravée, aprés avoir donné *interieurement les Stomachiques & les aromatiques*, *l'elixir de proprieté*, *l'antiscorbutique*, *l'essence pour le catarrhe*; on peut joindre aux *noüets purgatifs & alteratifs infusés dans du vin*, *& aux sudorifiques internes*, *de puissans sudorifiques & resolutifs externes*, composés tantôt *d'alcalis, salins & acres*, tantôt *d'aromates temperés.*

Les *remedes internes* sont les *preparations de romarin*, *de sassafras* sur tout *l'essence pour le catarrhe* qu'on en tire, celle des *grandes semences chaudes*, *de l'anis*, *du fenoüil* & semblables, en general tout ce qui convient à la cachexie.

Pour ce qui regarde les *remedes externes*, dans le declin des maladies lors que les malades mangent beaucoup, il s'éleve des œdemes, sur tout le soir, qui ont coûtume de disparoître au matin, il est bon d'appliquer pour lors le *geranium ou herbe à Robert*, *pilée avec l'absinthe en forme de cataplame*, *la grande chelidoine pilée & mise sous la plante des pieds*, produit le même effet & est également aprouvée.

Outre ces *decoctions*, *les cataplames d'absinthe*, *de camomille*, *d'origan*, *de pouliot*, *de romarin*, *de sauge*, *de racine de concombre sauvage cuits dans une lessive ou dans du vin*, sont excellens pour resoudre les œdemes : on peut y ajouter les *fientes des animaux* comme de puissans *resolutifs* pour les matieres œdemateuses. Par exemple :

℞ [*Prenez* des feüilles de tamarisc, de romarin & de ruë, une poignée de chacune, faites boüillir le tout dans de l'eau & du vin jusqu'à ce qu'il soit mol, ajoûtez-y de la farine de pois, du son de froment deux

dragmes de chacun, trois onces de fiente de vache, une once & demie de graisse d'oye, quatre onces de bon miel, pour appliquer sur l'œdeme & la partie œdemateuse en forme de cataplâme,] ou

Prenez du romarin, des bayes de genievre autant qu'il vous plaira de chacun, faites boüillir le tout dans de l'eau simple & une suffisante quantité de lessive pour faire une lotion aux pieds, elle est admirable pour les pieds enflez.

Les *lessives* sont admirables dans ces cas. Voyez *Hartmannus & Platerus. L'emplâtre de bayes de laurier malaxee avec le petroleum*, ou *l'huile distilée de succin reiterée deux fois le jour, la fumée du vinaigre repandu sur des pierres rougies au feu*, sont aussi tres convenables.

℞ [*Prenez* huit onces de succin pulverisé, une livre de vinaigre distilé, mettez le tout sur des pierres rougies au feu, & recevez en la fumée aux pieds & aux parties œdemateuses & appliquez ensuite ladite emplâtre.

L'eau beneditte des Chirurgiens, ou l'eau de chaux vive & la lessive

de cendres de sarment sont tres-salutaires, on les applique avec une éponge neuve aprés avoir oint la partie avec la graisse de porc : cette eau fera encore mieux, si on y fait *boüillir du souphre vif ou des bayes de laurier concassées*. Quand l'œdeme est dur & opiniâtre *prenez de la fiente de chevre & la petrissez bien avec l'urine du malade, faites cuire le tout jusqu'à la consistence de boüillie ou d'un cataplasme pour appliquer chaud sur l'œdeme*, ou bien *meslez de la fiente de cheval avec de la farine d'orge & du vinaigre*, ce qui a coûtume de resoudre en peu de temps la tumeur.

L'emplastre d'Ausbourg contre l'hydropisie, assez connuë, *l'huile de briques ou des Philosophes*, *l'huile de mille-pertuis*, *le petroleum seul ou avec l'huile fœtide de tartre*, sont merveilleux, *l'huile de guaïac & distilée & bien rectifiée* ne leur cede en rien, pour resoudre les œdemes.

La limphe visqueuse, & en mémetems un peu astringente & empreinte d'un acide secret, venant à se ramasser

ramaſſer dans les pores & dans les canaux des petites glandes s'y coagule, s'y épaiſſit & s'endurcit peu à peu par ſon propre acide & produit des tumeurs qu'on appelle

Ecroüelles,

QUi viennent ordinairement autour du col & rarement ailleurs.

C'eſt en general une affection commune aux glandes internes & externes, & il y a des Auteurs, qui ſoûtiennent qu'on ne remarque jamais d'écroüelles dans les autres parties, du moins ſi elles viennent d'une cauſe interne, que les glandes du meſentere ne ſoient auparavant ſcrophuleuſes: le nombre des écroüelles eſt plus ou moins grand.

Celles du col ſont quelquefois pendantes & paroiſſent en dehors, quelquefois elles ſont embarraſsées, avec les parties voiſines: Les écroüelles ſont ou dures ou toutes lâches,& ſemblables aux autres parties & ſans douleur, & pour lors on les nomme vrayes & legitimes. Ou elles ſont

douloureuses, piquantes & livides, & alors on les apelle fausses ou batardes.

L'abondance de l'acide vitié & corrompu les rend chancreuses; les legitimes sont benignes, les batardes ont beaucoup de malignité, & on ne doit jamais y toucher pour les guerir.

La cure consiste à *ramollir & resoudre* ces tumeurs peu à peu, par de *puissans resolutifs*, capables de ramollir & de dissoudre ces tumeurs, tels que sont entr'autres, la *gomme ammoniac* & les *autres gommes dissoutes dans le vinaigre, épaissies en forme d'emplastre, &* mises sur la partie scrophuleuse.

On peut substituer à cette *emplâtre celle de galbanum avec le safran de Minsict, l'emplatre de cigue de Hildanus*, & la *fomentation avec une éponge trempée dans l'eau de chaux*, celle-cy est la meilleure.

Le *cataplâme de feüilles & de racines de concombre sauvage*, ramollit & dissout les glandes scrophuleuses, & pour le rendre plus efficace on le *pêtrit avec de la fiente de chevre.*

Si ces *remedes* ne sont pas suffisans, on aura recours à de plus forts, qui sont entre autres le *mercure vif* qui penetre & resout puissamment les écroüelles.

On tire de là *l'emplastre de Vigo avec le mercure & les greroüilles*, celle de *gomme caranna avec le mercure & la therebentine à* l'imitation de *Barbette.* Il y a un *amalgame de mercure* avec lequel on fait des *emplastre* qui sont peut-être tres excellentes. Par exemple.

Prenez une once de l'emplastre diachylon avec les mucilages, ajoûtez-y une dragme de mercure vif eteint avec la salive, ou bien,

♃ [*Prenez* une once de l'onguent martiatum, de l'huile de mirte & de laurier demie-once de chacune, deux dragmes de mercure vif éteint dans les fleurs de soufre pour faire un onguent, à mettre & renouveller tous les jours sur les écroüelles. il resout & ramollit promptement les écroüelles : il faut regarder toûjours la gorge & les gencives dans l'usage du *mercure*, crainte qu'il ne procure la salivation.

L'Huile distilée d'Helmont, dont il parle au *traité qui a pour titre*: *le Tartre* n'est point potable, *paragraphe quinze*, qui se trouve décrit long-tems auparavant dans les *Epîtres medicinales de Langius*: on en oint les parties scrophuleuses qui se resoudent & dissipent insensiblement.

Quand on ne peut resoudre ny ramollir les écroüelles, il faut les mener à supuration où elles tendent quelquefois d'elles-mêmes. *L'Emplastre de Melilot malaxée avec l'huile d'amandes douces & la graisse de serpent est* excellente pour cet effet.

Le *Cataplâme de racines d'Althea, de Lis blanc, de Ciguë & de Concombres sauvages mélées avec l'huile de Lesard*, dispose les Ecroüelles à la supuration.

L'onguent Diachylum avec les mucilages les fait meurir & supurer commodement, comme le *cataplâme de Concombres sauvages, l'emplastre Magnetique d'Angelus Sala, l'emplastre Diasulphuris, l'emplastre de Nicotiane de Platerus*, Voyez

l'Autheur, chap. 1. *obſ.* 28.

Il ne faut pas ouvrir la tumeur d'abord que la ſupuration eſt faite, laiſſez l'abcés fermé tant que vous pourrez afin que la plus grande partie de la glande ſcrophuleuſe ſe change en pus. Car vous la devez conſumer toute entiere par la ſupuration.

Pour conſumer ce qui en reſte apres l'ouverture de l'abcez, il ſuffit d'employer ou le *digeſtif ſeul, compoſé de terebenthine, de jaunes d'œufs & de miel, pour en oindre la partie*, ou pour le rendre meilleur, y *méler du mercure precipité bien lavé*, qui conſumera doucement & preſque ſans douleur la glande ſcrophuleuſe. Apres quoy il reſtera un ulcere à mondifier & à conſolider ſuivant l'art. C'eſt aſſez pour ce deſſein du *baûme de ſoufre*.

Lorſque les glandes ſont pendantes, on doit les lier & les ſerrer peu à peu avec *un fil ou un crin de cheval*, afin qu'elles ſe fletriſſent & tombent d'elles mêmes. Quand elles ſont renfermées dans leurs propres tuniques, comme *les reſolutifs* &

les *supuratifs* sont alors inutiles, il est necessaire que le Chirurgien fasse l'operation, faisant ensorte d'extirper toute la membrane, s'il n'y a point de grands vaisseaux ou des nerfs qui aboutissent à la glande.

Il est utile de joindre à ces *remedes externes* les *internes* qui sont pour l'ordinaire *fixes*, afin d'absorber l'acide vitié qui corrompt la limphe des glandes : tels sont les *éponges brûlées*, les os *dessechés*, *la pierre de ponce*, avec *le gingembre*, *le poivre & autres semblables.* Tels sont les *preparations de vipere*, *l'arcanum duplicatum*, *la pierre de ponce preparée*, *la poudre sternutatoire & les purgatifs appropriez.* Tels sont *la poudre contre les écroüelles.* Voyez *l'Autheur* au lieu déja cité. La poudre *d'Arnaud de Ville-Neuve*, Voyez *l'Autheur sur la Pharmacopée d'Ausboug*, ou *la poudre suivante*, dans laquelle entrent presque tous les ingrediens contre les écroüelles.

℞ [*Prenez* trois onces d'éponge de mer brûlée, des os dessechés, des machoires de brochet, des yeux

d'écreviſſes, du poivre long, de gingembre blanc, des galles, des coquilles d'œufs calcinez une once de chacun. Mêlez-le tout pour faire une poudre, la doſe eſt de demi-dragme à prendre tous les jours au decours de la lune.]

On peut métre *infuſer* ou faire *cuire dans la boiſſon des racines de ſcrophulaire, de filipendule avec la plante de bruſc, de geneſt*, &c.

Les *Leſards* nous fourniſſent pour l'uſage *interne une électuaire &* pour l'uſage *externe une huile tres éprouvée* contre les écroüelles. Voyez *Scultet dans ſon Armamentarium Chirurgicum*, *obſ.* 31.

Enfin l'uſage continué durant quelque temps de *crane humain dans la boiſſon, eſt un ſpecifique* pour les tumeurs ſcrophuleuſes principalement pour celles du col.

La tumeur dure reſiſtante au toucher, engendrée petit à petit, ſans douleur & qui occupe outre les glandes les parties charnuës ſoit internes comme les viſceres, ſoit externes, ſe nomme

Scirrhe.

C'Est une tumeur dure, indolente & immobile provenant de la coagulation du ſang ſeul, car le ſcirrhe ſuccede ſouvent aux inflammations mal panſées ſur tout par les *repercuſſifs* & les *aſtringens*, ou du chyle crud & viſqueux qui étant diſtribué avec le ſang ou avec quelque vehicule étranger engendre en ſe coagulant une tumeur dure : de-là vient que les œdemes degenerent quelquefois en ſcirrhes. On peut metre ſous ce genre la tumeur des mammelles à cauſe du lait, laquelle ſe change ſouvent en ſcirrhe ou en écroüelles. Le ſang & le chyle viſqueux joints enſemble, s'amaſſent, s'acumulent & ſe coagulent encore en paſſant ſucceſſivement par les pores des parties, & ſpecialement des viſceres où ils s'arrêtent, & engendrent des ſcirrhes par le moyen de l'acide contre nature ou trop abondant, ou trop fixe, ou trop auſtere ou péchant de quelque autre maniere.

Les signes du scirrhe sont la dureté & l'indolence, qui accompagnent toûjours le legitime, car la douleur & la lividité sont les signes de l'illegitime & du faux, qui tient quelque chose du cancer.

Faites vos efforts de bonne heure pour *ramollir, peu à peu & resoudre insensiblement* le scirrhe, sinon il deviendra facilement incurable.

Pour venir à bout de la curation en peu de temps, il les faut *resoudre insensiblement* comme j'ay déja dit, ou les mener *à supuration* & les faire changer en abcés, ce qui est rare & dangereux.

La curation a donc deux veües qui sont de temperer l'acide coagulant & de ramollir la dureté.

C'est ce qu'on peut esperer *des puissans resolutifs mêlez avec les moderez & peu acres.* De ce genre sont *la ciguë, la mandragore, la nicotiane, la scrophulaire, le concombre sauvage, &c. apliquez sur tous en forme de cataplâme.*

La fiente de Vache cuite dans du vinaigre & mise sur le scirrhe le dissipe admirablement.

L'huile de vers de terre mêlée avec un peu d'huile de tartre distilée, & toutes deux delayées dans de l'esprit de vin, guerissent excellemment le scirrhe, & il est constant que *l'huile de tartre rectifiée*, quoique fétide, resout, dissipe & ramollit puissamment les tumeurs scirrheuses qu'on en frote.

Apres ces *remedes*, *les cataplâmes de racine de couleuvrée ou bryonia, avec la fiente de chevre sont pareillement excellens* pour ramollir & dissiper le scirrhe, ou bien ayez recours au *cataplasme* suivant, qui a été experimenté par *Thonnerus* avec succez.

Prenez de la farine & du son d'orge deux onces de chacun, trois onces de fiente de chevre, du melilot, & de la camomille demi-poignée de chacun, avec de la lessive & du vin cuit pour faire un cataplame y ajoutant un peu d'huile d'aneth.

Les gommes sont les plus puissans *resolutifs* des tumeurs scirrheuses, savoir *le bdellium*, *le galbanum*, *l'opopanax & la gomme ammoniac*; celle-cy tient le premier rang; *il faut*

la dissoudre avec du vinaigre, l'étendre sur une peau de gant, & la mettre en forme d'emplastre.

Le remede sera encore meilleur si *on mêle l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, car la ciguë* est fort recommandable dans tous les scirrhes. Ainsi *l'emplastre splenique d'Aquapendente,* composée de *gomme ammoniac & de suc de ciguë est un remede* éprouvé en ces affections.

Emplâtre tres-efficace pour les Scirrhes.

♃ [*Prenez* du suc de ciguë & de mandragore quatre onces de chacun, de la gomme galbanum & ammoniac, dissoute dans le vinaigre deux onces de chacune, une once de sel armoniac: faites cuire le tout dans un creuset en remuant toûjours jusqu'à la consomption de sucs, avec lenteur. Ajoutez-y deux onces de terebenthine, une once & demie d'huile de tartre, trois dragmes de safran d'Orient, de l'Emplâtre de melilot & de diachylon simple deux onces de chacune, une quantité suf-

fiſante de cire pour faire une emplâtre à appliquer ſur le ſcirrhe: d'abord qu'elle eſt appliquée elle cauſe de la douleur, mais il ne faut pas la rejetter pour cela, au contraire il faut la renouveller tous les trois jours.

Les Autheurs loüent avantageuſement *l'emplaſtre d'Hildanus* comme une experience particuliere. Voyez ſa deſcription, *cent. 6. obſ. 75.*

On peut ſubſtituer à cette *emplaſtre* celle de *diaſulphuris de Rulandus & l'emplaſtre Diachylon avec les gommes.*

Les preparations du Mercure vif conviennent auſſi au ſcirrhe legitime & par conſequent *l'emplatre de Vigo avec les grenoüilles & le mercure*, ou bien

℞ Prenez de l'emplaſtre Diachylon, ajoutez aux graiſſes & à l'emplaſtre du mercure vif eſteint avec la ſalive, ſavoir une dragme & demi de mercure ſur ſix dragmes d'emplaſtre.

Quand le ſcirrhe eſt externe il ſuffit de mettre deſſus une *plaque de plomb enduite de mercure*, pour le guerir, ou *l'emplaſtre Magiſtral d'Agricola en ſa petite Chirurgie, page 689.*

Si le scirrhe ne peut pas bien se resoudre par ces *remedes*, la necessité vous obligera de le faire meurir & de le mener à supuration autant que vous pourrez avec des *remedes temperez & un peu plus forts* que ceux dont on se sert dans l'inflammation, qui ne seront ni *trop huileux ni trop mucilagineux*, il faut choisir ceux qui sont doüez d'un *alcali temperé*, qui resolvent & alterent doucement l'acide & qui changent successivement en pus la matiere morbifique. Vous vous conduirés avec beaucoup de prudence & de precaution parce que les scirrhes degenerent aisément en cancers ulcerés dans ce temps ; ce qui est specialement à craindre si le scirrhe est douloureux & un peu livide, non pas dans les autres.

Hildanus chap. 6 obs. 75. décrit un *onguent* pour les tumeurs scirrheuses, menacées de cancer, qui fut trouvé aussi tres salutaire dans le scirrhe de la mammelle d'une femme, où l'on craignoit le cancer.

Quand vous voyez un scirrhe douloureux, facheux par ses pico-

temens sourds, & livide dans un sujet déja âgé, ou qui a une supression des hemorroïdes ou des mois, lequel ne se peut resoudre ni se consumer insensiblement, gardez vous bien d'y toucher, laissez le là, ou bien *appliquez y du nitre dissout dans du vinaigre distilé* pour l'endurcir en forme de pierre, car le *nitre ainsi dissout & appliqué avec des linges ou une éponge* donne à la tumeur scirrheuse presque une consistance de pierre.

J'ay dit que les scirrhes & les écroüelles douloureuses dans de certains sujets degeneroient facilement en

Cancer,

QUi est une tumeur particuliere & seule de son genre, au commencement elle est à peine de la grosseur d'un pois ou d'une féve, mais à la suite du tems, tantôt plutôt, tantôt plus tard, elle s'augmente beaucoup. Lors qu'elle est petite & qu'elle commence, elle represente une petite tumeur dure, noirâtre & quelqnefois livide, importune par

ses picotemens. Quand elle a pris son acroissement, la tumeur paroit dure, plombée & livide, causant une douleur supportable au commencement & insupportable dans l'augmẽtation, & lors qu'il est exulceré la douleur est si vive qu'il semble que ce soit de l'eau forte qui corrode & qui consume les parties charnuës voisines ; ajoutez à cela une corruption & une puanteur extréme dans l'ulcere. Lorsque le cancer est dans son augmentation & qu'il est prêt de s'ulcerer, la chaleur est forte, la pulsation piquante & facheuse, les veines d'alentour sont gonflées & remplies d'un sang noir, & elles s'étendent comme des jambes d'écrevisses jusqu'à ce que le cancer degenerant en ulcere fasse mourir miserablement le malade si on ne previent ce malheur en l'extirpant avec le fer ou le feu.

Le cancer se forme rarement de luy-même, si ce n'est aux mammelles, il survient souvent aux autres tumeurs, specialement aux scirrhes & aux écroüelles, qui sont mal pansées.

Les mammelles sont plus sujettes aux cancers que les autres parties, & aprés les mammelles les parties glandeuses; c'est pourquoy les ulceres y sont d'autant plus dangereux qu'ils ont de la malignité du cancer.

Les parties externes du visage sont aprés les glandes les plus sujettes au cancer qui naist comme cancer, je veux dire la bouche, le nez & les lévres, où le cancer se nomme *Noli me tangere*, *&* *loup*.

L'offence externe de ces parties; par exemple, la contusion de la mammelle, peut donner occasion à la naissance du cancer, son levain peut y demeurer long-temps caché pour se manifester au tems de sa maturité, & s'augmenter ensuite par le surcroit des causes internes,& particulierement de la suppression des mois & des hemorroïdes.

On établit ordinairement pour la cause du cancer une humeur mélancholique brûlée ou l'atrabile, c'est à dire, pour parler intelligiblement, un acide volatile, extremement corrosif & presque de la nature

de l'arſenic, dans lequel *Hildanus* reconnoit ingenieuſement deux venins, l'un corroſif & l'autre putrefiant.

Cét acide ſe tient caché dans le cancer, dans ſon commencement, dans ſon augmentation & avant qu'il ſoit ulceré, mais il ſe manifeſte bien d'abord qu'il eſt ulceré.

La raiſon pourquoy il demeure caché, c'eſt qu'il ne reçoit point de nouvel acide de ſurcroit, ou qu'il n'eſt point irrité par aucuns *remedes externes*, qui le mettent en efferveſcence, ſinon la moindre irritation lui fait faire efferveſcence; & alors le levain ſe donnant carriere & occupant plus d'eſpace, il forme un ulcere chancreux ou un cancer exulceré qui, ſuivant les *Anciens*, *Hipocrate & Galien*, étoit incurable ſans l'extirpation totale de la partie affectée, avec le fer ou le feu; & ſuivant quelques Modernes, on peut conſerver la partie & le guerir par un certain alcali ſulphureux, mais ce ſecret eſt connu de peu de perſonnes. Tandis que le cancer eſt caché ou qu'il n'eſt point exulceré, on le

nomme occulte, quand il est exulceré, on l'appelle cancer manifeste.

Les signes que l'occulte devient manifeste & s'exulcere, sont la douleur qui survient, la pulsation qui est plus forte, plus piquante & plus douloureuse, la chaleur & la tumeur qui sont extraordinaires, jusqu'à ce que l'ulcere soit formé.

Hippocrate conseille de ne point toucher aux cancers occultes, & c'est le meilleur; car si vous les touchez, vous les aigrissez, & vous avancez la mort du malade. En effet on n'y doit rien faire qu'une cure palliative pour empêcher l'accroissement, en temperant & en adoucissant l'extrême degré de l'acide, par les remedes tirés de *Saturne* capables de moderer tous les acides, comme *dans le vinaigre & l'esprit de nitre*, ou par *les vegetaux temperés & doüés d'un alcali secret & presque insensible*, comme sous le nom de *rafraichissans*, qui sont *le plantain, le solanum, la ciguë* ausquels on ajoûte *les écrevisses de riviere, la matiere fecale humaine, les grenoüilles de riviere & les autres ani-*

maux semblables. On donne cependant *à boire* les choses propres à absorber l'acide surabondant du corps & à empêcher sa production.

Entre *les topiques* qu'on peut appliquer pour remedier palliativement au cancer occulte & l'empêcher de s'exulcerer, est *le cataplâme de ciguë* qui adoucit puissamment le cancer lorsqu'il est mis tout frais. Ensuite toutes *les especes de chicorée*, *la decoction de solanum* & autres semblables, *les sucs de ces plantes*, *celuy de scabieuse*, *de geranium ou herbe à Robert*, *de herniaria*, *de plantin*, *&c.* conviennent au commencement.

Les pommes pourries appliquées ou leur eau pour preparer *l'eau de chaux vive*, sont tres salutaires, *les écrevisses de riviere pilées dans un mortier de plomb*, *& leur suc bien batu dans un semblable mortier est excellent* pour mettre sur les parties affectées du cancer oculte.

On prepare pour le méme usage *des onguents avec les écrevisses*.

Les matieres fecales humaines ou *l'eau humaine distilée & appliquée*

sur les cancers occultes servent à leur cure palliative.

Les grenoüilles vertes fournissent *un onguent & une huile décrite par Sennert* & fort recommandée par tous les *Auteurs*, pour le cancer oculte.

J'ay déja dit que les *preparations de Saturne* & celles qui en participoient, étoient tres utiles. Tels sont *le Saturne calciné*, *la litharge*, *la cereusse*, *le sucre de Saturne*, *&c.* Ainsi *l'emplâtre de Saturne*, sçavoir *d'huiles de roses*, est fort en usage, *on bat l'huile long-temps dans un mortier de plomb avec le Saturne calciné entre deux lames de plomb, jusqu'à ce qu'elle se change en liniment épais & livide.* Remarquez en passant, que tous *les onguens & les remedes à appliquer* sur le cancer occulte, *doivent être preparés dans des mortiers ou des vaisseaux de plomb.*

℞ Prenez une once de Saturne calciné, deux onces d'huile rosat, six dragmes de safran, battez le tout dans un mortier & avec un pilon de plomb à chaud.

L'emplâtre de Saturne de Mynsicthus, *celle de chair de bœuf du même Auteur* conviennent en cette affection.

L'Amalgame du mercure avec le Saturne, est pareillement tres convenable.

Tulpius liv. 4. *chap.* 51. décrit un *onguent de Saturne* excellent pour la cure palliative du cancer occulte.

Il faut seconder *les topiques par les remedes internes appropriez*, & donner sur tout *des purgations avec l'hellebore noir & le mercure doux*, ce qui convient aussi aux schirres.

Les specifiques sont tous *les remedes tirés de la fumeterre*, *ceux du Saturne seul*, *le sucre & les cristaux de Saturne*, *les remedes internes preparez avec l'esprit de nitre & le Saturne*, *les volatiles de tartre*, *l'esprit de tartre volatile preparé par la fermentation*, celuy-cy est tres-bon pour arrêter le progrés du cancer.

On recommande sur tout de prendre *depuis un scrupule jusqu'à demi-*

dragme de la poudre de cloportes qui a une vertu ſinguliere contre les cancers occultes, particulierement des mammelles, on la *donne à boire avec la moitié d'yeux d'écreviſſes* pour temperer l'acide du cancer & prevenir l'ulcere.

Je parleray cy-deſſous du cancer ulceré avec les ulceres chancreuſes qui n'obeïſſent preſque à aucuns autres *remedes* qu'à *l'Arſenic.*

Les ſcirrhes & les écroüelles douloureuſes, les excreſcences livides & douloureuſes comme les polipes,& quelques verruës lors qu'elles ſont livides, & douloureuſes ou mal panſées degenerent ſouvent en ces ſortes de cancers.

La douleur piquante vient de ce que l'acide vitié ronge ſourdement les parties voiſines, ou à cauſe de ſon abondance, lors qu'il n'y a pas aſſez de quoi l'imbiber, ou à cauſe qu'il attaque les parties ſenſibles & nerveuſes, faciles à être irritées, ou à cauſe de la fermentation occulte dans laquelle il eſt déja, qui eſt une diſpoſition à l'ulcere, qui eſt toûjours jointe à une chaleur, & à une eſpece

de boüillonement, qui a coutume d'arriver sur la partie affectée. Quoi que vous fassiez en cette rencontre, vous reveillerez le chat qui dort, & vous ferez degenerer le cācer occulte en cancer ulceré. Specialement si vous le menez imprudemment à supuration par des *maturatifs*, ou des *ramolissans* bien ou mal administrez; car s'ils sont *trop acres* ils exciteront la fermentation dans l'acide, s'ils sont trop *mucilagineux & huileux* ils boucheront & englueront les pores de la partie. Ce qui empêchera la transpiration des particules acres, subtiles, lesquelles augmenteront par leur retrogradation l'acide corrosif, & avanceront l'exulceration. Enfin s'ils sont *humectans* ils dissoudront l'acide caché, & le mettront en action, d'où s'ensuivra l'érosion & l'exulceration. C'est pourquoy on a raison de dire que les *fomentations humides* sont nuisibles aux scirrhes douloureux, & qu'on doit rejetter *les fomentations avec l'eau.*

Il ne faut donc point toucher aux écroüelles, aux scirrhes ni aux au-

tres tumeurs semblables douloureuses, ou il faut essayer de les dissoudre, & de les emporter à la longue par les *remedes* usitez dans la cure palliative des cancers ocultes. Ce qui est difficile à faire sans danger, de recheute ou de quelque nouveau cancer, si on ne joint en même-tems *les remedes internes appropriez.*

C'est assez parler des tumeurs naissantes, par congestion & par épanchement. Passons à celles que l'aliment propre de la partie corrompu ou alteré, engendre en s'acumulant, tels sont

Les Nodus Veroliques.

Ils naissent au milieu des os & dessus, & causent une douleur insuportable durant la nuit, nommée osteocopé.

Ils proviennent d'un acide verolique malin, qui attaque les os, qui corrompt leur aliment, lequel étant corrompu & empreint de cét acide, s'amasse au milieu de l'os à la longue, & y produit ces nodus, & ensuite l'acide corrodant les parties voisines

voisines y fait de tres-méchans ulceres.

Outre les *sudorifiques internes des bois appropriez à la grosse verole*, où *la salivation par le mercure*, ausquels on entremêle des *preparations de vipere & du mercure fixe*; il faut apliquer icy avant que les ulceres des os & des parties voisines soient formées, les *gommes ramolissantes & resolutives* destinées pour les maux veneriens, comme les *emplastres des gommes* qui penetrent puissamment en les *malaxant*, *specialement avec l'huile distilée de guaiac* qui preserve & guerit specifiquement de la carie, sans oublier d'y ajoûter toûjours le *mercure* comme le principal *specifique*.

Lorsque ces nodus commencent, on les *resout avec une lame de plomb enduite de mercure mise dessus*, ou bien avec le *mercure vif coagulé avec la fumée de saturne, & formé en lame*, ou *avec l'emplâtre de grenouilles de Vigo avec le mercure*: où enfin il faut *mêler de l'huile de terebenthine avec de l'huile de guaiac, & y ajoûter une quantité*

suffisante d'opium & de mercure vif, pour en froter les nodus, en forme de liniment. L'opium est excellent dans les tumeurs sanguines, parce qu'il resout en arrêtant la douleur. Du genre des tumeurs procedant du vice de l'aliment corrompu sont

Les abcez recidivans.

Lorsque les ulceres n'ont pas été bien mondifiez, s'il reste quelque chose du levain corrompu, ou quelque carie secrette de l'os, l'aliment qui est distribué à cette partie, se corrompt, s'altere & se change en une matiere acre qui tire sur l'acide; la douleur survient, l'inflammation succede à la douleur, & enfin un nouvel abcez suit la supuration, ce qui arrivera autant de fois que la carie de l'os n'aura pas été parfaitement guerie.

La cure est la même que celle des ulceres, consistant à l'égard du dedans en *potions vulneraires*, & particulierement en *sels volatiles*, pour purifier la masse du sang. Pour entretenir le levain stomachal dans sa

vigueur, & pour empécher la generation de l'acide : A l'égard du dehors à *mondifier* exactement l'abcez, avec le *digestif ordinaire*, *le baûme de soufre* ou *celuy du Perou*, avec *l'huile de nicotiane*, ou quelque autre.

S'il y a quelque malignité verolique outre les *internes*, ajoûtez aux *mondificatifs* toûjours *un peu de mercure doux ou precipité*.

Cherchez exactement la carie cachée pour y remedier, comme il sera dit en son lieu.

Si une partie charnuë ou nerveuse, & sur tout la derniere, est blessée par quelque chose exterieure, de sorte qu'elle souffre une trop grande distension, quelque déchirement, de la confusion, & du dereglement dans ses pores & ses conduits, il arrive que l'aliment prochain de la partie est receu, & retenu trop abondamment, & que ne pouvant être assimilé entierement, il s'en forme des tumeurs de même nature que les parties, ausquelles l'aliment s'attache : c'est ainsi que se fait par exemple,

Le Callus.

AUtour des os fracturez, c'eſt ainſi que ſe font

Les Ganglions.

AUx jambes & aux tendons, c'eſt ainſi que ſe fait

Le Sarcoma ou *Excreſcence charnuë*

EN diverſes parties. On guerit ces tumeurs facilement en les *ramolliſſant, & les diſſipant inſenſiblement* : ce qui a lieu dans le callus qui ſe fait trop abondamment à l'os fracturé ; voyez-en la cure dans *Schenckius, & dans les obſervations de Hildanus.*

La même pratique a lieu dans les ganglions & les nodus, leſquels on *ramollit & reſout inſenſiblement* ; ou bien on les guerit en ouvrant la tumeur & en l'extirpant entierement par le fer, comme on fait ſur tout au Sarcoma, ou excreſcente charnuë.

Les ganglions & les nodus sont *resous avec les fueilles de grande joubarbe dont on ôte la petite peau de dedans, pour mettre & attacher étroitement dessus le mal & les renouveller tous les jours soir & matin, avec une lame de plomb enduite de mercure crud*, ou *d'huile de genievre, mise dessus, avec la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre*, & une *emplastre par dessus :* enfin avec *l'eau de vie temperée avec du suc de rüe.* toutes ces choses dissipent & resolvent puissamment les ganglions. Quelquefois la *gomme ammoniac seule suffit.*; Si le mal est opiniâtre, prenez *l'emplastre de grenouilles de Vigo avec le mercure*, ou bien, *prenez une plaque de plomb infusée dans l'esprit de vin & le vinaigre, distilez y saupoudrant de l'euphorbe qui étant apliqué sur* les ganglions les fait disparoître à la suite du temps.

Le sarcoma doit s'extirper par le fer, mais supposé qu'on le puisse faire sans danger. Comme quand il n'est point adherant à des nerfs ou à des vaisseaux & à des arteres consi-

derables; apres avoir arrêté l'hemoragie, enlevez la racine & sa membrane radicalement avec des *supuratifs & des corrosifs doux & benins*, sinon la tumeur reviendra. Vous finirez la cure par les *vulneraires* pour consolider *mêlez avec les astringens.*

J'ay dit que les excrescences se faisoient par la reception, la retention & l'attachement de l'aliment prochain de la partie. A cause des pores qui étoient déchirez, confus, & derangez. Les autres tumeurs s'engendrent presque de la même maniere & dautant qu'elles naissent en dehors, on les renomme

Excrescences,

LEsquelles renferment une humeur particuliere dans une membrane propre & suivant la diversité de cette humeur, on leur donne differens noms. On les apelle

MELICERIS, quand l'humeur contenuë est semblable à du miel.

ATEROMA, quand elle est semblable à de la boüillie.

STEATOMA, quand elle ressemble à du suif ou à de la graisse.

Il se trouve encore d'autres differentes matieres, comme de la farine, des pierres, des fils longs & autres, qui sont toutes renfermées dans une tunique particuliere separée de la peau.

Ces excrescences procedent de l'aliment de quelque partie nerveuse, membraneuse, ou de quelque tendon: mais souvent d'une membrane, retenu en trop grande quantité & peu alteré, qui se change en une autre substance qu'en celle dont la partie doit être precisement nourrie.

La cause pourquoy cet aliment se ramasse & s'altere c'est que les membranes & les parties membraneuses sont distenduës, dilatées & déchirées par quelque cause externe violente, ce qui arrive souvent, ou par quelque cause interne qui les ronge, ce qui est rare. Ainsi les fibres qui composent le tissu de la membrane étant détachées les unes des autres, leurs pores s'élargissent & s'agrandissent, & l'aliment prochain des parties y

eſt receu & retenu trop abondamment, & il s'engendre inſenſiblement une tumeur en dehors, parce qu'en dedans il n'y a point de place vuide qu'elle puiſſe ocuper.

J'ay dit que la cauſe étoit ſouvent externe, & c'eſt de là que les Religieuſes & les Moines ſont ſujets à de ſemblables tumeurs, & ſpecialement au meliceris aux genoux, par les frequentes genuflexions qui dilatent les membranes de cette partie. Et un certain Cavalier dont parle *Elzholz dans une epître*, eût un grand ſteatome qui luy vint peu à peu au periné à cauſe des courſes violentes qu'il avoit faites ſur un cheval rude. Remarqués que les cauſes violentes externes donnent pour l'ordinaire occaſion à ces tumeurs, mais non pas toûjours.

Or les fibres des membranes corrodées, ou dechirées, ou détachées les unes des autres ne pouvant reprendre leur ſituation & leur union naturelle, elles ſont allongées ſucceſſivement à meſure que l'aliment s'amaſſe & s'acumule, & elles jettent çà & là d'autres petites fibres qui ſe

reünissent enfin pour composer une membrane parfaite, laquelle renferme la matiere de la tumeur, qui d'un foible commencement s'est beaucoup acruë; la membrane même à l'exemple des autres, s'augmente toûjours à proportion de la tumeur. Pour le suc alimenteux qui exude peu à peu au travers des membranes blessées dautant qu'il n'est plus disposé ny retenu dans l'ordre & la situation naturelle de ses particules,& qu'il est seulement acumulé, il ne represente qu'une masse simple de suif, de bouillie, ou de miel suivant qu'il est plus ou moins alteré dans la philtration qu'il soufre.

On a remarqué que ces sortes de tumeurs qui sont renfermées dans leurs propres membranes suivent les changemens de la Lune, ce qu'elles ont de commun avec quelques tumeurs qui ont leurs racines dans les parties nerveuses: on a encore remarqué que ces tumeurs se trouvent plus souvent au tour de la tête, du col & de la nuque, que dans les autres parties, & que le sarcoma s'éleve sur les parties charnuës. Il est fa-

cile de connoître ſi elles ont un ciſtis ou veſicule propre & tres-difficile de diſtinguer quelle matiere y eſt renfermée, mais qu'importe.

Ces tumeurs ſont incommodes, & c'eſt tout ce qu'elles ont de plus facheux.

La cure conſiſte à ôter entierement la matiere contenuë dans la tumeur. Soit en la *reſolvant & diſſipant inſenſiblement*, comme il eſt facile de faire au commencement avant quelle ſoit inveterée & que le cyſtis ou la membrane ſe ſoit renduë ferme & opiniâtre.

Si cela ne ſe peut il faut alterer la matiere, la changer en une ſubſtance ſemblable à de la boüillie, & ouvrir la tumeur pour la vuider; ce qui a lieu ſeulement dans le meliceris, car les autres tumeurs ſont incapable de toute alteration. Quelquefois elles s'ouvrent d'elles-mêmes & rendent abondamment la matiere contenüe; quelquefois il faut les extirper avec le fer, & c'eſt la meilleure methode. Vous obſerverez dans toutes ces cures de bien deraciner la membrane, qui compo-

se le cystis, afin qu'il n'en reste rien du tout, car la moindre fibre qui sera demeurée, reproduira bien-tôt une nouvelle tumeur.

Les *remedes pour resoudre* ces tumeurs sont *le baume de soufre, le baûme du Perou, la gomme ammoniac une plaque de plomb enduite de mercure, l'emplaître oxycroceum, l'emplastre de grenoüilles de Vigo avec le mercure.*

Quelques-uns composent une *emplastre excellente de gomme ammoniac, de pyretre & d'huile de succin* qui étant mise sur la tumeur la fait meurir, & la mene à supuration. Voyez *la Chirurgie de Barbette.*

℞ [*Prenez* deux onces de poix navale, de la gomme ammoniac, du soufre demi-once de chacun, mêlez le tout pour faire une emplâtre. Elle est efficace pour resoudre & dissiper les tumeurs avant qu'elles soient inveterées.

Prenez de la gomme sagapenum & ammoniac demi-once de chacune, de la racine de pyretre, de l'euphorbe, demi-dragme de chacun, trois dragmes de soufre, une dragme

d'huile de succin , mélez le tout pour faire une emplastre.

L'emplastre diasinapios de Scultet , décrite dans la derniere table est aussi tres-bonne. Cet *auteur en* a gueri plusieurs meliceris comme il paroît par *l'observation 66.*

Si la tumeur ne peut se resoudre & veut venir à supuration il faut la faciliter par des *remedes un peu forts & acres* , quoy que ce cas soit rare , & ouvrir ensuite la tumeur quand elle sera un peu adoucie , pour vuider la matiere contenuë & consumer la membrane ou la pellicule qui la contenoit avec des *cateretiques ou corrosifs*. Ce qu'il faut encore faire quand la tumeur s'ouvre d'elle-même , parce que autrement , elle cause une recheute , ou le peu qui reste de la membrane fait une fistule ou un ulcere durable & sordide. *L'onguent Egiptiac avec le mercure precipité adouci* , consume la matiere & le cystis.

Prenez une dragme de vitriol bien dulcifié , un scrupule de verdet ; demi - once d'onguent Egiptiac , mélez le tout pour faire un onguent.

à appliquer pour consumer le cystis.

La meilleure methode pour guerir ces tumeurs, c'est de les retrancher avec le fer, sur tout si elles sont inveterées & opiniâtres.

On fait une incision à la peau, en croix pour ne pas toucher au cystis; on separe ensuite la peau d'avec le cystis, ce qui est aisé à faire; on le coupe net avec la tumeur vers la racine qui est toûjours petite & serrée, & on arrête l'hemorragie qui survient avec *les remedes appropriés.* Le cystis ôté, on guerit l'ulcere avec *les mondificatifs & les consolidans ordinaires & acoutumés.*

Il croît quelquefois une tumeur de cette sorte sur le pericrane qui s'étend plus en large qu'en long à cause de l'épaisseur de la peau. On la nomme pour ce sujet.

Tortuë, taupiniere ou Loupe.

QUand la matiere contenuë dans cette tumeur qui a coûtume d'être semblable à celle des excrescences cy dessus, est d'une nature plus acre, elle corrode alors le crane.

Si la tumeur eſt ſituée juſtement ſur les ſutures du cerveau, de ſorte qu'elle ſemble tirer ſon origine des fibres de la dure mere qui paſſent par les ſutures, il ne faut pas y toucher pour éviter les accidens funeſtes qui en ſurviendroient : ſi elle eſt en un autre endroit, il faut *reſoudre* la matiere ou la faire *ſupurer* de quelque maniere, ouvrir la tumeur ſuivant la coutume & conſumer la membrane. Il faudra bien lever la carie de la tête, *ſemer de la poudre de racines d'iris de Florence avec un peu d'euphorbe* ſur le crane affecté & conſolider la peau comme dans les autres excreſcences.

Si les petites fibres nerveuſes qui ſont en grand nombre aux extremités des vaiſſeaux capillaires, & qui s'entrelacent pour former les rets de la peau, ſe trouvent déchirées & un peu corrodées, elles laiſſeront échaper dehors leur aliment qui ſe coagulera enſuite & produira des

Verruës,

Leſquelles ſi elles arrivent aux doigts des pieds par la com-

pression du soulier, par le dechirement des petites fibres & la chaleur, on les appellera

Cors,

QUi sont parfois profondement enracinés jusque dans les tédons qui servent à l'articulation des doigts des pieds, d'où ils sortent comme des ganglions. Les verruës suivant les racines qui les soûtiennent, sont tantôt planes, tantôt étroites. Les premieres sont appellées *verruës fossiles, ou mirimecia*, parce qu'elles ressemblent aux fourmis : les dernieres *acrochordones* : lorsque ces verruës poussent beaucoup & s'étendent au large avec une dureté considerable, elles sont nommées

Cornes.

ELles sont ordinairement placées sur un os dont il semble qu'elles tirent leur structure particuliere, & leur dureté, moyennant l'aliment de l'os qui exude & degenere en verruë.

Quant aux verruës elles ne sont

point dangereuſes ſi elles ne ſont enracinées dans les tendons, car alors on ne ſauroit les deraciner entierement ſans expoſer le malade à de grands dangers, comme ſont la douleur, l'inflammation la convulſion &c. ce qu'il faut conſiderer ſur tout dans les cors des pieds qui ont de profondes racines ; on peut à la verité les traiter ſuperficiellement, mais il eſt difficile de les arracher hors du tendon, ſans danger d'y attirer la cangreine.

Les verruës ſe gueriſſent en general par *le ſuc recent de la grande chelidoine*, qui les fait diſparoître inſenſiblement, ſpecialement ſi on coupe auparavant les parties les plus dures pour les faire un peu ſaigner, il y a une plante qu'on apelle *ciperum de la figure d'une verruë* qui étant pilée & miſe ſur les verruës les fait évanoüir. *Le ſuc blanc de piſſenlis ou dent de lion*, y eſt tres propre, *les feuilles de joubarbe* apliquées aprés en avoir ôté la petite peau interieure & ſouvent renouvellées, emportent petit à petit les verruës.

Je ne parle point du *suc de pommes* ni des autres choses qui sont assez connuës, *l'eau de pluie qui se trouve ramassée sur les troncs des chênes est un remede* assuré, si on en frotte les verruës.

L'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel armoniac pour oindre les verruës est recommandé par *Borellus*, comme une experience infaillible, *c. 2. obs. 46.*

L'onguent de miel avec tant soit peu d'huile de vitriol est bon contre les verruës, & c'est *le remede de Timœus.*

On saupoudre les limaçons avec du sel commun, ils jettent une bave qui est excellente pour froter & guerir toutes sortes de verruës. On compose aussi un *onguent de deux dragmes d'onguent blanc camphoré, avec une dragme d'huile de tartre par defaillance*, ou en sa place, *demi-dragme de sel de tartre; on oint les verruës de cét onguent* & elles disparoissent; *l'emplastre oxycroceum mêlee avec un peu d'arsenic blanc* les consume & les ronge.

Pour les cors des pieds, *l'emplâ-*

tre de Mynsichthus de galbanum & de sel armoniac est recommandée par *Trimœus*, comme *remede* excellent.

L'ammoniac seul dissout dans du vinaigre epaissi & appliqué, guerit les cors des pieds, *le suc de tithimale oint avec une plume* en fait autant.

L'emplâtre de Vigo avec le mercure, celle de ciguë avec le mercure doux ôte les cors des pieds.

♃ [Faites rôtir de la chair de bœuf fraîchement tué, prenez-en un morceau de la grandeur du cors attachez-le dessus en forme d'emplâtre, renouvellez-le souvent, on dit que les cors tombent incontinent comme d'eux-mêmes.

Il y a des *Auteurs* qui recommandent *l'eau forte*, *& le beurre d'antimoine*, comme des *remedes* fort aprouvés ; ils sont bons, il est vray & particulierement si on les reduit en forme *d'onguent avec du miel*, mais il y a de certaines conditions à observer, qui sont 1. de mettre quelque *emplâtre* qui s'attache fortement, pour servir de *defensif* aux parties voisines & pour empêcher *le lini-*

ment de les corroder, elle sera percée au milieu pour faire voir le cors. 2. Si le cors a ses racines dans le tendon, il faut prendre garde que l'érosion n'aille jusque-là, laquelle exciteroit une grande douleur, une inflammation, un ulcere & d'autres accidens semblables.

L'emplâtre de Mynsicthus & le miel avec l'esprit de soufre y sont bons.

Les verruës & les porreaux qui naissent aux parties honteuses ensuite d'une aproche impure, demandent plus d'attention. Les Italiens se servent de *l'eau forte*, mais j'aimerois mieux prendre *de la poudre de mercure precipité, dissoute dans de l'eau de plantain avec l'alun*. Par exemple,

♃ [*Prenez* demi-livre d'eau de plantain, quatre scrupules de precipité, demi-once d'alun, dissolvez le tout ensemble, & touchez les verruës avec une plume trempée dans cette liqueur, elles se fletriront & tomberont petit à petit, si elles sont en forme de thymus ou de condylomes.

Prenez de l'eau de chaux vive & la mêlez avec du mercure precipité, cette eau seule ou imbibée dans des linges, seche & guerit ordinairement ces sortes d'affections.

Quant aux cornes, on les guerit en les coupant jusque dans la racine, à moins qu'elles ne sortent immediatement des sutures du crane; on les peut pourtant bien couper, mais sans toucher à la racine qui reproduit tous les mois une nouvelle corne qu'il faut sier tous les mois, ou tous les deux mois, j'en ay veu une de cette nature à Paris.

Il arrive souvent qu'il s'éleve une tumeur molle autour des articles, laquelle s'augmente insensiblement, mais lorsque la peau est ouverte trouvant plus d'espace elle prend en un moment un accroissement prodigieux en forme d'un champignon, c'est une substance charnuë, molle, pâle, & sans douleur, qu'on appelle

Fungus ou Champignon des articles.

IL vient de la dilatation ou du déchirement des membranes ou des

tendons qui ſont relachés, ou de quelque partie nerveuſe offencée, par une cheute, par une contuſion, par un effort ou une luxation en ſautant, &c. rarement il ſe trouve hors des articles, & on remarque qu'il eſt toûjours attaché à des membranes, à des tendons ou à des parties ſemblables. Voyez *Sennert liv. 5. pract. des malad. externes, dans la Chirurg. part. 1. cap. 39 & Hildanus cent. 2 obſ. 19 cent. 3. obſ. 1. cent. 5. obſ. 62.* Ces *Auteurs* en rapportent quelques hiſtoires tres-curieuſes; cette maladie eſt rare.

La cauſe de ces fungus eſt l'humeur nourriciere ramaſsée & retenuë, laquelle ſe joignant à la ſynovie, c'eſt à dire à cette graiſſe glaireuſe qui oint naturellement les articles pour faciliter le mouvement, engendre une ſubſtance molle, rare & ſpongieuſe qui contracte quelquefois de la corruption & une acidité occulte qui fait que le fungus aquiert facilement une malignité chancreuſe, lors qu'il eſt mal-traitté.

Ces fungus croiſſent ordinairemēt ſur les membranes du cerveau plû-

tôt que sur les autres parties, sçavoir dans les playes de la tête, lorsquelles ne sont pas bien deffenduës contre l'air exterieur.

La cure en est difficile & souvent nulle, parce que le corps du malade tôbe en langueur, la cure est d'autant plus facheuse que les fungus sont profondement enracinés dans l'article & sur tout dans les parties nerveuses.

Si la racine paroit & s'il n'y a point de danger, il faut emporter totalement le fungus, sinon vous le *consumerez avec des corrosifs bénins*, & tacherez d'empêcher son accroissement;& comme tous les *corrosifs* sont dangereux, il est à craindre qu'ils ne fassent degenerer le fungus malin en un cancer, qui vous obligera *de semer & de jetter sur le fungus des dessiccatifs puissans* pour moderer l'acide occulte, tels sont *la racine d'aristoloche ronde, celle d'iris de Florence, les feüilles de sabine, de romarin, de ruë, la mirrhe, l'encens, la pierre calamine, les cendres d'écrevisses de riviere, le sucre de Saturne, le vitriol, la chaux vive,*

& semblables ; arrêtez le fungus dés le commencement, *& jettez par dessus pour cet effet, de la corne de cerf brulée reduite en poudre, de la mirrhe, le pompholix, &c.* Si ces *remedes* sont impuissans ayés d'abord recours au *mercure precipité*, si ce dernier ne suffit pas, le mal est mortel. Voyez *Hildanus cent.* 1. *obs.* 1. *& Scultet obs. Chirurg.* 17.

Si vous pouvez couper le fungus avec le fer ou une ligature bien serrée, *semez y de ces poudres* aprés l'extirpation pour fermer l'ouverture & empêcher la rechute.

Il y a aussi des tumeurs singulieres & irregulieres qui occupent quelquefois les vaisseaux qui renferment le sang, connuës sous le nom d'

Anevrisme & Varice.

LE premier c'est lors que l'artere est enflée, ou du moins c'est une tumeur de l'artere & autour de l'artere, l'autre c'est lors que la veine est distenduë & gonflée.

L'anevrisme est un amas de sang

arteriel, qui se fait quand l'artere est corrodée ou trop relachée, quand elle est rompuë par quelque effort, ou blessée lors qu'on la pique au lieu de la veine, ou avec la veine dans une saignée mal-faite, alors l'artere ramasse le sang spiritueux qu'elle contient vers la partie blessée, & de cét amas il se forme une tumeur.

L'artere se corrode comme j'ay dit, par une cause interne qui ronge sa tunique interieure, de sorte que la tunique exterieure est obligée de se dilater & de s'agrandir ou si elle se corrode encore, la tumeur occupera les parties voisines, nous avons une exemple de ce progrez, dans *la pratique de Barbette* que vous pouvez voir.

L'artere se relache ou se rompt par les efforts qu'on fait à crier & à retenir son haleine pour acoucher, ce qui cause des anevrismes, particulierement au col, ou ces tumeurs sont plus ordinaires qu'aux autres parties, quoi qu'il s'en trouve aux bras & aux jambes, rarement.

Les causes les plus ordinaires sont les saignées faites par un Chirurgien mal-adroit, dont on n'a que trop d'exemples dans les lieux où les saignées sont en grand usage & comme à la mode, il s'éleve insensiblement une tumeur de la même couleur que les parties voisines, lors qu'elle est immediatement sous la peau, comme il arrive apres la saignée : elle paroît un peu rouge, elle bat comme l'artere, & se retire quand on la presse ; car à moins que l'anevrisme ne soit bien inveteré le doigt fait rentrer facilement la tumeur qui revient d'abord que le doigt est levé, il devient gros à la longue comme un œuf d'oye.

Le sang contenu n'est pas ordinairement corrompu, quoy qu'il soit un peu plus épais & plus obscur que celuy de l'artere, plus l'anevrisme est ancien plus le sang devient obscur; & moins le battement de la tumeur est fort, & plus la resistance au doigt est grande.

L'anevrisme est aisé à connoître dans les parties exterieures ; mais il est impossible de le découvrir dans

les parties interieures, lors qu'il s'y trouve, le malade eſt perdu. *Horſtius dans ſes obſervations Anatomiques*, dit qu'il ſe forme quelquefois des anevriſme mortels dans les parties interieures à ceux qui ſe font guerir du mal de Naples.

L'anevriſme externe n'eſt point dangereux à moins qu'un Chirurgien ne fût aſſez ignorant pour le prendre pour un abcez ſupuré, & pour l'ouvrir : car il arriveroit que le malade perdroit ſubitement la vie & le ſang: il eſt rare que la tumeur degenere en cangreine par la corruption du ſang. Cette affection ſe peut guerir, ou du moins on peut arrêter le progrés de la tumeur, ſi on aplique dés le commencement de *forts aſtringens*, comme la *terre ſigillée*, *le bol d'Armenie*, *la terre de vitriol doux*, *la colophane*, *l'encens*, *le ſang de dragon*, *apliquez en forme d'emplâtre avec l'opium. Horſtius*, *& Hœferus* aprés luy ont remarqué que le *Laudanum apliqué ſur l'artere* arrêtoit incontinent l'hemorragie.

Emplâtre éprouvee.

[♃ *Prenez* de la poudre de Sumach,

de l'hypociſtis, de l'acacia, du ſang de dragon, de l'aloë, de l'encens une dragme de chacun, battez le tout avec du blanc d'œuf pour faire une emplâtre, mettant au lieu de cire de l'emplâtre contre les ruptures.] Il la faut apliquer dés le commencement, en ſorte qu'elle touche l'artere pour *conſolider* la playe. S'il y avoit quelque grumeau de ſang elle ſeroit inutile. Je paſſe ſous ſilence *l'emplaſtre de Galien*, *d'encens*, *d'aloë*, *de poils de liévre & de blanc d'œuf*, parce qu'elle eſt aſſez connuë.

Une lame de plomb apliquée ſeule ou *enduite de ſuc de plantain*, avec une forte ligature arrête l'anevriſme ou le guerit entierement, ſi on la met au commencement; par exemple aprés une ſaignée mal faite. On la peu tporter toute ſa vie ſur l'artere, ſi on ſe contente d'une cure palliative.

Quand l'anevriſme eſt formé & le ſang déja épaiſſi, ſuivez l'exemple de *Hildanus cent.* 3. *obſ.* 44. & commencez par corriger le ſang avec *l'emplaſtre de ciguë*, & l'ayant fait rentrer *apliquez deſſus l'emplaſtre*

aſtringente, *cy-devant*, & la liez fortement.

Mais ſi l'anevriſme ne veut point ceder à *ces remedes*, il faut ouvrir la tumeur pour vuider le ſang contenu, faire une forte ligature au deſſus de la bleſſure, & couper l'artere au deſſous, & enfin *conſolider* la playe avec les *digeſtifs* & les *conſolidans* acoutumés.

On guerit depuis peu en France fort commodement les anevriſmes, enſuite de la ſaignée avec le *vitriol*, comme je l'ay veu moy-même pratiquer à Paris. L'anevriſme étoit gros comme la moitié d'un œuf, à la courbure du coude, pendant que le Chirurgien faiſoit l'ouverture les Serviteurs tenoient au deſſus l'artere ſi bien aſſujetie qu'il n'échapoit pas une goute de ſang; on ôta le ſang coagulé, & on mit dans le trou de l'artere que la ſaignée avoit laiſſé, un *petit bouton de vitriol de cipre blanchi par la calcination, gros comme un pois, & bien envelopé de coton, & par deſſus de la poudre d'encens & de colophane, rempliſſant la cavité de plumaceaux enduits du di-*

gestif ordinaire avec un bandange convenable, on changeoit tous les jours les plumaceaux superficiels pour vuider le pûs engendré sur les lévres de la tumeur, sans toucher au bouton ny aux plumaceaux qui le couvroient immediatement, on attendoit qu'il tombât de luy-même. Ainsi *le vitriol dissout & fondu* peu à peu corrodoit doucement les lévres de l'artere ouverte, lesquelles se retiroient insensiblement, & recevant toûjours comme une nouvelle playe de ce *vitriol*, elles se reüinissoient par le moyen de l'aliment prochain qui y abordoit toûjours de nouveau.

Si le *bouton* tombe avant que l'artere soit bien reprise on en met un nouveau, jusqu'à ce qu'on ait rempli ses veuës. La chair des muscles voisins revient facilement & la tumeur, & l'ulcere se consolide enfin parfaitement.

Lorsque la tunique de la veine est relachée, & que les fibres sont si tenduës que le sang s'y arrête & produit une tumeur, cette distention de la veine, & cét amas de sang se nomme

Varice.

La *cause* interne est souvent un sang trop grossier, comme est le mélancholique à qui le trop d'acide donne une consistance épaisse. Le mouvement du sang ainsi disposé venant à s'arrêter dans quelque rameau considerable de la veine, le sang qui aborde incessamment distend tellement le vaisseau contenant que la tunique sort de son état & soufre un relâchement extraordinaire, & la liqueur qui se repose dans cét endroit relâché comme dans un canal, produit la tumeur en question.

Outre cette cause interne, le sang dans sa constitution naturelle, mais embarassé dans le trônc de quelque veine par la compression qu'elle soufre ou par quelque autre cause, & s'arrêtant dans les rameaux de ce tronc qui s'étendent vers la surface du corps, & qui sont par consequent moins resserrez par les parties voisines, peut pareillement les distendre & produire des varices : Et c'est pour

cette raiſon qu'aux derniers mois de la groſſeſſe les varices ont coutume de venir aux jambes des femmes, à cauſe des veines iliaques qui ſont comprimées par le fetus.

Ces tumeurs ſuivent les canaux des veines & paroiſſent comme de groſſes veines gonflées, d'une couleur violette, & tirant ſur le livide ou ſur le noir, particulierement aux jambes vers les genoux.

Quand on apuye ſur la tumeur elle ſe retire un peu, mais elle revient auſſi-tôt.

Ce mal bien loing d'être dangereux, étant d'une grande utilité pour conſerver la ſanté ſur tout dans la mélancholie hypochondriaque on entreprend rarement de la guerir, à moins que les vaiſſeaux trop pleins, ne ſe rompent, ou que le ſang aigre & corrompu ne faſſe une effervescence, ne vienne à ſupuration comme dans les inflammations, & n'engendre un ulcere malin ou la cangreine de la partie, ou enfin qu'elles ne cauſent une douleur extréme. En ce cas il faut entreprendre la curation de la maniere qui ſuit.

Piquez la varice avec une éguille d'or ou d'argent pour exprimer le sang concentré, apliquez ensuite les *remedes astringens, & liez par dessus une plaque de plomb*, ou sans faire cette ponction,

Prenez de l'alun de roche, du sel commun & des grenades aigres, faites cuire le tout dans du vinaigre tres-fort, mettez soir & matin sur la varice en forme de fomentation une éponge trempée dans ce vinaigre, liez-la tres-étroitement dessus, & continuez un mois entier; quand les varices paroîtront séches vous retirerez l'éponge, & vous vous contenterez de bander la partie variqueuse bien étroitement pendant cinq ou six mois, jusqu'à ce que les varices disparoissent.

Faites un *onguent avec du beurre de May, & le double de suc d'écrevisse, mêlez, & faites boüillir le tout legerement, jusqu'à la consistance d'onguent*. Le *liniment* suivant est recommandé par *Hartmannus* dans sa *pract. chimiatrique.*

Prenez une livre de farine de lupins, trois livres de fiente de chevre

séchée, une suffisante quantité de vinaigre qui ne soit pas fort, dans lequel on aura éteint du fer cinq fois, melez-le tout pour apliquer en forme d'emplastre épaisse, ou pour lier étroitement sur la partie en continuant quelque temps.

Pour les varices douloureuses & enflées.

Prenez deux onces d'onguent populeum, des mucilages de semence de psylium, de lin, de fenugrec, une once & demie de chacun, de l'huile de camomille, de la farine de féves, deux onces de chacune, & une suffisante quantité de cire pour faire un cerat ou une emplastre à mettre sur les varices.

Quant aux *remedes internes* choisissez ceux qui sont *specifiques* & propres pour corriger le dereglement du sang. La *decoction des bois de guaiac, de racine de squine & de salsepareille, avec les herbes appropriées* est fort usitée, suivant *Forestus liv. 29. obs. 25.* elle reussit ordinairement.

Ce sont là toutes les tumeurs qui sont la premiere partie des affections,

qui regardent la Chirurgie. Passons des tumeurs aux

Playes.

La playe est une division de l'union naturelle faite dans une partie molle par quelque cause externe, violente, qui coupe, qui pique, qui mord, ou qui meurtrit.

Elle arrive indifferemment aux parties nerveuses & aux parties sanguines, mais il faut bien remarquer les differences de ces parties dans la cure.

Les differences accidentelles de la playe sont diverses, elle est simple ou compliquée & jointe à d'autres affections, particulierement, à l'inflammation, ou à la contusion, ou au venin, ou à d'autres de cette nature.

Pour ce qui est du prognostic, on demande d'abord si la playe est mortelle ou non, ce qu'il ne faut pas confondre avec cette autre question, si elle est curable ou incurable, car il y a plusieurs playes incurables, & qui ne se peuvent guerir durant un long-

tems, qui ne sont pas pour cela mortelles. Par exemple si un homme qui à la grosse verole reçoit une playe, elle sera difficile à guerir, & peut-être incurable, degenerant en ulcere opiniâtre & malin. Mais elle ne sera pas, comme j'ay déja dit, mortelle.

La playe mortelle est celle qui donne necessairement la mort. Ce qui arrive, ou parce qu'il se fait un écoulement de sang excessif & qu'on ne peut arrêter. Ou parce qu'il y a quelque viscere necessaire à la vie, blessé considerablement : On remarque aussi, non pas combien la partie est blessée, mais la simpathie qu'elle a avec un autre ; par exemple si la convulsion survient à une playe qui paroit legere, mais qui soit à un nerf, cette playe là est mortelle. En general pour rendre une playe mortelle, il faut que le mouvement & la distribution des esprits animaux soit blessée, car quand cela est, l'animal meurt.

Voicy les cas ordinaires dans lesquels les playes sont mortelles.

Le coup d'épée qui coupe le ra-

meau iliaque à la jambe eſt mortel. Parce que l'hemorragie qui s'enſuit ne peut étre arrétée. Par la même raiſon les playes profondes du foye ſont mortelles, parce que les vaiſſeaux conſiderables qu'il renferme, font une hemorragie qu'on ne ſçauroit étancher.

Les playes du cœur ne ſont pas toûjours mortelles ſi elles ne ſont grandes, & ne penetrent dans ſes cavitez, & ſpecialement dans le ventricule gauche. Les bleſſures ſuperficielles du cœur qui ne touchent qu'au parenchyme muſculeux ne ſont pas mortelles, quoi que peut-être la mort ſurvienne à cauſe des grands vaiſſeaux des poûmons, qui ont été offencez par le paſſage de l'inſtrument.

J'ay veu à Rome chez un fameux Chirurgien le cœur d'un chien qui avoit dans ſon parenchyme trois balles de fer, qui s'étoiét unies au parenchyme : ce chien neanmoins mourût dans une diſſection Anatomique, & non pas des balles. Il y a dans *Schenkius*, *Paré*, *Schneiderus* & pluſieurs autres des obſervations de

ſemblables playes ſuperficielles du cœur qui n'ont point été mortelles.

Les playes du ventricule qui bleſſent premierement l'orifice gauche, puis le droit ſont ordinairement mortelles ; aux autres parties, ſur tout aux ſuperieures, elles le ſont moins. Il n'en eſt pas de même de celles du fond.

Les playes du diaphragme ſont preſque toûjours mortelles, car les malades meurent ſuffoquez.

C'eſt une choſe ſurprenante dans les playes du diaphragme que l'eſtomac paſſe de l'abdomen dans la cavité de la poitrine. Comme j'ay vû arriver à Vvittemberg avec *Monſieur Schneiderus*, à un païſan qui avoit receu un coup de couteau qui lui perçoit le diapragme, de ſorte que le ventricule rentré dans la poitrine lui cauſoit des vomiſſemés continuels, le hoquet, & le troiſiéme jour il mourut.

Les playes du cerveau ſont differentes. Celles qui ne bleſſent que la ſubſtance corticale ſans une grande contuſion, ſi on les panſe bien ſont moins dangereuſes ; celles qui penetrent profondement la ſubſtance

moüelleuse, sont ordinairement mortelles. Neanmoins comme il arrive des miracles dans la medecine, *Schenkius* fait mention de la guerison d'une playe du cerveau qui penetroit jusqu'au ventricule, je ne sçai si l'observation a été exacte, je m'en raporte à l'Auteur.

Pour le prognostic particulier des playes, lisez *Sebizius*, sur la mortalité des playes, *Vuelschiode*, sur le jugement raisonnable des playes, & sur la medicine critique *d'Amman* : & entre autres *Sennert* qui est assez prolixe sur les playes. Quant au pronostic general, il est impossible d'en faire aucun à cause de la diversité des sujets & des circonstances.

La cure de la playe consiste à réünir & à réjoindre les parties separées ce qui est l'ouvrage de la nature seule qui les réünit insensiblement par le moyen du suc nourricier, qu'elle distribuë, applique & adapte à chaque partie, comme un baume salin huileux & temperé. Comme il est difficile de rien trouver qui soit parfaitement semblable à ce suc, il s'en suit que c'est, comme j'ay déja dit, à

la nature ſeule à le fournir.

Le devoir du Chirurgien eſt de la ſeconder & de la ſuivre pas à pas dans ce grand ouvrage ſans la perdre de veuë, en éloignant les empêchemens exterieurs, en approchant les bords ſeparés de la playe & en apliquant *des remedes*, pour conſerver ce ſuc nourricier comme le vrai baume naturel, pour empêcher qu'il ne ſe corrompe, & pour corriger la corruption déja faite. Enfin ſoit qu'ils ſoient amis de la partie, on appelle *ces remedes communement, vulneraires, agglutinans, & balſamiques.*

Pour bien remplir ces vuës il eſt neceſſaire que le Chirurgien connoiſſe parfaitement la nature de ce baume naturel, qui n'eſt rien autre choſe que l'aliment prochain de la partie. Qu'il remarque donc que ce ſuc dans ſa conſtitution naturelle, eſt ſalin volatile, & huileux, ou plûtôt que c'eſt une rosée ſubtile empreinte d'un ſel volatile, huileux temperé, revêtu d'une ſubſtance humide un peu gluâte & un peu graiſſeuſe, qui varie neanmoins conſiderablement ſuivant l'âge, le ſexe, le

genre de vie, & ſpecialement ſuivant la diverſité des parties mêmes, qui ſont ou ſanguines ou nerveuſes; enfin ſuivãt que les ſujets ont plus ou moins de ſanté. Plus les digeſtions du corps ſont depravées, & moins la maſſe du ſang eſt alterée ; plus ce baume eſt vitié & plus il degenere, ce qui fait qu'il reünit la partie affectée, tantôt avec plus, tantôt avec moins de difficulté : de là vient que les playes des femmes empirent toûjours au temps de leurs menſtrues, & que les playes des parties nerveuſes des ſcorbutiques & des verolés, legeres en aparence, ſe terminent par des ulceres malins & dangereux.

Les cauſes internes peuvent corrompre la diſpoſition de ce baume & l'empêcher de reünir entierement, ou avec peine, la diviſion que la playe a faite,& il n'eſt pas exempt des impreſſions du dehors, qui pour legeres qu'elles ſoiẽt,font beaucoup de mal aux ſujets mal diſposés pendant qu'il eſt facile de corriger & d'effacer les plus fortes impreſſions dans les ſujets bien diſposés.

On remediera aux corruptions du

baûme naturel qui viennent des maladies & des causes internes en ôtant leurs racines, & en rectifiant les digestions & les fermentations, qui luy feront reprendre facilement son premier état; ce qui sera d'autant plus facile, si apres les *purgatifs temperés*, ou *les sudorifiques salins & doux*, on seconde le baume naturel avec des *confortatifs*, & des *remedes empreints d'un sel volatile, huileux temperé & d'un peu d'esprits.* Telles sont les *preparations, de la myrrhe, de la vipere, de l'antimoine, &c.*

Le Chirurgien doit corriger par l'aplication des *topiques* requis les maux causez par les injures exterieures, sur tout par les impressions de l'air, communes à toutes les playes presque égalément, & même à celles des corps les plus sains, car les playes se reünissent d'elles-mêmes à moins qu'on ne les en empêche.

Ces maux que le Chirurgien doit corriger ne sont rien autre chose que la corruption & la pourriture du baûme naturel de la partie & du sang qui est sur les levres de la playe,

laquelle corruption vient primitivement de l'impreſſion de l'air, & eſt inſeparablement acompagnée d'un acide vitieux & étranger, qui venant à ſurabonder eſt l'ennemy mortel de toutes les parties,& particulierement de celles qui ont des playes, c'eſt de cét acide que naiſſent tous les ſymptomes qui ſurviennent: il infecte les bords de la playe d'un méchant levain, il corrompt l'aliment balſamique & le ſang qui y ſont aportés, il les fait fermenter & changer en pûs, & s'il eſt trop violent & trop corrompu, il produira des ſeroſités ſanieuſes au lieu de pûs, car ſi on ſçait deffendre une playe recente de la corruption & de cét acide putrefactif par le moyen de quelque *baûme conſiderable*, elle ſe reünira facilement ſans aucune ſupuration. C'eſt ce que *Majatus & Septalius* ont obſervé comme en paſſant, dans leur *nouvelle methode de guerir les playes*, où ils ont changé en quelque maniere la pratique ordinaire, & *Majatus* reproche ſpirituellement à *Galien* de s'être ſeulement attaché aux ordu-

res, au pûs, à la sanie & aux serositez des playes & des ulceres sans considerer la cause qui les produisoit; il s'accorde en cela avec *Helmont*, qui fait aussi des reproches aux écoles de Medecine & de Chirurgie, & specialement à celles de Chirurgie en cette recontre, de ce qu'elles se mettent plus en peine des effets morbifiques, que de leurs causes radicales, & il leur repete souvent qu'il faut considerer meurement & avec attention les levains vieux qui produisent ces ordures par une espece de metamorphose. C'est ce que *Septalius* & *Majatus* ont dit avec empressement, sçavoir qu'il faloit conserver le temperament de la partie qui avoit reçeu la playe, parce qu'ayant été offensée par l'air il engendroit ces excremens, ils veulent rarement qu'on bande les playes se contentant d'y apliquer des *remedes balsamiques*, pour, suivant leur hypothese, entrenir le temperament & la chaleur naturelle de la partie blessée.

Suivant les principes *d'Helmont*, il faut donc appliquer des *balsami-*

ques, pour empêcher le baume naturel de degenerer en un acide vicieux & pour arreter ſa corruption ; car il eſt vray que ſi ces choſes étoient bien obſervées, les playes ſe reüniroient d'elles-mémes.

Or cét acide en queſtion qui s'engendre dans la playe & qui s'opoſe au deſſein que la nature a de *conſolider*, eſt ſouvent produit par l'alteration & l'aproche de l'air ; car comme dans la cuiſine les chairs, qui commencent à ſe corrompre font des boüillons aigres, par la même raiſon les playes degenerent facilement en ulceres à cauſe de cét acide corroſif & corrompu. C'eſt pourquoy on defend tous les acides & l'uſage du vin aux bleſſés, dê peur que ſon acide ne s'éxalte & ne corrompe les playes ; ſi neanmoins on adoucit cette acidité du *vin par l'alcali des yeux d'écreviſſes* la changeant en une ſaveur lixivieuſes, il deviendra un remede excellent pour les playes, comme il ſoulage par cette même raiſon ceux qui tombent d'enhaut.

Cela eſt facile à connoître dans les autres *remedes vulneraires* tant

internes en forme de *potions*, *qu'externes* & apliqués comme *des baûmes*; leur vertu balsamique qui les rend propres à guerir les playes, consiste originellement dans un sel volatil temperé, & plus ou moins huileux suivant la diversité des *vulneraires*; ainsi les ulceres qui succedent aux playes, sont gueris par le *saturne & ses préparations*, non pas entant qu'ils rafraichissent, qu'ils dessechent, ny qu'ils detergent, mais entant qu'ils absorbẽt le trop d'acide; car tous les acides sont changés par le *saturne en une douceur alumineuse & astringente*, comme il paroît dans le *vinaigre distilé*, qui devient doux comme du sucre quand on le verse sur le *plomb calciné*, d'où vient que *l'onguent* qui en est preparé est apellé ordinairement *sucre de saturne* à cause de sa douceur.

J'ay avancé que cét acide si nuisible aux playes venoit de la corruption & de la pourriture de l'aliment & du baûme naturel de la partie, qui procede primitivemẽt de l'air ou de quelque autre cause externe.

Par exemple, l'haleine du Chirurgien eſt fort contraire aux playes, & les Chirurgiens exacts ſe tournent de l'autre côté pour reſpirer. Il y a pluſieurs cauſes externes de cette ſorte, qui alterent & corrompent le ſuc nourricier, l'acide eſt toûjours plus fort dans les parties nerveuſes que dans les ſanguines, le ſang s'altere pareillement & s'arrête par grumeaux ſur les levres de la playe où il s'aigrit.

Les ſucs ſe corrompent plus ou moins, ſuivant que l'impreſſion externe & l'alteration a été plus ou moins grande, & qu'ils ſont plus ou moins difficiles à corrompre.

Cét acide étranger eſt la premiere ſource de preſque tous les accidens & des ſymptomes qui ſurviennent, car en faiſant fermenter l'aliment prochain des parties & le ſang ſalino-volatile, il produit la chaleur & la douleur en coagulant les ſucs voiſins, il excite la tumeur & l'inflammation; en fermentant luy-même, il ſe multiplie & engendre l'ulcere, & ſe joignant au ſel du ſuc alimenteux, il le transforme en pûs apres l'efferveſcence.

Cét acide vitié & putrefactif est tantôt simple & il n'agit que par le moyen de la fermentation, tantôt il est composé & combiné avec des qualitez étrangeres qui lui viennent ou de l'instrument qui a blessé, ou de l'air, du sang & des humeurs qui se déchargent sur la playe.

De l'instrument qui a blessé, c'est à dire si l'instrument est empoisonné, car alors les playes sont venimeuses. On peut raporter icy les morsures de tous les animaux, car celles de toutes les bétes, comme dit *Celse*, ont toûjours quelque poison,& la morsure d'un homme encolere dans le tems de l'emportement, n'est pas moins dangereuse que celle de quelque béte venimeuse que ce soit; car elle est du moins souvent suivie de la cangreine & de la corruption de la partie morduë.

Il faut encore reduire sous ce genre les armes qui blessent les parties, non seulement en coupant ou en perçant, mais encore en meurtrissant, comme il arrive dans les coups de mousquet.

A l'égard de l'air, l'acide étranger

des playes ſuivant les climats : de-là vient que les playes ſe reüniſſent plus facilement en un païs qu'en un autre. Par exemple, les playes de la tête ſe gueriſſent plûtôt à Boulogne, & celles des jambes plûtôt à Rome. De plus ſi l'air eſt froid ou nebuleux s'il eſt infecté de quelque qualité cachée particuliere à ce lieu-là & endemique, s'il eſt corrompu par l'haleine des aſſiſtans & par des ef-fluences occultes : c'eſt pourquoy les Chirurgiens ne doivent pas laiſſer voir leurs playes à tout le monde, ſpecialement dans les parties ner-veuſes, qu'ils ne ſoufrent point de femmes à cauſe de leurs menſtrües, ny d'ivrognes.

Les rayons de la Lune donnant ſur la playe la rendent plus fâcheu-ſe. Voyez *l'obſervation de la nature des planetes du ſçavant Gui de la Broſſe Medecin François*, qui vous donnera quelques lumieres la-deſſus. Cét *Auteur exact* a remarqué que les rayons de la Lune concentrés, lorſ-qu'elle eſt en ſon plein rendoient une matiere blanche & extrême-ment froide, comme les rayons du Soleil

Soleil ramassés donnent du feu, &c. Ces observations sont assez curieuses.

A raison du suc nourricier & du sang le levain acide des playes est combiné, lors que le baûme alimenteux est plus ou moins éloigné de l'état naturel. Quand par exemple le sang est infecté de quelque poison verolique ou de quelque crudité dans la cachexie : quand il est chargé de superfluités par la supression des hemorrhoïdes ou des mois, alors les playes sont difficiles à guerir, & elles degenerent souvent en des ulceres cacoëtiques, car toutes ces choses rendent l'acide de la playe plus ou moins corrompu, & sont les causes des differents simptomes qui surviennent à la playe.

L'office du bon Chirurgien est d'empêcher le baûme naturel de s'aigrir, de le corriger quand il l'est, & de le conserver dans son état naturel par des *remedes amis & familiers* qu'on appelle *balsamiques*, qu'il faut apliquer dés le commencement ; Ils doivent être *salins*, *volatiles*,

temperés & huileux à l'exemple du *baume naturel*, car ces *remedes* corrigent l'acide & conservent le baûme naturel,ils empêchét la corruption de s'augmenter, & avancent la guerison en rétablissant la santé desirée. Tels sont le *baûme du Perou , l'huile de momordica ou d'hypericum , le suc ou la liqueur des follicules d'orme , tirés au bain marie , la theriaque dissoute dans de l'esprit de vin au bain marie, l'huile de terebenthine temperée avec le baûme du Perou , le baûme de soufre*,& une infinité d'autres *baûmes & onguents* ; le coryphée est le Roy de tous , c'est le *baûme Samech de Paracelse* , preparé avec le *sel de tartre volatisé par l'esprit de vin , composant tous deux une douceur alumineuse benignement astringente* , qui mortifie l'acide corrupteur de toutes les playes, & procure en peu de temps la reünion de la playe & la santé.

J'ay dit qu'il falloit appliquer des *remedes salins , volatiles , temperés*, nommez *balsamiques* , non pas violens & acres , car ceux-cy soit acides soit salins , sont tres contraires. Les

acides augmenteroient le mal, détruiroient tout le baûme naturel, pour ne rien dire de la douleur cruelle qu'ils cauſeroient.

Ainſi les *huiles communes tirées par la ſeule expreſſion ſans aucune autre preparation*, ne peuvent être apliquées avec ſeurté ſur les playes, non ſeulement à cauſe de leur viſcoſité onctueuſe qui les rend ennemies des parties nerveuſes, mais parce qu'elles renferment un certain acide caché aſſez fort pour corroder l'argent & le fer, ce qui augmenteroit conſiderablement la corruption du baûme naturel.

Il ne faut pas non plus apliquer des *remedes trop acres & trop urineux*, doüés *d'un ſel acre*, apellés *deterſifs* ou *mondificatifs*, dautant que l'experience nous aprend que ces *remedes* retiennent trop longtems la playe ouverte & empêchent ſa reünion. La raiſon, c'eſt qu'ils fondent & conſument l'aliment balſamique de la partie, la chair & le ſang, qu'ils produiſent par leur acrimonie & leur faculté deterſive, des fluxions, des douleurs

& d'autres ſimptomes.

Ces *remedes trop acres* conviennent mieux aux ulceres, où l'acide corrompu plus violent demande des correctifs plus puiſſans, & les ordures naiſſantes ſur les lévres de l'ulcere, veulent des *deterſifs plus forts*.

Remarquez donc bien qu'il faut appliquer des *balſamiques temperez*, tant ſur les playes des parties ſanguines que des parties nerveuſes ou des articles; car quoy que les dernieres demandent des *baûmes un peu plus forts*, *& mélez avec quelques déterſifs benins*, à cauſe qu'elles ont un acide plus ſubtil que les playes des parties ſanguines, & qu'il s'engendre plus d'ordures dans les parties nerveuſes que dans les autres, elles ne peuvent neanmoins ſouffrir des *remedes trop acres*; elles s'en irritent au contraire & produiſent beaucoup de ſimptomes. Concluons donc que les *temperez* tirant ſur *l'acre* & ſur *l'amer* ſont ceux qui leur conviennent.

Aprés l'adminiſtration de ces *remedes externes*, il faut avoir recours aux *vulneraires internes* qui ſoient

doüez d'un alcali ocuite qui revivifie le mercure, mais temperé pour corriger & adoucir tout ce qui se trouve d'acide de surcroît dans l'estomac, dans les premieres voyes, & par consequent dans la partie blessée. *Felix Vurtzius* a remarqué que quand les Chirurgiens donnoient en même-temps des *vulneraires interieurement*, il ne faloit pas tant *de baûme en* dehors. Ces *remedes internes*, sont les *plantes vulneraires en forme de potions*, telles sont le *pied de lion ou alchimilla, le liérre terrestre, la veronique, l'hypericum ou mille-pertuis, le cerfueil, &c.* on peut mettre *l'albũm græcum* de ce nombre ; les *remedes tirez des vers de terre* apropriez aux parties nerveuses *interieurement & exterieurement, les yeux d'écrevisses boüillis dans du vin & avallez* ; enfin toute *l'écrevisse* qui est *vulneraire*, tant *interieurement qu'exterieurement*.

J'ay avancé que ces *remedes vulneraires contenoient un alcali ocuite, avec lequel il revivifioient le mercure, soit precipité soit sublimé.* Car le *mercure* est un veritable Prothée qui

pred diverses formes par le moyen des sels & des esprits acides;mais il quite ces formes & se revivifie de nouveau, si on le fait bouillir dans le *suc des plantes vulneraires*.La raison;c'est que l'acide qui avoit donné au *mercure* la forme de *precipite* ou de *sublimé*, est détruit par les *vulneraires*, & l'acide étant détruit, le *mercure* reprend sa forme naturelle.

Comme il n'y a rien qui détruise plus puissamment l'acide, & plus *à priori* pour ainsi dire que l'alcali, il faut qu'il y en ait necessairement dans les *vulneraires* : mais cét alcali, est temperé, & ne se fait point sentir à la langue, ce qui a obligé *Helmont* de l'apeller occulte, ou benin & peu ouvert.

C'est de cét alcali que les *yeux des écrevisses*, & toute *l'écrevisse même*, tiennent leur vertu *vulneraire*, & c'est la raison pourquoy étant jettées dans du *vinaigre*, elles font effervescence par la jonction de l'acide auec l'alcali. C'est la raison pourquoy les yeux *d'écrevisses inf. sez dans du vin mortifient toute son acidité*, l'alcali de ceux-là agissant sur l'acide

de, celuy-cy aprés une effervescence legere & secrette.

Il faut donc guerir dés le commencement, les playes encore recentes avec ces *balsamiques internes & externes*, qu'on nomme *vulneraires*, & ne pas suivre le grand chemin ordinaire des Chirurgiens qui negligent ces *vulneraires balsamiques*, & mettent des *digestifs*, *& des supuratifs* sur des playes toutes recentes, & quand ils ont engendré du pus, ils passent aux *mondificatifs*, & enfin aux *sarcotiques & glutinatifs*. Ce chemin est trop-long, & cette pratique retarde la guerison, produit l'inflammation de la partie, altere le suc nourricier, & fait degenerer quelquefois la playe en un ulcere sordide.

Aprés que l'hémorragie a été arrêtée, s'il n'y a point de corps étranger qu'il faille tirer, ny beaucoup de contusion, ne feignez point *d'apliquer aux playes recentes les baumes vulneraires*, lesquels comme j'ay veu quelquefois arriver dans des playes même tres-dangereuses, reunissent la playe, n'engéndrant que peu

ou point de pus, encore bien qu'il y ait quelque chose de la substance de la partie emportée par le coup. En ce dernier cas mêlez avec les *vulneraires des astringens doux*, & ceux qui sont vulgairement nommez *sarcotiques*, pour boire les humidités superflues. A moins que vous n'ayez des raisons contraires pour tenir la playe ouverte quelque-temps, & qui demandent des *digestifs*, comme il est necessaire de faire quelquefois aux playes de la tête, ou lors qu'il y a une grande contusion jointe à la playe, comme il arrive specialement dans les playes diaboliques causées par les coups de mousquet : ou quand la playe commence à degenerer en ulcere, de sorte que les *balsamiques* deviennent impuissans ; ou enfin lors qu'il y a quelque corps étranger dans la playe qu'il faille retirer, & en d'autres semblables occasions.

Alors il est necessaire de suivre la methode ordinaire, & d'apliquer des *digestifs* ou *supuratifs* pour engendrer du pus dans la playe, & pour ôter par la supuration, ce qu'il y au-

ra de meurtri & d'extravasé, ou pour tirer dehors le corps étranger : ou enfin pour donner par une cure lente le temps de faire les autres choses que la playe demande. Ces *digestifs* & ces *supuratifs* sont ordinairement composez *de terebenthine*, *& de jaunes d'œufs* qui en sont la base, ausquels on ajoûte un peu de *miel* avec *de la mirrhe*, ou *du baume du Perou* avec *de la gomme élemi*, ou quelque autre chose de semblable, suivant qu'on les a, pour empêcher les parties nerveuses de se corrompre. Ces *digestifs sont huileux*, *tempe-rez*, & approchants de la nature des *vulneraires balsamiques*, ils corrigent comme eux l'acide vitieux des playes inveterées, de peur qu'étant irrité par les veritables *mondificatifs* qui sont trop acres, il ne fasse une effervescence, & ne rende la playe plus fâcheuse; l'acide ayant été alteré par les *digestifs* obeït plus facilement aux *mondificatifs* : de plus les *digestifs* arrêtent le progrez, & l'accroissement de l'acide dans la playe, & font que ce qu'il y a de vitieux fermentant de soy-même, & venant

H. v.

à ſupuration puiſſe étre ſeparé & pouſsé dehors. Quand *les digeſtifs* auront engendré un pus bon & loüable, on traitera la playe comme un ulcere benin avec *les mondificatifs, les ſarcotiques & les glutinatifs* : dont nous parlerons au traitté des ulceres.

Il paroît par là que *les balſamiques convenables* aux playes recentes, *les mondificatifs & les digeſtifs* ſont d'une nature ſemblable & analogique entre eux, entant qu'ils renferment un alcali & qu'ils détruiſent tous l'acide des playes & des ulceres ; quand ils ſont temperez, ils ſont *balſamiques* ; quand ils ne ſont pas temperez, mais trop acres, ils ſont *digeſtifs & mondificatifs* pour les ulceres, & s'ils ſont trop huileux & temperez, ils ſont *ſupuratifs* ; ainſi un ſeul de ces *remedes*, *la terebenthine*, par exemple, peut avoir differens noms à l'égard du ſujet, & paſſer tantôt pour *mondificatif*, tantôt pour *digeſtif*, & tantôt pour *glutinatif*. Il faut pourtant y ajoûter quelquefois d'autres *ſels ſpecifiques* pour abſorber les acides particuliers

des playes & des ulceres, comme la *terre de vitriol dou e, les remedes qu'on tire du saturne & de venus, ou du cuivre* pour guerir les playes.

Le chirurgien seconde donc l'action de la nature à consolider la playe, premierement en apliquant les *remedes balsamiques* susdits, secondement en éloignant mechaniquement toutes les choses eterogenes, de la playe par tous les moyens possibles pour les tirer ou arracher, & en rejoignant les lévres de la playe pour leur donner moyen de se reünir par l'entremise du baume naturel qui est comme une colle. Ce qui se fait en les approchant l'une de l'autre commodement avec un bandage, ou en les unissant par des sutures.

J'ay dit qu'il faloit mettre hors les choses eterogenes, parce qu'il est certain que tout ce qui est étranger & sans vie, est ennemi de la nature, & d'autant plus que la chose eterogene est plus facile à se corrompre. C'est pourquoy les bales de mousquet peuvent rester avec moins de danger qu'aucune autre substance étrangere dans le corps, soit qu'el-

les soient contre l'os, soit qu'elles restent cachées dans les chairs musculeuses, d'autant qu'elles ne causent aucune alteration à la partie, si ce n'est qu'elles sont incommodes par leur poids. Quant aux balles elles ne s'alterent pas d'elles-mêmes, & ne se corrompent nullement, leur pesanteur même est favorable, parce qu'elle les pousse insensiblement en bas & en dehors, ce qui donne enfin moyen à la nature de s'en décharger & de les chasser. Les grumeaux de sang sont aussi du nombre des choses éterogenes, mais il ne faut pas les ôter entierement, il est bon de laisser une croute de sang grumelé autour des lévres de la playe pour les deffendre contre les impressions de l'air, pour empêcher le baume naturel, de s'alterer, & pour avancer la supuration.

Les autres corps étrangers, comme les morceaux de verre, les pailles, les fragmens ou ésquilles d'os, les éclats de bois, se doivent arracher avec divers instrumens, comme le bec de corbin, de gruë, de cigogne, &c. Ceux qui sont enfoncez & bien avant sont mis dehors à la lon-

gue avec le pûs aprés la supuration.

La graisse de lievre est sur tout excellente pour attirer les choses étrangeres, & quelques Chirurgiens en font un grand secret, soit qu'on frotte la partie avec cette *graisse* seule, soit qu'on *la méle avec de l'onguent de betoine*, soit qu'on en fasse *une emplâtre avec la gomme arabique* pour l'extraction des corps étrangers.

Il y en a qui recommandent en cette rencontre *la poix des cordonniers*, comme tres puissante pour tirer les choses étrangeres hors des playes.

Quelques-uns estiment *l'emplastre* suivante.

Prenez du levain, du miel ou du propolis demi-livre de chacun, un quart de guy de chéne, mélez-le tout en forme d'emplâtre à appliquer sur la partie d'où on veut tirer les choses étrangeres. On dit que *le raifort mêlé avec de la graisse & mis sur la playe* a la même vertu, comme *le dictamne de Créte appliqué avec de la graisse de lievre*, ou bien,

℞ [*Prenez* des yeux d'écrevisses, de la graisse de liévre demi - once de chacun, trois dragmes de succin blanc, mélez le tout & l'apliquez. La langue de renard ne cede point aux autres remedes, on l'arrache au mois de Mars aprés avoir tué l'animal, & on la laisse secher pour s'en servir au besoin, on la nourrit dans du vin scillitique, & on la met sur les playes.]

Si vous aimez les compositions.

℞ [*Prenez* une livre de cire blanche, de la colophane, de la theriaque, six onces de chacune, faites fondre le tout sur le feu, ajoutez-y une dragme de gomme ammoniac, deux dragmes de bdellium, de la graisse de liévre & de sanglier une quantité suffisante de chacune, pour faire une emplâtre.]

Il faut joindre *les internes à ces remedes externes* specialement, *la sabine, la pervenche, & les yeux d'écrevisses* qui doivent entrer essentiellement dans *les potions vulneraires* quand on veut chasser dehors les corps éterogenes.

L'extraction faite, le Chirurgien aura recours aux bandages qui sont

de differentes eſpeces & de differentes manieres, la plus uſitées dans les playes eſt le bandage nommé incarnatif ou agglutinatif qui ſe fait avec une bande à deux chefs, commençant par le milieu de la bande du côté opposé à la playe, de-là on la paſſe en croix ſur la playe, continuant toûjours le même chemin juſqu'à ce que les bords de la playe ſoient approchés l'un de l'autre. Ce bandage ſeul ſuffit dans les playes qui ne ſont pas conſiderables & dans celles qui ſont ſuivant la longitude de la partie & la rectitude des fibres, mais dans les playes conſiderables, quand il y a quelque partie ſeparée, comme il arrive aux playes du nés, des oreilles & des doigts, de ſorte que le morceau tienne encore par un côté à la partie, ou dans les playes conſiderables des parties, ou quand elles coupent la partie & les fibres des muſcles de travers, ou quand des morceaux entiers de chair ſont preſque emportés, alors le bandage ſeul ne ſuffit pas pour ramener les lévres de la playe ny pour les retenir, il eſt neceſſaire pour en venir

à bout de faire des futures.

Les unes fe font avec des aiguilles & du fil, les autres avec de la colle, & on les nomme futures feches. Les premieres ont lieu dans des fujets robuftes & à des parties qui ne font pas expofées à la veüe ny bien fenfibles; Les dernieres dans les fujets foibles, au vifage, &c. On aplique pour faire ces dernieres futures un linge de chaque côté de la playe, avec des fils ou des cordons attachés à la bordure pour pouvoir joindre les linges & ramener en les joignant les lévres de la playe, il faut auparavant charger les deux morceaux de linge *du liniment* qui fuit pour fervir de colle.

Prenez de la gomme tragacanthe, & arabique, du maftich, de l'encens, de la farcocolle, une dragme de chacun, pulverifez-le tout & le battez avec un blanc d'œuf avec une fpatule, jufque à ce que le tout fe refoude en écume, puis en liqueur, enduifez vos linges de ce liniment pour les appliquer.

Il faut obferver dans les deux futures, tant avec l'aiguille qu'avec la

colle, 1. de ne les point faire sans une grande necessité, & dans les cas cy-dessus; 2. de ne point trop serrer les lévres de la playe, qui sont toûjours un peu enflées dans toutes les playes; 3. de ne les point joindre par tout, pour laisser la sortie libre au pûs & aux ordures,& l'entrée aux baûmes & aux onguents; 4. de ne pas percer le nerf avec la chair.

Ces quatre observations sont absolument necessaires pour bien faire les sutures, sinon elles causeront plus de mal que de bien, sur tout si les bords de la playe sont trop serrés, ou si les sutures, soit avec l'aiguille soit avec la colle, se touchent de trop prés, car alors la tumeur des lévres de la playe produit une douleur tres vive, & le pûs ramassé au fond ne sçauroit sortir, ce qui fait qu'on ne peut pas bien la mondifier; & comme les bords se reüinissent, il arrive bien-tôt un abcés caché, formé du pûs & du levain corrompu resté au fond de la playe consolidée, qui ne se manifeste dans la suite qu'avec beaucoup de danger, car avant cela le pûs acre retenu fait des sacs,

dans les parties, il les corrode & forme un abcés fiſtuleux, il attaque quelquefois les os mêmes, & il les carie : quelquefois il cauſe d'autres incommodités, le tout venant des ſutures mal faites. Il ne faut pas ſe ſervir des ſutures avec l'aiguille dans les parties nerveuſes qu'avec beaucoup de precaution, à cauſe de la douleur & de crainte de piquer quelque nerf ou quelque tendon; car les parties nerveuſes irritées par la douleur perdent la ſynovie ou leur ſuc, & le tendon ou le nerf piqué cauſent la convulſion, ces raiſons doivent empêcher d'entreprendre des ſutures ſur tout avec l'aiguille là où il y a des nerfs.

Comme les ſutures conviennent aux grandes playes faites du tranchant, de même *les tentes* bien & deuëment appliquées ſont neceſſaires dans les playes faites de pointe, dans les abcés & dans les ulceres fiſtuleux.

Elles ſont principalement en uſage dans les playes, afin qu'elles demeurent ouvertes en la ſuperficie, juſqu'à ce que le fond en ait été bien

purifié, & que la chair qui renaît monte peu à peu jusqu'aux bords, sinon la chair viendroit trop tôt à la superficie, la peau se reüniroit, le pûs & les ordures seroient renfermés au dedans, ce qui produiroit des douleurs, des inflammations, des abcés recidivans des fistules, des sacs profonds & une infinité d'autres maux, au lieu que si *les tentes* sont bien faites & enduites *d'onguents & de baumes convenables*, elles servent de vehicules pour distribuer par tout & porter jusqu'aux fond de la playe la vertu *du baume vulneraire.*

On fait *la tente* avec *du lin entortillé ou de la charpie* roulée de figure piramidale plus ample & plus large vers sa base: on la compose, de sorte qu'elle n'entre pas trop avant, ce qui causeroit beaucoup de douleur.

Quand à l'usage des tentes il faut, 1. examiner s'il n'y a point de parties nerveuses au côté ou au fond de la playe, car en ce cas les tentes trop longues ou trop grosses causent de la douleur, qui aigrit considerablement les parties nerveuses bles-

ſées, corrompt la ſynovie ou leur ſuc, & produit par conſequent une grande ſechereſſe & maigreur dans la partie.

2. La tente ne ſera pas trop groſſe, ſi ce n'eſt au milieu, de ſorte pourtant qu'elle ne rempliſſe pas exactement la playe, car les tentes ont coûtûmes de s'enfler toûjours un peu, que la pointe ſoit tendre & douce pour ne pas bleſſer & irriter les parties ſenſibles, ny la chair tendre qui revient, & pour ne pas l'empêcher de croître, ce qui arriveroit ſi la pointe étoit trop dure : une tente trop ferme qui reſiſteroit au pûs qui ſe forme, augmenteroit ſon acrimonie en le reſſerrant : les tentes trop groſſes ont une autre incommodité ; c'eſt qu'elles ouvrent, les lévres reunies des vaiſſeaux qui étoient comme bouchées par le ſang grumelé, & excitent ainſi de nouvelles hemorragies.

3. Qu'on n'en faſſe pas un uſage trop frequent & qu'on n'en applique pas quand il n'eſt pas neceſſaire, ſur tout ſi les parties nerveuſes ſont bleſſées ; car lors qu'on les employe

trop souvent ou trop long-temps, elles empêchent la consolidation des parties, & font venir des callus à la peau vers les lévres de la playe.

Ces choses bien observées, les lévres de la playe se reünissent, & & les parties auparavant divisées reprennent leur nourriture, il reste pourtant ordinairement une inegalité, une apreté ou dureté sur la partie consolidée, c'est ce qu'on appelle cicatrice, car pour bien que les bords soient reünis, il est difficile que les fibres de la peau auparavant separées, se raportent aussi justement qu'auparavant avec leurs extremités : les pores mêmes & les conduits qui étoiét droits, & se repondoiét les uns aux autres, se trouvent confondus & mal rangées, ce qui fait que le suc nourricier retenu & embarrassé dans ces parties, produit du calus dans les os, & une cicatrice dans les parties molles de la peau, d'autant plus que *les astringents & les dessicatifs* sont ordinairement employés pour cicatriser, car en retrecissant les pores, & en rendant les fibres plus dures & moins traittables, ils don-

nent occaſion à une plus grande cicatrice, & d'autant mieux que le ſuc balſamique eſt plus rude & moins doux, c'eſt pour cette derniere raiſon, que les cicatrices ſe font plus grandes & plus difformes dans les adultes que dans les enfans & à peine reſte-t'il de cicatrice dans les playes des derniers, quand elles ont été bien traittées.

Donc *les remedes glutinatifs* des playes en general, ſont ceux qui aident à rejoindre les parties molles naturellement unies, mais qui ont été ſeparées contre nature, de ſorte qu'elles ſemblent être collées, d'où vient le nom de *glutinatifs*.

De ce genre ſont ceux qu'on employe, tant pour *conſolider* les playes recentes, comme *les vulneraires*, dont on prepare *les baumes vulneraires*, que pour remplir les cavités des ulceres, qu'on nomme *ſarcotiques* & pour produire une cicatrice, comme ſont les *épulotiques*.

On a dit cy-deſſus que la nature reüniſſoit les parties diviſées, & reparoit les parties diminuées par le mo-

yen de la glú de son baume ou du suc nourricer pourveu, qu'elle n'en fut point empêchée par l'alteration ou la corruption de ce baûme, ce n'est donc point le medicament qui engendre la chair, il ne faut qu'aider la nature en conservant le baûme naturel dans sa bonté, & c'est là le propre *des remedes doüés d'un sel volatile occulte ou huileux temperé*, nommés vulgairement *vulneraires*, & de ceux particulierement, qui ont une vertu *astringente moderée*.

A proportion que l'aliment balsamique de la partie aura contracté plus ou moins d'acidité corrompuë, il faudra choisir *des remedes*, dont le *sel volatile* soit plus ou moins *acre*, ou bien ajoûter aux *remedes temperés les preparations metalliques de saturne* qui absorbent toute sorte d'acide.

Lors que le suc nourricier est mêlé d'une humeur sereuse & tenuë, qui lui sert de vehicule, laquelle exude sur la partie blessée & en empéche la reünion ou l'aglutination de l'aliment, ou qui du moins humectant la chair nouvellement engendrée, la

rend trop flasque & trop molle & donne occasion aux excrescences, il est bon alors d'apliquer les *remedes* apellez *desiccatifs* pour absorber la trop grande humidité, ou des *astringens* moderés qui corrigent le relachement, & rendent la consistance requise à la chair naissante, ce qu'il faut sur tout observer, lors qu'une partie de la chair, ou de la peau, ou quelle qu'elle soit, qui ait été emportée, a besoin d'être reparée, on augmente ou diminuë lesdits *remedes* suivant la necessité qu'il y a de rengendrer la partie; car ce qui est foible pour *sarcotique*, est fort pour *epulotique*, & il en faut de moindres dans une separation simple causée par une playe, que dans une érosion causé par un ulcere.

Les remedes vulneraires

Sont, *LA plante & les feüilles, de sanicle, de pyrole, de pilosella, de herniaria, de cynoglossum,* ou *langue de chien, de plantain, de mille-pertuis, de chevaline, de verveine, de scabieuse, de chamæpitys,*

tys , de petite centaurée , de mille-feüilles , de betoine , de bugle , de prunelle , de nicotiane , de pimpinelle , de mirthe , de numularia ou herbe à cent maladies , de pervenche , de marguerite , de cerfeüil , de veronique & telephium ou orpin.

La racine des deux aristoloches , de tormentille , de grande consoude , de cyperus ou souchet , d'iris de Florence , de galanga , de valeriene , d'asclepias , ou dompte venin , de sigillum Salomonis.

Les écorces de grenades , les fleurs de roses , de balaustes , d'hypericum , de marguerites , de boüillon blanc , de safran.

Les fruits de momordica , la noix muscade , les girofles , les galles vertes de cyprez.

Les gommes , sarcocolle , sang de dragon , tacamahaca , tragacanthe , elemi , de lierre , galbanum , l'encens mâle , le bdellium , la gomme de genievre , la resine de pin , la terebenthine , la colophane , la mirrhe , la poix , le mastich.

Les sucs d'hypocistis , d'acacia , d'aloë , la liqueur des vescies des ormes.

Les farines d'orge , de féves , d'orobes , de fenugrec : parmy les animaux , les vers de terre , &c.

L'ordure ou cire des oreilles, eſt ſpecifique.

La cire , le miel , la corne de cerf brûlée , l'os deſſeché , l'ivoire brûlée , les yeux d'écreviſſes , le ſuc des écreviſſes de riviere , les toiles d'araignées , l'uſnée ou la mouſſe du crane humain.

Entre les mineraux , la litharge , le plomb calciné , la ceruſſe , le minium , la pierre cadmia , la pierre calamine , la tutie , le bol d'Armenie , la terre ſigillée , le pompholix , la craïe blanche , le lait de lune , la pierre hamatites , le plâtre , l'alun , le ſoufre , la chaux vive lavée , la terre de vitriol douce & balſamique , le ſafran de mars , l'eſprit de vin , l'huile d'hypericum , de momordica , de noix muſcade exprimée , l'huile de maſtich , de nicotiane , de vers de terre.

Le baûme du Perou , le baûme de ſoufre , le baume de ſaturne , la terebenthine , la theriaque.

L'onguent de litharge , de betoine , de pompholix , de nicotiane , de

ceruſſe, l'onguent gris de Vurtzius, l'onguent blanc de Rhaſis, l'onguent de tutie, de minium.

L'emplaſtre diaſulphuris de Rullandus, l'emplaſtre ſtiptique de Crollius, l'emplaſtre oppodeldoch de Paracelſe, l'emplaſtre diapalma, de betoine, de gratia-Dei, &c.

L'uſage de ces *ſimples* & composés eſt 1. *interieurement en potion vulneraire*, 2. *interieurement en injection en forme de decoctions*, 3. *comme des huiles & des baumes*, 4. *comme des onguents à mettre avec des tentes & de la charpie*, 5. *comme des emplâtres.*

I. Potion vulneraire.

♃ [PRenez douze écreviſſes de riviere, une once de racine de conſoude, des feüilles de bugle, d'alchimilla, ou pied de lion, de lierre terreſtre; des ſommités d'hypericum, une poignée de chacune, hachés & pilez le tout pour le faire boüillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & de vin à cauſe des écreviſſes, ajoûtez à la colature du ſirop de capillaires & de

lierre terrestre une suffisante quantité de chacun.]

[Si la soif presse ajoûtez-y du sirop de suc de citron pour faire une potion vulneraire pour plusieurs doses, à prendre deux fois le jour, depuis quatre jusqu'à six onces, trois ou quatre heures avant manger. On peut mêler dans chaque prise quelques goutes de baûme, de souphre terebenthiné; ou avec le succin, dans les affections des nerfs en forme séche.

♃ [*Prenez* demi-once de mumie de pendu, deux dragmes de nature de baleine, trois dragmes d'yeux d'écrevisses une dragme de rhubarbe choisie, demi-dragme de cannelle, mêlez-le tout pour faire une poudre : la dose est d'une dragme.]

II. Injection pour les playes profondes, les fistules, & les ulceres caverneux.

♃ [PRenez toute la plante de veronique, de pyrole, de sanicle, de consoude Saracenique, des feüilles de nicotiane deux poignée de chacune, trois onces d'album-græcum,

faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoûtez à la colature ce qu'il vous plaira d'esprit de vin & de miel pour faire une injection.]

III. Huile ou baûme vulneraire.

♃ [P*Renez* du baûme du Perou, de l'huile d'hypericum & momordica ou merveille mâle bien preparée, deux dragmes de chacun (j'ay veu des cures merveilleuses par l'huile seule de momordica) une dragme de baûme de soulphre, une quantité suffisante de gomme élemi pour la consistance d'un baûme vulneraire liquide, mêlez-le tout à une chaleur douce, & le gardez pour le besoin, on en verse quelques goutes dans la playe.

Autre.

♃ [P*Renez* deux onces de fleurs de souphre, faites boüillir le tout dans une quantité suffisante d'huile d'hypericum par expression, (l'infusion n'a point lieu

icy) jusqu'à la fusion du souphre, ajoûtez y de la gomme élemi & tacamahaca, de la terebenthine, une once & demie de chacune, de l'encens choisi, de la mirrhe trois dragmes de chacun, six dragmes de baume du Perou, deux onces de terre de vitriol douce bien preparée, mêlez-le tout pour faire un baûme.]

Autre.

♃ [PRenez de la terebenthine de Venise,& de sapin bien claire, trois onces de chacune, de la gomme élemi, de l'encens une once & demie de chacun, de la mirrhe, du mastich, du benzoin, de l'aloë hepatique demi-once de chacun, quatre onces d'esprit de vin, mêlez-le tout pour distiller par la retorte, & pour faire un baûme que vous tempererez un peu avec le baûme du Perou.]

La raison pour laquelle on tempere ce *baûme*, c'est que tous les *baumes distillez sont trop volatiles & trop acres*, & plus convenables aux parties nerveuses affectées qu'aux parties sanguines.

IV. Onguent vulneraire.

℞ [PRenez des sommitez d'hypericum, des fleurs de petite centaurée, de veronique, de sanicle une once de chacune, hachez & pilez-le tout, & le mettez infuser dans de l'huile d'olives pure, & du beurre frais quatre onces de chacun. Laissez-le tout en digestion durant huit jours au bain marie, augmentez ensuite le feu jusqu'à la consomption de l'humidité, remuez-le tout jusqu'à une juste épaisseur, & le passez par un linge, ajoûtez à l'expression six dragmes, ou une once de terebenthine, trois dragmes de baume du Perou, de la poudre de mastich, de mirrhe, d'encens mâle, de fleurs de souphre six dragmes ou une once de chacune, mêlez-le tout jusqu'à la consistance d'onguent.]

V. Emplâtre vulneraire.

℞ [PRenez de la racine d'aristoloche ronde, de grande consoude, demi-once de chacune, de la

du maſtich, de l'aloë, de la colophane, deux dragmes de chacun; de la tutie preparée, de la litarge deux dragmes de chacune, deux onces de gomme élemi & de la terebenthine, mêlez-le tout pour faire une emplâtre. Etendez-le tout ſur un linge, humecté auparavant avec du baûme du Perou.]

Il faut apporter beaucoup d'attention dans le choix de ces *remedes*, ſoit *internes*, ſoit *externes*; *les externes* ſont les plus neceſſaires, & de ceux-cy, *les ſimples* ſont les meilleurs; quant au dedans quelques-uns *des remedes* ſuſdits, *les écreviſſes & l'antimoine diaphoretique* ſuffiſent: quelquefois on donne *la liqueur de corne de cerf nourrie de ſuccin* dans les playes des parties nerveuſes.

Dans la chaleur & l'inflammation fievreuſe il faut permettre l'uſage abondamment *du nitre antimonié*, *des yeux d'écreviſſes*, & de manger *des écreviſſes de riviere*. Ceux qui voudront avoir *des compoſitions de remedes vulneraires* qu'ils liſent la *pharmacopée de Poterius*, & pour en avoir à choiſir, qu'ils liſent *Felix*

Vurtzius. Il faut raisonner de même *des baumes & des onguens vulneraires, les plus simples & les plus triez sont les meilleurs : les baumes*, par exemple, *de souphre, du Perou & de Tolu*, sont les plus excellens, *l'huile de mille-pertuis tirée de la semence où on aura fait infuser les fleurs, est admirable.*

Un certain Chirurgien de Naples avoit un secret particulier dans toutes les playes, soit de mousquet, soit d'épée ou de quelque autre instrument.

Il prenoit *du phlegme d'esprit de vin*, ou à son deffaut *de l'esprit de vin dilayé avec de l'eau commune, qu'il faisoit chaufer pour mettre sur les playes avec des linges, ou bien il en faisoit des injections avec une syringue dans les sacs, les fistules & les playes profondes toujours à chaud.* L'effet en est admirable, car ce *remede* empéche l'inflammation & toute sorte de corruption.

Un autre Chirurgien estime beaucoup le remede qui suit.

Prenez de l'esprit de vin rectifié, lavez-en les playes nouvellement re-

cceüës, semez dessus de la poudre tres-subtile d'aloë hepatique, & bandez-le tout, la playe se guerit en deux jours. Ou,

Prenez de l'esprit de vin lavez-en la playe, mettez dessus du cotton empreint d'huile de mille-pertuis, & chargé de poudre d'aloë hepatique, & par dessus l'emplastre de Rullandus. Ou,

℞ [*Prenez* une once de benzoin, une once & demie d'eau de vie, une dragme de mastich, demi-once de baume noir, mêlez-le tout en forme de liniment pour consolider, & cicatriser toutes les playes nouvelles & simples.]

Il est certain que *l'esprit de vin* a quelque chose de singulier; *& la theriaque dilayée & mêlée avec de l'esprit de vin, & appliquée sur les playes* empêche la corruption & la pourriture, & les reünit promptement.

La cire ou l'ordure des oreilles est un vulneraire specifique, étant mêlée avec de l'huile de noix, & un peu épaissie en forme d'onguent, elle donne un liniment vulneraire particulier pour les playes des nerfs, la

liqueur des vescies qui se trouvent sur l'orme, versée seule dans les playes, sur tout dans celles des yeux, suffit pour les guerir. Si vous desirez avoir un plus grand nombre de ces baûmes vulneraires, voyez *Henry de Heérs obs. 10. sur l'hypericum, & la pharmacopée royale de Zuvolffer.*

Agricola recommande dans sa *Chirurgie l'onguent*, suivant qui a pour base *la mucosité ou cire des oreilles,* il dit qu'en peu de tems il en a vû des effets merveilleux.

♃ [*Prenez* du sucre de saturne, de la cire ou mucosité des oreilles deux dragmes de chacun, ajoûtez-y une quantité suffisante d'huile d'avelaine par expression, mélez-le tout : les Modernes ont mis en vogue un *baume des Indes*, qu'ils nomment *Copaiba,* connu depuis quelques années, qui est un *remede* aprouvé pour la gonorrhée, étant pris interieurement, comme j'ay dit ailleurs. Il guerit souvent en vingt-quatre heures les playes recentes sans aucune supuration, & sans laisser de cicatrice considerable, c'est là suivant *Helmont* guerir une playe par la premiere intention.

Le méme *Helmont* , loüé entre les autres *remedes vulneraires les preparations de vitriol* , non seulement *la poudre de simpathie* qu'on aplique de cette maniere sur le sang sorti de la playe , ou sur du linge qui en a été trempé (Voyez *le Chevalier Digby*;) mais sur tout *le colcothar de vitriol* , *soit dissout dans des esprits* , *soit infusé dans une liqueur* , *ou dans une decoction de vin* ou de quelque maniere qu'on l'applique est excellent pour mortifier le corrupteur des playes , comme parle cét *Autheur*, qui est l'acide.

A l'égard *des potions vulneraires* , il y a une grande difference à faire suivant les parties blessées , & il faut faire choix des *simples* pour chaque *potion*. Par exemple , quand il s'agit de tirer les ordures mucilagineuses , le pûs , les esquilles , les os , &c. hors des playes , vous prendrez pour preparer vôtre *potion vulneraire* , *de la sanicle* , *de l'armoise* , *du rob de veronique* , *de la consoude saracenique* , *de la pyrole* , *de la sabine* , & si vous la voulez plus forte , *ajoutez à chaque prise de la nature de baleine &*

des yeux d'écrevisses.

La Sabine est puissante pour jetter dehors les choses éterogenes, on en met une partie contre six parties des autres ingredients sans oublier la poudre *d'yeux d'écrevisses preparez.*

Il ne faut pas administrer ces *potions* ny les autres *vulneraires* qu'il n'y ait une grande depravation dans la playe ; & aussi-tôt qu'elle est bien mondifiée & qu'elle commence à se rejoindre, il faut peu à peu s'abstenir des *potions vulneraires.*

Quand on use desdites *potions*, il n'est pas necessaire d'apliquer tant *d'onguens & de baûmes* sur la playe, elles suffisent seules pour aider la nature à guerir la playe. Ce qui se confirme, par ce que *Forestus* raconte d'une playe qui perçoit la poitrine de part en part, *liv. 6. obs. Chirurg.* 17. sçavoir que ceux qui traittoient la playe sentoient qu'il en sortoit une odeur semblable à la *decoction vulneraire*, & le Sieur *Marschetti le jeune Chirurgien & Medecin tres fameux à Padouë*, m'a asseuré qu'il avoit remarqué plusieurs fois la même chose.

C'est assez parler des playes en general, passons aux

Playes en particulier.

TOut ce que nous avons dit ci-dessus convient à toutes les playes en general & en particulier, qui se font ou en tranchant ou en pointant.

Pour ce qui est des playes avec contusion, comme ce qui est froissé se mortifie & se pourit facilement, & empéche la consolidation de la playe : dans ce cas, il faut separer & mettre dehors avec des *tentes* ce qui est meurtri & mortifié. On demande s'il faut attendre la supuration ou tirer le sang tel qu'il est, suivant le conseil de *Vurtz*, quand il est long temps à se changer en pus. A quoy je répons par une distinction. Si la contusion jointe à la playe est légere, & s'il y a lieu d'esperer qu'elle se guerisse doucement par la supuration, alors les *digestifs & les supuratifs* suffisent. Si la contusion & la playe sont grandes, & s'il y a à craindre que la cangreine ne previen-

ne la supuration, outre *les vulneraires*, il faut faire *des incisions & des scarifications* sur la partie, & donner issuë au sang, & faire supurer le reste avec des *digestifs*, y ajoûtant *de l'onguent Egiptiac*, par precaution contre la cangréne : on apliquera cependant dés le commencement du mal, *les topiques propres pour empêcher la corruption*, entre autres *l'huile de cire pour froter la partie avec l'emplastre de cumin par dessus*, *l'huile des Philosophes*, *l'emplastre de bayes de laurier*. Ou bien,

♃ [*Prenez* des racines de grande & de petite consoude, des fleurs de camomille & de melilot, une once de chacune, un scrupule de safran, de la farine de féves, de fenugrec une once & demie de chacune, faites cuire le tout avec de l'eau, les racines les premieres, ajoûtez-y de l'absinthe, de la poudre de cumin demi-dragme de chacune, mélez-le tout pour apliquer exterieurement. La contusion étant apaisée pour la plus grande partie par ces remedes, vous l'oindrez avec l'esprit de sel armoniac distillé avec la chaux vive, c'est le

meilleur de tous les remedes en cette rencontre.

Les playes des armes à feu.

Elles sont accompagnées d'une contusion & d'un déchirement considerable de la partie blessée, & d'une chaleur superficielle ou d'une espece de blûlure, particulierement lors qu'on tire de prés, car la bale consomme tout, jusqu'au lieu où elle penetre en froissant & en déchirant.

De plus quand on tire de prés, la bale est chaude & brûle en quelque façon ce qu'elle touche, il n'en est pas de méme quand on tire de loing, car la bale s'est refroidie. Voyez *Horstius obs.* 1. *des cas Chirurgiques*, où il agite cette question, & il remarque que les playes des armes à feu ont effectivement un certain empireume, si elles sont faites de prés; sans doute l'impetuosité des bales, & le feu actuel qui les touche, doivent necessairement leur donner de la chaleur interieurement.

Ce qui se prouve par les boulets de canon, car si on les touche un

peu aprés, qu'ils sont entrés dans la muraille on les trouve toûjours chauds.

Le diagnostic de ces playes est facile. Quant *à la cure*, outre *les potions vulneraires internes*, outre l'usage du *nitre simplement depuré, ou fixé avec l'antimoine*, outre *la poudre à canon* qui est tres convenable à raison *de son soufre, de son nitre & du charbon de tillot, il faut exterieurement* mener toute la contusion à *supuration*, ce qui se fait lentement, car les playes des mousquets ont de la peine à supurer le troisiéme, ou le quatriéme jour, & il sufit en ce temps-là d'ôter le bandage toutes les vingt-quatre heures.

La supuration étant faite, l'abcés formé, & ce qui est meurtri ayant été changé en un pûs virulent, on doit traitter la playe par *les mondificatifs & les incarnatifs requis*, aprés avoir retiré les corps étrangers hors de la playe.

Apliquez donc tous les *digestifs & les maturatifs décrits sur les ulceres*, y ajoutant toujours *l'esprit de vin & le baume du Perou*, pour empécher les

levres meurtries de la playe de degenerer en cangreine : *l'esprit de vin* étant d'ailleurs tres propre pour la brûlure, il est bon d'y *tremper les tentes* avant que de les couvrir des *digestifs ou des supuratifs*, particulierement à cause que les *digestifs* ne conviennent pas toûjours aux parties nerveuses, & que *l'esprit de vin* corrige tout ce qui est à craindre; on doit appliquer *les remedes* de sorte que le pûs ait une issuë libre de tous côtés.

Vous ferez bien au lieu du *digestif* commun de prendre *le baûme de Paré* tres estimé pour la cure des playes des armes à feu, en voicy la description.

℞ [*Prenez* quatre livre d'huile de lis blancs où de violette, faites y cuire deux petits chiens nouvellement nés, jusqu'à la dissolution des os, ajoûtez-y une livre de vers de terre cuits dans du vin, faites cuire le tout, ajoûtez à la colature trois onces de terebenthine de Venise, une once & demie d'esprit de vin, mêlés le tout pour faire un liniment, qui est excellent pour apaiser la douleur &

meurir ces sortes de playes.

Ces digestifs & sur tout *le baume de Pare* s'applique avec des *tentes*, tantôt une quand la playe n'est pas profonde,tantôt deux lors qu'elle penetre.

La playe étant supurée par ces *remedes*, & la contusion separée, vous aurez recours au *mondificatif* suivant ou à quelque autre de même nature.

℞ [*Prenez* cinq onces de terebenthine de Venise, trois onces de miel rosat coulé, de la mirrhe, de l'aloë,du mastich,de l'aristoloche ronde, une dragme & demie de chacun, trois dragmes de farine d'orge,mêlez le tout pour un liniment, que vous imbiberez & arroserez un peu avec de l'esprit de vin, il servira à mondifier la playe jusqu'à ce que les chairs nouvelles reviennent.

Que si pendant la supuration ou la mondification qui la suit, il y a quelque pourriture ou corruption considerable, ajoûtez aux *remedes* cy-dessus, un peu *de mercure precipité adouci* autant qu'il aura été possible,lors principalement que les par-

ties nerveuſes ne ſont gueres bleſsées ou affectées.

Il ſurvient quelquefois des douleurs profondes dans les os, aux playes des armes à feu, quand elles n'ont pas été bien traittées, *l'huile de terebenthine eſt ſpecifique* en ces cas, ſpecialement dans la crainte d'une fiſſure, car cette huile eſt tres *ramolliſſante*, & fait ſortir tout ce qui eſt reſté contre nature.

Cette methode eſt ſuffiſante pour guerir les coups de mouſquet. Il y a pourtant des Auteurs qui veulent qu'on ſe ſerve dans le premier appareil du *liniment* ſuivant, qui n'eſt pas toûjours neceſſaire, comme j'ay dit cy-devant.

Prenez trois onces de chaux vive, de la crême de lait, du miel écumé une once & demie de chacun, mêlez le tout exactement pour appliquer avec des tentes douces, vous ne le laiſſerez pas plus de trois ou quatre heures, c'eſt pour corriger la douleur, l'ardeur & l'empyreume de la playe : on fait enſuite *les remedes* uſitez comme cy-deſſus.

Playes malignes & envenimées.

IL arrive ſouvent qu'outre la playe ſimple, l'inſtrument qui l'a faite eſt empreint de quelque malignité venimeuſe, ſoit les armes empoiſonnées, ſoit la morſure des animaux en colere ou venimeux.

Le diagnoſtic du poiſon eſt facile dans la morſure des animaux, & on doit toûjours ſoupçonner qu'il y en ait, mais il eſt difficile de connoître ſi les bales ou les armes ſont empoiſonnées, ſi ce n'eſt dans la ſuite par les ſimptomes extraordinaires qui ſurviennent, quand par exemple la douleur eſt beaucoup plus grande qu'elle ne doit être naturellement, ſi peu de temps aprés le coup, la couleur naturelle ſe change, devient livide & noire, & menace de la cangreine, s'il ſurvient des ſimptomes cruels, non ſeulement à la playe mais dans tout le corps, particulierement, le reſſerrement de cœur, les ſueurs froides ſymptomatiques, les chaleurs, les douleurs de tête inſupportables, &c.

Ces playes soit des animaux venimeux, soit des armes empoisonnées, ont ordinairement un évenement funeste & mortel.

D'abord qu'un animal venimeux à mordu ou picqué, suivant les circonstances, aprés avoir fait une profonde scarification à la partie blessée, on appliquera, par exemple dans la morsure du chien enragé ou de la vipere, dans la piqueure des guespes ou de quelque autre insecte, *de l'huile de noix muscade & de l'emplâtre de Vigo avec le mercure*; *& le lait des oignons pilés dans la piqueure des aragnées :* il faut considerer la difference des animaux venimeux pour guerir la partie avec scarification ou sans scarification : on doit scarifier quand la playe est profonde, & quand il y a danger que le poison entré ne soit porté au cœur par le sang : quand il y a eu peu de venin communiqué, la scarification n'est pas necessaire.

Dans la morsure des viperes ou des serpens, scarifiez, comme j'ay dit, la partie, & y *appliquez un crapaut que vous écraserez tout vivant,*

ou au deffaut *de crapaut vivant prenez en un ſec pour l'appliquer ſimplement*, ou bien *aprés l'avoir fait macerer dans du vin ou du vinaigre*, de cette ſorte, il ſera plus efficace, du moins vous aprocherez un fer rougi au feu prés de la morſure ſans brûler la partie, ce qui eſt un remede ſpecifique pour guerir la morſure de la vipere, ſuivant l'experience que *Monſieur Boyle* dit qu'il a faite dans ſa *Philoſophie experimentale.*

Aprés que les chiens ou quelques autres animaux enragés ont mordu, il eſt fort ſalutaire d'apliquer *la pierre ſerpentine* qui ſe trouve dans les ſerpens des Indes Orientales, ou qui en eſt composée; ſurquoy voyez *Kircherus dans un traité intitulé le Regne magnetique de la nature*: il rapporte quelques experiences curieuſes de cette *pierre ſerpentine* apliquée ſur les morſures des animaux enragés, & conſervée enſuite dans du *lait*, laquelle convient en general à toutes ſortes de playes faites par les bêtes venimeuſes.

Comme cette *pierre* eſt rare & chere, il ſuffit aprés la ſcarification

de mettre sur la morsure du chien ou de l'animal enragé, *l'emplastre magnetique d'Angelus Sala*, à laquelle *vous ajouterez une once ou deux de poudre d'écrevisses calcinées.*

Dans la crainte de l'inflammation & de la douleur, *oignez la partie voisine avec l'huile de scorpion & un peu de sucre de saturne.*

Il y a une autre *emplatre magnetique* universelle contre les morsures des bêtes venimeuses, laquelle se met sur la partie affectée, avec de la *poudre d'écrevisses*, comme j'ay déja dit, ou *de la poudre de crapaut & de vipere* suivant la difference de l'animal qui a mordu.

Voila un *remede* generalement aprouvé pour apliquer en forme de *cataplâme* sur la morsure du chien ou de l'animal enragé.

Prenez un oignon acre, une tête d'ail, demi-once de bonne theriaque, demi-once de levain ordinaire, petrissez-le tout ensemble en forme de cataplâme.

Aprés l'avoir corrigé & tiré le venin par l'application de ces *remedes*,

la

la petite playe qui est souvent legere se guerira facilement toute seule ou avec quelque *baume doux* ou avec *le digestif*, auquel vous ajoûterez un peu *d'onguent Egiptiac commun*, ou de celuy qui a esté reformé par *Hildanus*.

Il ne faut pas cependant omettre *les remedes internes apropriés*, sçavoir *l'esprit & le sel volatile de vipere*, *l'esprit & la decoction d'ecrevisses de riviere dans la rage*, pour arrêter le progrés & l'activité du venin.

Si la playe a été faite avec des armes empoisonnées faites en sorte d'atirer le venin avec le *cataplâme* suivant.

Prenez trois onces d'oignons cuits, une once de fiente de chévre, demi-once de theriaque, une once & demie d'huile de scorpion, du miel & de la cire une quantité suffisante de chacun pour faire une emplâtre ou un cataplâme, qui attirera promptement la malignité de la playe.

Vous pouvés aussi prendre *l'emplâtre magnetique d'Angelus Sala*, ou *celle de Guidon* recommandée

par tous les Auteurs pour corriger les playes empoiſonnées.

℞ [*Prenez* du galbanum, du ſagapenū, de l'opopanax, de l'aſſa fœtida, de la mirrhe, du poivre, du ſoufre, demi-once de chacun, de la fiente de pigeon & de canard deux onces de chacune, du calament, de la menthe, une dragme de chacune, diſſolvez les gommes dans du vin, & mélez le tout avec de l'huile de millepertuis, pour faire une emplâtre à mettre ſur la playe empoiſonnée.]

On doit reſiſter interieurement au poiſon & de bonne heure, par les *alexipharmaques apropriez*, ſpecialement par le *vinaigre diſtilé avec la theriaque*, ou *le diaſcordium de Fracaſtor*, par *la teinture de bezoard*, par *l'eſprit theriacal camphoré*, par *le mercure diaphoretique*, &c. la remarque de *Foreſtus* eſt tres-curieuſe. Cét Auteur raporte *liv.* 12. *de ſa Chirurgie obſ.* 10. que dans la guerre des Turcs où pluſieurs mouroient ſubitement par les fléches empoiſonnées, il ſe trouva enfin un vieux Medecin, qui appliquoit des *coins mâchez à jeun ſur la bleſſure* qui ne

se guerissoit que par ce seul *remede*.

A propos des *coins*, *Minderus* rapporte dans sa *Medecine Militaire* que *le vin* ou *le suc de coins sans sucre* est admirable pour corriger l'empireume des playes de mousquet. Quand vous aurez tiré le poison de la playe, vous la consoliderez suivant l'art.

Les playes qui demandent le plus de consideration, sont

Les playes des veines & des arteres,

A Cause des grandes hémorragies qui surviennent, qui sont souvent mortelles, mais moins dangereuses aux veines qu'aux arteres, parce qu'elles s'arrêtent plus aisement. La playe des arteres est pleine de danger. Il n'y a presque point de playe sans hemorragie, qui est plus fâcheuse plus les vaisseaux blessez sont grands.

La vesse de loup, qui est une *espece de champignon*, *desechée*, *& appliquée avec un bandage serré*, est tres-utile pour arrêter l'hemorragie, si si elle ne suffit pas seule, *trempez la*

dans une dissolution de vitriol de mars, avec la moitié de sel dissout dans quelque decoction de vegetaux doux & astringens pour apliquer à froid avec du côton ou des étoupes. Si les playes sont profondes, il est bon d'y *jetter de la poudre de lait de lune*, de *bol d'Armenie*, & de *la tête morte de vitriol bien lavée*, *poudres* toutes tres-bonnes pour arrêter le sang.

Il est à observer que tous les *remedes* qui arrêtent le sang, soit dans les grands vaisseaux blessez, soit ailleurs, doivent être appliqués & serrés exactement, avec un bandage étroit sur la partie, autrement ils sont inutiles; vous auriez beau en remplir toute la playe ils ne serviroient de rien.

Au lieu de cette *poudre*, celle qui se prepare avec *l'aloë*, le *sang de dragon*, & le *bol d'Armenie mêlez ensemble pour semer sur des étoupes trempées dans du blanc d'œuf, peut être apliquée exterieurement* pour arrêter le sang.

Il vaut encore mieux prendre de la *terre douce de vitriol, tantôt seule, tantôt avec un peu de terre sigillée,*

la malaxer avec du blanc d'œufs frais, & étendre le tout sur des étoupes pour apliquer sur la partie blessée. La *teinture de soufre de vitriol, avec des étoupes* convient specialement à l'artere. La *suie du four battuë avec un blanc d'œuf, & mise sur la playe* arrête l'hémorragie.

La *mousse de chêne* ou la *moüelle de sureau pulverisée, & semée sur la playe* arrête l'hémorragie., mais la *mousse veritable du crane humain est une experience infaillible.*

La *fiente d'ane recente pulverisée*, ou *le suc qu'on en exprime* fait le même effet, si on l'aplique au fond de la playe.

Un linge empreint d'alun & de semence de grenouilles, desseché & derechef empreint & apliqué est salutaire contre l'hémorragie.

Horstius parle de la *pilule de Laudanum apliquée* dans les piqueures peu considerables des arteres, comme d'une experience certaine, *liv. 9. obs.* 12,

Secret contre l'hémorragie des veines & des arteres ouvertes.

Prenez une once de vinaigre tres-

fort, une dragme de ſafran de mars, demi-dragme de colcothar ou de terre douce de vitriol, battez le tout exactement enſemble, trempez en des linges, ou des étoupes chargées de poudre de champignons: on dit que le ſang s'artéte incontinent que ces *remedes* ſont appliquez.

Je ne dis rien de la *poudre de ſimpathie*, ny des autres, qui ſont aſſez connuës.

Si toutes ces choſes ne ſuffiſent pas, il faut avoir recours à la ligature des vaiſſeaux, ſur tout dans l'amputation des membres, car elle n'a point lieu ailleurs, où l'on ſe ſert comme dans l'amputation méme des *cauteres actuels* ou *potentiels*, & ſpecialement de ceux de *vitriol*, comme nous avons dit ſur l'anevriſme.

Les cauteres actuels ſont les plus dangereux, à cauſe des ſimptomes violents qui ſurviennent, & parce que quand l'eſcharre tombe, l'hemorragie recommence ſouvent de nouveau.

Les cauteres potentiels ſont plus

ſeurs, non pas *les esprits acides*, qui ſont tres-méchans, mais *le vitriol calciné jusqu'à la blancheur appliqué avec du cotton*, ou *mêlé avec la veſſe de loup, & mis ſur la partie, d'où le ſang ſort*; mais prenez bien garde qu'il n'y ait quelque tendő ou quelque nerf conſiderable de découvert dans la playe que la vertu corroſive du *vitriol* puiſſe toucher, car vous exciteriez de terribles ſimptomes.

A l'égard *des remedes internes* pour arréter le ſang, tous ceux où le *nitre* entre, ou *les fientes de porc* ou *d'âne*, ſont les meilleurs; enſuite *le nitre preparé avec l'antimoine*, *les teintures de ſoufre de vitriol*, *les mixtions acides avec l'onction Antiphtiſique ou de Saturne composée. La teinture aſtringente de mars*, & les autres de cette nature qui ſont aſſez connuës. Le malade évitera avec ſoin les paſſions violentes, ſur tout les mouvemens de colere & d'amour, tous les exercices du corps, comme les paroxiſmes des maladies qui redonnent de nouveau les hémorragies. Aprés l'hémorragie il y a d'autres

ſimptomes dans les playes qui ne demandent pas moins d'attention ; ils ſont generaux ou particuliers : Les premiers ſont de toutes les playes ; les derniers ſurviennent aux playes de telle & telle perſonne, ſuivant la diſpoſition particuliere du malade. Tels ſont par exemples les ſimptomes qui arrivent à un homme bleſſé à qui les hémorrhoïdes ont été ſuprimées ; dans ce cas on doit remedier aux cauſes des ſimptomes & ouvrir les hémorrhoïdes, plûtôt par les *remedes ex ernes qu'internes*, il eſt vray que les *internes* redonnent le mouvement aux humeurs, mais c'eſt en portant tout l'effort vers la partie malade, ce qui augmente les ſimptomes. Les generaux ſont 1. l'inflammation que *l'eau de chaux vive apliquée cruë ou empreinte de ſucre de Saturne ou de ceruſſe*, apaiſe ſur tout autre *remede en forme d'épitheme ſouvent reiteré*. Pour la rendre plus efficace il la faut *camphrer*. Aprés *l'eau de chaux* vient *l'eau d'écreviſſes diſtillée des écreviſſes un peu pourries*, qui arrête l'inflammation, & previent ou em-

pêche l'hémorragie dans les playes des articles & des parties nerveuses. *Les écrevisses de riviere* donnent un *suc* qui aprés *l'expression* est tres salutaire pour *apliquer avec des linges mis en double.* 2. l'érefipele, que vous *bassinerez avec de l'esprit de vin dans lequel vous aurez dissout de la theriaque, & vous ajouterez un peu de sel d'absinthe, ou bien vous semerez des poudres apropriées, de fleurs de sureau, de craie, de farine, de cerusse & semblables, aprés avoir bien bassiné la partie avec l'esprit de vin.* 3. la chair superfluë, qui arrive souvent par l'ignorance du Chirurgien qui ne choisit pas les *bons epuloiques.* Car alors les fibres ou les trames des nerfs relâchées rendent la partie spongieuse & donnent lieu à la chair de croître : ce simptome se guerit, en *saupoudrant de l'alun brulé* ou du *crocus des metaux*, ou bien en *oignant la chair superfluë avec l'onguent Egiptiac.* il n'y a rien de meilleur icy que les *eaux vertes*, particulierement celles de *Pluterus*, *d'Hartman & Barbette*, mais la *pierre infernalle ou la poudre de lune*

dissoute dans l'eau forte, tient lieu de tout : elle est composée *d'argent, ou lune tres-pure dissoute dans de l'esprit de nitre qu'on laisse coaguler en cristaux, dont on fait une poudre* qui étant jettée sur la chair superfluë, la ronge incontinent, on applique ensuite une *emplâtre épulotique*, ou pour *cicatriser* : aprés les playes des vaisseaux

Les playes des nerfs & des parties nerveuses

DEmandent beaucoup de précaution. 1. à cause de la douleur, de l'inflammation & des convulsions qui leur surviennent ordinairement. 2. parce que ces parties s'alterent facilement par l'air de dehors, se corrompent & contractent la cangreine: 3. à cause du flux de la synovie qui empéche la consolidation des playes, & attire la langueur, & & la maigreur dans la partie & dans tout le corps.

Lors donc que le nerf ou les parties nerveuses sensibles ont été blessées dans quelque partie, il faut *oin-*

de tout le membre depuis le principe des nerfs qui y sont distribués, avec de l'huile de vers de terre fortifiee & actuée avec l'huile distilée de lavende : celle-cy prise interieurement guerit les convulsions des parties nerveuses affectées, ou avec *l'huile de sauge, de succin, &c.*

Il est encore bon *d'oindre le membre avec l'onguent suivant.*

♃ [*Prenez* de l'huile de vers, & de renard, de la graisse humaine, une once de chacune, demi-once de suc de vers, mélez le tout exactement pour en oindre le membre.]

En general toutes les choses *onctueuses, & trop mucilagineuses, les expressions huileuses*, ou *grasses*, sont fort nuisibles aux blessures des nerfs & des parties nerveuses, qui demandent des *remedes plus penetrans*, qu'on nomme ordinairement *chauds.* Ainsi *le baûme du Perou, l'huile de terebentine distilée, l'huile de cire, l'huile distilée de lavende, l'huile des Philosophes, l'huile de laurier distilee, le baûme de millepertuis, l'esprit de vin, la gôme élemi, tacamahaca, & carãna* sont

tres convenables. Ainsi la *composition de Vurtzius* est excellente.

Prenez quatre onces d'onguent d'al-thea, une dragme & demie d'huile de laurier distillé, mélez-le tout pour appliquer.

Specialement les *preparations de vers de terre* sont les secours les plus infaillibles des nerfs blessez : *l'huile d'hypericum cy-dessous descrite*, est par consequent admirable pour *appliquer au poignet.*

Prenez deux poignées de sommités d'hypericum en fleurs: six livres d'huile commune, laissez digerer le tout, & ajoutez une livre de terebenthine, trois onces de vers de terre pulverisez, un peu de safran, mélez-le tout pour faire une huile, tres-bonne pour les blessures de nerfs, de pointe ou de tranchant. La *poudre des dépoüilles de serpent* & *d'yeux d'écrevisses mêlée*, est admirable pour reünir les nerfs coupés de travers. La piqueure des nerfs est bien plus dangereuse à cause da la douleur & de la convulsion, que leur incision de travers. En ce cas, c'est-à-dire

quand le nerf est piqué, ou quand le tendon est touché de la pointe de la lancette dans une saignée mal faite, il n'y a rien de meilleur que d'y mettre *quelques goutes*, ou *d'oindre la partie avec de l'huile distillée de terebenthine.* Voyez *Sylvius dans sa pratique pag.* 242. & 248. on peut prendre de *l'huile de cire* au lieu de *celle de terebenthine.*

Prenez une once d'huile distillée de terebenthine, une dragme d'esprit de vin, demi-once de camphre, mélez le tout pour faire dégoutter dans la playe, ou dans le petit ulcere où le nerf a été piqué. C'est une experience *de Paré; liv. 9. chap.* 38.

La *cire* ou *ordures des oreilles* ou *cereuma*, sont le *Specifique d'Helmont* pour la piqueure des nerfs : on peut ajoûter icy le *baûme du Perou*, *l'huile distillée de lavande*, *de laurier*, *des Philosophes*; *Galien* s'est servi autrefois de *l'euphorbe*, qui est encore en usage en ce temps contre la piqueure du nerf dans la saignée, on en fait un *onguent excellent.*

Prenez un scrupule d'euphorbe,

demi-once de resine de therebentine & un peu de cire, mêlez & étendez le tout pour apliquer chaud quand le nerf a été piqué dans la saignée, cette experience est de *Scultetus obs. 64. & d'Helidée de Padoüe dans ses observ. p.* 310. Pour reünir les nerfs entierement coupés, *prenés une suffisante quantité de vers de terre, sechés les tout doucement & les pulverisés*, ou bien *melés des vers larges pulverisez avec de la terebẽthine*;& en vingt-quatre heures la blessure sera guerie, il suffit même de *semer la poudre sur les nerfs & les tendons coupés, sans therebenthine.*

Il en est des tendons comme des nerfs, lorsq'ils ne sont que piqués ou coupés à demy ils produisent une douleur cruelle & convulsive, étant coupés de travers comme les nerfs ils font perdre le mouvement & le sentiment.

Pour y remedier les modernes reünissent les tendons coupés avec des sutures, ce qui paroît d'abord paradoxe, car si la piqueure du tendon menace des convulsion, comment les

peut-on coudre avec des aiguilles ?

C'est pourtant un fait arrivé à Paris il y a environ quatre ans à un homme qui avoit tous les tendons de la main coupés vers le poignet, le Chirurgien apres avoir étanché le sang passoit une aiguille fort plate, mais fort fine avec un fil entre les fibres des tendons pour les coudre, & il *frotoit ensuite les sutures & la playe avec un baûme vulneraire*, les tendons coupés se reünirent & se consoliderent en peu de temps, sans que le malade perdit le mouvement des doigts.

Cette cure est curieuse & je croïois qu'aucun Auteur n'en avoit parlé, mais je l'ay trouvée du depuis dans les *Epîtres de Veslingius* & les *observations imprimées par Bartolin, p.m.* 90. 91. cette operation a cela de fâcheux que quād le tems veut changer, le malade ressent à l'endroit de sa playe, c'est à dire, où les tendons ont été recousus, une douleur semblable à celle de la goutte.

Quant au reste, les tendons, les ligamens & par consequent les playes des articles qui sont tres frequentes

sont gueris par les *bâumes vulneraires les plus chauds*, *sans y mettre de tentes* si ce n'est dans une extrême necessité ; parce qu'elles aigrissent ordinairement la douleur des parties nerveuses & les playes des articles.

J'ay dit un mot du flux de la synovie, c'est à dire de la liqueur des articles, dans les playes de ces parties : ce simptome est facheux, & on l'apaise difficilement.

Prenez une once des écailles d'huitres, du crane brûlé, de l'os desseché, des machoires de brochet calcinées deux dragmes de chacune, de l'ivoire brûlée, de la terre sigillée une dragme & demie de chacune, mêlés le tout, pour saupoudrer la partie & la synovie disparoîtra sur le champ.

L'onguent de Vurtzius est excellent, mais comme la preparation en est difficile,

Prenez à sa place, du vitriol suffisamment calciné, de l'esprit de vitriol doux & particulierement de l'esprit de vitriol de mars, & procedés suivant que cét Auteur demande. C'est à dire, mettés quelques

vulneraires dans du vinaigre distillé, ajoûtes-y du miel & des fleurs d'airain, puis mêlés le tout, ou bien,

Prenez de l'onguent Egiptiac simple, ajoûtés-y de la terre douce de vitriol mêlée dans le vinaigre distillé cy-dessus, autant qu'il en faut à proportion des ingrediens, ce qui peut tenir lieu de *l'onguent de Vartzius, de l'Egiptiac, magistral, & composé.*

C'est un *specifique* pour arrêter la synovie, que la *fiente de porc incorporée avec du sang de la playe, cuite & appliquée en forme de cataplâme.*

Un *linge teint du premier sang menstrual d'une fille, apliqué sec ou humide est un remede assuré pour arrêter la synovie*, & vous aurés un veritable *polychreste*, si vous *distillez de l'eau d'écrevisses écrasées, car étant apliquée avec des linges, non seulement elle arrête la synovie*, mais elle apaise encore toutes les inflammations, les eresipeles & les douleurs des parties blessées, les *écrevisses de riviere* en un mot sont d'une grande utilité dans la Chirurgie.

Enfin, si la convulsion survient aux parties blessées, il est à craindre que l'épilepsie survenant ne donne la mort, sa cause reside toûjours dans la partie blessée. Outre les *remedes internes* contre la convulsion, les *specifiques cephaliques, le succin & les sels volatiles tirés des animaux*, il faut rechercher exterieurement la cause du mal, s'il y a quelque piqueure, il faut la guerir comme cy-dessus, si le nerf ou le tendon n'est coupé qu'à demy, il faut le couper entierement de travers; car il vaut mieux priver la partie de sentiment que le malade de la vie : alors les *linimens* auront lieu, le *baûme du Perou & les huileux distillés*, l'atrophie ou l'attenuation de la partie arrive souvent, mais nous en avons parlé, & vous pouvez voir *Vurtzius* qui a donné un *remede excellent, composé d'alun de plume.*

Quand les fiévres se joignent aux blessures, il y a plus ou moins de danger suivant la difference des fiévres, si la fiévre est simptomatique, venant de la trop grande commotion du sang, de la colere, de la crain-

te, &c. de la generation du pûs, ce ce qui arrive le 4. le 7. & le 9. jour, de l'inflammation qui arrive à la playe, elle se guerira facilement & souvent d'elle-même : mais si elle est continuë ou si elle procede des humeurs dereglées par la constitution dépravée du sang, elle sera fort dangereuse, elle retardera de beaucoup la cure de la playe & la rendra même plus douloureuse.

Les veritables *remedes* contre ces fiévres sont ceux qui corrigent & absorbent l'acide vitié des playes qui infecte le sang; les *diaphoretiques doux*, par exemple *un scrupule d'antimoine diaphoretique pris dans l'eau de fumeterre*, ou dans une *autre mixtion* convenable avec de *l'esprit de theriaque camphré, & les yeux d'écrevisses avec un vehicule aproprié.*

Le *nitre fixé avec l'antimoine* convient dans ces sortes de fiévres, & on peut l'ajoûter dans des *juleps*, car le veritable *remede* est une sueur douce, sans omettre ce qui est requis dans ces occasions.

Il nous reste quelque advis à donner sur

Les playes de la poitrine & de la tête.

DAns celles qui percent la poitrine & offencent les poumons, & qui ne sont pas incurables, il faut 1. toûjours avoir en vüe & craindre la pleuresie & la peripneumonie, & s'attacher aux *remedes internes* propres tant à prevenir qu'à guerir ces affections. 2. il est necessaire *d'apliquer des tentes*, pour donner l'issüe libre au sang & à la sanie, qui engendreroient l'empyeme : elles doivent être formées en sorte qu'elles ayēt des arrêts en dehors pour empêcher qu'elles ne s'enfoncent : le tems de les apliquer c'est dans l'expiration. 3. les blessures de ces parties demandent des *remedes qui poussent par les urines*, & il est bon d'ajoûter des *diuretiques aux potions vulneraires*, puisqu'on a remarqué que naturellement ou par art, il est souvent sorti avec les urines copieuses des grumeaux de sang, du pûs ou de la sanie, dans les playes. 4. les playes qui traversent les côtes

au dessous de la septiéme sont simplement playes de l'abdomen & non pas de la poitrine, parce qu'elles ne penetrent pas le diaphragme : on ne peut tirer aucun signe que la poitrine soit blessée de la respiration depravée, il faut plûtôt examiner les affections de l'abdomen.

A l'égard des playes de la tête nous n'en dirons qu'un mot, que ceux qui en veulent sçavoir davantage lisent le sçavant écrit de *Pierre Paavv*, qui est un *commentaire sur Hipocrate touchant les playes de la tête*, *Myrrh sur les observations de Scultet*, *dans son Armamentarium.*

Les playes de la tête se font ou en taillant ou en meurtrissant : les premieres blessent seulement les parties exterieures & superficielles au dessus du crane, ou le crane sans le traverser entierement, ou le crane & les meninges ensemble, ou le tout avec le cerveau même : en general, que le *ventre soit libre* dans toutes les affections de la tête : pour le special quand les playes sont superficielles, il ne faut pour les guerir que *l'huile d'hypericum* ou le

baûme du Perou avec *l'emplâtre de betoine* & celle qui suit par dessus.

Prenez de l'emplastre de betoine, de la gomme tacamahaca une suffisante quantité de chacune, incorporés le tout avec du baûme du Perou. Ces ingrediens seuls suffisent, ou substituez même à cette *emplastre* celle *de gomme de lierre d'Alexandre Benoist.* Voyés *Henry de Heer.* Si la playe offence le crane sans le percer, il est necessaire de *semer sur le crane de la poudre de racine d'iris, d'aloë & de myrrhe empreinte d'esprit de vin*, ou *un peu de poudre empreinte d'huile de terebenthine distillee*, on *en saupoudre le crane* pour empêcher la carie ou la corruption, *mettant par dessus de la charpie seche*, il ne faut rien *d'onctueux*, de *visqueux*, *ny* de *gras* dans la blessure du crane, ce qui avanceroit la carie ; si les playes penetrent le crane & les meninges, arrêtez de bonne heure l'hemorragie avec la *poudre de Galien, d'aloë, d'encens, & de blancs d'œufs concassés avec un peu de bol, d'Armenie*, l'hemorragie étant arrêtée, la nature suffit seule, & pour

la seconder, *mettés dans le crane des plumaceaux trempés dans un peu d'huile de terebenthine, ou de baûme du Perou*, ou *de rob de genievre*, pour recreer le cerveau & les meninges par cette odeur & les disposer à se reünir, *apliques sur la blessure du crane les poudres susdites, & fomentés là avec des linges secs*: les playes exterieures se guerissent avec le *baûme vulneraire.* C'est la coûtume de mettre de *l'huile rosat* sur le cerveau blessé, mais on fait mal dautant qu'elle offence les membranes: on y met encore du *miel*, mais il n'est propre que lorsque le cerveau & les membranes commencent à se corrompre, & il est bon en ce temps-là *d'empreindre le miel de quelques gouttes d'huile de terebenthine distillée*, sinon, il sera contraire.

Les playes de la tête par contusion, sont superficielles, ou profondes; les premieres debordent peu, on oint, *la partie avec de l'huile de mille-pertuis empreinte, d'huile distillée d'anis*, si elles sont profondes & s'il y a une grande tumeur, exa-

minez si elle peut se resoudre par l'ensensible transpiration, & resoudés là s'il est possible, sinon ouvrés la tumeur dés le commencement; ce qu'il faut faire pour ne pas donner le temps au pûs de devenir plus acre, de corroder le pericrane & de carier le crane : or la contusion profonde est ou sans playe, & on y remedie comme je viens d'expliquer, ou avec playe, avec ou sans la blessure du crane. La contusion profonde avec playe sans la blessure du crane se guerit comme les autres playes avec contusion par les *digestifs & les supuratifs*, entre lesquels on estime sur tout *l'onguent suivant*.

Prenez de la terebenthine distillée, de la gomme elemi, une once & demie de chacune, deux onces de graisse de castor, une once de vieille graisse de porc, mêlés le tout. Si le crane est blessé, il y a bien des considerations à faire, car il le peut être de beaucoup de manieres, il arrive quelquefois que le crane s'enfonce dans la contusion sans fracture dans la tête des enfans dont les os sont mols & obeïssans,

ſans, avec fracture dans les adultes qui ont le crane plus dur. La contuſion profonde de la tête avec la bleſſure du crane, le fend tantôt à l'endroit de la contuſion, tantôt à l'endroit opposé : le contrecoup penetre quelquefois les deux tables, quelquefois l'externe ſans l'interne, ou l'interne ſans l'externe : il faut examiner comment on diſtingue l'enfoncement du crane & la fiſſure : les ſignes ſe tirent de trois ſources, des ſimptomes, des cauſes, & des ſens. 1. il y a pluſieurs ſimptomes, comme le vomiſſement de bile, le vertige, le ſang qui eſt ſorti par la bouche, par le nez, par les oreilles, la perte ſubite de la parole, le delire qui ſuit de prés, les convulſions, la paralyſie, &c. Ces ſimptomes arrivent dés le commencement quand la bleſſure eſt grande, tantôt au quatriéme ou ſeptiéme jour quand elle eſt legere ; l'origine de ce ſimptome eſt qu'il y a quelque eſquille qui picote les membranes du cerveau, ou que le pûs tombe ſur les membranes du cerveau qui les irrite par ſon acrimonie, ou c'eſt le ſang grumelé

dans le crane & ramaſſé enſuite de la bleſſure des meninges qui excite ces ſimptomes : 2. la connoiſſance ſe tire de la grandeur des inſtrumens: 3. de la vûe même. Outre l'ouverture du crâne & l'inſpection oculaire, il y a une experience pour connoître les fiſſures du crane, ſçavoir le *cataplâme de farine de féves apliqué ſur la tête raſe*, il ſe ſéche à l'endroit où il n'y a point de fracture, & il reſte humide ſuivant les traces de la fiſſure. *Borell. chap. 2. obſ.* 20. Quand les Chirurgiens ſont dans le doute, ils font tenir au malade une corde entre les dents, & s'il y a une fiſſure au crane le malade ſent de la douleur à l'endroit où elle eſt, la même choſe arrive ſi le malade ſerre bien les machoires, ou s'il caſſe un noyau de ceriſe, il eſt ſouvent neceſſaire en ces cas de *trepaner le crane*, pour donner iſſuë au ſang épanché & à la ſanie & pour retirer les eſquilles ; il y a encore une obſervation qui eſt de *Glandorp* dans ſon miroir de Chirurgie, ſçavoir que ſouvent dans les grandes contuſions & bleſſures de tête il ſe forme du pûs, du ſang

ramaſſé entre les meninges mêmes ſaines & entieres, lequel cauſe de fâcheux ſimptomes, dans leſquels il faut ouvrir le crane & la dure mere avec le ſcalpelle, pour tirer le pûs : remarquez de plus, que les playes ſimples de la tête produiſent quelquefois de la douleur, le friſſon & la fievre aprés le quatriéme ou le ſeptiéme jour : ſi la derniere arrive dans une grande bleſſure & contuſion, il y a ſoupçon que le crane ſoit fracturé, & il eſt neceſſaire *de faire le trepan*. Quoyque ces ſimptomes paroiſſent, il ne faut pas *trepaner* d'abord pour cela, parce qu'ils peuvent avoir d'autres cauſes que la fiſſure, mais attendre qu'elle ſoit confirmée par d'autres. On deffend de *trepaner* ſur le muſcle des temples, mais il y a des Chirurgiens qui ne font point difficulté de couper ce muſcle tout au travers. Voyez *Riviere obſ. comm. & Borrellus chap.* 1. *obſerv.* 20. C'eſt tout ce que j'ay à dire ſur les playes. Conſiderons

Les Vlceres.

QUi ſont le troiſiéme objet de la Chirurgie medicale. L'ulcere eſt une ſolution de continuité, qui ſe fait par une acrimonie qui corrode & conſume la ſubſtance de la partie. Si cette érofion arrive à une partie molle ſeulement, elle eſt appellée proprement ulcere. Si elle eſt dans une partie dure, on la nomme carie, laquelle eſt propre aux os.

Ce corroſif eſt un acide qui corrompt l'aliment propre de la partie, & le change en un excrement acre ou ſanie, dont l'eſpece la plus douce eſt le pûs, ce qui conſume & ronge peu à peu les fibres & les ſubſtances charnuës de la partie.

Cette mechanique paroît dans les abcés qui ſuccedent aux inflammations & à quelques autres cauſes, qui ne ſont que des ulceres commençans, & dans les playes qui degenerent en ulceres : car dans ces affections l'aliment de la partie corrompu s'aigrit, s'attache aux lévres de la playe, & corrompt l'aliment

balſamique qui y eſt apporté : ce qui augmente également l'acide & l'ulcere.

Cette verité de l'acide eſt de plus confirmée ; par *les emplaſtres* qu'on retire des ulceres, leſquelles exhalent quelque choſe d'acide & de ſubtil, comme je l'ay remarqué aux Hopitaux de Padouë & de Paris, à moins que l'odeur *du remede* ne prevale : parce qu'on ne peut pas expliquer cette érofion douloureuſe qui conſume même les os, que par un acide, dautant que les alcalis cauſtiques produiſent moins une corroſion à la partie, qu'une mortification & une corruption entiere jointe à une noirceur ; & enfin parce que *les remedes metalliques tirés du ſaturne*, *ou les veneriens du mercure*, *la téte morte du vitriol* qui adouciſſent ou abſorbent promptement les acides, *& les vegetaux vulneraires les plus acres*, qui corrigent l'acide & le changent en ſalin, tous *ces remedes*, diſ-je gueriſſent admirablement les ulceres.

Cét acide qui eſt la cauſe de l'ulcere vient,

I. De l'aliment prochain de la partie, corrompu ou dégeneré, car l'acide est inséparable de la corruption, comme on voit dans les playes qui dégenerent toûjours en ulceres, si on ne les guerit pas de bonne heure, dans lês contusions, dans les ulceres contagieux, & dans les corrosifs apliqués exterieurement.

Ainsi la grosse verole ou la galle se communiquent, celle-cy, par exemple, par le contact exterieur de la main cótagieuse avec la main saine, la premiere envoye certains écoulemens qui corrompent l'aliment prochain, & lui impriment un acide vitié, c'est par là que les petits ulceres de la galle, & les grands ulceres de la verole, & plusieurs autres de cette nature, sont contagieux.

II. L'acide des ulceres provient d'une acidité étrangere excitée dans le sang ou dans la limphe par quelque cause que ce soit, qui se joignant à la matiere qui s'est arrêtée dans la partie, de quelque maniere que ce puisse être (& ordinairement par une congestion presque insensible,) corrompt l'aliment prochain de la par-

tie, corrode la partie même, & engendre ainsi un abcés & un ulcere, comme il arrive aux scorbutiques, aux cachectiques & aux verolés ; par exemple dans le scorbut confirmé, il survient souvent des ulceres aux jambes causés par l'acide scorbutique produit dans le sang ; & c'est la raison pourquoy les ulceres sont presque incurables dans les personnes cachectiques & verolées, à moins qu'on ne guerisse & qu'on ne corrige premierement la maladie essentielle, sans cela si vous guerissez ces sortes d'ulceres en un endroit, ils renaissent en un autre, comme j'en ay leu plusieurs exemples dans *Hildanus* & dans *Scultet*. Il est bon pour la même raison de faire des cauteres dans ces sortes de subjets, quoy qu'ils ne servent qu'à pallier le mal, pour adoucir par ce moyen l'opiniâtreté de l'ulcere, & empêcher la recidive qui arriveroit en les fermant.

III. Les causes d'où vient cét acide, sont le vice du sang, les superfluités dont il est chargé, ou quelque autre humeur contre nature dans le corps, qui fournit un aliment mal condi-

tioné à la partie, & sert d'occasion à la corruption de l'aliment prochain, & celle-cy produit l'acidité qui donne la premiere naissance à l'ulcere. Les ulceres qui succedent aux autres maladies sont des preuves certaines de tout ce jeu.

L'acide donc de quelque cause qu'il vienne, commence par corrompre l'aliment prochain qui est distribué à la partie, qui perdant sa nature huileuse & balsamique naturelle, s'aigrit & devient entierement contraire à la partie qu'il devroit nourrir, ce qui augmente considerablement le levain acide & son activité.

Suivant que cét acide est plus ou moins abondant, ou suivant les differens degrés de saveur qu'il reçoit de diverses combinaisons, la corruption de l'aliment a aussi ses differens dégrés, & l'ulcere est plus ou moins opiniâtre, ou purulent, ou sanieux, ou vermineux, difficile à reünir, phagedenique, chancreux, corrosif, douloureux, malin, contagieux avec carie, ou cangreine, ou caracterisé de quelque autre maniere.

Par exemple les ulceres des parties

nerveuſes ſont d'autant plus difficiles à guerir qu'ils naiſſent facilement ; car leur aliment étant fort temperé, & moins empreints de ſel volatile acre que celui des parties ſanguines, il s'aigrit facilement d'abord qu'il s'altere & ſe corrompt, & par le defaut de correctif, il devient d'autant plus acre, que l'eſprit animal ſe diſtribuë, s'actuë & s'exhale plus promptement dans ces parties.

Au contraire les parties ſanguines qui abondent en ſel volatile, acre & huileux contractent plus difficilement l'acide, qui étant contracté ſe tempere plus facilement & rend les ulceres plus benins.

C'eſt pourquoy les ulceres ſont plus opiniâtres, plus douloureux & plus corroſifs, ils degenerent facilement en fiſtules, & tiennent de la nature du cancer, de quelques cauſes qu'ils viennent dans les parties glandeuſes, ou le ſang ſe dépoüille de quelque choſe de ſubtil & d'acide qui compoſe la limphe avec quelques autres principes.

Cette limphe empreinte d'un ſel ſubtil & acide reçoit facilement dans

les articles l'impreſſion de l'acide corrompu , & rend les playes & les ulceres des articles plus difficiles & plus dangereux,à cauſe de la quantité des parties nerveuſes.

Il eſt conſtant que les ulceres ſont tres-douloureux , & tres-opiniâtres dans les parties glanduleuſes , & ſpecialement ſous les aiſſelles,& enſuite vers les aînes , où elles s'étendent & rongent les parties voiſines par leur acide corroſif.

Cét acide corrupteur paſſant de l'ulcere à l'os voiſin , ou s'y engendrant par la corruption de l'aliment de l'os que l'air aura infecté ; ou par quelque acide étranger qui aura été diſtribué avec l'aliment de l'os , le corrode , & le rend carieux , & forme un ulcere compliqué avec carie , incurable , & qui renaîtra cent fois , à moins qu'on ne remedie à la carie de l'os.

Pour rendre la choſe plus claire par des exemples conſiderons un os fracturé & nud , qui devient inſenſiblement livide & noir , & enfin carieux à cauſe de l'impreſſion ſubite qu'il a receu de l'air. Si on ne va

promptement au devant par de *bons remedes*. Considerons les exostoses qui s'élevent au milieu de l'os dans la grosse verole, qui rongent & carient successivement l'os ; car icy, comme dans la carie, l'aliment des parties nerveuses infecté d'un acide malin, corrode & infecte les os, ausquels il est distribué.

Lorsque la sanie corrosive qui s'engendre sur les lévres de l'ulcere, se glisse dans les interstices des parties, & ronge la substance molle qui est contenuë entre les trames solides des fibres, faisant comme des clapiers au long & au large; Il se forme un ulcere tortueux & caverneux, dont les orifices ou les canaux sont endurcis, & cōme changez en calus par l'amas, & le surcroît qui se fait de l'aliment corrompu dans les parties membraneuses & nerveuses de la partie affectée, ce qu'on appelle

Fistule.

Cette callosité & dureté qui s'engendre autour des membranes, particulierement aux orifices des ul-

ceres fiſtuleux vient d'un acide vitié dans un degré aſſez étendu, qui ride petit à petit, endurcit & reduit ces parties en calus & en cartilage, qui bride toûjours les entrées des fiſtules.

A proportion que l'aliment prochain de la partie reçoit l'impreſſion de l'acide, les ulceres ſont plus ou moins curables ou malins, comme il paroît dans les hydropiques, les cachectiques, les verolez & dans ceux qui ont une ſupreſſion d'hémorrhoïdes periodiques, dans qui ces ulceres ſont ordinairement plus fâcheux, parce que l'aliment de la partie corrompu reçoit facilement l'impreſſion de l'acide.

La corruption de l'aliment des parties arrive par le defaut des particules ſpiritueuſes & ſalinovolatiles qui ſont contraires à l'acide de la pluye, & diminuent ſa force, ou quand la partie alimenteuſe du ſang eſt depoüillée de ces particules, ou quand elle eſt defectueuſe par la premiere ou ſeconde coction, & plus diſposée à recevoir la corruption acide, elle augmente l'ulcere avec la même fa-

cilité qu'elle se corrompt.

Si ce même acide fermentatif & corrompu n'est pas bien corrigé ou emporté, s'il en reste quelque portion aprés la cure de l'ulcere ou dans les lévres de la playe, ce qui arrive souvent, ou dans l'os carié, ou si le mouvement du sang ou de la limphe en entraîne quelque portion dans les autres parties, leur aliment prochain sera bientôt corrompu par ce levain qui engendrera un nouvel ulcere ou fera revivre le premier.

Scultet raporte un exemple d'un semblable ulcere mal gueri, qui fût suivi d'un ulcere à la poitrine, & *Fabrice Hildanus chap.* 3. *obs.* 39. parle d'un ulcere inveteré à la jambe avec fistule, qui ayant été gueri à contre-temps fut suivi d'une pleuresie, dans laquelle le malade rejetta par la bouche une matiere semblable à celle qui étoit sortie de l'ulcere de la jambe.

Les circonstances ou accidens ordinaires de l'ulcere, & les effets de l'acide sont,

1. La cavité plus ou moins profonde, causée par l'acide qui mange les

lévres de l'ulcere.

2. Le pûs loüable dans les parties charnuës qui vient du ſang.

3. La ſeroſité ou ſanie délavée, ou du moins le pûs moins loüable, c'eſt-à-dire trop acre, trop viſqueux & peu blanc, dans les parties nerveuſes ou ſpermatiques.

Il eſt rare que les bords de l'ulcere ſoient ſecs, & ſans ordures, à moins que les ulceres n'ayent été expoſez long-temps à l'air, ou que les bords ne ſoient durs & calleux : ou enfin qu'on n'ait apliqué à contre-temps les deſſiccatifs, & les épulotiques, ou remedes pour cicatriſer.

Si hors ces cas, les ulceres paroiſſent tout d'un coup, remarquez ce mot, tout d'un coup, ſecs ou trop peu humides, avec une eſpece de lividité ou mauvaiſe couleur ſur les bords, c'eſt un ſigne que la cangreine s'y mettra bien-tôt.

Suivant ces choſes, il eſt facile d'établir le prognoſtic de quelque ulcere que ce ſoit, lequel ſe tire de trois circonſtances, 1. de la qualité de l'ulcere, s'il eſt ſimple ou compliqué, avec ſinuoſité, fiſtule ou caries;

car ces conditions rendent l'ulcere plus ou moins difficile, 2. des excremens de l'ulcere, ſçavoir du pûs ou de la ſanie ; car plus l'ulcere rend promptement du pûs qui ſoit loüable, ou peu acre, blanc, d'une conſiſtance mediocre, plus l'ulcere eſt favorable ; & au contraire s'il jette une ſanie délayée, une ſeroſité aigre, jaune & puante, &c. 3. du ſujet même de l'ulcere, tant particulier que general : à l'égard du ſujet particulier, ſi la partie ulcerée eſt charnuë ou glanduleuſe : à l'égard du ſujet univerſel, ſi le malade eſt ſain ou non ; s'il eſt d'une bonne conſtitution, car toutes ces conſiderations nous découvrent la nature de l'ulcere & de ſa cure.

Par tout ce qui a été dit, il eſt évident que la cure chirurgicale de l'ulcere conſiſte eſſentiellement à émouſſer & módifier l'acide, pour arrêter la depravation de l'aliment & l'éroſion de la partie, laiſſant faire le reſte à la nature à qui il apartient de reengendrer la chair, & de fermer l'ouverture.

Les *remedes propres* pour corri-

ger cét acide sont specialement les *vegetaux* ou les *mineraux*, sur tout ceux d'une *nature metallique* ou aprochante.

Le *genre animal* fournit peu de *remedes specifiques* contre les ulceres, outre les *écrevisses*, le *fiel des animaux*, & *l'urine humaine*.

Les *vegetaux* agissent positivement, soit qu'ils temperent, soit qu'ils mortifient l'acide par leur sel volatile ou alcali, qui est tantôt oculte & temperé, tantôt manifeste & plus acre.

Le premier se trouve dans la *betoine*, la *veronique*, le *plantain*, *la pervenche*, *la bugle*, &c.

Le second dans la grande *chelidoine*, la *sabine*, la *nicotiene*, *l'aloë*, *la mirrhe*, *l'esprit de vin*, &c.

Les *mineraux* & les *metalliques* operent pour l'ordinaire privativement, en absorbant & en adoucissant l'acide, & cette même operation les rend *astringens*. Tels sont les *remedes tirés du plomb*, *du cuivre*, *du mercure*, le *sucre de saturne*, la *ceruse*, le *pompholix*, le *mercure precipité*; de ce genre sont les *re-*

medes ſulphureux , & particulierement ceux de *l'arſenic fixé & change en une nature d'alcali* , pour les ulceres malins & cacoëthiques, comme le *baûme de Paracelſe* , *composé de ſuïe & d'arſenic* , qui, eſt au langage *d'Helmont* , une eſpece de *fumée metallique.*

Ces *remedes* détruiſent l'acide & ils arrêtent par ce moyen ſon activité , ils empêchent la generation des execremens , ou la corruption de l'aliment ; & ils rendent les ulceres nets , & la chair des lévres rouge , ſaine , & bien diſpoſée. On les appelle vulgairement *mondificatifs.* Il y a pluſieurs degrés à obſerver dans ces *remedes* ſuivant la diverſité des ulceres.

Les uns en general ſont acres , les autres temperés ; il faut commencer par ceux-cy , à moins que la mauvaiſe qualité de l'ulcere qui s'avance trop , ne demande le contraire , de peur que l'acide ne faſſe effervescence avec l'acre ſon contraire, qu'il ne devienne plus malin , & ne rende l'ulcere putride. Il eſt donc utile de le temperer auparavant par des *re-*

medes doux, juſqu'à ce qu'on puiſſe y en appliquer de plus forts.

Ces *remedes temperés* ſont les *ſupuratifs* ou *digeſtifs ordinaires*, qui temperent l'acide vitié de l'ulcere, empêchent l'aliment de ſe corrompre & de ſe changer en un excrement acre & ſanieux, afin que l'acidité de l'ulcere temperée puiſſe faire une fermentation douce avec l'aliment de la partie, & engendre un excrement pareillement temperé, d'une bonne conſiſtance, couleur & temperament, & c'eſt ce qu'on apelle pûs, & lors que ce même excrement eſt acre ſereux ou ſanieux, on le nomme Ichore ou ſanie.

Pour ce qui regarde la generation du pûs, nous avons dit en traitant de l'inflammation, qu'il ſe formoit par une eſpece de mouvement fermentatif ou d'éferveſcence dans le combat de l'acide & de l'urineux temperés par leur partie huileuſe: de ſorte neanmoins que l'acide dominoit dans le pûs, d'où venoit ſa blancheur. Voilà pour le general des tumeurs, deſcendons dans le ſpecial pour les ulceres.

Comme *l'aliment de la partie* est naturellement *salin, volatile huileux*, dans l'état de santé, & par consequent temperé, s'il vient à rencontrer un acide extrêmemét corrosif, il se corrompt d'abord sans aucune resistance, & se change en une liqueur acre & sanie vitieuse, mais s'il rencontre un acide temperé, il fait un peu de resistance, & cette action produit un excrement plus doux nommé pûs.

Ces *remedes temperés* dont nous venons de parler, suffisent seuls pour la cure entiere d'un ulcere simple, mais le virus des ulcerescorrosifs, ou putrides, ou chancreux, ou malins, demande des *remedes plus acres & plus forts, & souvent specifiques, mêlés avec le mercure* ou *l'arsenic* : on doit considerer en même-temps la qualité de la partie affectée.

Les parties sanguines veulent des *vegetaux temperés*. Les nerveuses, en demandent de *plus acres, d'aromatiques* & qui tiennent du *Saturne*, il faut raisonner ainsi des autres parties.

Il arrive souvent outre l'alteration simple causée par l'acide, qu'il se trouve de la pourriture ou corruption dans la partie avec de la chair morte & de la cangreine : on doit alors consumer tout ce qui est pourry, & arrêter le progrés de la corruption par des *remedes tres forts*, qu'on retire incontinent aprés l'operation afin qu'ils n'agissent pas sur les parties saines.

Quand l'acide fermentatif & corrompu de l'ulcere est netoyé, l'aliment de la partie comme un baûme naturel s'aglutine insensiblement sur les lévres de l'ulcere & remplit de chair la cavité; les fibres & les pores de la peau s'alongent de leur côté jusqu'à ce qu'ils se rencontrent & se reünissent en cicatrice.

Pour ne pas empêcher la reparation de la partie perduë ou corrodée & la generation d'une nouvelle chair, soit par l'impression de l'air qui altere les ulceres dans le tems qu'on les debande, soit par un vice interne qui corrompt de nouveau l'aliment & renouvelle l'ulcere, aprés la mondification de l'ulcere que la

chair nouvelle commence à renaître, on doit apliquer les *balsamiques glutinatifs* ou *vulneraires appelés sarcotiques* qui conservent le baûme naturel par leur vertu temperée & un peu astringente, qui mortifient promptement l'acide qui peut naître de nouveau, & qui empêchent par leur vertu doucement astringente, que la chair lâche, molle & superfluë ne pousse trop, comme il arriveroit si on laissoit agir la nature seule sans la seconder par *les emplâtres sarcotiques.* Pour remplir promptement cette veüe, *prenez l'onguent ou l'emplâtre de tutie*, excellente pour remplir les ulceres, *l'emplâtre ou l'onguent diapompholix*, ou de *pierre calamine*, *l'emplâtre diasulphuris de Rullandus*, particulierement si on les *incorpore avec l'huile de nicotiene.*

L'aplication de ces remedes glutinatifs & consolidans ou plûtôt *astringens & absorbans l'humide*, rendent la cicatrice plus ferme par une maniere de dessecher.

Les *vulneraires balsamiques*, *les sarcotiques* & les *cicatrisans*, ne dif-

ferent qu'en degrés de force : les mêmes servent pour *cicatriser* dans les sujets delicats & tendres, lesquels ne sont que *sarcotiques* dans les sujets plus durs & plus robustes.

Les *remedes externes des ulceres* sont ordinairement renfermés en quatre classes, qui sont les *digestifs*, les *mondificatifs*, les *sarcotiques & les epulotiques* ou *cicatrisans*. Les *internes* sont ceux qui corrigent ou mortifient l'acide, tant dans les premieres voies que dans les ulceres,ces *remedes contiennent un alcali plus ou moins acre*, & on les donne tantôt en *potions vulneraires*, tantôt en *sudorifiques preparés avec les bois*, le *mercure &* les *viperes*, sans oublier les *purgations*.

Pour les *remedes apropriés aux ulceres*, ce sont les *mondificatifs* qui purifient les ulceres, qui netoyent les ordures & remettent les bords dans leur constitution naturelle ; car de *purger simplement* les ulceres & d'en netoyer les ordures, ce n'est qu'une curation superficielle & palliative, puisque les ordures, le pûs & la sanie sont seulement les effets & les

productions de l'ulcere. Otez donc leur cause efficiente, & vous aurez une veritable victoire, comme j'ay déja dit sur les playes, & suivant la pratique, de *Septalius*, de *Majajus*, & d'*Helmont*.

Ces ordures ne sont rien autre chose que l'aliment, soit sanguin, soit chyleux porté à la partie ulcerée qui se corrompt & se change en une sanie acre, en des serosités de diverses couleurs, en un pûs puant, en des ordures noiraſtres, & enfin en des excrements vermineux.

Ces differentes corruptions de l'aliment des parties dans les playes, naissent de l'acide contre nature, ou simplement fermentatif, ou corrosif, ou putrefactif, ou virulent adherant aux lévres & aux parois de l'ulcere qui deprave la nourriture qui y est aportée, qui ronge & consume plus ou moins la chair saine.

Oter donc cét acide, c'est arréter la corruption de l'aliment, & l'augmentation des ordures, & donner moyen à la nature de remplir la cavité par un remplacement convenable de l'aliment aproprié.

Nous n'avons point d'autres *remedes* pour ſatisfaire à ces intentions, que les alcalis & particulierement les volatiles qui ſont diametralement & ouvertement contraires à l'acide, ou *les mineraux fixes* & les *metaux* qui le conſument & l'abſorbent ; ces deux *ſortes de remedes* ſont les veritables *mondificatifs*.

Suivant que le levain de l'ulcere eſt acide il demande des alcalis plus ou moins acres, ou des *mineraux* plus ou moins puiſſans, & ſuivant les autres circonſtances de l'ulcere on doit y entreméler des *remedes apropriés* à chaque eſpece de levain.

Il ne faut pas oppoſer d'abord de forts alcalis à de forts acides, à moins qu'il n'y ait une grande neceſſité, car il ſeroit à craindre qu'il ne ſe fiſt une trop grande effervecence & une trop grande irritation ; temperons l'acrimonie par des *remedes doux*, & paſſons inſenſiblement à de plus forts.

Ces *remedes doux* par leſquels nous devons commencer ſont apel-

lés *digestifs*, parce qu'en temperant la pointe de l'acide, ils donnent une meilleure forme aux ordures de la playe, c'est à dire une espece de coction & de supuration, de sorte que de ténües acres & crües qu'elles étoient elles deviennent, épaisses, temperées & meures.

Il arrive quelquefois outre l'alteration simple que l'acide cause à quelque partie; que la corruption & la pourriture y surviennent, non seulement l'aliment degenere en diverses matieres sordides, mais les chairs mêmes se mortifient & contractent la cangreine en un moment. En ce cas les plus *forts remedes*, capables de consumer tout ce qui est pourry jusqu'à la partie saine, & d'arrèter la corruption, auront lieu: tels sont les *acides*, comme *l'onguent Egiptiac*, *le beurre de mercure &* semblables dans une cangreine parfaite: mais d'abord que *ces remedes* ont fait l'effet qu'ils devoient faire, il faut les laisser là, pour ne pas consumer les parties voisines & produire un nouveau levain qui corromproit de rechef la partie affectée.

Il eſt bon de joindre à ces *remedes externes*, les *internes doüés d'un alcali oculte & temperé* pour corriger l'acide des premieres voies & alterer le ſuc nourricier autant qu'il eſt poſſible, afin qu'il reſiſte à la corruption du levain acide de l'ulcere, tels que ſont les *vegetaux vulneraires*, *les yeux d'écreviſſes*, *l'album gra um*, & ſemblables, en forme de *potion* ou *d'eſſence*; *les potions preparées, avec les bois*, ſont pareillement merveilleuſes.

Lors que les ulceres ſont méchants, il eſt ſalutaire d'y ajoûter les *preparations de la vipere*, & d'avoir même recours à la *ſalivation par le mercure.*

Les digeſtifs ſont, *l'huile roſat & le maſtich*, *le beurre frais*, *le beurre de May*, *les jaunes d'œufs*, *la gomme élemi*, *la terebenthine*, *l'encens*, *le maſtich*, *la farine de froment*, *d'orge de fénugrec*, *& ſemblables.*

Onguent digeſtif.

♃ [*Prenez* une once de terebenthine, un jaune d'œuf, deux dragmes de miel roſat, une dragme d'huile de mille-pertuis, mêlés le tout pour

faire un liniment digeſtif,] ou,

♃ [*Prenez* une once de terebenthine, demi-once de miel, deux dragmes de ſuc d'ache, de la farine d'orge, & de fénugrec, une dragme & demie de chacune, un peu de mirrhe mêlez-le tout ſuivant l'art.]

Quand le pûs eſt formé & d'une nature loüable, il faut *mêler les mondificatifs*, & les *remedes pour corriger l'acide* de l'ulcere, *acres* ou *doux*, operant poſitivement ou privativement ſuivant la qualité & la diverſité de l'ulcere.

Les *mondificatifs*, ſont, *la racine d'ache, des deux ariſtoloches, de betoine, de cyperus ou ſouchet, de plantain, du ſeau de Salomon, de tormentille, d'aron*, ou *vit de chien*; *de corcombre ſauvage, de tragon, d'iris, de gentiane, & d'hellebore.*

Les *fueilles de chicorée d'abſinthe, d'ache, de mouron, d'agrimoine, de chamædrys, de bete, de marrhube, de plantain, de grande joubarbe, de morelle, de ſcrophulaire, de betoine, de veronique, de pervenche, d'armoiſe, de fumeterre, de nicotiene, de mille-pertuis, de pe-*

tite centaurée, de grande chelidoine, de ſabine, &c.

Les *fleurs de roſes rouges, d'hypericum, de petite centaurée, les écorces de pin, les bois de guajac & de ſaſſafras, la ſemence d'ortie, de plantain, d'ache, les bayes de genievre, les farines de ſemence de lin, de fenugrec, de pois, de lupins, d'orge, de féves, de ſon ſec, les purgatifs* où entre la *ſcammonée, les ſucs d'abſinthe, de roſes rouges, d'ache, de grande chelidoine, & les ſyrops faits avec ces ſucs.*

Le ſucre, l'aloë, le vin, toutes les lexives d'eſprit de vin, l'extrait d'ariſtoloche ronde avec l'eſprit de vin, le camphre & les remedes où il entre, les urines & les fiels des animaux, le petit lait, le miel ſimple, le miel roſat; la momie; le ſuc de ſerpens & d'écreviſſes, la merde de chien nourri avec des os, la reſine de terebenthine, l'encens, la mirrhe, l'euphorbium, le ſoufre de Saturne, tout ce qui ſe tire du Saturne, le minium, la ceruſſe, la litharge, le crocus de mars aſtringent, la terre douce de vitriol, la tutie, l'as uſtum,

l'alun de vitriol, le verdet, le nitre, l'arsenic, la decoction des scories du regule d'antimoine est specifique, l'esprit de sel, de soufre & de vitriol, l'eau forte, le beurre d'antimoine, le mercure doux, le mercure precipité, l'arcanum de corail, toutes sortes d'eau vertes preparées avec le verdet, specialement celle *d'Hartman, l'eau de chaux vive, la benedicte, l'huile de Nicotiene, de terebenthine, de cire, d'œufs & de tartre par defaillance.*

Le *baûme de soufre* tant du *soufre commun* que du *soufre doré d'antimoine, suivant la methode de Poterius, l'emplâtre diasulphuris, de Rulandus, le baûme du Perou. L'onguent d'ache* qui est excellent, *l'onguent de nicotiene, les onguens d'iris, le fuscum, le citreum, l'album, l'album camphré, celuy de cerusse, le diapompholix, l'Egiptiac l'emplâtre de betoine, de gratia Dei, l'emplâtre divin avec l'emplâtre diasaturni de Minsicthus, l'emplâtre de chair de bœuf du même auteur.*

La maniere de se servir de ces *mondificatifs*, c'est 1. *en injections*, 2.

en onguens, & 3. *en emplâtres.*

Injection pour les ulceres avec sinuositez, & sordides.

℞ [*Prenez* deux poignées de fueilles de nicotiene, des sômitez d'absinthe, de la veronique avec toute la plante, une poignée de chacun; une once de racine d'aristoloche ronde, demi-once de bayes de geniévre, six dragmes d'alun crud. Faites cuire le tout dãs une suffisante quantité d'eau de forgeron, gardez la colature pour faire des injections dans l'ulcere dans le besoin. Ajoûtant à chaque fois une once d'esprit de vin plus ou moins suivant la quantité de l'injection.

Onguent mondificatif pour les ulceres,

℞ [*Prenez* quatre onces de suc de nicotiene, de celuy de plantain, d'absinthe, de betoine, deux onces de chacun, quatre ou cinq onces de miel rosat coulé, faites cuire le tout à petit feu, ajoûtez-y trois onces de terre douce de vitriol, de la poudre d'aloë, de la mirrhe, des fleurs de soufre, une dragme de chacune, mêlez bien le tout, & ajoûtez une

ſuffiſante quantité, trois onces, par exemple, de terebenthine de Veniſe pour donner la cõſiſtance d'onguent, & ſur la fin un peu de baûme du Perou.]

Onguent ſarcotique dont on peut facilement faire une *emplâtre*.

♃ [*Prenez* de l'onguent diapompholix & de la tutie, de l'emplâtre tre diaſulphuris de Rullandus, une quantité ſuffiſante de chacun, incorporez-le tout avec une quantité ſuffiſante d'huile de nicotiene pour faire un onguent ou une emplâtre, à apliquer avec des plumaceaux ou étendre ſur du linge.]

Un ou deux de ces *remedes* ſuffiſent, & ſuivant *Vanhelmont*, *la terre douce de vitriol pour les ulceres benins, & l'arſenic pour les malins, le baume de ſoufre terebenthiné, le baûme de ſoufre commun* ou *doré d'antimoine, preparé avec l'huile de lin ou de noix, eſt excellent*. Liſez là deſſus, *Polemannus* ſur le *ſoufre Philoſophique*, qui donne auſſi une *emplâtre* merveilleuſe au même endroit: on peut ſubſtituer dans ſa deſcription, *la tête morte de*

vitriol lessivée, *seule* ou *avec un peu de verdet à la terre douce de vitriol*; *le baûme du Perou* est bon, mais pour lors il faut considerer si les choses graisseuses conviennent ou non: si ouy, *les baûmes* auront lieu, si non, *le miel avec un suc vulneraire* suffira. Dans les ulceres rebelles on aura recours au *mercure crud dépoüillé de son nitre*. Dans les ulceres putrides *le verdet* avec *le vinaigre distilé*, *l'onguent Egiptiac*, *l'onguent Apostolorum*, *l'onguent fuscum de Vurtzius* sont bons. On fait aussi *un onguent de jaunes d'œufs & de miel*, utile dans toutes sortes d'ulceres.

Prenez trois jaunes d'œufs durs, une once & demie de miel, mêlez le tout avec un verre de vin pour faire un onguent, il purge excellemment les ulceres, & il les deffend de la cangreine.

Si la malignité s'augmente *ajoutez demi-dragme de mercure precipité plus ou moins* suivant les circonstances.

Emplâtre Polychreste pour cicatriser.

Prenez une once de maſtic, trois onces de terebenthine, quatre onces de cire jaune, faites fondre les deux dernieres, ajoûtez-y le maſtich, & reduiſé-le tout en une emplâtre merveilleuſe pour conſolider & cicatriſer les ulceres.

Autre qui ne lui cede point pour le même ſujet.

Prenez ce qu'il vous plaira de chaux vive deux ou trois fois lavée & un peu ſechée, mêlez-le tout avec une quantité ſuffiſante d'huile de lin, de bol d'Armenie, ou de bol rouge pour lui donner une couleur de chair, afin de faire une *emplaſtre* excellente dans les vieux ulceres.

On fait pareillement quelques *remedes internes* pour avancer la cure exterieure. Entre *les purgatifs univerſels*, ceux qui excellent ſont *le mercure doux* donné de tems en tems avec *l'extrait d'hellebore noir*, ou *le parchymagogue de Crollius*, *l'antimoine*, *tant fixé qu'en teinture*: on ajoûte aux *purgatifs* l'uſage frequent *des yeux d'creviſſes*, avec *la mirrhe*, *le ſafran*, *& le corail*, ou on les donne *à boire avec du vinaigre*

diſtillé. Enfin *l'eſſence* & ſur tout *l'eſprit* ou *le ſel volatile de vipere* doivent être continuellement uſités : les *preparations des bois*, *l'eſſence*, *l'alcali*, & ſur tout les *decoctions de ceux qu'on appelle ſudorifiques*, *la teinture du corail*, ſont merveilleux. Voicy en general la doctrine des ulceres & des *remedes* qui leur conviennent. Examinons en peu de mots

Les ulceres en particulier.

S'Il y a carie à l'os prés de l'ulcere il eſt neceſſaire de l'ôter, autrement l'ulcere ne ſe guerira jamais.

La carie

N'Eſt rien autre choſe que la corroſion de l'os, tantôt plus tantôt moins grande, ſuivant qu'elle eſt plus ou moins inveterée, quand l'os eſt découvert la carie eſt facile à connoître, l'os devient d'abord un peu huileux & gras, il jaunit enſuite & devient noir de plus en plus, il ſe remplit de petits trous comme s'il étoit vermoulu.

Quand l'os est couvert on ne peut connoître la carie qu'avec une sonde, qui fait sentir l'os inegal & raboteux par les ordures & les excremens gras & huileux qui sortent abondamment de l'ulcere.

Lors que la carie est profondement cachée, on peut la soupçonner si on voit un ulcere presque incurable qui recidive de tems en tems & qui resiste aux meilleurs remedes, car la chair ne peut pas bien s'attacher à l'os carié à cause que la sanie qui suinte de l'os engendre toûjours un nouvel ulcere, & quoy qu'il se consolide, la chair qui revient est toûjours flasque, molle & indolente.

Plus la carie est inveterée plus elle est difficile à ôter, il en est de même lors qu'elle occupe les os proche des articles ou endroits voisins de plusieurs parties nerveuses.

Pour guerir & separer plus facilement l'os carié il est à propos de dilater un peu les lévres de l'ulcere, avec le scalpelle, ou des *tentes* qui s'enflent. Telles sont les *racines de gentiane* quand on veut operer puissamment, & la *moüelle du sureau*

quand on veut aller plus doucement ; elle s'imbibe de quantité d'humidité qui la fait gonfler & dilater, en se gõflant, elle dilate les bords de la playe: on doit considerer en second lieu si la carie peut ceder aux *remedes*, ou si elle demande la main du Chirurgien.

Pour guerir donc l'os carié il faut éviter toutes les choses *huileuses* & *mucilagineuses*, & apliquer des *remedes plus forts* & capables de resister à la corruption & à la pourriture. Par cette raison *l'esprit de vin* ou *l'eau de vie apliquée avec des plumaceaux*, est tres salutaire, & *l'euphorbium* est un *specifique* s'il y en eût jamais, pour corriger & emporter la carie des os : on met la *poudre d'euphorbium avec des plumaceaux immediatement sur l'os carié.* Voyez *Hildanus cent. 4. obs. 96. Riviere cent. 2. obs. 26* Ce *remede* est aprouvé & *on le peut apliquer seul ou le mêler avec d'autres*. Par exemple,

Prenez de la momie, de la sarcocole, demi - dragme de chacun, une dragme d'euphorbium, mêlés le tout pour faire une poudre à apliquer sur l'os carié.

La poudre de la racine d'iris de Florence, qui est la meilleure aprés *l'euphorbium*, opere plus doucement que luy. C'est le *secret de Heurnius* dans la carie des os, *la pierre de ponce brûlée, la racine d'aristoloche ronde, la poudre d'aloë & de mirrhe* sont excellentes pour *appliquer sur l'os carié*, *l'huile de guajac distilée*, *l'huile de gerofles distilée*, *mise avec une plume sur l'os carié* sont depuis peu tres usitées en France contre la carie des os. J'ay dit cy dessus, qu'il falloit éviter les *huiles par expression* & par *infusion*, non pas *les huiles distilées* : on peut se servir encore *d'esprit de vin fortifié avec un peu d'esprit de vitriol* quand on veut operer avec plus de force.

On fera des *injections* sur tout dans les fistules & les ulceres caverneux, qui ne doivent souvent leur longue durée qu'à la carie cachée de l'os, il est à propos d'y jetter alors, *du suc de grande chelidoine avec de l'esprit de vin avec lesquels on aura mêlé exactement de l'aloë & de la mirrhe*, ou *un peu de vitriol*, quand il est question d'agir plus puissam-

ment, ces *injections* emportent quelquefois la carie, mondifient l'os & l'exfolient quelquefois. *Le mercure doux dissout dans de l'eau de plantain* ne doit rien aux autres *remedes* dans les playes, les fistules & les ulceres avec carie, *étant jetté chaud dans les ulceres* il consume la corrosion des os avec carie & mondifie en même temps l'ulcere. Ce que *Tulpius* recommande pour la carie de l'os, *liv.* 1. *chap.* 39. est assez particulier, *sçavoir l'huile sublimée*, qui est peut être *le beurre d'antimoine*, *avec l'huile de lin*, avec quoy il dit qu'il a gueri plusieurs caries d'os tres-considerables *l'onguent Egiptiac*, *la poudre de terebenthine cuitte jusqu'à la dureté*, *l'onguent de Vurtzius* ont lieu dans les caries.

Si tous ces *remedes* ne suffisent point on aura recours au fer & au feu, en raclant la place cariée si la carie est superficielle, ou en la perçant avec un trepan jusqu'à l'os blanc & solide qui se fera connoître par de petites goutes de sang qui suinteront, on appliquera ensuite les *remedes cy dessus*.

Quand la raclure ne paroît pas suffisante aprés l'avoir faite avec la rugine, ou l'ayant omise, on brulera l'os avec *un cautere actuel* ou *fer rougi*, en sorte que l'ardeur du fer penetre toute la carie, prenant bien garde que les parties voisines nerveuses ou charnuës ne soient touchées & offencées.

La brulure ou la raclure faite, attendez que l'exfoliation de l'os carié se fasse naturellement ; *les Holandois modernes* y appliquent avec succés *de l'esprit de vin* pour la faciliter ; si *l'esprit de vin* est trop foible, prenez *de l'huile de girofles distillée.*

Les fistules ou ulceres creux.

Ces deux affections n'en font qu'une, si ce n'est quelquefois qu'il se fait un calus dans les ulceres qui ont duré long-temps & ont été mal-traités ; ce calus n'environne que l'orifice de l'ulcere, ou bien il ocupe & revest toute la sinuosité, & alors l'ulcere est appellé fistule.

Les fistules sont faciles à connoî-

tre par le calus, mais il faut remarquer si elles sont simples ou composées, jusqu'où elles vont, si elles se terminent à un os, à une partie molle ou nerveuse, à une veine ou à une artere.

On reconnoit si la fistule est simple ou multipliée par la quantité de matiere qui en sort, par la compression de la partie, par la situation du malade.

Si par exemple le malade étant sur un côté le pûs qui sort est different de celui qui sortoit lors qu'il étoit sur l'autre. Si la fistule a plusieurs entrées de sorte que la liqueur qu'on aura syringuée par l'une ne sorte point par l'autre, c'est une marque que la fistule est multipliée. On découvre avec la sonde si la fistule est droite ou tortueuse, si elle entre droit, la fistule est droite; si la sonde ne peut y entrer, il faut y mettre une petite bougie de cire & de terebenthine & conjecturer par sa courbure, la figure de la fistule.

Il est aisé de connoître avec la sonde où la fistule se termine, lors qu'on rencontre quelque chose de dur c'est

à l'os & si la sonde suit le perioste sans causer de la douleur c'est une marque que l'os est découvert: s'il est dur & uni avec un pûs ni gras ni huileux, l'os est encore entier ; si l'os est inégal & rude, il est carié. Si la sonde enfoncée cause une douleur vive, on juge qu'il y a un nerf ou une partie nerveuse au fond, si non on peut croire qu'elle se termine à une partie charnuë, sur tout si la matiere qui en sort ressemble à un pûs loüable, car les fistules des parties nerveuses jettent un pûs acre & ténu: si elle aboutit à un vaisseau la matiere est d'une couleur obscure comme la lie à cause du sang; si le vaisseau est corrodé il sort du sang de la fistule ou vermeil ou obscur, suivant que c'est une veine ou une artere.

Les fistules naissent particulierement aux parties glanduleuses & les ulceres mêmes qui se forment dans ces parties deviennent souvent fistuleux & creux quand ils ne degenerent pas en cancers : le deffaut ordinaire des fistules, c'est d'avoir toujours une entrée étroitte qui jette continuellement une sanie acre, ce

qui rend les fistules douloureuses, à moins que le calus n'ôte le sentiment.

La cure de la fistule consiste à consumer le calus, & à consolider ensuite exactement l'ulcere, avec des *mondificatifs & des sarcotiques* convenables.

Pour en venir à bout élargissés l'entrée avant toutes choses, sans quoi on ne peut rien appliquer, ni pour consumer le calus ny pour netoyer commodement la fistule.

On dilate l'orifice calleux de la fistule avec *des tentes de moüelle de sureau ou de racine d'aristoloche* qu'on met dedans.

La racine de gentiane seche est beaucoup meilleure ou *seule* ou *enduite de quelque onguent ramollissant*; de cette sorte elle fait deux bons effets, qui sont de ramollir le calus & d'élargir l'entrée de la fistule, quand on retire cette racine elle est deux fois plus grosse qu'on ne l'a mise; si vous voulez rendre *la racine plus forte saupoudrez-la d'alun brulé avant de l'appliquer*, vous dilaterez par ce moyen avec

facilité l'orifice & vous consumerez le calus.

Vous nettoyerez ensuite l'ulcere avec *des injections faites avec de l'esprit de vin, le suc de nicotiene, & la poudre de dépoüilles de serpent*, ou bien *detergés la sanie de l'ulcere fistuleux en y siringuant de l'hydromel* ou quelque *liqueur semblable.*

℞ [*Prenez* trois onces de miel rosat, demi-once d'esprit de vin, demi-dragme de mercure precipité doux ou de precipité vulgaire, mêlez le tout pour faire des injections trespropres pour purifier les ulceres sanieux & fistuleux.

On peut diminuer *la dose du precipité* suivant les circonstances.

On *syringue* pour le même dessein *l'eau de chaux vive, la benedicte ordinaire des Chirurgiens*, ou *seule* ou *fortifiée par l'esprit de vin*, on y ajoûte *le mercure doux* pour la rendre plus efficace, *l'eau de plantain* seule suffit si on *y dissout du mercure doux* pour en faire *des injections à chaud, le suc d'écrevisses pilé avec des feüilles de nicotienne*,

exprimé, & mêlé avec du mercure doux eſt un *remede* admirable pour mondifier les fiſtules : enfin *le mercure bien mélangé avec les vulneraires*, eſt meilleur que tous les autres.

On enduit les tentes qu'on y aplique avec *l'onguent brun de Vurtzius*, ou *l'Egiptiac*, ou *le baûme de ſoufre terebenthiné*, ou *ſeul* ou *camphré*, ou avec *l'onguent preparé avec le miel écumé*, *l'encens*, *l'aloë & l'aſſa fetida*.

♃ [*Prenez* deux onces de miel écumé, faites cuire le tout juſqu'à une conſiſtance viſqueuſe ; quand il commence à ſe refroidir, ajoûtez-y de l'aloë, de l'encens bien pulverisé, une dragme de chacun, une once & demie d'aſſa fetida pulverisée, pilez-le tout long-tems dans un mortier pour faire un onguent, il eſt bon pour *mondifier*, pour *conſolider* & pour *cicatriſer* ſucceſſivement les fiſtules ſans avoir recours au fer ni au feu : ſi le mal eſt trop opiniâtre, & le le calus trop dur, ajoûtez-y *le mercure* ou *l'antimoine* de cette ſorte.

♃ [*Prenez* demi-once d'onguent Egiptiac, une dragme de mercure pre-

cipité, quatre onces de lessive, deux onces d'eau rose, quatre onces d'eau de plantain, faites cuire le le tout jusqu'a la consomption de la troisiéme partie. Prenez le reste pour oindre les fistules, & la partie calleuse, lorsque les fistules sont accompagnées d'une douleur extrême, & de quelques autres circonstances : alors il est necessaire d'ouvrir toute la fistule pour manger le calus avec ces *remedes*, ou l'emporter peu à peu en differentes incisions ; le calus ôté, l'ulcere se guerit par *les mondificatifs & les consolidans ordinaires.*

Quand les *remedes* sont inutiles on est contraint d'en venir au fer, ou au feu, operation tres douloureuse que les malades ont de la peine à soufrir ; c'est pourquoy ils se contentent pour l'ordinaire d'une cure palliative.

J'oubliois à vous dire que *les eaux vertes composees de verdet* sont tres-salutaires pour *mondifier*, & pour guerir les ulceres creux & fistuleux.

La cure palliative consiste à consommer autant qu'il est possible la matiere de la sanie qui s'écoule, par la

diete, *les ſudorifiques & les purgatifs convenables*, & à conſolider ſuperficiellement la fiſtule qui peut demeurer fermée aſſez long-tems par une bonne diete, & lorſque dans la ſuite elle commence à ſe r'ouvrir, on recommence la cure palliative.

Outre les ulceres fiſtuleux, il y a des

Ulceres ſordides

AInſi nommés pour la quantité des ordures craſſes, & des excremens mucilagineux qu'ils jettent.

S'ils repandent en même tems une odeur puante & cadavereuſe, on les apelle

Ulceres putrides.

SI la circonferance de la playe s'étend de plus en plus au loin & au large avec les mêmes ordures, ce ſont des

Ulceres corroſifs.

IL eſt facile d'en connoître les cauſes, par ce qui a été dit des ulceres en general. Je vous dirai en paſſant que les ulceres deviennent ſouvent

ſordides par *les remedes trop huileux & trop onctueux* qu'on aplique, ſpecialement ſur les parties nerveuſes.

Le Diagnoſtic de ces ulceres eſt facile. Pour ce qui regarde *la cure*, outre *les remedes internes*, on recommande pour *mondifier* les ulceres ſordides, putrides & corroſifs, *l'eſprit de vin apliqué*, & par deſſus *l'onguent Egiptiac*, dans lequel on aura *diſſout de la theriaque*.

L'onguent ſuivant eſt tres-uſité parmi les François.

℞ [*Prenez* du ſuc depuré d'opium, d'abſinthe, de betoine, une once de chacun, quatre onces de celuy de plantain, deux onces de celuy d'agrimonie, quatre onces de miel roſat coulé, faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption des liqueurs au ſortir du feu incorporez-le tout avec cette poudre.]

Prenez demi-dragme de galles, deux ſcrupules, de mirrhe choiſie, de l'encens, du maſtich, de l'aloë, du ſang de dragon, de la ſarcocolle, un ſcrupule de chacun, des roſes rouges, des balauſtes, des cendres de

ſarment, *une dragme de chacun*, *incorporez le tout avec l'onguent ſuſdit*, l'uſage en eſt bon & fort eſtimé en France.

Les excremens des animaux ſur tout ceux du *chien* qui eſt nourri d'os ſeuls, conviennent enſuite *des remedes trop onctueux.*

Ceux de bœuf ſe délayent avec du vin vieil, *& on aplique l'expreſſion ſur l'ulcere.*

Il y a une belle obſervation dans *Foreſt. liv. 7. obſ.* 4. touchant un ulcere deſeſperé., qui ne pouvoit ſe guerir par aucun *remede*, un inconnu mit deſſus *de la fiente de chévre exprimée avec de bon vin*, qui conſolida parfaitement cét ulcere, ce qui obligea cét Auteur de ſe ſervir de ce *remede* dans les autres ulceres qu'il eut à traitter dans la ſuite.

Le mercure eſt propre icy, & par conſequent *l'onguent de ceruſſe*, celuy *de ſaturne de Minſicthus* avec *l'arcanum corallin vulgaire ou mêlé avec le mercure precipité*, ou bien *on lave les ulceres avec une decoction de chaux vive & de mercure doux*, pour employer *exterieurement*

le

le mercure doux en toute ſeureté. Il faut prendre la *preparation de Luſitanus chap.* 4. *cur* 51. qui eſt la meilleure.

Prenez du mercure crud & de l'eau forte parties égales de chacun, mêlez le tout, tirez l'eau forte par la retorte, mêlez la poudre precipitée qui reſte avec de l'eſprit de vin, laiſſez digerer le tout quelque-temps & en tirés l'eſprit de vin; remettez-en toûjours de nouveau, juſqu'à ce qu'il ſe ſéche de luy-même. ſur le mercure. L'arcanum corallin peut être ſubſtitué à cette *preparation.* On ajoûte ce *precipité aux onguens*, aux *baumes* & aux *emplâtres*, plus ou moins ſuivant les circonſtances.

De ces ulceres aprochent ceux qu'on appelle

Dyſepulotiques, Chironiens Telephiens & Phagedeniques.

TOus les ulceres inveterés & particulieremẽt ceux des jambes, qui ſont ſi profondement enracinés qu'on a de la peine à les guerir & à les con-

solider, sont apelez Dyſepulotiques & Chironiens, parce qu'ils auroient beſoin du fameux Chirurgien Chiron le centaure,& phagedeniques du verbe Grec φάγομαι je mange, à cauſe que ces ulceres gagnent & mangent les parties voiſines.

Le *meilleur remede* & le plus *ſpecifique* pour guerir ces ulceres aprés les *remedes internes* qui doivent preceder, c'eſt *l'eau diſtillee de pommes pourries*, dans laquelle on *diſſout l'extrait de racines d'ariſtoloche ronde preparé avec l'eſprit de vin.* Ces deux choſes enſemble mondifient & purifient admirablement ces ſortes d'ulceres.

Au deffaut de cét *extrait* on peut *diſſoudre dans la même eau, le mercure doux*, ou même le *ſucre de Saturne*, en cas que l'on aprehende l'inflammation. On met cette *miſtion ſur les ulceres avec un linge double* lorſqu'ils ſont opiniâtres : il n'y a rien de plus ſeur que le *mercure*, & *Poterius* ſe ſervoit avec ſuccés de *ſon grand calciné* qui n'eſt rien autre choſe que le *mercure precipité d'une*

certaine maniere, & nous pouvons bien y employer le *mercure ſublimé ordinaire* à l'imitation de *Rulandus.*

℞ [*Prenez* une livre d'eau de plantain, demi-livre d'eau roſe, trois onces d'eau de fleurs d'oranges, demi-once de mercure precipité en poudre, faites cuire le tout à petit feu durant un quart d'heure, retirez-le pour apliquer ſur les ulceres qui ſe conſolideront inceſſamment.

Pour avancer la curation il eſt bon de *laver ces ulceres avec de l'eau de plantain dans laquelle on aura diſſout un peu d'alun.*

Les *eaux apropriées où on aura diſſout des ſchories du Regule d'antimoine*, ont été experimentées avec ſuccés dans les ulceres opiniâtres: enfin la *poudre à canon diſſoute dans du vin dans laquelle on trempe des linges à apliquer ſur les ulceres dyſepulotiques & malins*, les conſolide & les mondifie excellemment. C'eſt une experience aſſurée, & connuë à tous les Soldats.

Aprés cette pratique *l'onguent diapompholix, mêlé avec le mer-*

cure precipité disposera facilement ces ulceres opiniâtres à la consolidation. Il y a je ne sçai quoy *de specifique dans l'excrement humain*, pour les ulceres phagedeniques corrosif & chancreux, même des mammelles, car dans *la distillation* qu'on en fait, *il monte sur la fin par la retorte une huile tres-puante qu'on rectifie plusieurs fois, qui sert à enduire la circonference de ces ulceres*, empêche leur progrez, & les reduit peu à peu dans leur état naturel.

Composition de *Platerus* tres-utile pour les ulceres phagedeniques.

Prenez de la ceruse, de la tutie, de la sarcocolle, une dragme & demie de chacun, une dragme de mirrhe, mélez le tout pour faire une poudre tres-subtile, prenez-en la moitié, & ajoutez-y une once d'onguent populeum, demi-once de suc de plantain, une quantité suffisante de terebenthine de melaise pour faire un onguent, gardés l'autre moitié de la poudre pour semer

sur l'ulcere, & vous apliquerez l'onguent par dessus.

Ulceres chancreux.

Nous en avons suffisamment parlé sur les tumeurs, où nous avons dit que les cancers étoient ocultes ou manifestes ; que nous entendions par manifestes ceux qu'une acidité maligne & arsenicale avoit déja corrodés & reduits en ulceres parfaits, & ce sont ces ulceres chancreux dont il s'agit icy.

On a expliqué cy-devant leurs signes, soit des cancers ocultes ou ulcerés, soit des scirrhes & des écroüelles mal pansées, soit de quelques autres ulceres pourris par un espece d'arsenic, & aprochans de la nature des cancers.

Ces ulceres demandent à être traités avec beaucoup de precaution, par des *remedes specifiques* capables de corriger & de mortifier le poison arsenical & douloureux sans irritation. Pour en venir à bout, la *poudre de crapauts* est

excellente : pour la faire on *calcine un crapaut* & un *lesard ensemble dans un pot de terre neuf bien bouché*, on *lave l'ulcere chancreux*, ou le cancer ulceré avec de *l'eau de plantain*, *& on y jette de cette poudre* qui guerit bien-tôt le mal. Pour agir plus puissamment, *mettez un crapaut dans un pot de terre neuf, quand il sera bien desseché & pulverisé, ajoûtez-y un peu d'arsenic jaune ou auripigmentum, de poivre noir, de sel commun, & de suïe séche pour pulveriser ensemble, & saupoudrer le cancer exulceré, mettant par dessus un linge ou charpie humectée avec de la salive.*

Quelques-uns regardent comme un *remede specifique la fiente d'une chate nourrie avec des écrevisses reduite en poudre* : on tient l'animal bien enfermé, & on ne luy donne que des écrevisses à manger, c'est ce qui donne tant de vertu à ses excrements.

On doit chercher specialement la parfaite guerison des ulceres chan-

creux dans *l'arſenic*, mais il faut prendre garde qu'il n'irrite pas le mal par ſon acrimonie & ſa malignité, on l'employe en forme de *poudre* avec les *autres remedes* : Telle eſt la *poudre benediĉte, pour les cancers, preparée avec l'arſenic, la poudre de racine de vit de chien, la ſuïe eſt ſemblable.* Voyez en la *preparation* & l'uſage dans la *pratique chymiatrique d'Hartman*, dans les *Epîtres de Libanius*, &c. la meilleure maniere eſt de *fixer l'arſenic par le moyen du nitre & le reduire enſuite par défaillance en une huile ſans acrimonie conſiderable* ; cette *huile* eſt au deſſus de tous les autres *remedes* ; *l'arſenic fixe* en ſubſtance ſe meſle encore commodement avec le *baume de ſoufre de Rulandus & la ſuïe du four*, qui font enſemble un *onguent ſpecifique* contre les cancers exulcerés.

Les *remedes* propres en cette affection, ſont ceux qui ſe tirent de *Saturne*, leſquels adouciſſent merveilleuſement l'acide malin & corroſif, le *baûme de Saturne there-*

benthiné mêlé avec le camphre & l'huile de ſuie, le ſucre de ſaturne bien incorporé avec la ſuie, le ſuc de laiteron & de plantain batus & mêlez enſemble dans un mortier de plomb pour oindre l'ulcere chancreux.

De ce genre eſt *la poudre de Tulpius* faite du *ſaturne fondu avec le mercure crud*, recommandée par cét *Auteur*, *voyez ſon obſ.* 47. il eſt certain que le *ſaturne* renferme de quoy adoucir admirablement les ulceres opiniâtres & chancreux, & tous *les onguens* qui leur ſont deſtinez doivent être preparez avec un pilon & dans des mortiers de plomb chauds.

Faites donc ces ſortes *d'onguents avec les ſucs des vegetaux*, comme *du laiteron, de la vergè d'or, de l'herbe à Robert, &c. incorporés avec le ſaturne en poudre*, ajoûtez-y *les remedes preparés avec la ſuie & l'arſenic*, parce que l'acrimonie des derniers ſera adoucie par les premieres.

Emplaſtre recommandée pour em-

pêcher l'accroiſſement des ulceres chancreux,

Prenez trois onces d'onguent diapompholix, une once de l'emplaſtre des mucilages, de la racine de ſcrophulaire & de vit de chien, deux dragmes de chacun, de la corne de cerf preparée, des cendres d'écreviſſes & de grenoüilles demi-once de chacun, mélez le tout dans un mortier de plomb chaud, ajoutez y une quantité ſuffiſante d'huile d'œufs nouvellement tirée pour reduire le tout en conſiſtance d'emplaſtre à appliquer.

Si l'ulcere eſt ſordide, traittez-le doucement pour ne pas irriter la douleur : *remede* pour cét effet.

Prenez de l'eau d'écreviſſes, de grenoüille, de plantain, de chardon beni, une once & demie de chacune, deux ſcrupules de ſemence de coins bien pulveriſée, de la corne de cerf brulée & preparée, de la tutie preparée du Saturne brulé, des cendres de grenoüilles & d'ecreviſſes une once de chacune, quatre dragmes de theriaque, mélez le tout pour mettre

tiede avec de la charpie deux fois le jour,

Quand *ces remedes* ne suffisent pas il faut avoir recours *au fer & au feu*, c'est à dire qu'il faut *couper avec le fer l'ulcere chancreux*, ou *extirper toute la partie* s'il est possible, par exemple la mammelle, & l'extirpation faite *apliquez un fer rougi au feu*, pour emporter toute la racine du cancer, car s'il reste tant soit peu du ferment de l'ulcere chancreux, il repoussera infailliblement, & même si le cancer ulceré vient d'une cause interne il est à craindre qu'ayant été extirpé en une partie il ne renaisse en une autre.

Hippocrate & Galien assurent que les cancers exulcerés ne se guerissent jamais que par *le fer & le feu*: mais depuis quelque tems, il s'est trouvé *un sçavant homme premier Medecin du Duc de Lorraine*, c'est *Monsieur Allioth*, qui a trouvé le secret de guerir les cancers ulcerez sur tout aux mammelles par des alcalis fixes & temperés sans le fer &

le feu, il fut mandé à Paris pour guerir la Reine mere du Roy, qui avoit un cancer exulceré à la mammelle, & pour donner des marques à Sa Majesté de la bonté de ses remedes & de sa science, il guerit quelques femmes qui avoient le même mal, & pour donner la connoissance de sa methode aux Medecins de Paris il publia l'écrit suivant, court, mais élegant, comme il est rare je l'ay ajouté icy, en voicy l'inscription.

Nouvelle du cancer gueri sans le fer & le feu, contre la pratique d'Hipocrate & de Galien, aux amateurs de la Chirurgie, par Pierre Allioth de Barleduc, Conseiller & Medecin ordinaire du Duc de Lorraine, à Paris, l'an 1665.

Question. SI les cancers manifestes se peuvent guerir par un alcali secret.

Premiere These.

L'Esprit qui est en nous, soit des parties solides soit des parties liquides, est salin & balsamique & de la nature des alcalis, puisqu'il conserve & deffend la partie dont il est l'esprit, & que son alteration plus ou moins étenduë, sa dissipation & son extinction, ouvre la porte à la pourriture qui a pour compagne inseparable l'acidité l'ennemie jurée de cet esprit balsamique. Or comme il n'y a point d'ulcere purulent ou sanieux sans pourriture, de même il n'en est point sans acide, qui est de plusieurs sortes, suivant la difference de l'ulcere: dans la lepre il est narcotique, dans la cangreine necrotique, dans la galle prurigineux, dans le cancer dieretique, d'un autre caractere dans le mal de Naples, dans le charbon, dans l'erésipele, dans l'herpes, dans la rougeole, suivant qu'il corrompt diversement l'aliment de la partie affectée.

Seconde These.

Le sel alcali ou lixivieux, ou de quelque autre nom qu'il vous plaira nommer le sel qui n'a aucun acide, soit naturel comme le fiel dans les animaux, soit artificiel comme le sel de tartre ou sa liqueur par defaillance, soit volatile comme dans les yeux d'écrevisses, soit fixe comme tous les sels lixivieux & de saveur saline, & l'esprit de nitre dulcifié qui a de grandes utilités dans la Medecine, soit amer, comme dans l'absinthe, soit acre comme dans les antiscorbutiques, le vit de chien, & la serpentaire; ce sel dis-je en general est contraire à l'acide, l'un tempere l'autre, & des deux il ne s'en fait qu'un qui n'est plus ny l'un ni l'autre, comme l'experience le fait voir, ce n'est pas à dire pour cela que chaque ulcere se guerisse par quelque alcali que ce soit, & particulierement le cancer dont l'acide & le levain volatile corrosif comme l'eau forte, méprise les alca-

lis doux, & bien loin de s'adoucir par les forts qui ſe fondent comme les cauſtiques, il s'aigrit au contraire par l'efferveſcence prompte & la colliquation de la partie voiſine de ſorte que la fiévre & les ſimptomes redoublent.

Il faut donc preparer ces ſels de manieres, qu'ils ſoient fixes & indiſſolubles dans l'eau, ce qui n'eſt pas à la verité facile à faire, & qui n'a pas été d'écrit, juſqu'à preſent par perſonne que je ſçache, mais ſuposé qu'ils ſoient exactement preparés, & mis ſur la partie affligée par le cancer ulceré, ils mortifieront inſenſiblement ſans douleur conſidederable ſeurement & promptement l'acidité, ils deſſecheront en eſcharre ce que le cancer a corrompu ſans toucher à la partie ſaine & exempte de ce levain acide, ce que vous ne ferez jamais par le fer ni par le feu. Quand l'eſcharre tombe enſuite, ou d'elle-même ou par le ſecours de l'art, l'ulcere de ſanieux eſt devenu purulent & il ne reſte plus qu'à le mondifier & à le cicatriſer.

Troiſiéme These.

QUoyque tous les Medecins depuis Hippocrate & Galien, établiſſent l'atrabile pour cauſe prochaine de tous les cancers tant de ceux qui paroiſſent à la ſurface du corps & qu'on peut toucher, que de ceux qui ſont cachés dans le corps, tant des ulcerés que des non ulcerés, entendant par atrabile certaine humeur engendrée d'une bile jaune aduſte ou d'un ſuc mélancolique reüni, dans laquelle ils reconnoiſſent un acide ſingulier, acre corroſif & piquant comme du vinaigre tres fort qui fait fermenter la terre: quoique cette ſorte d'acide comme un autre encore plus puiſſant, puiſſe être temperé & mortifié par un alcali opposé, il ne faut pas inferer de là, que le ſel alcali convienne à tous les cancers indifferemment, il ne convient qu'à celuy dont il peut penetrer toutes les racines en particulier, de ſorte qu'il ne reſte pas la moindre particule

du levain qui feroit repousser le mal tout de nouveau. On peut donc conclurre que

Les cancers se peuvent guerir par un alcali secret.

Cette lettre troubla toute *l'Ecole de Medecine de Paris* qui choisit le *Sieur Blondel* un de ses plus sçavans Docteurs pour refuter *les Theses de Monsieur Allioth* & en montrer la fausseté, ce qu'il essaya de faire, mais comme cet écrit étoit fondé sur les principes de *Vanhelmont*; & les raisons de *Monsieur Blondel* tirées des principes *de Galien* qui sont entierement differens, on peut juger que cette refutation, étoit nulle.

Il arrive quelquefois certains ulceres arides qui jettent peu ou point de matiere & d'excrements, alors il est bon de mettre *un onguent composé de terebenthine, de miel, de suc d'ache, & des farines.* Toutes ces choses bien mêlées ensemble feront produire à l'ulcere un pûs loüable.

Si lors que l'ulcere est purifié la

chair naît en trop grande abondance, ſoit qu'elle ſoit naturelle, ſoit molaſſe & contre nature, *saupoudrez-là avec la poudre de galles, d'écorces de grenades, & d'éponges brulées, parties égalles de chacune*, vous conſumerez par ce moyen toute la chair ſuperfluë.

La poudre d'aloë & de mirrhe dans laquelle on méle un peu d'alun brûlé miſe avec des étoupes ſechées empêche doucement la chair ſuperfluë de croître, *le crocus des metaux pulverisé* produit le même effet, d'abord qu'on en a jetté il mortifie & conſume inſenſiblement la chair ſuperfluë. C'eſt l'experience ſpecifique *de Rulandus.*

Les François apliquent ordinairement *la pierre infernale* pour corriger la chair ſuperfluë, *cette pierre eſt de l'argent diſſout dans de l'eau forte dont une partie de l'humidité a été évaporée & le reſte criſtallisé dans un lieu froid*, c'eſt un *excellent cauſtique* & ſans douleur pour les *cauteres*, comme j'ay dit ailleurs, ſi on en touche la chair ſuperfluë elle

ſe brûle en un moment & ſe reſout en une écume blanche, on reïtere toûjours la même choſe juſqu'à ce que la chair ſoit conſumée.

L'onguent Egiptiac dont la baſe eſt *le verdet*, toutes *les eaux vertes & celles de verdet*, ont lieu en cette recontre.

Entre les cauſes externes qui produiſent des ulceres, la plus frequente eſt le feu, d'où vient

La Brûlure,

QUi laiſſe aprés ſoy un ulcere plus ou moins grand. Elle a trois dégrés, le premier c'eſt lorſque la chaleur attaque ſeulement la ſurpeau, où elle excite ſucceſſivement de petites veſſies ou ampoules.

Le ſecond degré, c'eſt quand outre la ſurpeau, la peau même, eſt brûlée, où il s'éleve incontinent des ampoules, & la peau commence à ſe rider & à ſe retirer.

Enfin le troiſiéme degré, c'eſt lorſque la ſurpeau, la peau & la chair même ſont brûlées, ce qui fait

mourir toute la peau qui se change en une escharre ou croûte qui venant à tomber laisse ordinairement un ulcere tres-profond.

La difference de ces degrés vient de la diversité des causes enflammées, qui on fait la brûlure, ou du temps plus ou moins long que la cause brûlante a été appliquée à la partie brûlée.

Le degré le plus leger de brûlure c'est quand l'eau boüillante, la paille, le linge & semblables choses allumées touchent la partie, car il ne se fait qu'un empireume superficiel.

Les huiles, & les choses huileuses, comme la poix, le miel, la cire fonduë, causent une plus grande brûlure, & sur tout si elles demeurent long-temps sur la partie. Ce sont les metaux fondus, comme le plomb, l'argent, &c. qui font la plus grande brûlure & ordinairement avec escharre, à cause du feu qui y est concentré.

Quant au diagnostic le mal paroît de luy-même, & les cris du Patient en font assez appercevoir.

Pour ce qui eſt du prognoſtic plus la brûlure eſt grande, plus elle eſt dangereuſe, & il faut remarquer que plus la brûlure eſt profonde & plus les veines, les arteres & les nerfs offencés ſont grands, plus il y a de danger, d'autant qu'aprés la chûte de l'eſcharre, les vaiſſeaux mal reünis cauſent de facheuſes hémorrhagies, ou parce que le mouvement du ſang étant retenu dans les parties voiſines, la cangreine a coûtume de s'engendrer dans la partie affectée.

Dans la cure ayés ſoin de joindre *aux remedes externes ſpecifiques, les les inter es où entre le nitre* pour arrêter la fiévre qui ſurvient quelque fois à la brûlure. *Le nitre fixe, le nitre preparé avec l'antimoine, la poudre à canon, pris interieurement* ſont tres-bons. Ajoûtez-y les preparations fameuſes *des yeux d'ecreviſſes*, ou *les yeux d'écreviſſes purs & ſans preparation*.

A l'égard *des remedes externes* conſiderez attentivement les degrés de brûlure.

Les remedes ordinaires dans le premier degré ſont ceux qui ôtent l'empireume, & corrigent l'alteration de l'aliment de la partie qui s'en eſt enſuivi : tels ſont *les oignons, la chaux vive, les fientes des animaux, le ſuc des écreviſſes, &c. la chaux* par exemple, fournit *les onguents uſités pour la brûlure*, ou bien on aplique incontinent *de l'eau de chaux vive, ſur tout preparée avec une decoction de raves ; ſçavoir en éteignant la chaux vive dans la colature de ladite decoction, cette eau de chaux s'aplique avec des linges doubles, à chaud ſur la partie brûlée* avec beaucoup de fruit.

Quelquefois *on prend de la chaux vive lavée plusieurs fois & depoüillée de tout ſon ſel acre*, puis on la mêle avec quelque autre ingredient, par exemple,

Prenez ce qu'il vous plaira de chaux vive bien lavée, battez-la exactement dans un mortier de plomb, avec du beurre de May ſans ſel pour faire un onguent à apliquer

tout liquide sur la partie brûlée, ou pour mieux faire.

℞ [Prenez deux pincées de chaux vive, de la créme de lait, du miel écumé une pincée de chacun; mêlez-le tout jusqu'à la consistance d'onguent ou de liniment, excellent pour la brûlure.]

Il est encore meilleur *de prendre de la chaux vive, & de la jetter dans de l'eau simple, de sorte que l'eau surnage de quatre ou cinq doigts, aprés l'effervescence versez-y l'huile de rosat, le tout se congelera en forme de beurre* tres-propre pour oindre la brulure.

Pour *le suc d'ail* ou *d'oignon*, *si on en oint la brûlure recente*, il previent à raison de son sel acre volatile toute l'acidité qui produit l'ulcere dans les parties brûlée, ou bien on en fait un *onguent* d'une grande recommendation.

℞ [*Prenez* une once & demie d'oignons cruds, du sel, du savon de Venise demi-once de chacun, mêlez-le tout dans un mortier, versez dessus une quantité suffisante d'hui-

le roſat pour faire un onguent tres-ſalutaire pour la brûlure.]

[Si vous faites diſſoudre du minium ou de la litarge dans du vinaigre, filtrant cette diſſolution, & y ajoûtant de l'huile de raves recemment tirée ſuffiſamment pour donner une conſiſtance de liniment liquide, & agitant le tout dans un mortier de plomb, juſqu'à ce qu'il devienne gris, vous aurez un excellent liniment que vous garderez pour le beſoin.]

J'ay dit que les *écreviſſes* fourniſſoient *un remede admirable* contre la brûlure, *ſi on les piloit toutes vivantes dans un mortier pour en avoir le ſuc & fomenter la partie à chaud.*

Ou bien *mêlez les écreviſſes pilées avec du beurre de May ſans ſel, les faiſant boüillir & écumer juſqu'à ce qu'il ſe faſſe un onguent roux que vous coulerez, & vous aurez un remede tres-efficace pour la brûlure.*

Ces remedes d'écreviſſes conviennent ſur tout dans la brûlure qui vient de la poudre à canon, & on

pile alors les écrevisses avec de l'eau rose, ou de l'eau de semence de grenoüilles qui est encore meilleure, separez la mucosité la plus épaisse mêlée avec l'eau pour en fomenter, & oindre la partie brûlée par la poudre à canon.

On sçait que *les mucilages de semence de psyllium*, & encore mieux *de semence de coins preparés avec la semence de grenoüilles, & un peu de sucre de saturne étendus avec une plume sur la partie malade*, sont merveilleux pour la brûlure.

Le remede composé d'une partie d'huile d'olives, & de deux parties de blanc d'œufs, bien battus & mêlez ensemble, vous paroîtra d'abord vil & cōmun, c'est pourtant *un onguent d'une vertu singuliere pour appliquer sur les brûlures.* J'aimerois encore mieux celui qui suit, pareillement tres-vil & commun.

Prenez demi-once d'huile de lin, lavez dans l'eau rose quatre jaunes d'œufs, battez & apliquez-le tout à chaud sur la partie brûlée.

Ces remedes conviennent aussi

dans

dans une forte brûlure, sinon qu'il les faut un peu plus forts, & quand il y a des pustules sans que la peau de dessous soit retirée, il les faut laisser jusqu'au troisiéme jour : alors si elles ne s'ouvrent pas d'elles-mêmes vous les couperez & continuerez la cure avec les *onguens* cy-dessus.

Si la brûlure est assez forte, qu'il s'y fasse d'abord des pustules, & que la peau même soit brûlée, il faut d'abord ouvrir les pustules & y appliquer sur le champ les *remedes déja prescrits*, ou bien *l'onguent composé de fiente de poule, cuite avec du beurre frais*, qui sont l'un & l'autre excellents pour ces empireumes pour le rendre plus efficace.

♃ Prenez une peignée de feüilles de sauge fraiches, deux poignées de plantain ; six onces de beurre frais sans sel, trois onces de fiente de oule recente, & la plus blanche qu'on peut trouver : fricassez-le tout durant un quart d'heure, exprimez-le & le gardez pour l'usage : Remarquez

bien cette compoſition, parce qu'elle eſt excellente.

♃ [*Prenez* deux onces de poulpe de pommes douces cuites ſous les cendres, & de la farine d'orge & de fenugrec, demi-once de chacune, demi-ſcrupule de ſafran, mêlez-le tout pour faire un liniment ou un cataplâme mol, il appaiſe les douleurs, & rend la peau ridée, unie & douce.

Si la brûlure eſt du troiſieme degré, enſorte que la peau brûlée, ſoit reduite en croute & en eſcharre, aprés avoir ouvert toutes les puſtules, travaillez les deux premiers jours à faire tomber l'eſcharre, & mettez deſſus des *linimens*, non-ſeulement qui corrigent l'empireume, mais qui ſoient ſur tout ramolliſſans & laxatifs, entre leſquels le *mucilage de ſemence de coin, extrait dans la ſemence de grenoüilles, avec du beurre frais, & de l'huile de lis blancs, & un jaune d'œuf,* tient le premier rang. *Le liniment fait avec du beurre frais bien battu dans un mortier de plomb avec de*

la décoction de mauves, étendu ſur des feüilles de chou chaudes, & appliquez ſur l'eſcharre la fait tomber incontinent.

Si l'eſcharre eſt trop dure & trop opiniatre, il y faut faire des *inciſions avec le fer* pour donner iſſuë aux ordures & à la ſanie d'audeſſous, qui engendreroit par ſon acidité un ulcere profond & putride.

Quand l'humeur ſera évacuée appliquez les *ramolliſſans* dont nous venons de parler, juſqu'à la ſeparation de l'eſcharre, puis conſolidez l'ulcere avec les *digeſtifs* & les *mondificatifs*, alors *l'onguent de chaux vive avec l'huile roſat*, & les *jaunes d'œufs, l'onguent blanc, l'onguent blanc camphre*, & *l'onguent d'alebaſtre* auront lieu.

Enfin l'affection commune aux playes & aux ulceres, c'eſt la corruption entiere de la partie, nommée

Cangréne ou Sphacele.

CEs mots ont bien une autre ſignification parmi nous que

parmi les anciens.

La *cangréne* ſignifie preſentement une mortification commencée de la partie que les Allemans appellent *derheïſſe brand*, parce qu'elle eſt jointe à quelque reſte de douleur & d'ardeur.

Le *ſphacele* au contraire eſt la mortification conſommée de la partie & l'entiere privation de vie.

Pour abreger : *les cauſes* de la cangréne ſont en general tout ce qui peut en quelque maniere arréter la diſtribution & la circulation du ſang & des eſprits vitaux dans les parties ; car ôtez ces cauſes & la partie recouvrera d'abord ſa vigueur naturelle ; c'eſt la raiſon pourquoi la cangréne & le ſphacele ſurviennent ſi ſouvent aux inflammations mal panſées, particulierement lorſqu'on a empéché l'inſéſible tranſpiration par des *emplâtres* miſes imprudemment ſur la partie enflammée, car alors le ſang extravasé croupiſſant ſe corrompt exterieurement, & communique la mortification de la partie : au commence-

ment c'eſt la cangréne, quand elle eſt confirmée c'eſt le ſphacele. Les éreſipeles ſur leſquels on met ignoramment des *onguens huileux* & *mucilagineux*, contractent ſur tout incontinent la cangréne. On dit ordinairement & avec raiſon que la cangréne & le ſphacele, ſont une mortification de la partie qui a pour cauſe l'extinction de la chaleur naturelle, qui conſiſte dans un acide volatile & ſpiritueux, qui fait la fonction de cauſe efficiente, dans la ſtructure & la coagulation, ou plûtôt dans la premiere formation de la partie: cét acide vital ſe conforme & ſe repare continuellement par le ſang & l'eſprit vital, auſquels ſe joint une ſalure & une acidité oculte, qui abordent à la partie: donc tout ce qui détruit cét acide, & tout ce qui eſt capable d'en empécher, l'entretien, produit la cangréne & le ſphacele: & il s'enſuit que c'eſt principalement l'alcali qui peche en ces affections, en tant qu'il prend le deſſus ſur l'acide ou qu'il le détruit; de-là vient que la

pourriture & la puanteur de la partie suit la cangréne & le Sphacele, ce qui marque que l'alcali agit contre l'acide, & qu'il dissout le soufre de la partie. C'est pourquoi ces sortes de mortifications surviennent plus souvent aux parties nerveuses qu'aux sanguines.

Les ulceres malins & inveterez, les chancreux & le trop grand refroidissement de la partie disposent à la cangrene.

Ainsi les parties se cangrénent quelquefois par le trop grand froid qui les saisit en dehors, & assez souvent par les ligatures trop fermes, comme quand on serre trop fort la partie fracturée dans la fracture des os; car comme nous dirons sur les fractures, il y a necessairement quelque tumeur à l'endroit fracturé; & si on serre trop la fracture, il est à craindre que le mouvement du sang ne soit interrompu, & que l'inflammation & la cangréne ne s'ensuivent.

Les *Causes* de la cangréne & du sphacele, sont *externes* ou *internes*;

c'est ce qui est bien à remarquer pour le *pronostic*; car si la cause est externe, la partie corrompuë étant ôtée, le reste du corps demeure sain, mais si la cause est interne ces affections sont pour l'ordinaire mortelles, vous avez beau extirper la partie cangrénée, le mal reviendra dans la partie oposée, & il trainera la mort infailliblement aprés soi.

Il est certain que si la cangréne s'empare de l'extremité des pieds ou des mains par une cause interne, le malade mourra indubitablement, parce que le mal gagnera toûjours soit qu'on coupe les pieds ou les mains.

Les *signes de la cangréne* dans les inflammations, les ulceres & les playes des parties nerveuses, sont la couleur vive naturelle, qui se change en pâle, livide ou violette, & en noir dans le sphacele, la chair de la partie cangrénée auparavant tenduë, qui devient tout d'un coup fletrie, molle, & comme sans ressort & sans vigueur : on ne sent point le battement du pouls dans la

partie, & le ſentiment du toucher ſe diminuë ſucceſſivement, ou s'abolit tout-à-fait dans le ſphacele, ou la partie devenuë noire rend une odeur cadavereuſe, la peau ſe retire & ſe ſepare d'elle-même des parties, & il ſort une eau ſans couleur, de tres mauvaiſe odeur.

Si l'ulcere ſe cangréne, outre les ſignes cy-deſſus, il n'engendrera comme on dit, aucune matiere, ou s'il en jette un peu, elle ſera de méchante couleur & puante.

Quand au prognoſtic le ſphacele eſt incurable à moins qu'on n'extirpe entierement la partie morte; la cangréne, & le ſphacele qui viennent d'une cauſe interne ſont auſſi incurables, car ſi on coupe une partie, la cangréne renaît dans une autre, plus les parties ſont charnuës & ſanguines, moins elles ſont ſujettes à la cangréne & au ſphacele, & plûtôt elles ſe gueriſſent; & comme au contraire les parties nerveuſes en ſont plus ſuſceptibles, & elles ſont plus difficiles à guerir.

La cangréne cauſée par une cauſe

externe se peut guerir, si on y remedie de bonne heure ; avant toutes choses il faut prendre ses mesures pour ne pas se tromper à distinguer la cangréne du sphacele : s'il arrive par exemple que la partie sphacelée retienne encore son mouvement, à cause d'un long tendon dont le muscle est sain. Pour ne pas prendre une partie morte pour une saine, soyons bien exacts à conferer les autres signes. Ce levain qui corrompt le sang détruit le soufre vital, par une espece de malignité & conduit ainsi au tombeau.

La *cure* consiste dans les *remedes internes* & *externes*, les premiers comprennent les *alexipharmaques sudorifiques*, comme *l'esprit theriacal camphré*, *l'essence* & *l'esprit de bayes de sureau*, *l'esprit de corne de cerf actué par son propre sel*, la *theriaque benë avec l'esprit de vin camphré*; *l'elixir de proprieté preservatif*, ou *preparé avec l'esprit de vin* ou avec *l'esprit de theriaque camphoré* ; l'eau de *scorzium*, de *corne de cerf*, de *citron*,

avec le camphre : tous les *remedes* qui resistent à la corruption, & usitez dans les maladies malignes, ont icy lieu. *Mixtion de Timeus.*

♃ [*Prenez* de la theriaque, des fleurs de soufre, demie-once de chacune, six dragmes de racine d'iris de Florence, six onces d'esprit de vin, beuvez deux ou trois cuillerées de cette mixtion, & attendez la sueur.

Pour ce qui est des *remedes externes*, dans l'accroissement ou du moins dans le commencement de la cangréne, *l'esprit de vin apliqué chaud*, ou *seul* ou *avec un linge est excellent*, & il sera encore meilleur si on mêle de *l'aloë*, de *l'encens*, & de *la mirrhe.*

Je prefererois *l'esprit de coin theriacal* ou *camphré à l'esprit de vin simple*, car il y a je ne sçai quoi de singulier dans le *camphre* pour la cangréne : lorsque dans la cangréne l'acide est prêt à se mortifier, les acides, ou les salins, tiennent le premier rang contre l'acide.

C'est pourquoi le *jus de choux*

aigres, est merveilleux pour arrêter la cangréne, *la decoction de chaux vive* ou *seule*, ou *dans laquelle on aura fait cuire du soufre avec du mercure doux & de l'esprit de vin*, est un remede éprouvé ; c'est ce que les *François nomment eau phagedenique*, dont ils se servent aprés avoir fait des scarifications s'il est necessaire.

Cette *eau* comme j'ay deja dit, passe pour une experience particuliere, sur tout avec le *mercure doux* & *l'esprit de vin* ; *si on la met incessamment avec des linges doubles sur la partie, en recommençant toûjours*. La *decoction de scories d'antimoine dans du vinaigre arrête* la cangréne, voyez *Riviere chap.* 4. *obs.* 50. ou suivant *Mindererus*, on peut prendre la *decoction de sel armoniac dans l'urine du malade*. Le *scordium* est fort usité, & il n'y a point de plante plûs efficace pour la cangréne, soit que vous preniez seulement la *lessive de decoction de scordium*, soit que vous y joigniez la *racine de scorsonnere* ou *d'ascle-*

pias. Ces sortes de *leßives* sont commodes & utiles : quelques-uns ont accoûtumé de faire un *cataplâme de scordium, de scabieuse, d'alliaria, d'absinthe, d'hyssope, de sauge, d'agrimoine* & semblables., *que l'on fait cuire avec de l'eau bien delayée* de *chaux vive*, ce *cataplâme* est excellent.

Il y en a qui aiment mieux le *cataplâme de farine de lupins, de féves*, &c. avec une *lessive douce ou de l'oxymel* ; & on asseure même qu'il n'y a rien de meilleur que la *decoction de lupins dans du vin blanc, & une lessive, & que la tête morte de l'eau forte, pilée & cuite dans l'eau rose* : on *aplique sur la cangréne de la charpie trempée dans cette liqueur à chaud.*

Dans une cangréne considerable aprés des scarifications profondes, on fait *cuire de la fiente de cheval dans du vin pour apliquer en forme de cataplâme*, c'est un *remede éprouvé* par un *Medecin fameux*, ou bien on le compose en la formule qui suit.

Prenez des sommités d'absinthe, des fleurs de camomille, & de sureau, demi-poignée de chacune, une poignée & demie de scordium, demi-poignée de ruë, sept onces & demie de pain blanc, on peut omettre cette derniere, trois dragmes de fiente de cheval : faites cuire le tout dans de la saumure, ajoutez sur la fin deux onces d'encre, trois onces d'esprit de vin, mélez le tout pour appliquer.

Que si la cangréne est grande & le sphacele commencé, *scarifiez la partie* & mettez y abondamment *de l'onguent Egiptiac* & par dessus *les onguens & les cataplasmes* déja décrits.

Lors que la cangréne a degeneré en sphacele il faut separer tout ce qui est mort.

On convient bien de l'amputation du membre, mais on dispute touchant l'endroit, si elle se doit faire dans l'article ou proche de l'article, par exemple dans la cangréne de la jambe, si on coupera le pied au dessous du genou, ou si

on laissera venir à mortification jusques à l'article, pour y faire l'amputation.

L'experience en doit être le juge, laquelle nous aprend qu'il survient moins de simptomes, & que le malade est moins incommodé dans ses actions aprés la guerison, de faire l'amputation de la largeur environ d'une paûme au dessous de l'article, la partie est plus aisée à guerir, & le malade peut s'en servir quoique mutilée.

On demande encore s'il faut faire l'amputation dans la partie saine, ou dans la partie malade. Je répons que si la cangréne vient d'une cause interne, il la faut toûjours faire dans la partie saine, pour empêcher le retour de la cangréne, dans une autre partie & il est à craindre que le mal n'ait gagné plus avant sous la peau qu'il ne paroit en dehors.

Si elle vient d'une cause externe il suffit de la faire entre la partie morte & la saine & même dans la partie morte, pourveu qu'on ôte

avec un fer rougi au feu, ce qui reste du sphacele.

L'usage veut & l'experience des modernes demande qu'on fasse l'amputation le plus prés qu'il sera possible de la partie saine & qu'on tire la peau le plus fort qu'on pourra en embas, pour emporter quelque chose de la partie saine.

L'amputation se fait avec un *couteau courbe à nud* qui est usité en France, ou *rougi au feu* lequel est usité en Italie. Le premier est plus convenable, quoique l'hemorragie soit moindre dans le dernier. *Borellus* donne la description d'un instrument qui extirpe d'un seul coup la partie malade.

Voyez les *Auteurs de Chirurgie* sur la maniere d'extirper la partie & d'arrêter les hemorragies.

Les Allemans ont en horreur cette operation & ils ont un moyen de separer la partie morte de la saine, qui est le *beurre d'antimoine* avec lequel il tirent un cerne là où la mortification se termine, & comme j'ai dit sur le charbon, ce cerne tiré

promptement separe la partie saine de la malade, de sorte que celle-cy se détache quand le sphacele & la cangréne ne sont pas incurables, il est facile ensuite d'arracher ce qui est mort & de traiter la partie saine comme un ulcere recent par les *supuratifs & les mondificatifs.*

Quand le sphacele n'a pas fait grand progrés on met d'abord le *rasoir* dans la partie, on lave les incisions avec *du vinaigre mêlé avec de l'esprit de vin, & on met par dessus l'onguent Egiptiac vulgaire* ou *celuy d'Hildanus*, ou en sa place, *prenez du precipité que vous mélerez aves quelque onguent contre la mortification pour oindre les parties*, ou bien *prenez l'excellent remede d'Hartmannus*, qui est le *mercure precipité cuit avec l'huile de noix, en forme de liniment noir pour enduire la partie scarifiée ou l'entre-deux de la chair saine & de la malade, separée par le beurre d'antimoine*, outre tout ce qu'on peut faire pour ôter la mortification, *mettez* par exemple un *cata-*

plaſme de ſcordium , d'ariſtoloche ronde , de racine de chelidoine , d'abſinthe , de bayes de genievre , de mirrhe , d'aloë , faites cuire le tout dans de l'eau ou du vinaigre , du vin ou de la leſſive , ajoûtez-y de l'alun , du vitriol , du ſel marin , & d'autres choſes ſemblables pour *appliquer ſur la partie. Le cataplame d'Hoffmannus en ſa methode de guerir , p.* 411. tient lieu de tous les autres *remedes* pour arrêter le progrés de la cangréne. C'en eſt aſſez touchant les ulceres , nous voicy aux

Luxations.

LOrs que la tête de l'os ſort de ſa ſituation naturelle , on dit qu'il eſt luxé ; ce qui arrive par une cauſe interne ou externe : celle-cy eſt manifeſte aux ſens , & connuë au malade , qui ſçait s'il eſt tombé, s'il a receu quelque coup ou fait ou ſouffert quelque autre choſe qui ait pu retirer l'os de ſon acetable.

La cause interne est pour l'ordinaire oculte, & elle ne se fait connoître que par l'effet : toute cachée qu'elle est, on peut neanmoins la découvrir si on considere deux choses qui sont requises pour retenir l'os dans sa place naturelle.

La premiere est le lieu qui reçoit l'os & où il doit entrer commodement.

Cét acetable ou cette cavité destinée pour recevoir la tête de l'os est tantôt trop grande, tantôt trop petite.

S'il arrive qu'il faille recevoir une grosse tete dans une petite cavité, alors les apophyses des os voisins & les cartilages qui naissent au bord servent à l'aggrandir & à la creuser assez pour contenir la tète d'un os considerable. Par exemple dans l'articulation de l'humerus avec l'omoplate, la petite cavité de celle-cy secondée par l'apophyse coronoïde devient assez grande pour tenir ferme l'humerus, & dans l'insertion du femur dans l'os de la cuisse, la cavité superficielle de ce-

lui-cy s'augmente tellement par les cartilages qui s'élevent tout autour en forme de sourcils, qu'elle est assez ample pour renfermer le femur, & c'est la premiere condition requise pour l'affermissement de l'os.

La seconde condition requise, c'est le ligament qui lie l'os si serré qu'il peut se mouvoir, sans se disloquer, ce qui comprend les ligamens, les tendons, & les muscles, car ces parties sont comme autant de cordes répanduës & tenduës sur les articles, pour affermir les articulations des os.

De ces deux choses d'où depend l'insertion ferme des os, & leur mouvement legitime, nous tomberons facilement dans la connoissance des causes internes & occultes des luxations.

Car quand la cavité destinée pour recevoir la tête de l'os est remplie de quelque matiere, il arrive necessairement que la tête de l'os est rejettée & par consequent luxée, ou quand les ligamens qui affermis-

ſent l'articulation de l'os ſont relachés par quelque cauſe interne ou coupés par quelque cauſe externe, il eſt de neceſſité que l'os ſorte de ſa place : or cette cavité qui reçoit l'os, que les Anatomiſtes appellent ſinus, ſe remplit par l'acide vitié & contre nature qui epaiſſit & coagule la ſynovie, c'eſt à dire cette liqueur un peu gluante, neceſſaire pour humecter l'os, pour faciliter ſon mouvement & pour faire mieux tourner ſa tête dans la cavité, cette ſynovie épaiſſie par l'acide depravé, ſe coagule à la longue en une eſpece de plâtre ou de tartre, qui remplit le ſinus & chaſſe inſenſiblemen l'os inſeré ce qui fait la luxation.

Il eſt encore plus fâcheux lorſque la tête de l'os, les nerfs voiſins, & le ſinus, s'uniſſent & ſe ſoudent pous ainſi dire tous enſemble parce coagulum étranger, car l'immobilité de l'os & de tout le membre s'enſuit.

Cette affection ou luxation par une cauſe interne & ordinaire à

ceux qui ſont ſujets à la goutte à cauſe de l'acide contre nature qui s'amaſſe dans le corps, par la faute de l'eſtomac, & ceux qui ont la ſciatique, ont ſouvent cette eſpece de luxation au femur, qui leur vient d'un ſoufre coagulé : les nœuds & les tuphes des articles aux mains & aux pieds des goutteux n'ont point d'autre cauſe que la ſynovie coagulée par un acide vitié, & de là vient qu'ils ont perdu le mouvement des articles.

Quant aux ligamens, aux nerfs & aux tendons, ils ſe luxent, ſe fletriſſent & s'énervent pour ainſi parler, par une humeur ſereuſe & ſaline qui reſout & relâche les fibres nerveuſes de ces parties, & leur cauſe une eſpece de ſtupeur inſenſible, qui arrive ſouvent aux ſcorbutiques & à ceux qui ſont ſujets aux catarrhes. Dans les premiers, les nerfs ſe relâchent & deviennent preſque inſenſibles, par le ſel ſcorbutique acide ou rance, tranſporté dans les parties avec la limphe qui lui ſert de vehicule. C'eſt la raiſon pour laquelle

la luxation ou diſlocation des os dans les articles ſurvient pour l'ordinaire à la paralyſie ſcorbutique.

Les ligamens ou les tendons coupez par quelques cauſes externes, dans les contuſions ou les playes de travers peuvent auſſi donner ocaſion à la luxation.

Pour les ſignes de la luxation, il eſt aisé de connoître un os deboëté en comparant le membre avec l'oposé, en longueur, en figure & en ſituation.

Le membre luxé eſt ordinairement plus long que l'autre qui ne l'eſt point, & il n'a plus ſon mouvement naturel comme l'autre, ſa figure ne ſe raporte plus à la figure de celui qui eſt ſain, il eſt ſouvent moins droit & moins étendu, enfin la ſituation de la partie trop tournée en dedans ou en dehors, montre clairement la nature du mal.

La luxation eſt parfaite ou imparfaite: La premiere c'eſt quand l'os eſt entierement deplacé & hors de ſa boëte: la ſeconde quand l'os n'eſt pas entierement hors de ſa cavité,

encore qu'il ne soit pas où il doit être.

Il est important de sçavoir cette difference pour faire un juste *prognostic*, car plus la luxation est parfaite, plus elle est difficile à guerir, au contraire moins elle est parfaite, plus elle est facile.

La luxation du femur est la plus difficile de toutes, & celle de l'os du talon ou plante du pied est la plus dangereuse.

La premiere est tres difficile parce qu'elle ne peut arriver que par une cause tres violente, puisque l'os femur est attaché avec un fort ligament dans la cavité de l'os de la cuisse, qui empêche comme les muscles considerables d'alentour qui forment les fesses & les cuisses, que cét os ne puisse être deboëté que par une force tres violente, car il faut que le ligament interne soit rompu ou beaucoup relâché. Voyez *Vesling dans son Anatomie* qui dit beaucoup de belles choses sur la structure & l'usage de ce ligament.

Or si ce ligament est rompu, il ne peut être absolument reüni, & s'il est relâché il sera difficile de lui redonner son état ou son tonus naturel; il est dans un lieu si enfoncé que les *topiques* ny peuvent rien faire, parce que leur vertu & leur effet est empêché par les muscles de l'anus, & les *remedes internes* font peu ou point d'effet.

L'os de la cuisse deboëté se remet rarement, & il rend le malade boiteux pour toute sa vie, à moins que ce ne soit un sujet tres-tendre, par exemple un petit enfant qui peut guerir bien plus facilement qu'un adulte, à cause du maillot & du long repos qu'il prend.

J'ay dit que la luxation de la plante du pied étoit tres dangereuse à cause de sept os qui la composent, & de l'abondance des tendons qui s'y rencontrent, & de l'articulation même qui y est construite d'une telle maniere qu'étant une fois demise, il est difficile de la remettre, mais par bonheur cette

luxation

luxation eſt rare, que ſi elle arrive, la douleur & les convulſions ſont à craindre, lors qu'en la remettant les tendons ſe diſtendent & ſe déchirent: ſi l'offènce eſt petite, il ſurvient une inflammation, ſi elle eſt grande les fungus des articles, & particulierement la convulſion,ſurviennent.

Pour ce qui regarde la cure de la luxation elle varie ſuivant les cauſes : lors qu'elle vient d'une cauſe étrangere, d'une playe, d'une contuſion, ou d'une cheute, le Chirurgien doit remettre de bonne heure l'os en ſa place, apres quoy il ne luy reſte rien à faire, qu'à aſſurer l'os par de bonnes ligatures, & a empêcher l'inflammation de ſurvenir, car elle vient facilement.

La premiere veuë dans cette cure, c'eſt que le membre ſoit étendu & l'os replacé, la ſeconde regarde le bandage & l'éloignement des ſimptomes;l'affermiſſement de l'article remis depend des ligatures & des bandages faits avec des bandes de linge bien nettes.

Que le bandage ne ſoit pas trop

ferré, de peur que les vaisseaux sanguins & limphatiques n'engendrent des tumeurs étant comprimés ou resserrés: les premiers produiroiét l'inflammation; les derniers des œdemes ou tumeurs sereuses : pour cette raison on doit éviter exactement les *remedes* nommez *repercussifs & astringens* & les *cataplâmes qu'on en compose*, quoyque la pratique des Chirurgiens vulgaires, y soit ordinairement contraire.

Le *bandage* ne doit pas non plus être trop lâche, crainte que la partie remise ne se deplace de nouveau & ne fasse une nouvelle luxation.

Le Chirurgien exact previendra l'inflammation qui survient quelquefois ensuite d'un bandage mal fait, par les *remedes internes qui rendent le sang fluide & mobile*, lesquels sont *salins alcalis & volatiles, ou terrestres & fixes, mortifiant l'acide & rendant le sang fluide*, soit avec, soit sans sueur, par ce moyen le sang ne croupit point.

Il y joindra les *remedes externes*

propres à reſoudre le ſang, à luy donner de la fluidité & à diſſiper doucement celuy qui eſt épanché.

Si l'inflammation étoit arrivée avant que le membre fut remis il ne faudroit rien faire que l'inflammation ne fût apaiſée & guerie : car tant que l'inflammation dure, la partie eſt incapable d'extenſion, & ſi vous vous opiniâtrés à l'étendre, la trop grande douleur produira une convulſion peut-être mortelle.

Pour prevenir l'inflammation *baſſinez l'article remis & les parties voiſines avec du vin tiede qui ſera encore meilleur ſi vous y faites boüillir des ſommités de mille-pertuis, de camomille & de boüillon blanc, du romarin, du ſtæchas Arabique & d'autres herbes ſemblables, vous tremperez dans ce même vin les bandes* dont vous vous ſervirez pour la luxation: cette *fomentation* réplit plusieur sveües, elle empêche le ſang de croupir, elle previent l'inflammation & rend le reſſort aux fibres relachées ou diſtendues par la lüxation, ce qui contribue beaucoup à la guerir.

Il se fait souvent une tumeur edemateuse au membre luxé, qui arrive à ce qu'on dit par une fluxion, ou dans le temps de la luxation, ou apres que l'article a été remis. Il n'y a rien de meilleur pour dissiper cette tumeur que les *sudorifiques internes, & d'oindre la partie avec une huile volatile tres penetrante*, tant sur la tumeur que sur la luxation, pour resoudre la premiere & affermir l'article. Les *linimens* avec *l'huile distillée de tartre & d'os humains* sont excellents, mais comme ces *huiles* sont puantes, on les *rectifiera* auparavant avec de la *corne de cerf brûlée* ou quelques autres parties des animaux : la *chaux vive* est aussi propre pour les rendre plus penetrantes & plus resolutives. Si vous aimez mieux, faites une *emplâtre de cire jaune & de resine tres blanche, fondez le tout & y mettez du succin blanc & de la gomme élemi, une quantité suffisante de chacun, pour en faire une masse homogene que vous incorporerez avec du baûme du Perou pour faire du*

tout une emplâ re plus ou moins épaiſſe que vous étendrés ſur des linges & apliquerez ſur le membre demis, ſans mettre les deux extremités de *l'emplâtre* l'une ſur l'autre, il ſuffit qu'elles ſe touchent un peu, à cauſe des tumeurs & des enflures qui ont coutume de ſurvenir aux parties diſloquées qui ſeroient contraintes ſi les bords de *l'emplâtre* croiſoient l'un ſur l'autre, ce qui n'eſt pas toûjours à propos.

La pratique ordinaire eſt *d'oindre le dehors de tout le membre diſloqué avec de l'huile verte & ſemblables*, mais cette methode n'eſt pas bonne, & les *huiles* ne valent rien icy, excepté *l'huile de mille-pertuis avec l'huile diſtilée de therebentine.* La raiſon, c'eſt qu'en bouchant les pores elles empêchent l'inſenſible tranſpiration, ſur tout aux premiers jours qu'il faut ſouvent laiſſer long-temps la luxation ſans la debander : de plus ces *huiles* étant comme on ſçait *ramolliſſantes*, elles relâcheront encore plus les fibres & donneront lieu aux

humeurs de se décharger & de s'épancher, ou à une reluxation, s'il m'est permis de me servir de ce mot.

Ceux qui rejettent ces *huiles* ont coutume d'avoir recours aux *cataplâmes astringens, composez de bol d'Armenie, de terre sigillée, de sang de dragon, d'encens avec du blanc d'œufs*, en quoy ils font aussi mal que les autres, car que font ces *cataplâmes* que de fermer les pores, puisque leur vertu astringente qui ne se fait que par un contact de corps à corps, ne peut penetrer en dedans, mais je veux qu'elle y penetre, & que les parties nerveuses & fibreuses relâchées par la luxation, se resserrent puissament. Mais qu'est-ce qu'il en arrivera? la luxation & le membre disloqué se raffermiront à la verité, mais il est à craindre, comme il se fait toûjours quelque tumeur autour de l'article disloqué, il est à craindre, dis-je, que le mouvement du sang ne puisse se faire dans ces pores resserrés, & qu'il ne survienne une inflammation ou quelque autre tumeur.

Il est plus seur de ne se servir durant quelque-temps que de la *decoction seule des plantes nerveuses, faite dans du vin.* Tout ce que nous venons de dire regarde la cure de la luxation par une cause externe.

L'os jetté hors de sa place, par une matiere coagulée en forme de plâtre demande d'autres *remedes*, qui soient capables de resoudre & d'attenuer cette matiere endurcie ; sçavoir les *internes qui mortifient l'acide*, tels que sont les *volatiles acres* qui previennent ces sortes de coagulations, & les resoudent quand elles sont faites : les *remedes volatiles tirés du tartre* remplissent ces deux intentions dans toutes les maladies des articles qui viennent d'un acide depravé ; car ôtez l'acide, vous ôtez la coagulation : tels sont *l'esprit de tartre volatile, preparé avec la lie de vin* ; *l'esprit de tartre volatile poussé par le nitre dans une retorte à long tuyau*, ou *l'esprit de tartre preparé par la fermentation avec le tartre* & son *propre alcali*, celuy-cy est tres-penetrant & le

meilleur de tous.

L'uſage continué de ces *remedes* reſout admirablement ces ſortes de coagulations.

Aprés *l'eſprit de tartre*, *l'eſprit & le ſel volatile d'os humains* ſont tres-ſalutaires, mais il faut faire preceder les *remedes laxatifs* & les *ſudorifiques apropriez*, ſuivant les circonſtances.

Vous *apliquerez exterieurement ceux qui détruiſent l'acide & reſoudent le coagulum.*

Le *remede le plus doux* c'eſt le *petroleum*, ou le *baûme du Perou*, *mêlé avec de l'eſprit de vin, ou diſſout avec un jaune d'œuf, & enduit avec de l'eſprit de geniévre.*

L'eſprit de vers de terre eſt encore meilleur, on le *prepare par la fermentation*, & on en *enduit ſouvent la partie*, ou *ſeul ou avec l'eſprit de ſel armoniac. Ces eſprits ſouvent apliqués en un lieu chaud* penetrent & reſoudent puiſſamment les coagulations étrangeres. On ne ſe ſert gueres de *l'huile de tartre* à cauſe de ſa trop grande puanteur,

elles ſeroit pourtant tres-propre pour *en froter les parties*, & reſoudre le coagulum : en un mot tout ce qui convient à une ſciatique confirmée, a lieu icy, puiſqu'il ne s'agit que de détruire & de reſoudre un acide.

Il arrive ſouvent que quand on n'a pas remis de bonne heure l'os diſloqué, il ſe trouve dans la cavité un coagulum étranger qui empêche de le remettre, deſorte qu'il faut ôter ce coagulum avant que de replacer l'os. *L'huile diſtillée ſuivante* eſt bonne pour cét effet & aſſez penetrante, mais elle a une odeur inſupportable.

Prenez une partie d'huile diſtillée d'os humains, deux parties d'huile de tartre fétide, mêlez-le tout & mettez par deſſus de la chaux vive pour diſtiller par une retorte, vous aurez une huile penetrante, excellente pour frotter les parties. La *chaux abſorbe l'acide*, & à raiſon de *ſon ſel volatile* rend les *huiles* plus penetrantes.

Lorſque le relâchement des ligamens donne occaſion aux luxations,

on les rétablit, 1. par les *ſudorifiques internes univerſels*, avec les *remedes nerveux & doüés d'un ſel huileux volatile* : 2. les *remedes* que nous fournit le *ſaſſafras*, *l'eſprit & le ſel armoniac*, *les huiles aromatiques* ſeront mis en uſage, dautant que ces affections ſont durables & chroniques.

L'eſprit de vers de terre tiré par la fermentation, *l'eſſence* qu'on en prepare contre la goutte vague ſera tres-propre dans ce cas, ſur tout ſi la luxation, & le relâchement des ligamens vient d'un principe ſcorbutique,

Appliquez exterieurement, *les nervins*, *les aromatiques & diaphoretiques*, ou *reſolutifs*, pour redonner le tonus & le reſſort naturel à l'article diſloqué, & aux parties nerveuſes relâchées, & joignez-y enſuite les *aſtringens temperés par les nervins*, pour affermir la partie bleſſée dans ſon état ou ton naturel.

La methode preſcrite par *Hildanus*, *cent. 6. obſ. derniere* convient

dans cette cure, & il y a peu de choses & tres-faciles à changer.

. *Les vers de terre* sont ce qu'il y a de meilleur, & le suc qu'on en tire suivant la description de *Hildanus*, est bon pour en *froter les parties demises. L'emplâtre du même Auteur*, ou *celle qu'on prepare avec le tacamahaca, & le caranna, malaxez avec l'huile de succin edistillée* sont pareillement salutaires *pour apliquer aprés avoir froté & enduit la partie avec les preparations de vers de terre ; l'emplâtre stiptique de Crollius mêlée avec l'huile de tartre & des Philosophes, etenduë sur une peau de gant convient* dans les luxations, qui ont pour cause occasionnelle le relâchement des ligamens. Vous ne negligerez pas cependant le *bandage* qui est requis en cette occasion, qui regarde la méchanique de la Chirurgie, & a lieu dans toutes les luxations, en changeant ce qui est à changer.

Il arrive souvent que l'os est disloqué & fracturé par une même cause externe, mal tres-fâcheux

qui demande en même-temps une double cure pour la fracture & pour la luxation, laquelle se doit faire avec l'extension, & la remise de l'article dans le même moment ; car il est impossible détendre le membre que la partie disloquée & fracturée ne soit remise en même-temps, & sans differer il faut y adapter le bandage aproprié. Dans la luxation des machoires, si les deux sont disloquées, il est difficile de les remettre, s'il n'y en a qu'une, le *remede* est facile, un *souflet* suffit. Il y a un petit os qui étant disloqué cause beaucoup de mal, c'est le coccys, ou croupion, qui se disloque tant en dedans qu'en dehors dans l'acouchement difficile, voyez le *journal des sçavans d'Alemagne année* 3. *page* 144 aprés la luxation, il nous reste à parler des

Fractures.

Lorsque les parties dures du corps, c'est à-dire les os, soufrent solution de continuité, on

dit qu'elles ſont fracturées, *les cauſes* des fractures ſont le plus ſouvent externes, on a neanmoins remarqué des fractures aux os des pieds & des mains qui ont eu des cauſes internes, ſçavoir de grandes convulſions ; le *Medecin de Nuremberg* en raporte un exemple dans la *deuxiéme année de ſes œuvres diverſes.*

L'os ſe fracture de travers & s'écraſe quelquefois conſiderablement en même-temps : ou en long, & il ne fait que ſe fendre.

La premiere eſpece eſt appellée fracture, ſur tout ſi elle eſt jointe à une playe, & s'il ſort quelque éclat de l'os. La derniere eſt nommée fiſſure.

Il eſt important de bien diſtinguer ces deux ſortes de fractures qui ſont d'une nature fort differente, & traînent apres elles differens ſimptomes.

Les fractures en travers ſont faciles à connoître même aux ignorans : ſur tout quand les os fracturez ont quitté leur place, ſoit que

la fracture vienne d'une cause externe, soit d'une cheutte seulement, il est impossible qu'elle ne cause une douleur tres-cuisante aux parties membraneuses & fibreuses qui sont couchées dessus, particulierement s'il y a quelque éclat de l'os qui les pique.

De plus le membre fracturé devient plus court lorsque les muscles tirent les os separés vers leur principe. Il y a d'autres causes externes qui font connoître la fracture de l'os, & sur tout il est à remarquer que les pores naturels des parties musculeuses & nerveuses, qui couvrent l'os fracturé perdent leur figure par la contusion & le déchirement, & qu'ils sont reserrez par la douleur & par la crispation des fibres nerveuses, ce qui retarde ou arréte le cours naturel du sang & de la lymphe.

C'est pourquoi outre l'enflure accoûtumée de la partie fracturée, il survient des inflammations ou des édemes, compagnes ordinaires des fractures, sur tout au commencement,

car quelquefois lorsqu'on les traite mal, & que l'aliment prochain de l'os vitié corrompt les parties, il arrive le quatriéme ou le septiéme jour aprés la fracture, & la remise de l'os une inflammation qui tient de l'éresipele, qui est tantôt simple, & n'occupant que la peau de dessus la fracture, tantôt acompagnée d'horreur & de frisson suivis d'une grande chaleur.

La cause de cette éresipele est diverse; elle survient neanmoins quand à l'occasion de la fracture les parties nerveuses, tendineuses & membraneuses sont offencées, specialement dans un corps cacochyme, ce qui altere leur aliment prochain, lequel contracte une acidité qui irrite les parties nerveuses & produit l'éresipele, la sentine des mauvaises humeurs remuée à cette occasion excite facilement la fiévre, quelquefois il sort des esquilles de l'os fracturé qui blessent plus ou moins les parties voisines.

Voilà ce qui regarde les fractures faites en travers. Plus elles sont

ſimples moins elles ſont dangereuſes, quand elles ſont compliquées avec une playe, elles le ſont beaucoup plus : mais les pires de toutes, c'eſt lorſque les petits éclats ſeparez commencent à ſupurer.

Les os ſe ſoudent & reüniſſent avec plus ou moins de difficulté, ſuivant la diverſité de l'âge, du temperamment, de la maniere de vivre, du malade, & les autres circonſtances.

Les petits os ſe gueriſſent ordinairement depuis le ſeptiéme juſqu'au quatorziéme jour. Les gros depuis le vingtiéme juſqu'au quarantiéme, il eſt à remarquer que les os fracturez des femmes groſſes ſe reüniſſent difficilement & bien tard. Mais que ſi il leur arrive un acouchement naturel & à terme, ils ſe gueriſſent facilement.

Quant aux fiſſures elles ſont ſouvent difficiles à connoître ſur tout ſi elles ſont petites, & elles ne ſe manifeſtent ſouvent que par des ſymptomes fâcheux.

Il arrive ſouvent dans la cheute,

le ſault, & la contuſion d'un membre contre une pierre que l'os ſe fende en quelque endroit, avec plus ou moins de facilité ſuivant la conſtitution naturelle ou contre-nature du malade.

Les Vieillards par exemple ſont ſujets aux fractures & aux fiſſures des os, parce qu'ils les ont ſecs & arides, & ceux qui ont les os cariés par le mal de Naples, ſont fort expoſez à ces affections, la douleur eſt tantôt plus, tantôt moins grande à proportion de la fiſſure, elle n'empêche point le malade de vaquer à ſes affaires, & quelque legere tumeur qui rougit à la ſuite du tems, découvre quelque fois la fiſſure.

Mais cette tumeur n'arrive qu'aprés un long tems dans les petits os, parce que l'aliment prochain de la partie exudant, & tombant par la fiſſure entre le perioſte & les parties voiſines, s'altere & ſe corrompt peu à peu, & coulant le long du membre vers les parties voiſines de l'articulation, ou les tendons en plus grand nombre & plus ferrez

l'arrétent, il s'y amaſſe & y forme un abcez & un ulcere : l'os cependant ſe carie & ſe corrompt toûjours, & fournit un aliment continuel à l'ulcere d'audeſſous.

Ces ſortes de fiſſures ne ſont pas rares, mais ſi on ne les découvre de bonne heure, elles feront des ulceres qu'on prendra pour des abcez & des defluxions, autour deſquelles on perdra ſon tems & ſa peine, à cauſe que l'abcez eſt fort éloigné, & au deſſous de l'endroit fiſſuré. De plus les *purgatifs* ou *ſudorifiques*, & les *balmaſiques externes* traîneront plûtôt le mal en longueur qu'ils ne le gueriront, à moins qu'on ne découvre la fiſſure cachée.

Le Chirurgien a beſoin de beaucoup d'adreſſe pour s'aſſurer de la fiſſure, pour découvrir la cauſe antecedente, pour reconnoître avec les doigts le lieu où eſt precisément la douleur, & la tumeur, s'il y a quelque choſe de fendu ou d'inégal, comme on ſentiroit dans un bâton fendu : il demandera par exemple au malade ſi dans la cheute il n'au-

roit point oüy craquer le membre affecté, si peu de tems aprés il n'y auroit point eu de tumeur, s'il n'auroit point senti descendre quelque matiere peu à peu : c'est sur ces sortes de signes qu'un habile homme fait une conjecture ingenieuse pour le mener à la connoissance de la fissure.

Les fissures sont les plus faciles de toutes les fractures quand on les connoît, mais si on ne les connoît pas, si on les neglige, & si on ne les traite pas methodiquement, elles traînent aprés soy un ulcere, & si la carie survient aux fissures elles sont pour lors tres-dangereuses, & il en faut venir à l'extirpation du membre.

Les fractures dans lesquelles les os sont moins éclatez, & font moins de pointes, celles de travers dont les os ne sont point hors de leur place, sont bien plus faciles à guerir que les autres. Si l'os fracturé est cassé en morceaux & en éclats, la fracture est dangereuse, parce qu'elle est toûjours compli-

quée avec une playe aparente ou oculte qui blesse les parties membraneuses, & menace d'un abscez. Lorsqu'il y a deux os dans la partie, il y a moins de danger quand il n'y en a qu'un de fracturé, que quand ils le sont tous deux, car l'os qui n'est point rompu soûtient celuy qui l'est & le membre, & il n'est pas besoin de faire une grande extension pour le remettre, il sert même d'apuy, & tient l'os fracturé en état. Il est meilleur que la fracture se fasse au milieu de l'os que vers l'articulation, car dans celle-cy il est bien plus difficile de remettre & de rafermir l'os, & il y a quantité de tendons & de nerfs autour de l'article, qui donne lieu d'aprehender plusieurs symptomes fâcheux. L'os fracturé à l'endroit où il est couvert de plusieurs muscles cause moins de danger à raison des simptomes que quand il se fracture à l'endroit où il y a beaucoup de tendons, par exemple la fracture du tibia est plus favorable au gras de la jambe que vers le talon. La fractu-

re de l'os ſans playe aux parties molles eſt aisée à guerir, mais ſi elle eſt compliquée avec quelque playe ou quelque contuſion aux parties molles, elle eſt remplie de danger, & elle produit des douleurs des inflammations, des convulſions & quelquefois la cangrene. Si l'os s'eſt éclaté en pluſieurs morceaux, il faut les ſeparer les uns des autres, ce qui ſe fait plûtôt dans les petits que dans les gros, ou quand les éclats ſont entierement détachez que quand ils tiennent aux membranes : à proportion que les os ſont gros ou petits, ou plus ou moins poreux, ils ſe reüniſſent plûtôt ou plûtard, le tems ordinaire de la conſolidation eſt depuis le vingtiéme juſqu'au vingt-cinquiéme jour, & quelquefois juſqu'au quarantiéme ou cinquantiéme, pour les grands os. L'os femur eſt celuy qui ſe conſolide le plus rarement, parce qu'il eſt couvert de muſcles tres larges qui empéchent de le remettre, & de l'affermir ſans qu'il reſorte ou prenne une méchante figure ; &

c'eſt une maxime en Chirurgie que l'os femur rompu particulierement dans les adultes ne peut être remis ſans claudication.

Pour ce qui eſt de la cure des fractures, il faut replacer les os dans leur ſituation naturelle, car pourvû que les os ſoient remis, & les deux extremitez raprochées l'une vers l'autre, la nature les reünit, & les reſſoude facilement par l'aliment même qu'elle leur fournit à meſure qu'il s'inſinuë & s'endurcit dans les petits eſpaces de l'os ſeparé. Lorſque la liqueur alimenteuſe des os conforme à leur principe ſpermatique qui coule par leurs pores & leurs petits canaux, le long des fibres, dont ils ont été originellement compoſez, trouve la conformation & la rectitude de ces pores interrompuë & changée, elle arrête & change le cours naturel de l'aliment, qui s'épanche & s'amaſſe ſucceſſivement autour de la fracture, où il ſe coagule, & acquiert une dureté ſemblable à celle de l'os; c'eſt ce qu'on apelle calus qui eſt de la même ſub-

stance que l'os dont il ne differe que par sa conformation.

Tout le devoir du Chirurgien à l'égard des fractures ne consiste directement, 1. qu'à étendre les os & à les remettre, extremité contre extremité : l'extension n'a lieu que dans les fractures faites en travers, & la jonction des extremitez se doit faire exactement dans les fissures : 2. à conserver les os remis dans leur situation naturelle, par les *bandages*, les *attelles & l'attitude* propre au membre.

Le devoir indirect du Chirurgien dans les fractures, est de prevenir ou d'ôter l'inflammation, par l'aplication des *remedes capables d'aider le baume naturel ou l'aliment prochain de l'os* rompu dans la generation du calus. Il *frottera pour cét effet*, *l'endroit fracturé avec de l'esprit de vin chaud*, ou *seul* ou *dans lequel on aura fait infuser des fleurs d'hypericum*, ou bien *avec lequel on aura mêlé une troisiéme partie d'esprit de vers de terre tiré par putrefaction*, pour s'insinuer dans les

pores & refaire les parties nerveuses. S'il y a une contusion considerable à la partie on la doit *oindre avec du miel bien temperé avec l'esprit de vin, remede excellent* en cette rencontre, soit que la contusion en soit étenduë ou non, car il dissout la matiere, & apaise les simptomes. On recommande *l'onction de la partie avec l'huile de mille-pertuis*, les *fomentations de decoction de romarin dans du vin*, *l'onction avec l'huile de vers de terre* ou de *terebenthine*; le *tacamahaca & un peu d'huile de romarin distilée, en forme d'emplâtre*: ou ce qui est trés-usité, *l'emplâtre pour les fractures*, dont voicy la description.

Prenez une livre de resine blanche pure, trois onces de terebenthine trouble, faites fondre & mêler le tout exactement pour incorporer avec la poudre de racine d'ulmaria ou Reine des prez, de bistorte, & d'aristoloche ronde jusqu'à la consistance d'emplâtre, ajoûtez sur la fin un peu d'huile destillée d'os humains, pour la rendre meilleure

meilleure, mêlez-y de l'extrait de racine d'aristoloche ronde avec l'esprit de vin, ou faites-y fondre de la poudre de succin, ou malaxez doucement l'emplâtre avec de l'huile distilée de succin, ou avec du baûme du Perou au temps que vous voudrez vous en servir.

Cette *emplâtre* s'applique aprés que l'os a été remis & rejoint, il ne faut pas que les deux extremités de l'emplâtre montent l'une sur l'autre, mais laisser un peu d'intervalle; il est bon comme j'ay déja dit, *d'oindre auparavant la partie avec les huiles appropriées*, particulierement avec celle *de vers de terre actuée par l'huile distillée de romarin.*

On met les *attelles sur l'emplâtre*, qu'on assujettit avec trois ligatures, & dessus le tout, on met le bandage.

Car de cettte maniere les muscles ne sont ny trop relâchés, ny trop tédus & cette situation conserve les os replacez sans aucune douleur: il est salutaire de joindre à ces *remedes, externes & vulneraires les internes* mentionnez dans la cure des

playes & des ulceres, il faut toûjours y joindre le *romarin*.

La pierre osteocolla dans de l'eau de grande consonde passe pour *specifique*, son efficacité est si merveilleuse à consolider les os fracturés, & à engendrer le calus, que souvent le calus devient trop gros, quand on use trop long-temps de cette *pierre*.

L'experience nous convainc de la vertu qu'elle contient, mais il est tres difficile d'expliquer la maniere dont elle opere, elle est si dure qu'elle ne peut être calcinée par le feu, ny corrodée par les menstruës corrosifs, & encore moins par consequent être dissoute dans l'estomac : quoy qu'il en soit c'est un *specifique* pour engendrer le calus dans les os rompus.

De ce genre sont *l'agrimoine*, *la grande consoude*, *le Geranium* ou *herbe à Robert*, *la sabine*, *la pierre nommée ossifrage*, *la poudre suivante de Fabritius Hildanus*.

Prenez une once de la pierre osteocolla preparé, trois dragmes de cannelle choisie, une once de su-

cre, mêlez le tout pour faire une poudre, la dose est de deux dragmes. Ou bien,

Dissolvez de l'osteocolla dans une decoction de Pervenche faite dans du vin, pour prendre en plusieurs fois.

L'onguent de Bartholin, cent. 6. histoire 25. est tres excellent. Le troisiéme ou le quatriéme jour qu'on debande la fracture pour voir en quel état elle est, il est bon de la *bassiner avec de l'eau simple ou avec du vin dans lequel on aura fait cuire des plantes vulneraires & nervines.*

Que les bandages ne soient ny trop lâches, ny trop serrés.

Ceux cy étranglent la partie, & empéchent de croître la tumeur qui arrive toûjours dans les fractures, ce qu'on ne doit pas faire quand on le pourroit, à cause de la cangréne qui s'en ensuivroit immanquablement : c'est pour cette raison que les *emplâtres* ne se doivent point toucher par leurs extremités comme nous avons déja dit.

C'est la coûtume de mettre des *ca-*

taplâmes avec les poudres aſtringentes ſçavoir le bol d'armenie, les *roſes*, les *balauſtes*, *l'encens*, le *ſang de dragon* & ſemblables : mais ils ſont tres méchans, car bien loing de faire du bien ; ils bouchent les pores & font une croute ſur la partie qui cauſe ſouvent beaucoup de mal.

Si pour donner quelque choſe à la coûtume on veut des *cataplâmes*, on les preparera avec les *vulneraires apropriés*, *ſçavoir le Geranium de Robert*, *pilé & mis ſur la partie*, ou la *poudre de racine de biſtorte infuſée dans du vin* apres avoir froté la fracture avec de *l'huile d'hypericum*, pour aider la reünion de l'os fracturé & pour prevenir l'inflammation, mais à parler franchement je ne ſuis point pour ces *cataplâmes* & je ne les conſeille point.

Trop d'attelles & trop proches les unes des autres ſont nuiſibles, il n'en faut que trois ou quatre au plus, entre leſquelles il y aura un doigt de diſtance pour éviter la douleur qu'elles cauſeroient par leur

compression, & afin qu'elles n'aportent point de contrainte à la tumeur de la partie.

On commence par lier la bande du milieu, puis celle d'audessus, en apres celle d'audessous continuant ainsi suivant les regles de l'art.

Si dans les fractures principalemét dans celles qui sont avec contusion, les nerfs, les ligamens & semblables parties nerveuses sont disloquées ou entorses, on aura recours au *cerat* suivant, qui est de *Forestus*, & tres convenable.

Prenez quatre onces de racine du seau de Salomon, une once de celle d'althea, deux poignées de plantin, fates boüillir, piler, & passer le tout sur le feu avec de la cire blanche pour faire un cerat mollet, ajoûtez-y de l'huile de roses & de mirtilles, deux onces de chacune, une once & demie de therebentine claire, de l'onguent Egiptiac & d'althea, demie once de chacun, six dragmes de bol d'Armenie, trois dragmes de sang de dragon, une dragme d'encens, deux dragmes de tous les santaux, mêlez le tout pour faire

un cerat, la pratique eſt de *l'apliquer le ſeptiéme jour* contre les entorſes des nerfs.

Les *remedes* cy-deſſus ont lieu dans les fractures faites en travers.

Quant à ceux qui regardent les fiſſures, lors qu'elles ſont nouvelles elles ſont faciles à guerir, & il ſuffit d'apliquer ſur la partie enflée & un peu douloureuſe où l'on ſoupçonne que ſoit la fiſſure, *l'emplâtre pour les fractures, avec la reſine & la racine de conſoude*, ſans, ou avec des attelles, ſuivant les circonſtances.

Le membre demeurera en repos & bien bandé pour empêcher la corruption de l'aliment de l'os, ou pour la corriger ſi elle eſt faite, & conſolider la fracture.

Lors qu'il y a ſur la fiſſure une tumeur conſiderable, mais molle & obeïſſante, remplie apparemment du ſang ramaſſé au tour de la partie affectée, ou de la liqueur qui exude de l'os, il la faut ouvrir & donner iſſuë à l'humeur contenuë.

On tiendra l'inciſion ouverte avec

une tente, & on la traitera comme une fracture avec playe, par ce moyen l'os & la playe ſe conſolideront.

Si par l'ignorance du Chirurgien ou par la negligence du malade, la fiſſure a degeneré en abcez & en ulcere, on ouvrira la tumeur & l'abcés apres l'avoir fait meurir comme on aura pû, & on continuera l'inciſion juſqu'à la fiſſure pour guerir plus facilement l'os qui ſera devenu carié à la longueur du temps : alors l'abcés ſe pourra guerir parfaitement, par les *mondificatifs* & les *epulotiques*. Il n'y a perſonne qui ait mieux écrit touchant ces cas que *Felix Vvrtz* qui eſt pour parler avec *Van-Helmont le* Coryphée des Chirurgiens d'Allemagne.

Voilà ce qui regarde en general les fractures en travers & les fiſſures.

Elles ſont ou ſimples ou compliquées avec une playe, de ſorte que l'os eſt rompu & les parties molles de deſſus bleſſées.

Apres l'extenſion & le replacement de l'os, il faut travailler à la playe, & d'abord qu'il n'y a point

à craindre que rien se détache de l'os on doit reünir les lévres de la playe avec les futures à aiguille ou séches, & y *apliquer un baûme convenable* : *l'emplâtre* qu'on apliquera sur la fracture sera percée vis à vis de la playe afin de pouvoir la pancer par le moyen de ce trou. Les bandages & les artelles seront apropriés à la partie, on la debandera pour la traitter une fois ou deux le jour suivant les circonstances & tous les trois jours, si la fracture est simple.

Quand les extremitez de l'os rõpu s'avancent hors la playe & ont été déja alterées & mortifiées par l'air il faut limer l'os avec la rugine ou en arracher des éclats avec des pinces, ce qui sera d'autant plus necessaire si la pointe de l'os perce la peau, & s'il est impossible de le remettre, mais si l'os est encore sain & nullement alteré, il sera remis en sa situation naturelle & on tiendra long-temps la playe ouverte : pour voir si les éclats qui ont été separés de l'os pourront se reünir, sinon pour leur

donner moyen de ſortir par la playe.

Si ces eſquilles paroiſſent d'abord ſeparées, il les faut arracher avec des pinces, mais ſi elles tiennent tant ſoit peu au perioſte ou à l'os, on laiſſera faire la nature qui les ſeparera entierement ou les rejoindra; comme elle a coûtume d'étre lente dans ces ſortes d'operations, il eſt bon de la ſeconder avec *l'onguent* qui ſuit,

Prenez une once & demie de miel vierge, trois dragmes de poudre de vers de terre, mêlez le tout pour faire un onguent propre à détacher les os.

Autre meilleur.

Prenez de la poudre d'aloë & de mirrhe demie dragme de chacun, de racine de grande conſoude & d'ariſtoloche ronde trois dragmes de chacune, deux dragmes d'euphorbium, une ſuffiſante quantité de therebentine & de cire: mêlez le tout en forme de liniment, ou d'onguent pour procurer le détachement des eſquilles qui ne ſe peuvent rejoindre: lorſque l'os eſt repris & le calus trop grand on le corrige & diminue com-

me *Hildanus* l'enſeigne, *ch.*1.*obſ.* 91. lors que le membre eſt mal figuré, il eſt neceſſaire quelquefois de refor mer le calus, ce qui eſt aiſé quand il eſt recent, mais quand il eſt endurci & confirmé on ne peut y toucher ſans danger, ſi l'os vient à ſe rompre une ſeconde fois, ce ne ſera pas au calus, mais au deſſus ou audeſſous.

GLOIRE A DIEV ſeul.



DISSERTATION SUR L'INFUSION DES LIQUEURS dans les vaisseaux.

Operation de Chirurgie.

LA nature cette mere prudente & sage qui nous a imposé la necessité de manger pour tenir nôtre corps en état, & qui a destiné l'ésofage pour faire passer les alimens, & l'estomac pour les aprêter, se seroit-elle oubliée à l'égard de nos maladies lors qu'elle n'a déterminé aucun organe en particulier pour les remedes? Non, elle a voulu qu'ils fussent apliqués également à toutes les parties du corps;

car puisque les causes des maladies n'entrent pas toûjours par une porte, c'està dire par la bouche où elles nous viennent insulter pourquoy les secours trouveront ils moins de chemins pour entrer ? N'est-il pas juste en un mot qu'il y ait autant de manieres de se guerir qu'il y en a de devenir malade. Je ne pretends pas faire une régle generale de plusieurs moyés particuliers& extraordinaires de se guerir, comme la *purgation par imagination dont parle Henry de Héers dans ses observations*, comme la guerison de la fiévre par certains mots écrits dans un billet pendu au col, dans *Salmuth ch. 2. obs.* 81. comme la cure des autres maladies par le seul *attouchement*, ce qu'on a vû ces années dernieres en *Angleterre* en la personne d'un païsan qui guerissoit les plus grandes maladies en touchant les malades de sa main ; comme la dissipation des tumeurs & des excrescences *touchées par la main d'un cadavre*, comme la *transplantation* qui fait passer les maladies des hommes dans les bêtes,

la goute par exemple, la colique, le mal de dens : &c. à des chiens ou à des plantes : voyez *Bartholin cent.* 3. *obs.* 66. *cent.* 6. *observ.* 53. *Borellus cent.* 3. *obs.* 28. *Boyle Philos. experim. part.* 2. Je ne pretends pas dis-je parler de ces cures magnetiques & inusitées, je veux seulement demontrer que la nature n'a pas restraint les medicaments des maladies internes à la bouche seule comme les alimens, & que l'aplication externe en est merveilleuse & salutaire. Les livres des Practiciens disent par tout que les *lotions des pieds* sont admirables pour les insomnies, pour les maux de tête, pour les catarrhes, & pour la supression des mois ; *l'aloë*, le *fiel de taureau*, *l'huile d'absintbe*, & *toutes les choses ameres mises sur le nombril* tuent & chassent les vers ; les *purgatifs qu'on aplique au nombril* ou *sur le battement de l'artere du poignet*, purgent effectivement, la *theriaque & l'opium* au contraire arrêtent la supergurgation ; les *racines de l'ellebore blanc mises sur la region au ventricule* excitent le vomissement,

& *l'onguent d'arthanita* fait le même effet ; les *feüilles du même ellebore qui ressemblent au plantain, mais qui sont plus longues & plus dures, apliquées en forme de ceinture sur les lombes*, retiennent le flux immoderé des mois ou des lochies; les *frictions du mercure crud, éteint avec de la graisse de porc ou l'huile de tartre, faites à l'épine du dos, aux jointures des articles, ou ce qui vaut mieux, aux plantes des pieds* suivant la methode des *Chirurgiens François*, guerissent le mal de Naples, ordinairement par la salivation rarement par les diarrhées; & ce mal opiniâtre qui avoit resisté aux *decoctions sudorifiques & aux d.etes*, se rend obeïssant au *mercure*, *le suc des écrevisses de riviere*, celuy *du grand sedum ou joubarbe*, & *l'eau de semence de grenoüilles*, font merveilleux pour temperer la chaleur & le délire des phrenetiques, si on en *aplique à la tête* ou aux *plantes des pied*. Les femmes mêmes chassent souvét les fiévres intermittentes avec des *épicarpes ou brasselets* à la honte des Medecins, la *poulpe de raisins*

passes mise sur la pulsation de l'artere du poignet avec des fleurs de houblon & un peu de camphre a délivré une infinité d'Anglois de la fiévre. Les *écrits de Strobellergerus* font voir la vertu de *l'emplâtre de cét Auteur* contre la fiévre quarte. Une *emplâtre composee de suie claire , de terebenthine , de toile d'aragnees avec le camphre & l'huile d'aragnées a ôté la fievre* quarte à un vieil Gentilhomme presque sexagenaire , au raport de *Monsieur Michaël ; l'emplâtre de nicotiane avec l'huile de capres apliquée sur la rate* emporte la fiévre quarte , & on croît que c'est *l'emplâtre de Van-Helmont*. Enfin depuis quelques années on a inventé une nouvelle maniere d'introduire les *remedes* dans le corps & de les *injecter immediatement dans les veines* , ce qu'on appelle *infusion*, qui a quelque raport à la *transfusion* dans laquelle le sang d'un animal passe dans les veines d'un autre. J'avois ordre de nôtre Université de traitter de ces deux operations Chirurgiques ensemble , mais quelques memoires que j'attens de Paris sur la

transfuſion ne m'ayant point enco-re éte remis, je renvoye celle-cy en un autre temps & je me contente pour le preſent d'examiner *l'infuſion*.

CHAPITRE PREMIER.

Hiſtoire de l'Infuſion.

§. I. PLus les maladies, ces ennemis jurés de nôtre vie nous pourſuivent à outrance, plus la Medecine empreſſée à nous deffendre s'applique à forger des armes pour ſoûtenir & repouſſer genereuſement leurs efforts, & c'eſt à cette aplication que nous devons tant de belles découvertes auſquelles l'antiquité, n'a pas même ſongé, perſuadée qu'elle étoit qu'une diette exacte ſuffiſoit pour nous mettre à couvert contre les plus rudes attaques des maladies. *L'operation Chirurgique de l'infuſion* eſt une des plus importantes de nos nouveautés; n'eſt-ce pas un art bien excellent d'ouvrir une veine avec un inſtrument aproprié

pour y introduire un *remede* qui rempliſſe avec une promptitude admirable & ſans perdre rien de ſa vertu, les veuës auſquelles le Medecin le deſtine. Cette operation apartient à la Chirurgie puiſqu'elle depend de la dexterité de la main & qu'elle ne differe point des autres injections qu'on a coûtume de faire dans les abcés, dans les ulceres & dans les fiſtules pour les mondifier, & on pourroit la nommer fort à propos *clyſmatique* ou *énematique nouvelle*, pour la diſtinguer de *l'art cliſmatique des Anciens* aſſez connû.

§. II. Cette invention eſt fort jeune & à peine a-t'elle cinq ans ; ce qui nous oblige de l'examiner plus ſeverement pour nous aſſurer ſi elle cauſe du bien ou du mal. Il ne faut point ſe laiſſer prevenir contre le mot de nouveauté ; car comme de dire qu'une opinion eſt ancienne, ce n'eſt pas dire qu'elle ſoit vraye, de méme la nouveauté ne fait pas la fauſſeté, ce qui eſt vieux maintenent n'a-t'il pas été autrefois nouveau & ce qui eſt nouveau aujourd'huy, ne ſera-il pas ancien dans les ſiécles à

venir & peut-être florissant. Les Anciens ont beaucoup fait, mais il nous ont laissé beaucoup plus a faire sans nous ôter la liberté d'exercer nôtre esprit : l'invention presente est environnée de quelques difficultés comme tous les commencemens ; un enfant nouveau né ne marche pas comme un homme fait, & une jeune plante bransle au moindre vent, mais quand elle est devenuë arbre elle méprise les plus grandes tempêtes ; peut-être le temps fortifiera nôtre Chirurgie nouvelle, & elle doit produire dans un âge plus avancé des fruits que nous n'aurions pas lieu de demander dans son enfance.

§. III. Les *Anglois* sont les premiers qui ont pratiqué cette Chirurgie, & on en croit Monsieur *Vvren Professeur fameux dans l'Université d'Oxsford & de la societé Royale*, le premier inventeur ; on attend avec impatience un traité cōplet sur cette matiere que Mr *Clark Medecin de sa Majesté Britannique* a promis, avec des Histoires sur les fausses couches de chaque mois. Pendant que ces choses se passent en Angleterre,

Monſieur Maïor Docteur en Medecine & Profeſſeur d'Anatomie & des plantes dans l'Vniverſité de Kill, meditant comment les ſueurs rentroient dans les fiévres malignes à cauſe de la viſcoſité du ſang. ſans pouvoir étre rapelées par les *remedes uſités*, quoy qu'elles revinſſent lors que les malades étoient à l'agonie, & comment on pouvoit redonner à la maſſe du ſang une nouvelle fluidité & une nouvelle fermentation; cette ſorte d'infuſion de liqueur médicamenteuſe dans les veines luy vint en penſée, & l'an 1664. il publia un *diſcours en forme de projet ſur cette Chirurgie*, qu'il fit reimprimer l'année ſuivante avec les jugemens & les objections des perſonnes doctes, & les réponſes qu'il leur faiſoit. La même choſe eſt arrivée à *Fracaſſatus Docteur en Medecine & profeſſeur public d'Anatomie dans l'Vniverſité de Piſe*, homme tres curieux à ce que j'ay reconnu par un traitté particulier de luy, lors qu'il cherchoit les moyens de rétablir en general la fermentation du ſang ſuſpēdu, ou de la renouveller lors qu'el-

le étoit sur la fin, il prit delà occasion de penser à *l'infusion Chirurgique* & de la pratiquer. Voyez *Tetrard. des Epist. de Malpighius, & de Fracassatus imprimé à Bologne, l'an* 1665. Je ne dois pas oublier *J. Sigismond Elsholts Medecin ordinaire de l'Electeur de Brandebourg*, qui inventa cette nouvelle *infusion* à l'occasion d'une experience anatomique qu'il fit l'an 1661. Pour demontrer la circulation du sang dans une femme noyée. Voyez son *traitté* qui en porte le nom. Je dois la même justice à *Maurice Hoffman, Docteur en Medecine & Professeur d'Anatomie & des plantes dans l'Vniversité d'Altorf*, qui me marquoit dans des lettres qu'il m'écrivit il y a deux ans à Padoüe, qu'il avoit enseigné quelques années auparavant en public & en particulier, la maniere de transmettre le sang d'un jeune homme dans les veines d'un mélancholique ou d'un épileptique, ses écoliers disent la même chose. Ce sont là les grands genies à qui nous sommes redevables de cette nouvelle invention lesquels sont

tous arrivez au méme but; quoy que par des routes differentes, ils avoient tous leur bonté d'eſprit particuliere & il n'eſt pas ſurprenāt que chacun ait été iuventeur, il n'importe qne ce ſoit des mèmes choſes ou de diverſes, toute invention merite de la loüange, ſi les uns inventent plus que lés autres & ſi un ſeul ne peut tout trouver, comme dit *Auſone*, pourquoy pluſieurs perſonnes d'une même étenduë d'eſprit ne ferōt-ils pas des découvertes ſemblables ou les mémes. Un *Gentil-homme* curieux & digne de foy me racontoit un jour qu'étant l'année 1642. dans la haute Luſace, il avoit veu chez un grand *Seigneur* paſſionné pour la chaſſe & qui nourriſſoit beaucoup de chiens, un *Veneur* qui prenoit plaiſir à ſoufler par un os de poule, dans les veines de ſes chiens, du vin d'Eſpagne ou de l'eau de vie qu'il tenoit à la bouche, qu'il faiſoit enſuite une ligature aprés quoy les chiens enyvrés ne ceſſoient de crier, qu'ils n'euſſent dormy leur vin, que le méme *Veneur* gueriſſoit ſes chiens malades par de cer-

tains medicamens qu'il injectoit de la méme maniere.

§. IV. Voicy diverses experiences qui ont été faites pour cette operation qui se trouvent dans les Auteurs allegués, ou qui ont été tentées par des particuliers. On fit *l'injection d'une once d'eau commune dans la veine crurale d'un grand chien avec assez de facilité, l'animal lechâ l'incision durant une demi-heure, & il s'enfuit comme si on ne luy eût rien fait.* *Elsholts* ne remarqua aucun changement dans un autre chien apres *l'injection d'une once de vin d'Espagne*, peut-être, parce que la dose étoit trop petite. On voit dans *Schotus l'effet d'une juste dose, Technius-Cur, liv.* 21. *chap.* 21. *pag.* 891. Un chien dans les veines duquel on *injecta du vin d'Espagne*, se mit d'abord à sauter puis à chanceler comme les personnes yvres : & enfin à dormir jusqu'à ce qu'il eut cuvé son vin, aprés *l'infusion d'une once d'esprit de vin doré purgatif qui est une dose suffisante pour un homme*, le chien parût morne durant quelques heures, il commença ensuite à courir de côté

& d'autre, & ſept heures aprés il ſe vuida copieuſement deux fois par le ventre. Au raport *d'Elsholts*, cette experience a toujours réüſſi,& le remede a operé dans quelques chiens au bout d'une heure. Ces animaux ſont neanmoins tres-durs à purger par les *purgatifs* qu'on leur donne, & qui ſouvent n'ont aucun effet. On fit une autre injection avant midy à un chien, d'*une once d'infuſion de ſeize grain du ſaffran des metaux ſans couler*. Il vomit deux heures aprés parmi les hoquets accompagnez de beaucoup de bave qu'il jettoit par la gueule & ſoupirant comme les perſonnes dangereuſement malades, l'animal paroiſſoit fort inquiet,& il ſe trainoit d'un coin de la chambre à l'autre, le lendemain matin il fut trouvé mort. On *injecta dans l'artere d'un autre gros chien une infuſion du ſaffran des metaux en petite quantité*, ce qui ne luy fit aucun mal, on *augmenta la doſe juſqu'à deux onces &* il mourût en vomiſſant voyez *Monſieur Boyle*. Autant *d'opium* qu'il en faut pour faire mourir un homme & ponr jetter un

chat dans une rage mortelle,ne causa aucune incommodité à un chien qui l'avala, mais lors qu'on luy eut fait *l'injection d'un once d'extrait liquide d'opium* : de méchant qu'il étoit, il devint fort paisible, & au bout d'une demie heure il se mit à dormir sans s'éveiller quoy qu'on luy perça la langue avec une épingle,& sans se remuer lors qu'on luy passoit l'épingle dans la peau du pied. Il donnoit seulement quelques marques de sentiment quand on luy enfoçoit l'épingle jusqu'à la tête, dans les chairs. Il dormit deux jours & une nuit, & il se porta bien ensuite:on a aussi observé qu'aprés *l'injection d'une teinture d'opium dans l'artere*, le chien tomba dans le vertige,& peu aprés dans un assoupissement : mais que depuis ce temps-là il étoit devenu fort gras. Aprés *l'injection de l'eau regale dans la jugulaire & la crurale* l'animal mourût subitement: son sang fut trouvé presque coagulé & les vaisseaux les plus cōsiderables rompus, tels qu'on trouve souvent les vaisseaux du poumon aprés l'apoplexie. Un de mes amis *injecta de*

l'esprit

l'esprit de nitre dans la veine souclaviere d'un chien, l'animal mourut peu aprés,& on trouva son sang coagulé,dans cette veine & dans le cœur & le reste grumelé. Aprés une *injection de nitre le* sang de l'animal se cailla, dit *Fracassatus*, non pas sur le champ mais quelque temps aprés, le chien se plaignit long-temps ; il fit de grands efforts pour respirer,& les mouvemens redoublez de sa poitrine donnoient des marques d'une grande douleur. Il jettoit l'écume par la gueule comme les épileptiques. Aprés la dissection, la coagulation du sang ne faisoit pas une continuité, ny une colonne qui remplît la cavité des vaisseaux, il étoit par grumeaux plus ou moins longs. *L'injection reïterée d'huile de soufre dans la veine jugulaire* ne pût faire mourir un chien, aussi tôt qu'on eut bandé la playe & qu'on l'eut laissé aller, il chercha des os & devora tout ce qu'il trouva avec une grande faim qui sembloit venir de l'huile de soufre. Cette relation paroîtra curieuse à ceux qui considereront la grande affinité de *l'huile de soufre* &

de l'esprit de vitriol, & ils s'étonneront que ces deux liqueurs engendrées ou embrionnées, comme parle *Vanthelmont*, dans les entrailles de la terre d'un même sel acide, ou d'un soufre que le même Auteur nomme *Esurin*, & ayant les mêmes proprietez, produisent neanmoins des effets si differens dans le sang. Sollicité & assisté par un de mes meilleurs amis qui est fort curieux, j'entrepris l'experience qui suit. Je *fis une injection dans la veine crurale d'un chien d'une dragme d'esprit de soufre par la campane*, & aprés avoir bandé la playe je laisse le chien en liberté : il se porte bien, il a les yeux ouverts & brillants, il demeure neanmoins couché sur la place, & il respire en haletant, sa respiration est tantôt haute, frequente & basse, on lui remarque quelques convulsions à la gueule, il respire plus frequemment, il râle avec de grands efforts, il jette une quantité prodigieuse d'écume, il a de legeres convulsions par intervalles, & il continuë cette tragedie jusqu'à ce qu'il meure comme suffoqué environ demi-heure aprés l'infusion.

Incontinent aprés ſa mort, il lui ſort de la gueule beaucoup d'eau ſereuſe tenuë & rougeâtre comme les laveures des chairs cruës avec une écume viſqueuſe & abondante au deſſus. Quand on leva le ſujet de terre pour le mettre ſur une table afin de conſiderer ſes entrailles, il ſortit encore beaucoup d'écume, on lui ouvre la gueule & on la trouve toute remplie avec la gorge & la trache artere de la même écume; car en preſſant le larinx en dehors l'écume montoit à la gueule, & ſortoit par le nez: la poitrine ouverte les poûmons paroiſſent rouges & blancs en quelques extremitez, qui eſt leur couleur naturelle, mais le reſte, ſur tout vers les côtes, eſt d'un rouge noir, comme ſi le ſang s'y étoit caillé enſuite d'une contuſion. On en coupa un lobe ou deux, d'où il coula peu de ſang, mais beaucoup de ces ſeroſitez qui ruiſſeloient même des plus petits conduits, & étoient mélées d'écume, les poûmons étoient comme des éponges remplies de cette ſeroſitez ſaigneuſe & écumante, c'eſt à dire de pluſieurs petites bouteilles

visqueuses. Tous les rameaux de la trache-artere grands & petits étoient presque bouchez par cette écume; on ouvre le ventricule droit du cœur qui répand beaucoup de sang noir, tenu & fluide à la verité, mais d'une consistance plus épaisse que la naturelle, il paroissoit aussi plusieurs grandes bouteilles attachées aux parois de ce ventricule. Le sang du ventricule gauche de la veine souclaviere, & de la cave étoit de la même nature. Nous examinâmes ensuite les autres visceres, on coupa de grands morceaux du foye sans qu'il en sortit du sang, sinon lors qu'on pressoit les pores, ou plûtôt le foye n'avoit point de sang puisque ses plus grands vaisseaux étoient vuides. La rate étoit un peu dure, & privée de sang comme les reins. Nous ouvrons l'aorte un peu au dessous du cœur, le rameau crural, & le rameau ascendant axillaire gauche, nous y trouvons peu de sang, & en peu d'endroits, tous les rameaux considerables étant vuides. On pourroit faire icy beaucoup de belles reflexions, mais comme elles ne font rien à la question presente,

je me contenteray de dire qu'il me semble que le sang a été épaissi & rendu incapable du mouvement circulaire par l'acide du soufre, qu'on a injecté, qu'il s'est arrété par consequent dans les poûmons, & qu'il a été changé en cette écume, & cette serosité rougeâtre par les frequentes impressions de l'air ; & que ce même acide se communiquant dans les petits rameaux des arteres, & de-là dans la veine cave, rien n'a pû circuler par les poûmons, ce qui a entierement épuisé les visceres & les grands rameaux de l'aorte. *L'huile de tartre injecté dans les veines* d'un chien luy causa la mort aprés de grands ravages, car l'animal temoignoit par ses grands cris la douleur qu'il sentoit. Il devint prodigieusement enflé & il mourut à force de s'enfler. Aprés la dissection le sang fut trouvé fluide & plus rouge que le naturel : il est donc manifeste que la grande coagulation du sang peut donner la mort aussi bien que sa trop grande dissolution, la premiere dépend d'un acide qui surabonde, & la derniere d'un urineux qui domine,

comme il paroît par les exemples raportez, & comme il est facile d'experimenter dans la saignée en recevant le sang dans deux diverses palettes, où on a mis de ces liqueurs, & en remarquant exactement les changemens qui arrivent au sang. On fit *l'injection d'une once de décoction d'arsenic dans la veine d'un chien*, l'animal mourut miserablement avec de cruels simptomes, des reniflemens, des flux de ventre & d'urine copieux, en se veautrant & roulant les yeux. Voyez *Elshotz.* Je fis un jour cette experience : Je *dissous demie dragme de mercure sublimé dans de l'eau simple, & sans attendre que tout le mercure fut dissous, j'injecte un peu plus d'une dragme de cette dissolution, dans la veine crurale d'un gros mâtin.* D'abord qu'on fit l'injection l'animal qui s'étoit tenu en repos durant l'incision de la peau & de la veine, commença à se tourmenter, & peu de temps aprés souflant avec violence pour respirer, il mourut lorsque nous n'y pensions pas en faisant un grand cry & une grande secousse. Dans la dissection

nous fûmes surpris de trouver le sang dans le cœur, dans le tronc de la veine cave même proche de l'incision aussi fluide & tenu que le sang d'un chien étranglé, & sans aucune aparence de coagulation. On *injecta un peu d'esprit de vin de Rhin dans les veines d'un petit chien qui tetoit encore*, ce qui l'échaufa extraordinairement : on *injecta ensuite quelques gouttes d'une liqueur narcotique*, le voila qui frissonne & devient tout morne : une demi-heure aprés on *injecta un peu de liqueur purgative*, le ventre du petit animal se lâche & il revient à soy. *Voyez Major Chirurg. infus. pag.* 103. toutes ces experiences ont été faites sur des chiens les martyrs ordinaires de l'Anatomie, dans lesquels on a remarqué en general dans la basse Allemagne que *l'infusion dietetique*, c'est à dire celle qu'on pratique dans l'intention de nourrir, & de sustenter le corps ne reüssissoit point, mais que *l'alterative* & la *purgative* n'avoient jamais manqué.

§. V. On ne se contenta pas de

ces experiences sur les chiens, on voulut voir l'effet de cette nouvelle invention sur les hommes. Trois Soldats furent les premiers à la sollicitation *d'Elsholz* qui souffrirent cette operation: le premier avoit un ulcere inveteré à la jambe gauche, on luy fit l'incision au rameau interne de la veine crurale voisine de l'ulcere, & avec un petit siphon, on y *injecta de l'eau de plantain*. Le second avoit la fiévre, aprés qu'on luy eut tiré du sang de la mediane, on *seringua par la même ouverture, une cuillerée d'eau de plantain*. Le troisiéme étoit malade d'une cachexie scorbutique, on luy *injecta pareillement de l'eau de cochlearia* par l'ouverture de la saignée qu'on luy avoit faite à la mediane. On fit *l'injection de sept dragmes de resine de scammonée infuses dans l'essence de guajac, jusqu'à trois dragmes dans l'Hôpital de Dantzic* à un soldat qui avoit la verole inveterée avec des ulceres aux jambes, une tumeur au bras droit, des douleurs de téte insuportables, des exostoses & des nodus aux os, il vomit & en vingt-quatre heures les

ſimptomes, s'apaiſerent, les ulceres furent conſolidés en trois jours. Une ſervante ſujette à une forte épilepſie depuis ſon bas age, ſoufrit *l'infuſion de ſix grains de reſine de Jalap diſſoute dans l'eau du lis convallium*, elle vomit pareillement &. demeura. pluſieurs mois exempte de toute attaque épileptique, je ne ſçais pas ſi elle a été guerie à fond.

§. VI. Cette operation ne demande pas un grand appareil ny une grande adreſſe, on commence par l'élection du vaiſſeau dans lequel on veut faire *l'infuſion*, qui ſera une artere ou une veine, puis qu'il n'y en a point d'autres; quoy qu'il ſemble que la liqueur ſeroit plûtôt portée par l'artere que par la veine à la partie qu'on veut ſoulager, particulierement ſi elle eſt éloignée du cœur, l'artere neanmoins n'eſt pas propre pour cette operation, parce que ſi elle eſt petite il ſera fort difficile d'y introduire l'inſtrument & ſi elle eſt grande, l'incïſion ſera dangereuſe à cauſe de l'artere qui eſt difficile à conſolider & de l'anevriſme qui eſt à craindre, la ſituation même des arteres

profondes couvertes de chairs & enfoncées sous les veines n'aporte pas peu de difficulté : outre la fin de cette operation qui ne regarde pas une partie en particulier mais toute la masse du sang. C'est au cœur qu'il faut envoyer premierement la liqueur injectée, comme à la source commune, pour en communiquer la vertu à tous les ruisseaux qui en derivent. Les veines sont donc plus commodes, mais sont-ce celles d'enhaut ou d'embas, & entre celles-là est-ce la mediane ou la jugulaire qu'il faut choisir ? Certes si on doit esperer un succés plus avantageux de *l'infusion*, plus la liqueur est promptement mélée avec le sang dans les ventricules du cœur & distribuée delà dans tout le corps, la veine la plus proche & qui conduit le plus droit au cœur est sans contradiction la plus propre : c'est par cette raison qu'il faut preferer les veines superieures aux inferieures & la jugulaire à la mediane, neanmoins on choisit plûtôt la mediane que la jugulaire ou les autres veines du bras à cause qu'elle est plus facile à ouvrir &

à refermer. Le vaiſſeau determiné, on frotte la partie avec des linges chauds, ou bien on la *baſſine avec du vin chaud, de l'eau de ſureau chaude, ou de l'eſprit de vin camphré*: aprés quoy on fait deux ligatures, la premiere au deſſus de l'endroit où on veut faire *l'infuſion* pour arrêter le mouvement circulaire du ſang, faire gonfler la veine & rendre *l'infuſion* plus aisée; La ſeconde au deſſous de l'endroit de *l'infuſion* pour empécher le ſang de ſortir trop abondamment & de troubler l'operation; à moins qu'il ne ſoit neceſſaire de tirer du ſang, & en ce cas on ne fera la ſeconde ligature qu'apres avoir tiré ce qu'on aura voulu. L'inciſion faite mettez le doigt deſſus pour la fermer jusqu'à ce que l'inſtrument ſoit entré, ce qui doit ſe faire avec adreſſe : alors déliez la ligature d'audeſſus pour donner moyen à *l'infuſion* & paſſez les doigts de bas enhaut en preſſant un peu pour la faire avancer : l'injection faite fermez l'ouverture comme dans les ſaignées, ordinaires, déliez la ligature d'audeſſous pour redonner le mou-

vement au sang & faciliter celuy de la liqueur infusée, outre la lancette ordinaire on n'a besoin que d'un seul instrument pour contenir la liqueur à infuser, qui est une canule ou un siphon d'argent étroit au bout & un peu recourbé pour emboiter dans la veine; à l'autre bout il y a une petite vessie attachée remplie du medicament qu'on veut injecter, en pressant la vessie, la liqueur suit le tuyau emboité dans la veine, comme il arrive dans l'injection ordinaire des autres clysteres : une petite seringue d'argent d'une grandeur mediocre pour couler la liqueur dans la veine est bien plus aisée & plus expeditive, & par consequent meilleure que l'instrument à vessie. *Monsieur Maïor fait* mention d'une troisiéme maniere *d'infusion*, sçavoir de vapeurs, par l'aplication d'un vaisseau de distilation ou de quelque autre instrument. *Chirurg. Infus. pag.* 181.

§. VII. Il paroit par tout ce qui a été dit que cette operation est non seulement possible, mais encore tres facile, sur tout lors qu'on la fait sur

un homme qui a la docilité que les bêtes n'ont pas. Si on considere la cruauté des autres operations de Chirurgie , comme le trepan , la laringothomie, la paracenthese, l'operation de l'empyeme, du bubonocele , la taille pour tirer la pierre, l'amputation des parties cangrénées , soit avec un coûteau courbe , dont les François se servent , soit avec un coûteau rougi au feu , comme les Italiens le practiquent , cette douleur incroyable , ces ruisseaux de sang imprimeront de l'horreur pour des remedes si dangereux en comparaison desquels , l'infusion Chirurgique paroîtra un jeu , puisqu'il n'y a aucun danger ny aucune douleur ; car le soldat à qui on avoit fait l'injection d'eau de plantain étant interrogé apres l'operation , si l'introduction du tuyau luy avoit causé de la douleur , il répondit qu'il ne l'avoit presque pas senti.

§. VIII. La fin pour laquelle l'infusion Chirurgique a été inventée & pourquoy les remedes sont injectés dans les veines , c'est de mêler promptement avec le sang & de por-

ter au cœur le remede sans diminution de ses forces pour le distribuer de là dans toute la machine du corps & rendre son effet plus prompt & plus puissant : or icy il va droit au sang, & du sang au cœur sans aucune des alterations qu'il reçoit ordinairement dans l'estomac , & dans les longs détours des intestins , sans se mélanger avec les autres humeurs & sans passer par les conduits & les canaux tortueux & étroits dont il a de peine à se debarrasser , & il n'y a pas de doute qu'étant uni immediatement au sang , il n'opere beaucoup plus efficacement. Au reste un *Medecin* sage & homme de bien ne manquera pas de considerer qu'il est impossible que l'action du remede soit prompte sans la commotion extraordinaire du malade & qu'il agisse de toute sa force sans violence ; & il ne sera jamais si temeraire que de prostituer cette belle découverte & de se joüer de la vie des hommes ; Il est vray qu'un bon *Medecin* doit prendre toûjours les chemins les plus courts pour guerir, mais il faut qu'ils soient seurs & même agreables, s'il est possi-

ble. Il sçaura soûtenir le malade en détruisant le mal, sans abatre le premier par la violence du remede, il se rendra attentif à écouter la nature pour la seconder & lui obeïr en serviteur soûmis, non pas pour lui commander en maistre absolu, si ce n'est dans un cas extraordinaire. Je suis donc d'avis qu'on mette d'abord en usage les *remedes* que les loix de l'art fondées sur la raison & sur l'experience ont authorisez, & qui sont conformes à la veritable methode, plûtôt que de venir à l'infusion dés la premiere attaque de la maladie, & de mépriser les regles de la Medecine que l'usage a toûjours receuës & aprouvées, à moins que la necessité qui n'a point de loy ne nous y contraigne. Si les *remedes usitez* sont inutiles, s'il y a quelques rayon d'esperance de guerir le malade, mettez pour lors en pratique ce *remede nouveau*, & ne perdez pas par vôtre lâcheté celuy que vôtre empressement doit conserver, & songez que plus les efforts de l'ennemy sont grands, plus vous devez lui oposer un *remede* fort & genereux,

c'est-à-dire que *l'infusion* ne doit point marcher à la tête de l'armée, mais avec le corps de reserve, & qu'on doit icy comme dans toutes les autres operations avoir égard au temps & à la necessité.

§. IX. *La Chirurgie* se divise à l'égard de sa fin. 1. *En Chirurgie curieuse* ou en *Chirurgie salutaire*: La premiere consiste dans les experiences qu'on fait sur les bêtes; l'autre dans les remedes qu'on aplique au corps humain. 2. *La Chirurgie salutaire* se divise à raison de l'intention, *en curative, en dietetique & en mixte. La curative est* celle qui a intention de rétablir le corps malade par des médicamens, ce qu'elle fait, ou absolument ou palliativement. *La dietetique* nourrit & entretient le corps par les alimens liquides. *La mixte* remplit ces deux intentions par les *medicamens alimenteux* ou les *alimens médicamenteux*. 3. *A raison de la liqueur à injecter la Chirurgie est* ou *par infusion*, ou *par transfusion*, dans celle-cy le sang d'un animal passe dans un autre animal; dans celle-là quelque autre

choſe que le ſang eſt introduit ; & c'eſt de quoy il s'agit dans ce traité. Aprés avoir montré la poſſibilité & la facilité de cette Chirurgie, il faut examiner quelle eſt ſon utilité dans les maladies du corps humain, à quelles maladies elle convient, & quels *remedes* on doit injecter pour la rendre ſalutaire. C'eſt ce que nous ferons dans le Chapitre troiſiéme aprés quelques ſuppoſitions que nous allons examiner dans le ſuivant.

CHAPITRE II.

Qui contient l'examen des ſuppoſitions.

§. I. CE n'eſt point faire une hyperbole que de dire qu'il y a un nombre infini de cauſes morbifiques qui attaquent tous les jours nôtre vie, & je regarde comme un miracle chaque moment que nous vivons. Je ne parle point des cas fortuits qui nous menacent, je paſſe ſous ſilence toutes les inſultes de de-

hors, les injures de l'air, des alimens & des autres choses non naturelles, je m'arrêterois volontiers à considerer la quantité prodigieuse d'incommoditez qui fourmillent dans les premieres voyes, c'est à dire qui naissent du vice de la premiere coction des alimens & des scories qui restent aprés la separation du bon chyle si la fermentation du sang & son état qu'il change toutes les heures, ne m'apeloit à soy; personne ne doute que l'état de santé ou de maladie ne dedepende mediatemẽt ou immediatement de la fermentation du sang, & que nôtre corps ne soit comme une machine hydraulique que la liqueur contenuë, c'est à dire le sang, fait aller diversement; & suivant la diversité de cette liqueur qui dépend de la diversité de la fermentation, l'état & le mouvement de la machine sont differens. Or le mouvement & l'agitation interieure des particules qui composent ce nectar empourpré, je veux dire la fermentation du sang, dépend de deux *sels volatils*, sçavoir de *l'acide* & de *l'urineux* ou *alcali*: le combat de ces sels dis-

ſouts, & leur action mutuelle entraînent dans le méme mouvement les autres particules: L'action de ces deux ſels l'un contre l'autre, ſe fait voir aux yeux, lors qu'étant purs & ſeparez des autres principes, ils excitent une effervefcence impetueuſe ; mais dans la fermentation leur combat n'eſt pas manifeſte, à cauſe du mélange des autres particules qui les ſuivent. Je ne m'éloigne point icy de l'opinion tres-probable de ceux qui placent dans le ventricule gauche du cœur, un ferment vital, empreigné des eſprits vitaux, & d'un caractere de vie, cauſe qui ſuffit pour changer le ſang veneux en ſang arteriel, en tant que le gas humain au langage de *Vanhelmont* preſide à la transformation du ſang en eſprit animal. Je preſume que ce *levain* déja implanté dans le *point de l'œuf eſt ſalino-volatile à* cauſe de l'abondance des eſprits ; & que comme dans l'ouvrage de la chylification le *levain* eſt d'une nature *acide volatile*, de même dans la ſanguification, ou dans la fermentation reïterée du ſang le *levain* eſt *ſalino-volatile* &

lumineux. Tout admirable que soit la puissance de ce levain, elle est limitée comme les autres choses, & elle demande certaine disposition dans le sang avant que de luy imprimer son activité, suivant cét axiome que tout n'agit pas sur tout indifferemment: cette disposition du sang dépend assurement de la constitution de ces *deux sels volatiles, alcali & acide*, que le levain du cœur fait fermenter comme le levain des Boulangers fait la pâte, leur imprimant un caractere de fermentation par sa vertu *salino-volatile*, lorsque ces deux sels ont les conditions requises, la fermentation du sang est dans l'ordre, les esprits animaux sont parfaits & rayonnans, & le petit monde est, pour ainsi dire dans l'âge d'or.

§. II. D'abord que l'accord & la belle harmonie de ces sels est troublée, d'abord que la fermentation est interrompuë, Dieu! que de tempêtes battent nôtre pauvre corps. Si c'est par diminution il naîtra une infinité de maladies chroniques, les cachexies, tant des hommes que des femmes, les leucophlegmaties, les

anaſarca, &c. & les eſprits n'étant ny bien exaltés ny bien conditionés toutes nos actions langeiſſent, un engourdiſſemét profond occupe nos membres, le ſuc nourricier qui y eſt charié degenere en une gelée viſqueuſe que les Anciens appeloient pituite excrementeuſe : enfin le ſang ſe met en grumeaux tres dangereux. Si c'eſt par abolition, ou ſucceſſive ou ſoudaine, n'attendons rien moins que des ſincopes, des épuiſemens de forces, & la mort méme. Si c'eſt par augmentation, le corps s'échauffe prodigieuſement, le mouvement du ſang devient plus rapide, les inflammations, les inquietudes, les fiévres ardentes, les plenreſies, les ſquinancies, les rougeoles, les petites veroles & cent autres maladies de cette ſorte nous attaquent. Si c'eſt par dépravation laquelle ſe fait en mille manieres, il en viendra une infinité de calamitez, les affections de la matrice ou hyſteriques, le ſcorbut, la groſſe verole, &c. à quoy attribuer ces malheurs, qu'à la diſconvenance & au manque d'harmonie de ces ſels dans la maſſe du ſang,

tantôt ces deux sels ne sont pas assez temperez par les particules, ausquelles ils sont mêlez, & pour lors devenant trop acres, ils excitent une effervescence impetueuse, tantôt ils en sont accablez, & ils ne font qu'une fermentation languissante, tantôt l'un prend le dessus, si c'est *l'acide* on le connoîtra bien-tôt dans tout le corps par les coagulatiõs mortelles du sang, & les défauts de la fermentation, témoins les chiens cy-dessus chap. 1. §. 4. morts par la coagulation du sang aprés *l'infusion d'un acide.* Témoin le sang manuellement tiré qui se coagule lors qu'on y verse un acide. Si c'est *l'alcali*, il s'ensuivra les dissolutions considerables du sang, & l'abolition entiere de la fermentation, enfin l'un & l'autre, ou mêlez entre eux, ou avec d'autres principes produisent des alterations étranges dans le sang, & corrompent la fermentation. Il arrive de-là une *diversité de sels incroyable, car il y a autant de sels & de levains divers qu'il y a de saveurs. L'acide est vitriolé, nitreux, aluminenx, salé simplement, aigre, austere, vert, &*

de plusieurs autres *saveurs*; *L'alcali est subtil*, *acre*, *huileux*, *temperé*, *amer*, *penetrant*, *astringent doux*, en un mot il y a une infinité de differences, ausquelles on n'a point encore donné de noms. Si *ces sels* sont si differens méme dans leur simplicité, lors qu'ils se combineront entre eux ou avec differens corps, combien d'autres differences ne produiront-ils pas, comprises pourtant sous le nom de sel, & combien de diverses fermentations n'exciteront-ils pas? Combien le *moût* seul nous fait-il voir de changemens, tant dans sa saveur que dans ses autres qualitez? A force de fermenter il devient *vin*, il degenere en *vinaigre*, il *rancit*, il *s'évante* ou il se *change en vers*, &c. on peut icy toucher au doigt les differences des sels, par les differentes combinaisons avec differentes particules, & les changemens de fermentarion qui s'en ensuivent. Imaginez-vous qu'il arrive la méme chose au sang: les differentes combinaisons des sels, leur convenance ou les disconvenances changent presque tous les jours son état & sa constitution. Il

arrive autant de changemét dans nos humeurs, & dans la fermentation, que nous prenons de divers alimens. Je sçais bien que le levain de l'estomac a la vertu de changer par son *acide* dominant, & par le *concours de la bile*, ce que nous mangeons en *salino-volatile*, mais je sçais bien aussi que ce même levain capable d'une infinité de saveurs, & de qualitez, en change presque à chaque repas. Je ne doute pas même que plusieurs alimens ne passent le pilore de l'estomac sans être alterez, du moins en quelques-unes de leurs qualitez: il arrive même souvent qu'étant ou trop acides, ou mal volatilisez, ou visqueux, ou péchant de quelque autre maniere, ils descendent neanmoins de l'estomac dans les intestins, où étant ils reçoivent diverses alterations & differentes saveurs & proprietez, soit du *suc acide du Pancreas*, soit de la *liqueur amere & urineuse de la bile*. Je passe sous silence les *levains etrangers qui se communiquent en forme de contagion*, & qui déreglent étrangement le mouvement naturel & fermenta-

tif

tif du sang ; car ces levains sont pareillement du genre des sels, tantôt alcalis volatiles, d'où naissent les fiévres malignes, petechiales ou pestilentielles. Voyez la *digress. de Paulus sur les fiévres malignes* : tantôt *acides*, qui sont les sources, du scorbut, de la verole, & de la dysenterie epidemique. Cette prodigieuse varieté de sels se reduit en deux classes; une de *l'urineux*, & l'autre de *l'acide* : quoi que quelques-uns n'en fassent qu'une classe, qu'ils apellent *sel originel, ou primitif.* Or toutes les differences de ces sels quelles qu'elles puissent être se doivent tirer des principes méchaniques, c'est à dire de la grandeur, de la figure, de la tissure, & du mouvement tant d'eux-mêmes que des autres particules ausquelles ils se sont unis.

§. III. Outre ces vices de la fermentation, *l'esprit vital* qui est la principale partie du sang, & l'économie de nôtre vie, est sujet de son côté à de terribles dereglemens. *Hipocrate le nomme impetueux*, & dit qu'il est souvent agité avec trop d'impetuosité & de rapidité, il porte un

grand trouble aux actions animales qui dependent de cét esprit, qui est leur premier recteur; car de quelle maniere qu'il soit offencé par quelque cause occasionnelle, il s'irrite, suivant *Galien*, & il entre en furie, suivant *Vanhelmont*, & dans ses extravagances il renverse toute nôtre économie; les phrenesies, les delires, les veilles, les inquietudes, les convulsions, les épilepsies, les vertiges, les éblouïssemens sont les ouvrages de ce furieux. Je ne diray rien de sa tiranie sur toutes le fonctions, suivant les idées qu'il reçoit du dehors, ou du dedans dans les passions, parce que je sortirois de mon sujet.

§. IV. Pour corriger les défauts de la fermentation & les desordres de l'archée, il faut souvent un *remede prompt & present*, & qui agisse autant qu'il est possible tout entier, & sans avoir perdu de sa vertu. Quant à la depravation de la fermentation qui a-t'il de meilleur pour la rétablir que d'apliquer au sang un *remede qui n'ait point esté alteré*, ce qui sera impossible si on le prend par la bouche; car tout ce qui entre par cette voye sou-

fre de grandes alterations & beaucoup de déchet dans l'eſtomac & dans les inteſtins, & n'arrive que fort tard au cœur aprés avoir parcouru les veines lactées du meſentere, & le canal thorachique : quiconque connoîtra la diverſité du levain de l'eſtomac, qui eſt pourtant, ou qui doit être ordinairement *acide volatile*, quiconque connoîtra la puiſſance de ce menſtruë pour diſſoudre & pour alterer, ne doutera pas un moment de cette verité : comme les alimens ſont changez par ce menſtruë, en une eſpece de boüillie, comme ils perdent tout ce qu'ils avoient auparavant de vertu, leur analogie avec les *remedes* dont la plûpart ſont tirez des *vegetaux*, ou des *animaux* nous perſuade facilement que nonobſtant les preparations qui rendent ceux-cy plus ou moins ouverts à ce menſtruë, ils doivent ſouffrir une alteration conſiderable ; quoi qu'elle ne ſoit peut-être pas ſi grande que celle des alimens. Supposé qu'ils ayent reſiſté aux attaques du levain ſtomachique, il leur reſte deux dragons à combattre, au langage de *Tackius orat. de*

Chrysog. animal. & mineral. pag. 16. 17. l'un à l'Orient empreigné d'un *sel lixivieux & huileux*, l'autre à l'Occident armé d'un menstruë *acidosalin*, c'est-à-dire la *bile* & le *suc pancreatique*. Je ne parle point du mélange de la limphe qu'ils reçoivent dans le receptacle commun, & qui leur donne une nouvelle impression, ensorte que des choses de soy indifferentes pourroient même devenir *remedes* par la jonction, & la combinaison de ces sucs dans les premieres voyes. Les *mineraux* sont à la verité plus forts, & ils resistent mieux à l'effort de ces sucs: mais j'ay bien de la peine à croire qu'ils fassent tant de chemin, sans que leurs forces soient debilitées, ayant remarqué que ceux-cy comme les autres sont plus ou moins puissans, qu'ils operent plûtôt ou plus tard, plus ou moins efficacement, d'une ou d'autre maniere, suivant les sujets, & que le même *mars* est tantost *astringent* & tantost *laxatif*; car suivant l'activité de ces sucs salins, le même *remede* purge tantost beaucoup tantost peu, tantost point, je ne dis pas differens mala-

des, mais le même ſujet : ce qui vient de *l'acide* plus ou moins puiſſant de l'eſtomac qui fixe la vertu des *purgatifs vegetaux*, laquelle conſiſte dans un *ſel acre volatile.* Ce qui ſe prouve, par ce qui a été déja demonſtré, §.4. ch.1. que les chiens étoient difficiles à purger par les *medicamens donnez interieurement*; puiſqu'au raport de *Monſieur Major Chirurg. infuſ. prodrom. vingt-quatre grains d'antimoine pulverisé* n'ont causé aucune ſelle à un chien, & que *trois grains* nous font aller par haut & par bas avec de terribles ſimptomes. Or qu'il y ait un puiſſant acide dans l'eſtomac des chiens, il eſt clairement démontré par la déglutition des os & la diſſolution qu'ils en font ; c'eſt pourquoi le *purgatif injecté par la veine* n'ayant point été affoibli par l'acide de l'eſtomac a dû operer plus promptement & plus puiſſamment dans le chien : par la même raiſon les malades qui ſont, comme on dit, d'un temperament mélancholique, ou qui ont des affections mélancholiques, c'eſt à dire en qui l'acide ſur-abonde, (car la mélancholie ſuivant *Hipo-*

crate est une humeur acide,) sont difficiles à purger ; c'est aussi par cette même raison que *l'esprit de vitriol* affoiblit ou éteint la force de tous les *purgatifs*. On peut dire la même chose de *l'opium*, car son *sel huileux volatile* perd toute sa puissance narcotique & somnifere, alors qu'il est fixé par l'acide, c'est pourquoi une grande *dose d'opium* ne sçauroit dompter la vigilance des chiens, comme il a esté dit *chap.* 1. & les mélancholiques sujets aux visions nocturnes, entre autres choses à cause de l'acide predominant, ont de la peine à s'endormir par *l'opium*. On sçait que le *venin des animaux* avalé ne cause point de mal, & plusieurs ont crû jusqu'à present *Vanhelmont*, qui enseigne ingenieusement que leur poison consiste dans leur colere, c'est pourquoy ils ne nuisent qu'en mordant, mais les experiences modernes des *Italiens*, sur tout celles de *Monsieur Redi premier Medecin du Grand Duc*, demonstrent que *l'humeur salivale contenuë dans les vesicules entre les dents des viperes, prise & avalée dans quelque liqueur que ce soit*

ne cauſe aucun mal, & qu'au contraire ſi on ſe *frotte legerement en un endroit où la peau ſoit écorchée, du ſuc tiré d'une vipere vive ou morte*, on en meurt infailliblement, & il ne ſert de rien d'y apliquer même cette *pierre fameuſe nommée ſerpentine, composée ou tirée des ſerpens couronnez des Indes. L'Auteur* luy-méme outre l'écrit qu'il a donné au public ſur cette matiere, m'a juré qu'il avoit fait pluſieurs fois cette experience, & beaucoup d'autres que la crainte d'abuſer de la patience du Lecteur m'empéche de raporter, c'eſt ce qui fait dire ſçavamment à *Celſe*, que le venin des animaux nuit par la bleſſure non pas par la boiſſon. C'eſt pourquoi les *Pſyliens* ſuccent hardiment le *venin des piqueures des ſerpens*, mais s'ils ont la moindre excoriation à la bouche, ils ne manquent pas de s'empoiſonner : quelle raiſon en peut-on donner je vous prie, ſi ce n'eſt que l'activité des ſucs des premieres voies émouſſe la force du venin. Je ne dis rien de la puiſſance du *ſel contre la morſure des animaux*, parce que c'eſt

une chose assez connuë. La diversité de ces sucs fait que l'un a du dégout, & est incommodé d'un *medicament* que l'autre prend comme de l'ambrosie, & lorsque l'âge ou l'habitude ont alteré les sucs, on prend le *remede* acoûtumé sans aucune alteration. Le *bâume des fleurs*, le *miel* recommandé interieurement par *Democrite* pour entretenir la vie, qu'*Aëtius* ordonne aux vieillards, dont les boutiques des *Apotiquaires* sont presentement remplies, à cause de ses bonnes qualitez, pour lesquelles quelques-uns preferent encore *l'hydromel au vin* : le *miel*, dis-je, ou les *compositions* qu'on en fait, causent à plusieurs personnes, de grands gonflemens d'estomac, des tranchées, des reserremens de cœur, & d'autres simptomes de cette sorte. Ne sont-ce pas ces sucs contraires au *miel* qui excitent ces effervescences ? ce qui paroît à l'œil à l'égard du *sucre* dans les hypochondriaques, si ce sont des femmes, elles soufriront des maux de mere extraordinaires. Il y a pourtant une infinité de personnes qui aiment le *sucre*, sçavoir ceux en qui

ces ſucs ſont temperez & conformes à la nature. On entend dire tous les jours aux *Medecins* que le *remede* utile à l'un eſt inutile à l'autre, & qu'il fait autant de mal à celuy-cy qu'il a fait de bien à celuy-là, quoy qu'ils euſſent tous deux la même maladie. Telle eſt la force de ces ſucs dans les premieres voyes, ſoit pour alterer, ſoit pour diminuer la force des médicamens. Il ſeroit bon dans les grandes maladies & opiniâtres, de porter immediatement les *remedes* là où on a beſoin de leur action, quoy-que j'aye peine à croire que quelque aplication immediate qu'on en faſſe, ils puiſſent operer ſans alteration; car certains *medicamens injectez immediatement dans le ſang* n'ont operé que quelque-tems aprés, non pas immediatement. Ce qui eſt de certain, c'eſt que le *medicament injecté* ne ſouffrira pas une alteration ſi forte que dans les premieres voyes: pour marques de cela, les *remedes* qui ne purgent & n'aſſoupiſſent point le chien lors qu'il les avale, operent avec ſuccez lors qu'ils ſont *injectez*. De plus le *remede*

déja alteré dans les premieres voyes reçoit encore dans le sang la même alteration que le *remede* qui y est immediatement *injecté*.

§. V. Ajoûtez que lors que le mal est enraciné dans le sang même & profondement dans les esprits, où il se manifeste souvent par de cruels paroxismes ; les *remedes* pris par la bouche sont long-tems avant que de se méler au sang & de secourir la nature qui succombe en les attendant. Je supose qu'il n'y ait point d'autres routes aprés l'ésophage & l'estomac, que les longs détours des intestins par les pores desquels le *remede* se philtre dans les rameaux des veines lactées & delà par les glandes dans le receptacle commun, d'où suivant la limphe qui monte des parties inferieures, (car l'opinion de *Bilsius* sur la circulation de la limphe a esté assez combatuë & convaincuë de fausseté, tant par les ligatures & les valvules des vaisseaux limphatiques découvertes par *Ruiseh* : que par l'anatomie de *S. H. Paulus*,) il entre dans le rameau axilaire de la veine cave par le tronc commun des lim-

phatiques, pour deſcendre enfin au cœur; car il n'y a point d'experience qui montre juſqu'à preſent qu'aucune portion de ce qui eſt contenu dans les inteſtins ſoit porté au foye : ce retardement du *remede* ſera d'autant plus dangereux & le mouvement plus lent, ſi le *medicament* n'eſt point *volatile ſubtil & penetrant*, mais *fixe terreſtre & groſſier*, parce qu'il aura plus de peine à ſe mouvoir, qu'il s'arrétera plus facilement de côté & d'autre, & qu'il fera des pauſes beaucoup plus longues. De plus il eſt bien probable ſuivant les Modernes que quelque portion du *remede* eſt chariée du meſentere aux conduits de l'urine à la matrice dans les femmes groſſes, & aux mammelles dans les nourrices : il faut donc conclure que les *remedes* pris par la bouche n'aportent qu'un foible ſecours, & bien tard, quoy qu'ils ſoient d'eux-mémes aſſez puiſſans & aſſez vigoureux.

§. VI. Les *medicamens les plus ſimples* ont une puiſſance ſurprenante, & ils ſuffiſent dans leur ſimplicité pour toutes les maladies, ſi on

sçait les connoître & les délivrer des entraves du mixte ou leur vertu est emprisonnée ; car alors ayant une plus grande liberté d'agir, ils étalent leurs differentes forces, je dis differentes, dautant qu'il est certain que chaque *medicament* a diverses manieres d'agir. Je ne considere point icy le sujet sur lequel les *remedes* doivent agir qui change d'état à toutes heures, comme j'ay déja dit : je ne considere point la necessité de les preparer pour mettre au jour & exalter leurs facultez souvent ensevelies sous l'écorce du mixte, ou pour les alterer, ce qui fait que plusieurs *remedes Chymiques* agissent plûtost par la force de l'art que par celle de la nature. Je m'atache seulement à considerer la maniere dont les *simples* semblent operer, ce qui est de ce traité, sans toucher à l'apareil pompeux & inutile des *composez* qui ne font rien à mon sujet. Les *remedes* agissent en *general*, ou par une *aplication de corps à corps*, c'est à dire, par la jonction & le mélange reel de leurs parties avec les sucs de nôtre corps & principalement de

nostre sang ; ou *par l'épanchement virtuel de leurs forces*, qui est comme un rayon de lumiere que leur presence excite : ce qu'on atribue ordinairement à une puissance imaginaire des qualitez occultes. *Les remedes* qui agissent de cette derniere façon sont propres aux maladies qui dependent de *l'archée*, soit quant à leur origine, soit quant à leur guerison, & ils operent en lui imprimant une teinture nouvelle de leurs idées ou en excitant une idée nouvelle, ou en l'éclairant de leur lumiere, ou en le réjoüissant & le reveillant par leur odeur, ou enfin en influant insensiblement sous la forme *d'amuletes*. Lisez ce qu'en dit *Van-Helmont* avec sa subtilité ordinaire, *traité touchant le Mercure*, *De verbis*, *herbis*, *& lapidibus*, *maceré dans l'eau* & sa *force étenduë*, & touchant la vertu rayonnante *des souphres metalliques benits*, lesquels étant corrigez & perfectionnés, commandent à toutes les maladies; voyez aussi *Polemannus sur le souphre philosophique* & la cure tres curieuse faite par *Sebastien Bartolus Mede-*

cin du Viceroy de Naples, avec un *anodyn de souphre de Venus :* l'histoire en est imprimée à la fin de son *Traité de l'Examen des Preceptes de la Medecine*, voyez pareillement le *Traité intitulé Butler*, touchant la vertu singuliere que la *pierre de Butler* communiqua à une *grande bouteille d'huile* en la touchant simplement. Il y a plusieurs choses qui font de grands effets sous un petit volume & sous un petit poids, & à peine les a-t'on avallées, qu'elles montrent une vertu extraordinaire. De ce genre sont les *crapants*, dont *l'usage externe* produit des effets surprenans, ils arrétent toute sorte d'hemorragie, (comme fait aussi le *le nombril de mer espece de pierre, qu'on moüille de salive & qu'on aplique à la partie oposée*,) ils corrigent toute sorte de perte involontaire d'urine, même, celle qui vient de la déchirure de la vessie. Témoins, *Héers obs.* 14 & les *experiences* frequentes *d'Angleterre*, ils fournissent un *topique* excellent contre la peste, & *un petit os de crapaut apaise*, non seulement les maux de dents extraotdinaires, mais

il garantit encore les petits enfans d'épilepſie contractée par les maladies de la nourrice, en *l'apliquant à leur pouls*. *L'uſnée* ou *mouſſe du crane humain tenuë dans la main* empéche le ſang de ſortir par l'ouverture de la veine. *La main d'un cadavre mort de langueur* ou *d'une autre maladie* efface les excreſcences par ſon *attouchement*, comme *Helmont* l'a remarqué le premier, & comme on l'a éprouvé pluſieurs fois en *Angleterre*, *& la main d'un enfant mort*, enleve par ſon atouchement les taches du viſage de ſa mere.

§. VII. Quant aux *odeurs*, il n'y a perſonne qui ne connoiſſe leur vertu; car qui eſt-ce qui n'a pas remarqué que les *odeurs des aromates* font revenir d'abord ceux qui ſont en défaillance & fortifient ceux qui ſont en foibleſſe, dés qu'on les *goute* ſeulement; ainſi le ſage *Democrite* prolongea de quelques jours ſa vie avec *l'odeur du pain trempé dans du vin.* Le *muſc* excite les maux de mere que l'odeur *du caſtoreum* apaiſe; les *méchantes odeurs* font ſouvent revenir les épileptiques. Il y a des *odeurs*

qui causent des douleurs de tète, des nausées, des vomissemens, la toux, le hoquet, le vertige, l'épilepsie, l'apoplexie, la dysenterie par une espece de contagion, & il y en a d'autres qui guerissent les mêmes maladies ou du moins qui les diminuent si elles ont de trop profondes racines. Lisez *Vanhelmont Traité*, *intitulé*, *Imago fermenti impragnat. massam semin.* §. 20. Il est vray qu'il émane certains corpuscules des *odeurs*, mais ces corpuscules ne contribuent rien à ces effets, toute leur action dépend de l'impression odoriferante, & souvent elles touchent *l'archée* sans aucune alteration dans les narines, par exemple *l'odeur pestilentielle consterne l'archée* sans se faire sentir au nez. Il me resteroit une une infinité de choses à dire touchant les *amuletes* & leurs influences, (quoi que quelques-uns operent par des particules qui s'en détachent,) touchant l'efficacité admirable, du *jaspe*, de *l'œtites*, du *bufonites*, du *corail*, du *saphir*, de *l'hœmatites*, de la *persicaire*, de la *pivoine*, de la *scrophulaire* de la *pervenche*, du *sureau sur le saule*, du

pied d'Elan, de la *dent de cheval marin*, de la *dépoüille des ſerpens* & de la *peau humaine* : ſi je n'avois des choſes plus preſſantes à traitter, dans ce diſcours, ſur tout puiſque les *remedes qui agiſſent par le rayon des puiſſances virtueles* ne ſont point du reſſort de la *Chirurgie infuſive*, & qu'ils donnent même l'excluſion à cette pratique, quand il s'agit d'operer avec ſuccez : le Lecteur curieux peut voir *Helmont* dans les traitez déja citez, & celuy de *Bartôle exercit.* 10.

§. VIII. Je paſſe aux *remedes* qui agiſſent de *corps à corps*, & ſe mélent actuellement & réellement au ſang ; & je trouve qu'ils ſe manifeſtent particulierement ſous la forme des *ſaveurs*, ſans exclure les autres proprietez, par leſquelles ils ont coûtume d'operer en mille manieres *Van-Helmont fait deux eſpeces principales de ſaveurs*, une qui fait trouver les choſes *acres*, *ameres* & *ſalées*, ce qu'il reconnoit venir des *ſels*; l'autre *ſpecifique ou ſeminale* & particuliere à la ſemence. Ces médicamens qui agiſſent ſur nous ſous

la forme de *saveurs*, c'est à dire en vertu de leurs *sels*, nous soulagent de corps à corps, en tant qu'ils ôtent les choses nuisibles ou les causes ocasionnelles, qu'ils refondent, detergent, & font evaporer, ou qu'ils chassent dehors, car toutes ces manieres conviennent aux *sels*: tantôt ils corrigent la fermentation déreglée du sang : car comme les *sels* la produisent, c'est aux *sels* à la conserver & à la rétablir. Ainsi dans le general la *saveur acre* ou *acide* corrige la vertu *saline* oposée, & dans le particulier, telle & telle *saveur specifique* remedie à telle & telle corruption & alteration : par exemple sous le genre commun d'acrimonie le *cochlearia* & le *cresson* conviennent au scorbut, la *fumeterre* à la jaunisse, la *petite centaurée* aux fiévres, les *capres & l'écorce de frêne* à la rate. Voyez l'*Hipocrates chymicus* de *Tachenius*. Les écoles tâchent de mesurer les degrez de chaud & de froid par les *saveurs* qui sont comme les Auteurs de ces proprietez, & notamment *Helmont*, *traité Dispensatorium modernum* §. 16. Voicy ses

paroles. Enfin chaque choſe à ſa *ſaveur* particuliere qui doit donner la connoiſſance de ſa proprieté mieux qu'aucun autre ſigne externe. Il y a dans la *cannelle* outre ſa pointe un caractere agreable dans ſa *ſaveur*, que vous ne trouverez point dans un autre ſimple ; de même la *gentiane* & *l'aunée*, outre *l'amertume* commune, ſont diſtinguées par une *ſaveur ſpecifique*, qui ne peut être reduite ſous les regles des autres *ſimples*, à cauſe de ce caractere particulier, à qui il apattient d'être le juge & l'examinateur des proprietez ſingulieres. Cét *Auteur* place ici fort à propos l'oracle *d'Hipocrate*, *du livre de l'ancienne medecine*, où il dit que *ce n'eſt pas le chaud, le froid, l'humide ou le ſec qui ayent la force d'agir, mais l'amer & le ſalé, le doux & l'acide, l'inſipide & l'auſtere qui nous remuent ſans incommodité lors qu'ils ſont combinez enſemble, & avec incommodité, lors qu'ils ſont ſeparez.* Or toutes ces proprietez conviennent aux *ſaveurs* ou aux *ſels*. Ce n'eſt donc pas merveille que des maladies cauſées par des *ſels* & des *ſaveurs* ſe

guerissent par des *sels* & des *saveurs specifiques & contraires*. La chose est sans contredit à l'égard des *remedes tirez des animaux* & des *vegetaux*, & de plusieurs *mineraux*, sur tout de ceux qui tiennent des *sels* ou qui en aprochent : mais l'affaire paroît plus embarrassées dans les *metaux* dont plusieurs, & sur tout les *fixes*, & *terrestres* peuvent être reduits au genre des *sels* ; car ils aprochent de la nature des *Lixivieux*, puis qu'ils absorbent tout acide contre-nature, & qu'ils provoquent les sueurs & les urines : mais les secrets excellens qu'on prepare avec le precieux tresors qu'ils renferment dans leur sein, sont de veritables flambeaux qui ont la puissance d'éclairer *l'archée*, de le retirer de ses égaremens, de sa folie, & de ses tenebres, & de le ramener dans le jour d'une perfection entiere, comme parle *Helmont*, au lieu déja cité. Je n'en dis rien pour le present puisque le *Medecin* qui possede ces secrets n'a pas besoin de la *Chirurgie infusive*, leur vertu admirable & leur promptitude à operer suffit seule pour donner une grande reputation

au *Medecin*, & une satisfaction entiere au malade.

§. IX. Au reste en fait de *medicamens les sels volatiles* enlevent la palme aux autres, soit qu'on les prenne en nature avec les autres parties du mixte, soit qu'on les separe par les operations de chymie, par lesquelles ils sont peut-être alterez : les *soufres* & les *substances de nature sulphureuse* produisent aussi de bons effets, mais on les trouve ordinairement aliez avec les *sels* ausquels ils aiment de s'unir ; ils se joignent sur tout aux *alcalis*, tant *fixes artificiels* que *volatiles naturels*, par le moyen d'un *acide subtil* qu'ils contiennent. Ils moderent de cette maniere en partie la vertu des *volatiles*, & ils les exaltent en partie : en un mot les *soufres* qui resistoient par leur nature *graisseuse à nos menstruës*, se mariant avec les *sels* nous deviennent plus proportionnez, particulierement les *alcalis fixes*, qui venant de la fusion d'un *soufre*, c'est à dire d'un *acide obscur & volatile*, égalent la puissance des *grands remedes volatiles* ; parce qu'étant charriez,

là où se fait la quatriéme digestion à force d'attenuer, de resoudre & de déterger, ils enlevent la viscosité qui est la cause fondamentale de la coagulation dans les vaisseaux : au raport *d'Helmont l'alcali de tartre volatilisé* excelle sur les autres, de sorte qu'on le peut substituer à *l'Alcaëst* : que si on ajoûte à ces *alcalis des huiles distilées propres*, & qu'aprés la circulation requise, ils se changent en de petits *Elixirs miraculeux*, comme parle *Tachenius pag.* 37. *&* 155. ils rempliront toutes nos indications dans les grandes maladies, en s'introduisant dans nos premiers principes : sur quoi lisez *Vanhelmont traité, Tria chymicorum principia.* &c. §. 84. Comme chacun ne peut pas avoir ces preparations à cause de la digestion inconnuë, & de l'apareil extraordinaire des vaisseaux requis, deux conditions qui contribuent beaucoup à la fixation ou à la volatilisation, les modernes leur ont substitué un *sel* qu'ils apellent *volatile*, lequel est *huileux* ou *aromatique*, dans lequel les parties des *aromates volatiles huileuses*, ou

les *huiles distilées des aromates*, & des *plantes aromatiques*, jointes au *sel volatile armoniac* par le moyen *de l'esprit de vin*, fournissent des *remedes excellents* dans plusieurs maladies : mais pour tenir ma parole je dois parler de l'utilité de *l'infusion*.

CHAPITRE III.

Explication des conclusions sur l'utilité de l'infusion.

§. I. Il s'agit icy de sçavoir quel est *l'usage de cette operation* dans la medecine, à *quelles maladies* elle convient, & la *liqueur* qui doit être *infusée* ou *injectée* : la decision du premier point est beaucoup plus facile que celle du dernier, dautant qu'on n'a point encore assez bien reconnu par aucune experience l'effet que chaque medicament apliqué immediatement pouvoit faire sur le sang, outre la constitution du sang même qui est encore fort obscure. Je tâcheray neanmoins de

renfermer dans quelques conclusions, ce que j'en pense en general, laissant la liberté aux autres de penser autrement & peut-être mieux.

PREMIERE CONCLUSION.

L'infusion bien faite est de soy-même toûjours tres-utile, quelquefois necessaire, mais il faut bien prendre son temps.

§. I. L'Institution de cette operation est afin que le *remedé* opere promptement & efficacement, c'est à dire afin qu'il nous soulage comme il a été dit cy-dessus chap. I. §. 8. Cette intention est de soy salutaire & tres-bonne, & si on observe toutes les conditions necessaires, & tontes les circonstances requises, tant du côté du *malade* que du côté du *medicament*, c'est à dire son *genre*, sa *dose* & les *maladies* ausquelles il convient; il est impossible qu'il n'en revienne beaucoup de bien, & qu'il en arrive aucun mal, ce qu'il est

est vray de dire *de l'infusion*, comme de tous les autres *remedes*.

§. II. Il arrive quelquefois que l'operation *de l'infusion* est necessaire. Representez-vous un malade que la paralysie ou la convulsion des muscles & des fibres nerveuses de l'esophage a mis hors d'état d'avaler quoy que ce soit; (je parle hors des accidens apoplectiques, épileptiques, ou hysteriques) ou bien à qui des vapeurs stiptiques & vitriolées, ont ôté la parole & la deglutition dans une affection hypochondriaque & scorbutique, ce que *Monsieur Michaël* a observé dans un certain *Icthus*, & ce qui est aussi arrivé à un malade aprés avoir beu de *l'infusion de racine de grande consoude*, suivant *les observations de Hechsteterus decad. 3. chap. 5.* ou bien considerez que la gorge est fermée par la tumeur des amygdales ou des parties voisines, & sur tout par l'inflammation des muscles du larinx & de l'esophage, dans une squinancie, dans laquelle on fait quelquefois la laringothomie pour donner passage à l'air; & supposé que la gorge reste ouverte,

le malade conçoit quelquefois tant d'horreur à la veüe seule *du remede* qu'il n'y a rien qu'il ne fist plûtôt que d'en goûter tant soit peu, fut-il agreable ou sans mauvais goût, seulement à cause que c'est une *medecine*, & souvent dans cette aversion l'orifice du ventricule est si resserré qu'il n'y entre rien, & que le malade vomit d'abord. Le vomissement opiniâtre est un simptome assez ordinaire dans plusieurs maladies, dans lesquelles ont rejette tont ce que l'on prend. Je ne dis rien de la lienterie dans laquelle on rejette par le ventre les alimens,& les medicamens tels,& un moment aprés qu'on les a pris,n'y de l'affection Celiaque, dans laquelle on rend par les selles les alimens alterez à la verité dans le ventricule, mais sans aucune separation de l'homogene d'avec l'éterogene, & sans aucune distribution dans le corps par les vaisseaux lactées, soit à cause de l'obstruction des conduits qui portent la bile & le suc pancreatique dans les intestins, soit parce que les vaisseaux lactées sont embarassez par la mucosité ou pituite visqueuse,

abondante & grossiere, qui enduit ordinairemẽt les parois des intestins. Peut-être que la conjecture de *Monsieur Maior* est bien fondée, qui croit que les petits vaisseaux qui s'abouchent dans les intestins sont resserrez par la force *du medicament acide & vitriolé*, & qu'ils en empêchent la distribution. Dans ces cas & autres semblables que le mal presse, que *les remedes externes* sont trop foibles, que *les internes* ne font point leur effet à cause des alterations qu'ils reçoivent dans les premieres voyes, comme il a été dit cy-dessus, *chap*.4.§.4. à quoy aurez-vous recours, sinon *à l'infusion* ? Que si aprés avoir essayé tous les secours de l'art, le malade n'est pas tellement à l'extremité que la mort soit à ses trousses, mais que *les remedes ordinaires* étant trop courts, rendent le mal desesperé, ne vaut-il pas mieux dans cette extremité tenter quelque chose d'extraordinaire que d'abandonner entierement ce pauvre malade ; c'est alors justement que *l'infusion* est necessaire : *Fracassatus* disant au lieu deja cité, *pag*.421. que

cette operation regarde les maladies desesperées.

§. III. Il faut sur tout prendre bien son temps pour faire cette *operation*, l'occasion passe vîte suivant *Hipocrates sect.*1. *aphorism.* 1. & si vous perdez l'heureux moment vous ne le retrouverez plus: ce moment est comme l'ame de la Medecine, & particulierement dans l'usage des *remedes puissant & efficaces* du genre de cette *operation*. Si on fait *l'infusion* avant le temps propre, au lieu de soulager la nature on la trouble, on la déregle, & on l'abat presque entierement en rendant la fermentation plus violente & plus rude qu'elle ne la peut supporter : si on la fait trop tard, c'est tendre la main à la nature abbatuë lors qu'elle ne la peut plus recevoir & reveiller *l'archée* lors qu'il est trop assoupi. Cette operation n'a point lieu dans les agonisans en quelque état qu'ils soient si ce n'est sur la fin de l'agonie, lors qu'on a conceu quelque bonne esperance & qu'on peut faire un bon prognostic ; l'agonie est un temps de necessité, non de commodité ou de

choix : que faire dans cette extremité dans laquelle la nature accablée & ne cooperant point, rend tous les ſecours inutiles : la fermentation du ſang eſt déja abolie, ou à cauſe de ſa diſſolution par *l'alcali* ou *volatile* qui ſurabonde, ou de ſa trop grande coagulation par *l'acide étranger*, ou de ſa trop grande épaiſſeur qui vient du deffaut des ſeroſitées qui devroiét le dilayer : comment redonner une nouvelle fermentation, ou vie, à une liqueur incapable de la recevoir ? ſupoſé qu'on redonne un mouvement au ſang, ce ſera plûtôt une effervſcẽce contraire qu'une bonne fermentation ſous la conduite de *l'archée*: qui vous a répondu que l'ame qui eſt déja ſur le bord des levres pour s'envoler, y reſtera pour attendre le ſuccez de vôtre *remede* ? c'eſt décrier mal à propos la bonté d'un ſecours ſi puiſſant, comme on a déja fait la paracentheſe dans l'hydropiſie, laquelle réüſſiſſant rarement, parce qu'on la fait ordinairement trop tard, eſt meprisée à preſent & hors d'uſage en beaucoup de païs, au raport de nos *meilleurs Auteurs* ;

si on prend le mot d'agonie dans une signification étenduë qui comprenne l'état où sont ceux qui ayant reçeu beaucoup *de remedes efficaces & vigoureux*, font neanmoins toûjours douter de leur vie, on peut dans ce sens faire *l'infusion* aux agonisans. Pour remarquer le temps convenable, il est important de considerer les maladies comme aiguës ou comme chroniques. Celles-cy donnent de longues tréves, & il est aisé de voir qu'elles ne demandent point *l'infusion*, ny dans le commencement ny dans l'augment, mais seulement dans l'état, lors que *les remedes usités* ne font rien & qu'ils aigrissent le mal au lieu de le diminuer, il est bon alors d'avoir recours à *l'infusion* & on la doit faire sans retarder. Si ces maladies ont des paroxismes periodiques, si elles sont opiniâtres & resistent à tous *les remedes*, nonobstant les simptomes qui pressent, on peut faire *l'infusion* au commencement ou dans le progrés du paroxisme pour appaiser la violence des simptomes, quoique peut-être la maladie en general soit

dans ſon commencement ou dans ſon augment ; car ces ſortes de paroxiſmes periodiques ſont comme des maladies aiguës particulieres qui ſurviennent à la chronique , & qui ſont combatuës avec leurs ſimptomes par ce *remede prompt & puiſſant*. Lors que les maladies ſont aiguës , il n'y a point de moment qui ne ſoit precieux , ni de temps à perdre ; on doit neanmoins examiner la nature de la fermentation du ſang, ſi elle ſe fait en precipitant les matieres heterogenes , comme *le tartre eſt precipité dans le vin* , ce que *les Anciens* nommoient coction , & s'il y a ſujet d'eſperer une bonne criſe , c'eſt-à-dire que la nature s'en décharge totalement ou par les ſelles ou par un abcés. Il eſt vray qu'un bon *Medecin* doit negliger la criſe & la prevenir , mais lors que vous ne l'avez pas fait , ni pû faire , gardez-vous de troubler la nature en faiſant mal à propos *l'infuſion* ; demeurez là comme un ſpectateur attentif pour la ſeconder au beſoin , ſi riẽn ne paroit , ſi le combat d'entre la maladie & la nature eſt toû-

jours douteux, si les *remedes ordinaires & salutaires* ne réüssissẽt point comme ils devroient, un *Medecin* prudent aura de la peine à fonder son prognostic, soit pour la vie, soit pour la mort; & quoy qu'il y ait asseurement beaucoup à craindre, alors il pourra faire *l'infusion* dans l'état de la maladie ou pour augmenter les forces de la nature ou pour diminuer celles de la maladie. Que dis-je, il pourra? il devra le faire sans retardement, sur tout s'il voit par quelq es signes que la nature commence à ne plus resister & qu'elle est sur sa fin. Cét heureux moment passé, lors que la nature aura succombé, je crains que vous n'y soyez plus à temps, *l'infusion* pourra bien reculer la mort de quelques jours, non pas la renvoyer pour autant d'années que vous souhaiteriez.

⁂

DEUXIEME CONCLUSION.

Il faut diversifier la liqueur qu'on veut infuser suivant la diversité des veües: les salino-volatiles temperées & huileuses *sont les meilleures de toutes, & aprés celles cy les* opiates.

§. I. LE *remede* doit répondre diametralement à la maladie, & autant que celle-cy est diverse, celuy-là doit être diferent. Je ne veux considerer icy que les generaux, sçavoir *les purgatifs, les diuretiques & sudorifiques, les confortatifs & opiates* qui sont de ce genre, & examiner ceux qui se peuvent commodement *infuser*.

§. II. Quant aux *purgatifs* & aux *vomitifs* que je joins icy à cause qu'ils ne different que suivant leur plus ou moins d'activité, il n'y a pas d'apparence qu'on puisse *les injecter* au soulagement du malade, car les

purgatifs proprement nommés tels, sont suspects de quelque malignité pour laquelle ils sont nommés par quelques-uns, des petits poisons, qui dissoudent & pourrissent ce qu'ils ont dissous, sçavoir les sucs necessaires à la vie & les excremens nuisibles indifferemment, car ils agissent avec une pareille violence sur le sain & sur le malade, delà vient l'abbatement des forces, le tremblement des genoux, la maigreur du visage, l'enfoncement des yeux aprés *les purgations*, quoy qu'ayant été prises par la bouche elles ayent souffert l'alteration des sucs des premieres voyes. Voyez *Van-Helmont*, *Traité Potestas Medicam.* §. 33. *& des fiévres chap.* 5. *& la Methode de remedier aux fiévres épidemiques & pestilentielles, d'Andr. Knephellius.* Si on *les injecte immediatement* dans les veines, quelles tempêtes n'exciteront ils pas dans le corps? les chiens dans les veines desquels on *injecte des purgatifs* qui ne les purgeroient pas si on les leur faisoit avaller, souffrent de grandes émotions dans leur sang & de terribles simptomes, &

l'antimoine leur fait ſouvent vomir juſqu'à leur vie, que n'arriveroit-il pas donc à nôtre foible machine ? *des purgatifs peu violens injectez en petite doſe* cauſerent le vomiſſement à un homme, comme il a été déja dit ſuivant les experiences de *Dantzic*, *ch*.1. §. 1. On peut corriger *les purgatifs*, non pas par *les aromates* comme on fait, ridiculement, ny par les *acides* qui diminuent leur puiſſance, mais par une fermentation artificielle. Or puiſque la nature a deſtiné les tuyaux renfermez dans l'abdomen à la ſeparation des excremens, pourquoy ne ſuivons-nous pas les routes qu'elle nous montre, donnant par la bouche ce que nous voulons envoyer aux inteſtins, pour *purger par les ſelles*, ou quand nous voulons *vuider immediatement l'eſtomac*, ou *les inteſtins*, puiſque c'eſt la maniere la plus courte, la plus ſeure & la plus agreable.

§. III. Pour ce qui regarde *les diuretiques*, il faut bien diſtinguer dans l'uſage qu'on en veut faire, l'urine de la boiſſon d'avec l'urine du ſang ; car comme la premiere ſe ſe-

pare dés les premieres voyes avant le mélange du sang avec le chyle, suivant plusieurs raisons qui rendent cette opinion probable, *l'infusion* qu'on feroit dans la veine pour la separer, seroit entierement inutile. Pour l'urine du sang, je ne doute nullement que *l'injection* ne puisse disposer le sang d'une maniere à rendre la separation des humeurs sereuses dans les reins beaucoup plus facile, par le moyen de quelque *liqueur nitreuse volatile*, dautant que *les sudorifiques ordinaires* qui fondent & attenuent le sang, poussent par les urines, lorsque les serositez ne peuvent penetrer les pores de la peau; mais dans les maladies, où il est necessaire de provoquer les urines *les diuretiques ordinaires* pris par la bouche suffisent pour bien remplir cette indication, & comme ces maladies ne sont pas pressantes, & qu'on peut frequemment reïterer *les potions de ces diuretiques*, il n'est pas necessaire de recourir à *l'infusion*, puisque *le diuretique injecté* pourroit aussi-tôt pousser par la sueur que par les urines.

§.IV. Ce sont donc les *sudorifiques* qui peuvent être commodement injectez, ou quand on ne peut les prendre par la bouche, ou quand on les a pris inutilement; puisque les *remedes* qui ont la vertu *sudorifique* sont composez de *parties subtiles*, & *tenuës*, c'est-à-dire *volatiles* & specialement *salines*, ils peuvent sans doute être *injectez* sans causer aucun desordre dans le sang qui est de même nature, c'est-à-dire *salino-volatile*. Car comme *l'acide* arrête la sueur en coagulant le sang, & comme on se sert de tous les *acides fixes* pour empêcher les trop grandes sueurs, (les *acides parfaitement volatiles* subtilisent plûtôt qu'ils ne cõdensent,) de même toutes les choses qui absorbent & precipitent *l'acide*, soit *fixes*, soit *volatiles*, provoquent la sueur en fondant & en attenuant; il les faut toûjours prendre avec un *grain de sel*; quoy que tout ce qui a été dit soit vray, la trop grande dissolution du sang, c'est-à-dire le defaut de la consistance requise qui vient de l'abondance de *l'alcali* aporte un obstacle considerable à la

sueur, comme il paroît par *l'injection de l'huile de tartre dans les veines du chien*, aussi-bien que l'effervescence, & l'ébullition contre nature du sang, dont la premiere arrive dans l'état de mort, la seconde dans le commencement des fiévres chaudes, & peut-étre des malignes, il est inutile alors de faire *boires des diaphoretiques*, & tres salutaire d'ajoûter *les acides aux diaphoretiques volatiles*, pour redonner au sang sa consistance, & pour diminuer en precipitant l'impetuosité de l'effervescence : ainsi on ajoûte *l'esprit acide de vitriol à l'esprit camphré theriacal volatile, dans le diaphoretique* pour les maladies tres-aiguës, & dans la *teinture de bezoard du sieur Michaël.* Je doute que ce *remede* soit bon pour *injecter*, je craindrois la coagulation du sang à cause de l'esprit *de vitriol*, cela soit dit en passant. Il n'y a que *les salino-volatiles* qui soient d'eux-mémes sudorifiques. *Monsieur Maior* recommande *l'esprit de sel armoniac jusqu'à demi-dragme.* C'est un *alcali volatile tres-pur* qui n'a aucune

huile mêlée, comme *l'esprit de corne de cerf*, de *sang humain*, &c. & il conseille d'y ajoûter une *dragme d'esprit de vin camphré.* Je n'en desaprouverois pas l'usage, lors qu'il faut reveiller la chaleur naturelle, presque éteinte avec la fermentation du sang, pour provoquer plus facilement la sueur : mais comme il est à craindre que ces deux *esprits* ne se coagulent l'un l'autre, on peut suivant le conseil du même *Auteur l'injecter avec deux dragmes & demie* de quelque *eau plus forte*, ou bien joignez par le moyen de *l'esprit de vin l'esprit de sel armoniac à l'huile pestilentielle de Heinssius, composée de camphre, de succin, de citron*, pour en former un *esprit salin huileux*, dont *une dragme plus ou moins*, suivāt l'état du malade ou la maladie, *injectée seule* ou avec *quelque vehicule aproprié*, fournit un *sudorifique* excellent. Il n'y a personne qui ne connoisse la puissance de la *corne de cerf*, sur tout dans les maladies malignes, tout le *cerf est alexipharmaque*, *l'esprit bien essensifié*, comme on dit, & *mêlé plusieurs fois en cer-*

taine quantité avec le camphre, est un *excellent sudorifique* contre les fiévres malignes, qu'on peut *injecter* tres-utilement jusqu'à *deux scrupules*, ou une *dragme*. Il y a dans le *camphre* une vertu particuliere contre la malignité des fiévres, & les *Practiciens* veulent pour cette raison qu'on en mêle à tous les medicamens. Il y a d'autres *sels volatiles* qu'on peut *injecter*, pour provoquer la sueur, sçavoir ceux du *sang humain*, & du *sang de cerf*, & specialement ceux de *viperes* & de *serpens*, qui ont une *vertu balsamique*, tres-amie de nôtre nature. Ces *sels* sont souvent mis en usage pour plusieurs autres indications que pour provoquer la sueur, comme nous dirons cy-aprés. Quant à la *dose* je crois en general qu'il faut consulter l'experience, comme c'est elle qui a reglé les *doses de tous les autres medicamens*, c'est à elle seule à regler aussi la quantité de la liqueur, qu'on doit *infuser*, ce qui ne se peut faire que par plusieurs *injections reïterées*. Pour faire cette experience sans danger, il faut commencer par une *pe-*

tite dose, en augmentant toûjours jusqu'à ce qu'on connoisse les forces des malades : ce qu'ayant connu, il faudra le changer suivant les forces du malade, la violence du mal, la necessité & suivant la vertu de la *liqueur.*

§. V. Je passe aux *confortatifs* : il semble que *ces remedes* doivent être rarement employez, puis qu'il suffit de prendre par la bouche les choses *spiritueuses* ou *odoriferantes* pour se fortifier ; ils meritent pourtant quelque attention, & on peut *injecter* ceux qui sont capables d'éveiller les esprits, & de les rendre plus vifs, ou du moins de s'unir à eux par l'affinité qu'ils ont ensemble, & de conserver la fermentation du sang dans l'équilibre. La *cannelle* & *l'ambre gris* ont icy le premier rang & quelque chose de singulier. L'origine de *l'ambre* est un peu obscure, & les opinions là-dessus sont diverses : les *observations des modernes*, & particulierement des *Anglois* assurent qu'il vient de la *baleine*, & qu'il ne differe de la *nature de baleine*, qu'en ce que *l'ambre* se trouve

dans les inteſtins, & la *nature de baleine* dans le cerveau : les *ſulphuro-ſpiritueux*, joints aux *ſalino-volatiles* ont icy lieu, c'eſt pourquoy le *ſel volatile huileux de Sylvius*, qui fait merveille étant pris par la bouche, ſeroit bon à *injecter* comme les autres, dont nous avons parlé, *ch. 2. §. 9.* ſur tout lorſque la *cannelle* y entre, dautant qu'il aide la fermentation du ſang, & fortifie les eſprits. *Marchius* eſt plus pour les *ſouphres purs*, & il prefere à tous les autres *l'eſprit de vin rectifié purement ſulphureux delivré de toute acrimonie ſaline, joint avec de l'huile roſat ou de cannelle, & tant ſoit peu de camphre*; il croit qu'il eſt bon d'y ajoûter un *peu d'eſprit de ſel armoniac* ſi on en a. Voyez. *Major Chirurg. infuſ. p. 77.* la *liqueur reſtaurative de Sachſius*, qui eſt un *ſalino-volatile excellent* compoſé *d'eſprit de cannelle*, avec *l'huile diſtilée de ſuccin*, de *geniévre*, *le ſel volatile de corne de cerf*, &c. joint artificiellement enſemble ; *l'eſſence d'ambre preparée avec l'eſprit de roſes*, & qui repreſente exactement la couleur du ſang,

eſt auſſi excellente, comme *l'eſprit de roſes ambré compoſé des deux* : mais il eſt a craindre que le ſang ne s'enflamme trop ; on peut les temperer en les mêlant avec quelque *ſel volatile*, & alors ſi on les donne en *petite doſe*, je ne doute pas qu'il n'en arrive un bon effet.

§. VI. On peut raporter aux *confortatifs* qui relevent les eſprits abattus & languiſſans, ceux qui calment l'impetuoſité & la furie des eſprits, je veux dire *l'opium*, & les *remedes* qu'on en prepare. Souvent ce déreglement porte un grand préjudice au malade, lorſque l'eſprit abandonnant le timon met tout en deſordre, comme il a été dit, *ch.* 2. §. 3. & devient la cauſe ou l'avant-coureur d'un évenement douteux. *Le remede* qui calme cette tempête merite avec juſtice le nom de *grand remede*, c'eſt *l'opium* dont tout l'effet ſemble conſiſter à arrêter le mouvement des eſprits car de là s'enſuivent, le calme de la douleur, la douceur du repos ; la ceſſation de toutes les émotions, l'abaiſſement du gonflement de la matiere peccante, & de la furie des

humeurs. Ce n'est pas icy le lieu d'expliquer comment *l'opium* produit ces effets admirables, il y en a qui croyét avec beaucoup de probabilité qu'il fixe les esprits, c'est-dire, qu'il les condense & coagule d'une certaine maniere qui leur ôte leur mobilité, d'où vient la facilité à recevoir les impressions de tous les objects. J'en connois qui regardent comme un grand *secret* dans la *Medecine* l'art de procurer le sommeil, parce qu'ils assoupissent par ce moyen les douleurs, les veilles & les autres simptomes dangereux qui affoiblissent considerablement les malades à cause de la grande perte des esprits : ils temperent les sucs de nôtre corps que les veilles avoient irrités ; ils diminuent par consequent l'effervescence, & on commence à voir des signes de coction par la precipiration & la separation qui se fait de l'utile d'avec l'inutile, ce qui n'étoit pas auparavant ou tres imparfaitement à cause de la confusion universelle du sang ; dans la suite du temps la crise s'en fait mieux & l'évacuation artificielle de la matiere

cuite ou precipitée, par les sueurs ou par les urines : les esprits calmés les broüilleries du petit monde cessent d'abord, le souverain apaise sa fureur & réprend le gouvernail : ce sont là les effets du bon usage de *l'opium*, il est admirable dans les fiévres ardentes, suivant le témoignage, de *J. Daniel Host. dans son jugement de la Chirurg. infus. pag.* 83. Voicy quelques-unes de ses paroles les plus considerables. *Le souphre, duquel l'opium tient la vertu qu'il a de retenir, de dompter, & d'assoupir les emotiōs des esprits & les mouvemens precipités du sang, provoque agreablement la sueur* : & plus bas : *l'opium est un grand sudorifique, il fortifie les hommes pour le plaisir amoureux, il ramasse les esprits & les met en état d'affronter toutes les maladies. L'opium* étant ajoûté aux *purgatifs* ou pris auparavant corrige leur malignité ; étant *mêlé avec l'ambre*, il passe pour un secret dans les combats de Venus. D'où vient que les *Indiens* s'en servent singulierement pour restaurer leurs forces abbatuës, comme tous les autres païs chauds, & pour

se rendre plus aimables à leurs femmes lesquelles aiment mieux qu'on les tienne long-temps dans un seul embrassement que d'étre caressées à diverses reprises, ils se munissent *d'opium* comme d'une armure particuliere. Voyez *Bontius*, *Animadversf. in Garciam ab Horto, in cap*.4.*pag*.3.

§. VII. Plusieurs craignent avec raison certain mauvais *souphre sauvage, & narcotique* que tout le monde avoüe qui est dans *l'opium*, mais pour remedier à cette necessité, il est à remarquer que ce n'est pas le *veritable opium*, mais le *méconium* qui est à cause de sa crudité empreint de ce *souphre venimeux* : que comme *l'opium* est rare en ces pays-cy & que nous n'avons que le *méconium*, il est important de le corriger, non pas *avec la rosée de May* qui ne fait que dépurer *l'opium* un peu à la superficie, ny par *l'esprit de vin*, qui exalte encore sa malignité, ny par les *acides* qui le châtrent, car sa vertu qui consiste dans un *sel volatile huileux*, est beaucoup diminuée par les *acides:* mais en le mettant en *digestion avec un sel alcali fixe*, sur tout celuy de

tartre & la terebenthine, de cette maniere vous aurez un *opium* seur & admirable dans les grandes maladies. *Van-Helmont* dit notamment, *Traitté Jus Duumviratus* §. 31. que les assoupissements tant naturels des maladies que les artificiels de *l'opium* sont excellemment surmontés par les *lixivieux*, &c. & *le tartre vitriolé* est le veritable *correctif des purgatifs*; la meilleure de toutes les corrections de *l'opium est sa fermentation artificielle avec quelque suc stomachal* qui le rend un *remede anodyn*, sans *qualité narcotique*, & dont *dix grains* ne font ny plus ny moins de bien ou de mal que *trente*. Cette *preparation* est fort recommandée par certains *Docteurs étrangers* & il y en a qui le prennent pour le *Laudanum de Van-Helmont*, dont il dit au *Traitté cité* §. 64. Heureux le malade dont le medecin sçait separer le nuisible dans le *pavot*, & retenir le salutaire qui reveille la force du duûmvirat; *huit* ou *dix grains d'opium de cette derniere preparation injectez en forme liquide ou solide avec une quantité suffisante d'eau de*

cannelle rendront fameux *le Medecin* qui sçaura bien s'en servir ; car de cette maniere il operera plus promptement évitant les dangers qui sont souvent dans le retardement, & plus puissamment à cause que *l'opium* s'altere dans les premieres voies. *Voyez chap.2. §.4.* Il y en a qui se vantent d'avoir attrapé *le souphre anodin de venus*, dont *l'huile est appellée par Van-Helmont, l'element du feu de venus*, & avec quoy *Bartolus* a fait la belle cure dont j'ay parlé au *chap.2. §. 6.* ce dont je ne doute pas, sçachant bien que *l'aquilla alba* tire son premier être *de venus*, & que c'est de là qu'il tient sa couleur d'or & sa vertu admirable *stomacale, anodine & antiquarte*, sans parler de ses autres proprietés, mais comme tout le monde n'est pas assez riche pour aller à Corinthe & en apporter ce *souphre*, nous pouvons nous contenter en attendant *de l'opium*.

§. VIII. Quand à ce que j'ay déja inculqué dans la premiere conclusion qu'il falloit avoir égard au temps, c'est sur tout dans *l'injection de l'opium*, en general le temps de

le

le donner dans les maladies aiguës c'est l'accroissement suivant *Ballonius liv. 1. cons. 65. pag. 79. Lindenius, in colleg. privato, sur la pratique Chymiatrique de Hartman, chap. des anodins.* Non pas le commencement où on ne s'en sert jamais, ni l'état parce qu'on empêcheroit la crise si l'evenement de la maladie étoit salutaire ; & *l'opium* est inutile lors que la maladie étant sur son declin les esprits accablez & abbatus ont plus besoin d'être réveillés que d'être de nouveau assoupis ; car le sommeil artificiel survenant à leur langueur, jetteroit le malade dans un sommeil éternel. Faites donc *l'injection d'opium* sur la fin du commencement ou dans l'accroissement de la maladie non pas dans l'état, qu'on ne peut pas le donner par la bouche, ou qu'en le donnant il ne sert de rien, afin que la fougue de l'archée étant un peu calmée il fasse ce qu'il a à faire pour la conservation de l'économie de la vie.

TROISIE'ME CONCLUSION.

Il n'y a point de secours plus prompt que l'infusion dans les maladies subites & tres aiguës, par exemple dans la sincope, la palpitation du cœur, l'apoplexie, vertige avec éblouïssement, & la forte épilepsie.

§. I. Voicy des maladies terribles à tout le monde, fatales aux malades ; qui attaquent inopinément & étranglent de méme ; le *Medecin* a besoin icy de diligence & de *bons remedes*, les *odeurs* qui s'élevent des *volatiles huileux* font merveille icy comme nous avons dit, *chap.* 2. §.6. Les *esprits volatiles ardens*, mis dans *la bouche*, *les salins volatiles avalez*, *joints en sels volatiles huileux* ne font gueres moins que de miracles, lors qu'avant de recevoir aucune alteration dans les premieres voies ils reveillent plûtôt qu'on ne peut ex-

premier les eſprits aſſoupis, ou ils les retiénent;& les empêchét de s'évaporer. Voyez *Horſtius Jug. ſur la Chirugr.infuſ. pag.* 76. 77. *& au lieu déja cité*; il eſt à propos d'eſſayer *ces remedes* avant que de paſſer à de plus forts, mais ſi le malade ne peut les recevoir par la bouche, s'ils operent trop lentement, ſi le malade n'en eſt point ſoulagé, ſi à chaque moment on craint qu'il ne meure, s'il y a danger que la ſincope ne l'emporte, que l'apoplexie ou l'épilepſie ne le ſuffoquent, pour grandes que ſoiét ces maladies un *Medecin* ne doit point ſe montrer poltron comme il ne doit point ſe montrer fanfaron dans les moindres indiſpoſitions : qu'il choiſiſſe le moment avantageux d'agir, & qu'il faſſe *l'infuſion* hardiement pour guerir de prime abord.

§. II. La ſincope qui eſt une éclipſe à l'égard du petit monde à cauſe de la lumiere des eſprits & de leur vertu rayonnante preſque éteinte, reconnoit pluſieurs cauſes, & ſpecialement lors qu'elle demande *l'infuſion* : ſon origine vient ou de la trop

grande dissolution du sang, qui fait que le peu d'esprits qui s'engendrent, s'évaporent en peu de tems, ou de la trop grande coagulation qui accable & offusque puissamment les mêmes esprits. Le premier arrive souvent dans les fiévres ardentes & malignes, le second dans cette espece de sincope que quelques Auteurs nomment cardiaque, laquelle est souvent confonduë avec l'apoplexie, lors qu'elle est forte. (*Voyez Hoffman institut. med. Lindenius colleg. in Hartman. cap.* 11.) lors qu'elle est legere elle est appellée catarrhe suffoquant par le vulgaire ignorant; la même chose arrive dans les suffocations hypochondriaques. La cause de cette maladie est l'épanchement dangereux du sang dans la poitrine produit par la surabondance de *l'acide* lequel y a été aporté des parties inferieures, sur tout *du suc du pancreas* ou *trop acide, ou trop austere,* qui s'est mêlé avec le sang. *Les liqueurs à infuser* dans ces cas sont les mêmes que nous avons examinées. *Conclusion* 2. §. 5. Particulierement *les preparations de cannelle & d'am-*

bre gris, avec cette precaution que dans le premier cas, c'est-à-dire dans la trop grande dissolution du sang, on ajoute *des acides moderés* mais *volatiles*, (car *les fixes* coagulent trop,) aux *sulphureux & spir.tueux* afin qu'ayant redonné au sang une bonne consistance, la fermentation s'y rétablisse, & les esprits vitaux se réveillent & cessent de s'évaporer: ainsi *le vinaigre tiré d'un bon vin rectifié avec l'esprit de vin, joint à l'eau de cannelle ou l'esprit ambré de roses* pourroit être icy mis en usage, *l'esprit acide* mais *volatile de verdet, preparé sans addition de vinaigre*,& en cas de besoin *l'esprit de vin temperé par la digestion*, pourroient servir de la même maniere.

§. III. Dans le dernier cas sçavoir dans la coagulation du sang, *les remedes* seront plus *salino-volatiles* pour corriger *l'acide* & dissoudre promptement le sang: j'en ay suffisamment parlé en divers endroits de ce traitté, specialement dans *la 2. conclusion §. 4. La nature de baleine prise interieurement aprés une saignée* est recommandée com-

me un puissant secours, & en effet sa vertu est merveilleuse pour *dissoudre le sang grumelé* de quelque cause que ce soit & pour *absorber tout acide nuisible*, & j'en ay veu *appliquer à Paris* avec un heureux succés sur les *articles de plusieurs gouteux*, mais *cét excellent remede* conduit par les premieres voies agit trop lentement & soufre beaucoup d'alteration, comme j'ay dit *chap.2.§.4.5.* étant *dissous dans un menstruë convenable & injecté dans la veine*, il seroit merveilleux : ce qui a été dit de la sincope se peut aisément apliquer aux grandes imbecillités des forces & aux palpitations extraordinaires du cœur ; je serois d'avis qu'on *injecta* dans ces dernieres quelque *bonne teinture de corail dans un vehicule* propre s'il en étoit besoin, comme j'en ay veu preparer en *Angleterre avec le sel de tartre volatile qui se distilloit sans aucune peine par une retorte.*

§. IV. Les attaques soudaines de l'apoplexie saisissent souvent les vieillards & quelquefois les hommes d'un moyen âge, la barbarie des simpto-

mes est assez connuë parce que cette cruelle maladie n'est que trop frequente, & qu'elle enlève en peu de temps une infinité de malheureux. Son origine est entre autres le mouvemēt des esprits animaux arrrêté par la circulation du sang iterrompüe dans le cerveau, soit que cela arrive par un *acide coagulant*. Voyez *Tackius, Orat. de Chrysolog. animal. & mineral. pag.* 42. & 43. Car plusieurs morts d'apoplexie avoient le sang coagulé dans les vaisseaux, & on a trouvé des polypes dans leur poitrine, c'est-à-dire des caillaux de sang, &. *Fracassatus Tetrad. Epistol. pag.* 424. & 414. dit qu'il a trouvé les vaisseaux de leur poumons rompus à cause que la circulation du sang n'y étoit pas libre, soit qu'il vienne de la *trop grande épaisseur du sang* ou de quelque autre cause, comme d'un *chyle visqueux & cru mal assimilé avec le sang*, soit d'un *esprit narcotique ou Gas sauvage* pour parler le langage des *Chymistes*, attiré avec l'air qui *fixe les esprits* & arréte le mouvement & la fermentation du sang, dans tous ces cas le danger est

grand. *Les vomitifs* sont souvent divins, témoin l'experience, *les eaux apoplectiques spiritueuses & odoriferantes* ne sont pas à negliger, non plus que *les autres remedes* de quelque maniere qu'on les employe: que si le mal opiniâtre se moque de tous *les remedes*, si le râlement fatal s'augmente, pourquoy dans cette extremité n'avoir pas recours à *l'infusion* pour dissoudre d'autant plus promptement le sang caillé & épanché, & lui procurer de la fluidité? ce qui est recommandé avec justice, comme le fin de la pratique par *Claud. de la Courvée de nutrit. fœtûs in utero part. 2 cap. 3.*

§. V. *Les sels volatiles*, *tant des vegetaux cephaliques avec leurs esprits volatiles*, que *des animaux*, comme ceux *de la corne de cerf, du crane & des os humains, du sang de cerf & humain*, sont ici fort salutaires, comme *la quinte-essence de Mathiole specifique* pour les apoplexies, empreinte *du sel volatile des semences de moutarde, de roquette, & de cresson. Le sel volatile de succin* est un *remede* triomphant, *la li-*

queur de corne de cerf avec le succin du sieur Michaël, l'esprit de vin ou *l'esprit theriacal camphreZ* sont estimez par beaucoup *d'Auteurs* : je leur prefererois neanmoins *les salino-volatiles : l'esprit du lilium convallium* ou *de cerises noires empreigné du sel volatile, de corne de cerf, & d'un peu de camphre par plusieurs cohobations reïterées*, est un *remede* fort salutaire dans cette maladie. Il ne faut pas oublier *les sels volatiles huileux preparez des huiles des aromates*, desquels nous avons traitté *au chap.2.§.9.* On peut appliquer icy en quelque maniere ce que *Van-helmont* dit de ses *esprits volatiles preparez avec des huiles distillées, ch.5. des fiévres* §. 7. Il y en a qui pretendent exalter les vertus *de l'esprits de cerises noires*, en le *cohobant sur le vitriol*, tant pour les apoplexies que pour les épilepsies. Ne vous étonnez pas s'il survient un peu de fiévre à l'usage de ces *remedes*, pourveu que l'apoplexie diminuë, c'est un bon signe ; s'il succede une sueur chaude & moderée, vous pourrez complimenter le malade sur sa guerison. Si

l'apoplexie vient des *particuliers narcotiques attirées avec l'air*, il sera salutaire de mêler du *castaureum aux medicamens*, & vous choisirez plûtôt les *spiritueux sulphureux* que les *salins*, *les spiritueux effacent les méchantes impressions faites aux esprits par les narcotiques* en les reveillant & en les agitant, comme les *acides* les preservent de ces impressions.

§. VI. Il nous reste la maladie d'Hercule,avec sa compagne le vertige avec éblouïssement, & cheute dans les jeunes (car dans les vieillards cette maladie est ordinairement l'avant-couriere de l'apoplexie) toutes les deux demandent de *puissans remedes à injecter* ; l'épilepsie est assez connuë par ses paroxismes periodiques, hors l'accez on doit la traitter suivant la pratique ordinaire, lorsque le paroxisme est trop violent & qu'il resiste à tous les *remedes*; qui empêche de faire *l'infusion* pour garantir le malade du peril de la vie ; Les *eaux épileptiques introduites dans la bouche*, *les sels volatiles apliqués au nez* & à la *bouche*, ou

même *donnez en clysteres*, sont recommandés par les bons *Practiciens* tant pour les enfans que pour les adultes, & on en a fait mille heureuses experiences : mais supofé que le poroxisme ne se passe point, peut-on douter du succez de *ces sels injectez*, qui sont même encore tres-salutaires, aprés avoir parcouru les longs détours des intestins ; dautant mieux si l'épilepsie ne vient point du vice particulier d'une partie, comme il arrive souvent, mais d'un caractere de malgnité imprimé à la masse du sang, & aux esprits animaux ; si vous voulez prevenir l'accez, vous pouvez *infuser dans les veines* une *liqueur saino-volatile* de cette sorte, actuée par *le camphre* ou *temperée par l'essence d'opium bien preparée* ; ce qu'on peut aussi faire à l'entrée de l'accez s'il a coutume d'être trop violent ou trop long, car *l'opium mêlé avec le camphre* a une vertu particuliere pour empêcher le retour de l'accez & diminuer l'accez present, quoy qu'il soit plus seur de le prendre par precaution, il calme la fougue des esprits, &

ayant diminué le paroxisme il procure un sommeil agreable avec une sueur salutaire. On peut aussi *injecter les salino-volatiles* du paragraphe precedent, entre lesquels le *succin* tient le premier rang. *L'esprit d'arrierefaix humain* peut aussi convenir : on dit que *Knoëphelius* en a gueri *un Roy de Pologne* epileptique. L'experience nous convainc, qu'il y a une vertu antiepileptique dans *les fientes*, sur tout dans celles *de Paon, de Cigogne, de Lion, & d'Homme.* Voyez *Borellus cent. 3. obs. 15. Henricus à Bra de medicamentis epilepticis, Craton dans ses conseils.* Celuy qui la sçait tirer de la *fiente humaine par une fermentation & une rectification convenable, de sorte qu'elle ressente le musc, & l'ambre gris, & qu'elle soit devenuë la Civette d'Occident de Paracelse*, possede un *remede excellent* contre plusieurs maladies. Je passe sous silence les autres preparations *des fientes. L'esprit volatile de vitriol* est preferable à tous les autres, mais c'est un *Phenix* dont tout le monde parle, & que peu de personnes ont

vû : celuy dont on ſe ſert pour l'épilepſie a autant de *deſcriptions* qu'il y a *d'Auteurs*. J'ay vû un *phlegme ſubtil canne'é de vitriol, qui avoit l'odeur de la violette de Mars, preparé en hyver par un de mes amis*, que je ne pris pourtant point pour un veritable *volatile*, *Tackius* fait mention d'un excellent *eſprit de vitriol doré, judic. de Chirurg. infuſ. pag.* 103. la preparation eſt fort ennuyeuſe, un *Philoſophe Chymique* tres-connu en a donné la deſcription, il ne paroît pas propre pour être *injecté*, à cauſe de ſa diſpoſition à coaguler en penetrant : celuy qui poſſede le veritable *eſprit de ſouphre volatile*, s'il conſulte l'experience, reconnoîtra bien-tôt par une heureuſe reüſſite, combien il eſt utile à *infuſer* dans les veines pour l'épilepſie.



QUATRIE'ME CONCLUSION.

L'infusion convient pour redonner au sang sa fermentation.

§. I. IL y a deux maux ausquels on peut remedier promptement, par le secours expeditif de *l'infusion*, sçavoir la *fougue de l'esprit* ou *archée & la fermentation dereglée du sang* comme il a été dit *chap.* 2. §. 1. & 3. nous avons montré *chap.* 1. §. 1. & 2. que celle-cy de quelque nature qu'elle fut étoit l'effet des *sels & ch.* 2. §. 7. & 4. qu'il faloit corriger les deffauts de la fermentation par des *remedes salins*, qui recevoient neanmoins une alteration considerable dans les premieres voyes, par la rencontre inevitable de differens *sels*, avant de produire leur effet sur le sang. La fermentation blessée par *l'acide*, par diminution ou par dépravation se doit corriger par des *alcalis* contraires; *voyez Tackius discours déja cité, pag.* 43. si c'est par *alcalis* il faut avoir re-

cours aux *acides*. *Ces sels* doivent tantôt être apliquez tout *purs & acres* tantôt *temperez par l'addition d'autres sels* sur tout des *sulphureux*: s'il se rencontre dans les premieres voyes des *sels sauvages*, *& des sucs vitiez* pour diminuer les forces des medicamens,& pour les alterer comme il arrive souvent aux *sels*, on n'en peut plus attendre aucun effet, il vaut donc mieux les méler immediatement au sang par un chemin plus court, afin que leur secours soit plus prompt & plus puissant. Nous verrons cy-dessous à quelles maladies cette pratique convient.

§.II. J'ay montré cy-dessus *chap.2.* §. 2. de combien de corruptions, ces *sucs salins* sont capables, lesquelles naissent toutes du vice de la masse du sang, comme on n'en peut pas douter si on fait reflexion que ces sucs sont continuellement engendrez par le sang qui reçoit luy-méme incessamment des grandes alterations, par la differente action des choses non naturelles, & souvent la corruption est communiquée immediatement par contagion à la masse du sang sans au-

cun vice precedent de ces sucs. Les *alimens* ont à la verité beaucoup de part en cette rencontre ; mais pourveu que le baûme du sang demeure dans sa pureté, pourveu qu'il ne soit point corrompu par les alimens, ce caractere de corruption s'effacera facilement. Autrement si la masse du sang & les sucs sont pareillement corrompus, alors les effervescences déréglées, les simptomes innombrables joüent une terrible tragedie ; les visceres mémes, & sur tout la rate, renvoient leurs maladies au sang qui les leurs avoit auparavant communiquées, celuy-cy mal disposé d'ailleurs ne reçoit point la perfection que le levain des visceres luy doit donner, & il produit par sa grossiereté des obstructions, des scirrhes & d'autres maux. Ainsi il est inutile de rétablir le sang tandis qu'il est continuellement depravé par les sucs du bas ventre, & par les autres visceres, & c'est perdre sa peine de corriger ces sucs & les visceres, tant que les parties du sang corrompu les gatent & les corrompent de nouveau : mais comme l'alteration du sang est la

plus grande, parce que les choses non naturelles agissent incessamment sur luy, & comme les autres sucs dependent du sang, d'où ils sont separez chacun par leurs colatoires, il faut toûjours commencer par corriger le sang, & dautant qu'il est impossible d'en venir about par les *remedes pris interieurement* par les raisons que nous avons apportées, on doit avoir recours à *l'infusion*, afin que le vice du sang, & de la fermentation corrigé, les sucs se rétablissent en partie par eux-mémes, & en partie par les *remedes*. Le contraire arrive dans la pratique ordinaire, où les vices des premieres voyes & des humeurs qui y séjournent commencent à être corrigez par les *remedes pris interieurement*, specialement dans les maladies chroniques, ce qui est tres-bien ordonné, puisque comme nous avons dit, on ne peut rien alterer par là dans le sang; & l'on doit continuer à mon avis cette methode tant qu'elle reüssira; mais la chose parle d'elle-même, car combien ces cures sont-elles ennuyeuses? combien demandent-elles de temps?

& si le mal est inveteré,on fait plûtôt une cure palliative qu'une cure veritable ; où les malades sont enfin abandonnez par les *Medecins* comme incurables. *L'infusion* est beaucoup plus expeditive,comme il paroit par le soulagement, pour ne pas dire la cure des simptomes, dans la servante malade d'une vieille épilepsie ; & dans le soldat infecté d'une verole inveterée, voyez cy-dessus, *chap. 1. §. 5.*

§. 2. *Tackius* fait un discours fort élegant là-dessus dans son *jugement pag.* 99. où il compare le *sang avec le vin.* J'avouë dit-il que la pensée que la fermentation du sang assoupie pouvoit se reveiller, ne m'a point déplû ; sçachant bien que les *vins* reposez peuvent reprendre une nouvelle fermentation, les *vins même qui se gâtent, les visqueux & les graisseux* peuvent être rétablis ; Vous n'ignorez pas que le sang est le *vin* de nôtre vie,& que le *vin* est souvent appellé dans *l'Ecriture - Sainte* le sang de la vigne ou du raisin. Si donc le *vin* peut souffrir une nouvelle fermentation,pourquoy le sang ne le

pourra-t-il pas aussi, luy qui est le tresor de nôtre vie, & dont l'esprit est peut-être d'une nature homogene à l'esprit de *vin. Vuillis* n'oublie rien pour demonstrer cette convenance du *vin* avec le sang *chap. 1. des fiévres.* Ce que *Takius* dit de la nouvelle fermentation à redonner le sang se peut apliquer à la correction de la fermentation alterée. Tout le dessein de *Fracassatus dans sa medecine infusive* est de renouveller la fermentation du sang, & de le dissoudre quand il a été coagulé par un *acide.* A quoy il destine *l'esprit de vin tartarisé à injecter* : mais le *vieil esprit de vin tartarisé* n'est pas une chose si facile, quoy qu'il soit tres-utile, c'est pourquoy je renvoye le Lecteur au *Chrysogonia de Tackius pag.* 44. pour en trouver une preparation particuliere. Tel est le defaut de la fermention tel doit étre le *remde*, tantôt *salin*, *lixivieux*, tantôt *acide-volatile*, tantôt *spiritueux*, *sulphureo-salin*, tantôt d'une autre qualité comme on dira plus au long dans la suite.

CINQUIE'ME CONCLUSION.

Il faut remedier aux fortes affe-ctions hypochondriaques & hy-steriques & au paroxisme de l'asme convulsif par l'infu-sion.

§. 1. Cette multitude de simptomes fâcheux qu'on apelle mal hypochondriaque dans les hommes, & maux de mere dans les femmes, a des paroxismes quelquefois si cruels que le vulgaire ignorant regarde les malades comme possedés du diable. Les principaux simptomes sont le murmure & le grouillement dans les hypochondres, les douleurs cuisantes dans l'abdomen, la difficulté de respirer, la crainte d'être suffoqué, les grandes palpitations de cœur, les lipothimies, les frequentes sincopes, les vertiges avec ébloüissement & cheutes, les differens délires, les convulsions extraordinaires des membres & les

ſecouſſes de tout le corps comme dans l'épilepſie. Cette maladie ſe nomme hypochondriaque dans les hommes, & dans les femmes, lors que le paroxiſme eſt violent ſans convulſions, on l'apelle ſuffocation de matrice, ou de mere; & avec convulſions, épilepſie de matrice : ce n'eſt qu'une méme affection dans les deux ſexes, & les differences que les Auteurs regardent comme eſſentielles, ſçavoir le ſentiment d'une boule que les femmes & les ignorans prennent pour la matrice, laquelle monte dans l'abdomen, & le reſſerrement ou étranglement à la gorge qu'on dit qui ſont particuliers aux femmes, ſe trouvent auſſi dans les hommes. *Vvillis* a remarqué dans un homme une affection ſi ſemblable à la paſſion hyſterique qu'un œuf ne reſſemble pas mieux à un œuf, & ce n'eſt pas une nouveauté que des hommes travaillés d'une forte paſſion hypochondriaque, reſſentent le mouvement violent de la boule dans l'abdomen & l'étranglement à la gorge, ce qui arrive de deux manieres, tantôt les malades ſentent que

la gorge & le Larinx sont en quelque maniere resserrés par des vapeurs, & des humeurs acides, pontiques, austeres & stiptiques, dont nous avons un exemple dans le nommé *Ictus de Monsieur Michaël*, dont nous avons parlé cy-dessus, que ce grand homme guerit par les *alcalis fixes qui precipitent & concentrent l'acide*, sçavoir *la craye, les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique* & autres semblables. *Sennert* fait mention d'un autre cas semblable, *liv.* 3. *pract.* 1. *sect.* 1. *chap.* 1. *pag.* 7. tantôt sans cét étranglement les malades se trouvent dans une impuissance de remuer la poitrine & ils se plaignent d'un certaine ceinture qui les presse & les serre à l'endroit où le diaphragme se joint aux côtes. De sorte qu'on pourroit dire avec justice que les hommes sont sujets aussi aux passions hysteriques sans ce mouvement imaginaire de la matrice que plusieurs *Auteurs* ont demontré par de bonnes raisons qui étoit exempte dans cette maladie. *Voyez Vuillis chap. des affect. hypochond. & Hyster. Sylvius*

& les *Medecins les plus exacts* de ce Siecle ſoûtiennent la même opinion. Quant à ce que le *chatoüillement du clitoris* & les *odeurs apliquées à la matrice* apaiſent le paroxiſme, cela arrive parce que l'attouchement voluptueux de cette partie fort ſenſible fait une forte impreſſion ſur les eſprits qui étant déterminés à un mouvement reglé, les convulſions & les ſimptomes s'arrêtent auſſi-tôt : pour les *odeurs*, elles ont beaucoup de puiſſance ſur les eſprits pour les déterminer à un mouvement reglé & pour les attirer ſpecialement aux parties genitales, comme il paroît par ce qui a été dit cy-deſſus, parce qu'en ſe *frotant la verge* ou le *gland avec de la civette* ou du *baume apopletique*, &c. on rend le plaiſir amoureux beaucoup plus delicieux aux deux parties.

§. II. La varieté des ſimptomes montre que la maladie eſt fort compliquée, elle conſiſte en partie dans l'efferveſcence vitiée du ſuc acide du pancreas avec la bile dans l'abdomen & dans la coagulation du ſang par l'acide, en partie dans le

mouvement depravé & dereglé des esprits animaux, d'où viennent, les vertiges, les délires les mouvemens convulsifs, du mesentere, des parties voisines, de celles de la respiration & sur la fin du paroxisme des parties externes mêmes. Lisez *Vvillis au lieu deja cité*. Ce qui peche essentiellement, c'est *l'acide dépravé du suc du pancreas*, souvent *vert, austere & pontique*, auteur de l'effervescence, des vents & des groüillemens dans les intestins, & lors qu'il est mêlé avec le sang, il le coagule dangereusement, comme le sang qu'on tire pendant le paroxisme, le fait voir, de là naissent les sincopes, le pouls intermittant, & le commencement du sentiment de suffocation à cause du sang qui croupit dans la poitrine, & j'ay remarqué que les plus *legers purgatifs* qu'on donne aux femmes scorbutiques, saines pour ce qui regarde la matrice, remuent cette miniere, c'est à dire *l'acide*, & produisent ces sortes de suffocations. C'est pourquoy tous les *remedes* qui détruisent *l'acide*, soit *fixes*, soit *volatiles*, guerissent ces maladies

ladies, soit dedans soit dehors le paroxisme, *l'esprit de sel armoniac*, *l'esprit carminatif urineux volatile de tartre de nitre & de vin*, le *sel volatile & l'huile distillée de succin* sont des *remedes* aprouvés pour les affections hypochondriaques & hysteriques, dãs ces maux les esprits animaux ont de la disposition à s'irriter & à se mouvoir avec trop d'impetuosité, ce qu'ils font dans les intestins à cause de l'effervescence qui y est, & dans la poitrine à l'ocasion de l'épanchement du sang : de là viennent les convulsiõs du mesentere, & le plexus des nerfs de son centre represente la boule qui monte : de là viennent les contractions du diaphragme & des autres muscles de la respiration, les délires, les vertiges, &c. Ainsi l'*opium* qui calme les esprits *mêlé aux spiritueux* & aux *cephaliques* qui le fortifient, previent le paroxisme avenir, & guerit le paroxisme commencé.

§. III. Lors que tous les simptomet pressent, on ne peut donner que des *volatiles* pour absorber promptement *l'acide* aprés avoir fait devan-

cer un *vomitif*; si nonobstant cela la rigueur des paroxismes subsiste à l'égard des actions animales, de peur que le malade n'y demeure, on doit venir à *l'infusion* aprés avoir donné un *remede par la bouche* avec le *castoreum* pour détruire *l'acide* des premieres voies. Il paroit parce que nous avons déja dit, quelles *liqueurs doivent être injectées*, car si nous voulons empêcher le paroxisme à venir, ou suspendre du moins son accroissement, il faut ajoûter une quantité suffisante *d'opium à l'esprit de sel armoniac temperé par l'esprit de vin & injecter* le tout ensemble, ou bien on *dissoudra l'opium dans la quinte-essence de Mathiole*, *l'esprit de sel armoniac* sera excellent dans *l'eau d'hirondelles dissoute avec le castaureum*, ou en sa place le *sel volatile de succin joint avec le sel volatile de crane humain*, *specifique* contre les convulsions; *l'esprit d'arrierefaix humain*, avec le *sel volatile de sang humain* est merveilleux pour injecter; *l'esprit de bayes de sureau*, ou *l'essence de rob de sureau preparée avec l'esprit propre emprein*,

d'huile de ſuccin par une lente digeſtion, ſera bon à *injecter* : ſuivant le temperament du malade on *injectera* tantôt des *ſalins volatiles acres*, tantôt *temperés par l'addition des huiles*.

§. IV. Il paroit parce que nous avons dit que la ſuffocation ou la difficulté de reſpirer travaille beaucoup ceux qui ont ces maladies, à l'égard des ſcorbutiques & des affections des hypochondres qui ne ſont pas inveterées ny fortes, il arrive ſouvent que la moindre cauſe procatarctique produit des aſthmes & des orthnopées dangereuſes bien differentes des aſthmes qui viennent de la farciſſure des poûmons par une matiere craſſe & viſqueuſe ce qui eſt rare pourtant, car les matieres qu'on rejette en touſſant partent ſouvent du ventricule, au lieu que les aſthmes en queſtion ſont ſans toux, ſans amas de matieres, & ſans aucune évacuation ſenſible, tantôt periodiques & ſuivant le cours de la Lune tantôt non. J'en ay veu un exemple *à Paris* dans un homme de nôtre auberge. La cauſe de ces aſthmes eſt

le mouvement convulsif du diaphragme & des autres muscles de la respiration qui arrête le mouvement circulaire du sang dans la poitrine, & donne le sentiment de suffocation, Voyez *Vullis au lieu cité*. *Van-Helmont* apelle cette sorte d'asthme, mal caduc ou épilepsie des poûmons & asthme sec, traité *Tussis & Astma*, mais cette signification est trop étenduë, puisqu'elle comprend les sincopes cardiaques ou catarrhes suffocatifs, dont nous avons parlé, *conclusion* 3. §.2.& que le chien à qui nous avons *injecté l'huile de souphre* representoit exactement, *chap*.1.§. 4. outre les exemples *de Van-Helmont*, il y a beaucoup de ces asthmes convulsifs remarqués par les *Auteurs* qui tâchent de les reduire sous le genre des astmes humides ordinaires. Voyez *Platerus liv*. 3. *obs. pag*.161. *&* 172. *les obs. de Schenkius pag*. 234. *&* 237. *Marcell. Donat. obs. liv*. 4. *chap*. 12. *pag*.280. *coll. cosm. med. pag*.159. *Riviere cent*. 3. *obs*. 85. La cure de ces asthmes hors le paroxisme regarde la maladie originelle, c'est-à-dire le scorbut ou la passion hypochondria-

que ; ces maladies gueries, l'asthme cesse tout seul, dans le proxisme ; lors que le temperament des malades est méchant on les doit traiter comme les épileptiques. Il y a trois *specifiques* qui excellent dans cette cure, sçavoir la *nature de baleine*, les *cloportes*, & les *vers* ; lors que la violence du paroxisme resiste à tous les autrcs *remedes*, & qu'il semble que le malade aille mourir à chaque momẽt,alors il ne faut rien negliger & tenter *l'infusion* ; les *vers dissous par la digestion & la putrefaction donnent un esprit tres propre pour être injecté*, si vous y dissolvez de *la nature de baleine* ou *dans moitié d'esprit de vers de terre & moitié d'esprit de vin*, comme je crois qu'il est aisé de faire, vous aurez un *remede excellent* contre cette fâcheuse maladie, sur tout si vous le *mêles avec un peu d'essence de safran.* Je ne doute pas qu'on ne puisse utilement *infuser tous les anti-épileptiques volatiles usités*, puisque suivant *Van-Helmont* les *remedes* qui guerissẽt aussi les asthmatiques, nous

pouvons icy demander comme *Riolan, enchirid. anatom. liv.* 4. *ch.* 14. *de la Laringothomie, pag.* 516. où il semble qu'il ait eu quelque presentiment de nôtre *Chirurgie infusive*, si on ne pourroit pas introduire par l'ouverture de la trache-artere une *liqueur douce, attenuante & incisive pour inciser les crachats & procurer l'expectoration*, mais je doute ou plûtôt je crois cela impossible: car la moindre *goute de liqueur* qui tombe dans la trache artere cause trop de desordre, & lorsque la *liqueur injectée* se diviseroit dans les petits rameaux de la trache-artere, elle empêcheroit entierement la respiration déja assez foible.



SIZIEME CONCLUSION.

Les maladies chroniques nommées cachexies profondement enracinées & éludant tous les remedes, demandent l'infusion; ajoûtez-y la phtisie.

§. I. Les maladies de la conclusion presente font le fleau des malades, & le scandale des *Medecins.* Dans lesquelles la fermentation de la masse du sang, diminuée ou dépravée considerablement, rend le sang mal propre pour la nutrition, celle-cy corrompuë produit de mauvaises constitutions qui se font connoître par la couleur alterée du visage, de yeux, & de tout le corps, & sont comprises sous le nom general de cachexie: telles sont la cachexie speciale des hommes, & le chlorosis des femmes, la supression des mois, la leucophlegmatie, l'a-

nasarca, le scorbut, la verole & la jaunisse : car dans toutes ces affections l'origine du mal est dans la fermentation blessée du sang. Pour ce qui concerne la cachexie speciale, elle naît du *chyle* mal assimilé avec le sang. Lorsque *celuy-là. visqueux. acide*, & *mal volatisé* ou rectifié se mêle au sang, celuy-cy devient *crud, aqueux*, & ensuite *grossier visqueux*, & mal propre pour faire une fermentation reglée, à cause que les *principes sa'ins* sur tout les *urineux volatiles* sont abaissez & abatus par *l'acide* surabondant, ainsi le sang n'a que *trop-peu d'esprits*, il est *paresseux* & *demy coagulé*, & ne circule que lentement dans les vaisseaux, ce qui cause la cessation de la fermentation periodique; & par consequent des menstruës. Le sang s'amasse extraordinairement dans les vaisseaux, il les charge, il y croupit, & de là viennent tous les simptômes des fiévres des filles, les choses n'en demeurent pas là, car les parties se remplissent de ces *sucs cruds* & *aqueux* au lieu de suc nourricier; ce qui donne lieu à la leucophlegmatie

que l'arnasaca suit de prés, d'abord que le mouvement de la limphe visqueuse & tenace est empêché.

§. II. La cure doit regarder d'abord les premieres voyes, & on fera prendre les *remedes qui absorbent l'acide*, entre lesquels excellent toutes les *preparations du Mars*, pourveu qu'elles n'ayent pas été corrodées par des *menstruës trop acides*, les *remedes* qui retablissent le defaut du *sel volatile spiritueux*, & ceux qui par leur *subtilité penetrante*, *fondent les sucs trop cruds*, & redonnent un teint florissant. On fait souvent preceder un vomitif; mais le mal est quelquefois si opiniâtre qu'il a jetté de profondes racines dans le sang, & qu'il se moque de tous les *remedes*. Alors le secours le plus prêt est l'*infusion*, & on doit *injecter des spiritueux & salins volatiles*, par exemple *l'esprit de vin camphré*, la *quinte-essence de Mathiole*, *l'esprit de sel armoniac avec l'esprit de cochlearia*, ou les *huiles distilées des plantes aromatiques &* specialement *d'écorces d'orange*. *L'esprit composé de tartre*, de *nitre* & d'*esprit de*

vin délayé dans une quantité suffisante d'eau de cannelle, l'esprit veritable volatile, & vineux de tartre est preferable, j'ajoûte *l'elixier de proprieté de Van-helmont, pag.* 458. *& tr. arbor vitæ, pag.* 635. étant pris *interieurement*, il fait des effets surprenans. Les *essences des vegetaux*, comme de *l'absinthe, de la petite centaurée, du chardon benit, de romarin, du bois de sassafras*, leurs *esprits*, particulierement ceux des *plantes auriscorbutiques* comme du *cochlearia*, &c. pour les *femmes* il est bon d'ajoûter les *essences de castoreum, de mirrhe* ou *de safran*, dans l'anasarca, on ajoûtera au reste *l'esprit de vers de terre dont* on a fait mention *conclus.* 5. §. 4. je crois le *Mars en forme liquide* peu propre pour étre *injecté*. Quant à la maniere dont il opere dans les premieres voyes, lors qu'il est *pris interieurement*, veu qu'il ne va pas au dessus du diaphragme. Voyez *Tachenius Hippocr. chym. pag.* 217. *ch.* 28.

§. III. Quiconque considerera les simptomes de la cachexie scorbutique verra bien qu'elle vient de *l'a-*

cide, lequel *acide* n'eſt pas ſimplement tel, mais corrompu d'une certaine maniere ; *Vuillis* compare la maſſe du ſang en cét état à du *vin moiſi & punais*, qualitez qui arrivent au *vin* par *l'acide depravé d'une certaine maniere*. Il eſt cartain qu'il n'y a point de maladie plus difficile à deraciner que le ſcorbut, lors même qu'il n'a pas jetté de profondes racines, & qui ſoit accompagné de plus de differens ſimptomes. J'eſtime beaucoup les *médicamens* qui ſont appellez vulgairement *antiſcorbutiques*, leſquels abondent en un *ſel volatile acre*, j'eſtime beaucoup *l'uſage du lait de chévre*, particulierement ſi l'animal eſt nourri *d'herbes apropriées*, je ne rejeterois pas les *dietes ſudorifiques de ſaſſafras*, & de *racine de ſquine*, qui ſont recommandées par les Auteurs, mais ceux qui en ont fait l'experience ſçavent combien ce mal reſiſte à tous ces *remedes*. Afin donc que leur effet ſoit plus prompt ou du moins plus heureux, pour ne pas pallier ſimplement le mal, mais pour le guerir parfaitement joignons *l'infuſion* dans les

veines à l'usage *interne des remedes* que l'experience nous a découverts, pour corriger le vice du sang & de la rate, si ce viscere est affecté. Les *esprits de cochlearia*, de *persicaire*, de *piperitis*, de *cresson* & de *flamme* qui est usitée en *Flandres*, *tirez par la distilation*, *avec du vin*, ou par la *fermentation*; que plusieurs condamnent à tort dans les *antiscorbutiques*, sont tres-propres pour cet usage; sur tout *l'esprit de sel armoniac*, *joint & uni avec ces esprits*; que si *l'injection de ces liqueurs* étoit suivie d'inflammations ou de grandes chaleurs, comme il arrive dans l'usage qu'on en fait *interieurement*, on démande si on ne pourroit pas délayer ces *esprits avec du lait*, ou du *moins avec le petit lait pour les injecter*; & si le *lait lui même* qui est un excellent *antiscorbutique*, & comme la *panacée des sucs*, peut-être *injecté pur*, particulierement lorsque le marasme est joint au scorbut. Le *lait* est un chyle destiné par la nature pour nourrir la partie qui est porté aux mammelles s'apelle *lait*, l'autre qui est mêlé au sang

retient le nom de *chyle* & d'aliment;
il est probable que la nutrition se pourroit faire de cette maniere, non-seulement dans les scorbutiques, mais même dans ceux qui ont des squinancies dangereuses ou qui frissonnent dês qu'on leur parle de manger. C'est la pensée de *Rolfink. Orth. & meth. special. liv.* 11. *sect. chap.* 31. *pag.* 934. où il fait mention, des *boüillons à la viande*, des *émulsions* & du *lait d'amandes* : il semble que c'est la même chose que le chyle soit porté immediatement au sang dans le corps & qu'il y soit *injecté* par le bras apres avoir été filtré par les colatoires des mammelles, si vous dites que le chy le a receu quelque dépuration dans la lactification, je vous répõdray que plus le *lait* est pur, plus il est propre à la nutrition, si on soûtient que la nutrition se peut faire par le moyen des *clysteres*, pourquoy non par *l'injection d'un chyle alimenteux* dans le sang même? ces raisons paroissent fortes, mais aprés les avoir bien examinées, je crains bien que nos esperances ne soient vaines; car si la corruption du meil-

leur est tres mauvaise, il y a danger que le *lait infusé* dans le sang des scorbutiques empreint d'une *aigreur moisie* ne contracte un méchant caractere de corruption ou qui pis est de coagulation, le *lait* est tres susceptible de fermentatiõ & d'alteration, ce qui fait qu'on en trouve peu qui ne fourmille en petits vers longtemps apres qu'il a été trait : je ne dis rien du changement qui arrive au *lait* tous les jours suivant les alimens ou la constitution de l'animal, que l'un est bon, l'autre mauvais & qu'on en doit attendre autant de mal que de bien. Voyez *Van-Helmont, tr. sextup. digest. aliment. §. 71 72. &c. Avicenne* a raison de dire qu'il n'y a rien pire que le méchant *lait*, sans parler d'avantage contre le *lait*, que deviendra sa partie caséeuse ou sa lie ; dont *J. P. Lorichius* a demontré la malignité dans un *traité exprés* : que le Medecin soit donc fort reservé en cette rencontre & quoy qu'il luy semble qu'il imite la nature, ce n'est pourtant pas la méme chose ; car lors que la matiere du *lait* ou le *chyle* en continuant son cours se

verse dans le sang, le caractere de vie qu'il a receu du levain de l'estomac n'a point été alteré, comme il arrive lors qu'il s'extravase ou s'arrête pour quelque-temps, car dés le moment que le *lait* sort des mammelles il pert beaucoup de ses parties spiritueuses & subtiles, & sa partie caséeuse préd le caractere de coagulation, il survient bien-tôt une fermentation secrette qui met au jour ces deux effets : quant au premier le *lait* s'aigrit insensiblement, quant au secód la partie caséeuse se precipite au fond; deplus le *lait* reçoit facilement & attire même la malignité & les vices de l'air qui nous sont cachés, & dans le temps de peste plusieurs *Medecins* le deffendét pour cette raison ; c'est pourquoy la nature sage a adapté des mammelons aux mãmelles, afiñ que l'enfant suçat immediatement le *lait* sans être alteré par l'air. Ce qu'on dit de la nutrition par le moyen des *clysteres* est faux, car il ne se peut faire aucune aplication de l'aliment pour la nutrition, qu'il n'ait été auparavant marqué du caractere de vie par le levain de l'esto-

mac ; ajoûtez qu'il ne se fait aucune separation de l'éterogene d'avec l'homogene dans les intestins, ny aucune impression de teinture de sang par *l'huile rouge de la bile*, sans quoy tous les alimens se pourrissent & se mortifiét,comme il arrive dans les fiévres ardentes. Je conclus donc que toutes les *liqueurs alimẽteuses* ne sont pas propres à être *injectées conformement* à l'experience qui nous enseigne que les *injections dietetiques*, c'est à dire à dessein de nourrir,n'ont jamais reüssi.*Voyez chap.1. § 4. sur* la fin.

§.IV. Pour revenir à mon propos on peut demander si le petit *lait* seroit bon pour mêler avec ces medicamens, car il a un *sel volatile salin* qui tempere les ardeurs & corrige le *sel scorbutique acide* & corrompu; sans doute il est plus seur de s'en servir que du *lait* pourveu qu'il ait été bien preparé & dépuré de sa partie caséeuse, son *sel* a de grandes vertus dans beaucoup de grosses maladies qui viennent de *l'acide*, & il apaise efficacement & avec douceur plusieurs effervescences du sang, s'il

y a encore des raiſons qui deffendent *l'injection du petit lait*, je recommande du moins l'*eau qu'on en diſtile*, avec quelque precaution & juſteſſe qu'on la tire, il eſt conſtant qu'il s'éleve en même-temps beaucoup de *ſel volatile*, & je ne doute pas que les *remedes acres & ſpiritueux délayés dans cette eau ne* répondent à nôtre attente. *L'eſprit de vers* eſt un admirable *antiſcorbutique* & un *excellent remede* contre la goutte vague, qui eſt un de ſes plus fâcheux ſimptomes, on peut mêler à ces *liqueurs l'eſſence de mirrhe* qui reprime par ſa vertu *balſamique* les corruptions particulieres du ſcorbut déja confirmé par les tâches & les marques qui s'élevêt ſur la peau, qui ſont à ce qu'on dit pleines de petits vers qui ſont inſeparables de la pourriture. Enfin j'aprouve les *remedes tirés de l'arbre antiſcorbutique ou du pin* qui font preſque des miracles dans le ſcorbut? *l'eſprit de ſes pommes lors qu'elles ne font que bourgeonner*, ſon *eau huileuſe & ſpiritueuſe* ſuivant la methode de *Grugnerus*, & *l'eſſence de*

pin preparée avec son propre esprit, soit bûs soit infusés ne tromperont point le malade ny le *Medecin*. Voyez *Mollenbr. de la goutte vague chap*. 3.

La verole convient avec le scorbut en plusieurs choses, comme elle luy envoye des corpuscules contagieux pour se communiquer, mais je ne sçai si elle ne le surpasse pas en malignité, en durée, & par la cruauté de ses douleurs & de ses simptomes. Il y a quelques années que le sçavant *Franciscus Deleboe Sylvius*, a enseigné publiquement dans une belle *Dissertation*, que celle-cy venoit d'un *acide corrompu renfermé dans une humeur grossiere, visqueuse & pituiteuse*, la methode ordinaire de la guerir, tantôt par les *decoctions sudorifiques des bois*, tantôt par les *frictions du mercure qui excitent la salivation*, & quelquefois par les *parfums avec le cinnabre*, est connuë aux plus petits aprentifs de la Chirurgie, & souvent elle reussit quand le mal n'est pas trop inveteré, car apres la *salivation* qui attenuë extremement les malades, on

les voit redevenir gras en peu de jours, mais si le mal est inveteré, si les malades ne peuvent souffrir le *mercure*, à cause des douleurs profondes & internes des os & des nodus, ne peut-on pas imiter le *Medecin de Dantzic*, qui aporta par une *injection* un soulagement soudain à son malade, comme il a été dit, *chap.* I. §.V. J'ay de la peine à croire que la cure fut parfaite, quoy que je ne doute pas de sa possibilité, sur tout si on fait preceder les *remedes universels*, apres quoy on peut *injecter des essences des bois* qui sont connuës à tout le monde. Par exemple celles de *sassafras*, de *guajac*, de *racine de salsepareille*, *preparées avec l'esprit de fumeterre*; il n'est pas necessaire de s'attacher si fort à ces *bois étrangers* souvent cariés ou pourris de vieillesse, nôtre patrie ne nous manque pas au besoin, nos terres ne nous fournissent elles pas abondamment du *genievre* que la nature a substitué au *cedre* pour ses vertus. *Voyez Takius orat. pag.* 67. *du buis*, qui a une vertu *anodyne* & *antiepileptique* merveilleuse en place du *guajac*

& du *sassafras*, de la *racine de Bardana* ou *glateron* & de *caryophyllata* ou *benoite* en place de *salsepareille*; & outre ces *simples* nous avons les *sarments de houblon*, & de *chevrefeüille avec ses bayes rouges. Voyez colleg. Cosmet. pag.* 207. Je ne parle point des autres plantes, comme de la *persicaire*, du *saponaria*, du *scordium*, de *l'absinthe*, de *l'asclepias ou vincetoxicum*, & de la *valeriane*, desquelles ont peut composer plusieurs *remedes* suivant l'intention du *Medecin*, les animer avec *l'esprit volatile de corne de cerf ou les empreigner avec l'esprit theriacal camphré pour les injecter* : les *serpents* & les *viperes* l'emportent sur tous les autres en cette rencontre, & *Takenius* a souvent guery des verolés avec leur *decoction*. Voyez son *Hippocrat. chymique ch.* 11. *pag.* 60. Si on *iniectoit* l'essence ou le *sel volatile de vipere* dissout dans une *liqueur convenable*, j'en attendrois un heureux succés.

§. VI. Je passe à la jaunisse qui est une cachexie qui provient du vice de la fermentation du sang par le

défaut de la bile, il n'importe qu'elle soit noire ou jaune, l'une & l'autre vient de la même source, la *bile*, c'est-à-dire le *souphre* ou la partie *huileuse*, peche, parce qu'elle est corrompuë & trop abondante & que son *sel acre lixivieux* est diminué & affoibli, ainsi le chyle se separe imparfaitement des gros excremens, & ne reçoit point comme il devroit cette teinture invisible qui le prepare à la sanguification. Voyez *Takins lieu cité pag.* 16. 17. le chyle étant une fois corrompu & vitié, le vice de la fermentation du sang, du teint, & les autres simptomes s'ensuivent, si de surcroit le *suc pancreatique* se trouve vitié, s'il est *vitriolique alumineux* ou *pontique* il est probable que la jaunisse sera noire. Les *principaux medicamens* que nous avons reconnus par les experiences qu'on a faites jusqu'à present qui convenoient à ces affections, sont tous chargés d'un *sel volatile & acre*, pour émousser la partie trop *huileuse & corrompuë de la bile*, pour exalter au contraire & aiguiser sa *partie saline émoussée*. & corriger

l'acide pontique de pancreas. J'excepte icy le *mars* & les *autres remedes* qu'on employe pour desobstruer les premieres voies & pour *absorber l'acide*. Quant à la *pierre de foudre &* & aux *dépoüilles des serpens* qui sont des *specifiques singuliers*, c'est un opera d'expliquer la maniere dont ils operent. Si l'opiniatreté de la maladie particulierement de la jaunisse noire, demande *l'infusion*, tant à caude la grande corruption des sucs dans les premieres voies, que de l'alteration que les *medicamens pris interieurement* y reçoivent comme nous avons dit cy-dessus, *chap.* 2. §. 4. on *iniectera des salins volatiles un peu temperés par des spiritueux huileux* à cause de leur aplication immediate au sang, tels sont particulierement *l'esprit d'urine*, *l'esprit de vers de terre*, avec *l'essence de grand de chelidoine*, *d'aurosne*, de *petite centaurée*, de *garance*, de *dent de lion*, de *vin cetoxicum*, *&* de *rhubarbe*, comme nous avons expliqué cy-dessus. Il y a dans le *pain de froment* & de *seigle*, & dans son *sel volatile* une *teinture parfaite pour rou-*

gir le ſang, c'eſt pourquoy *l'eſſence rouge de pain bien preparée*, ou ſon *ſel volatile joint à ſon eſprit propre, acre, & adouci ſuivant l'art*, donne un *remede conſiderable* pour redonner au ſang ſa teinture corrompuë par le defaut de la bile.

§. VII. J'ajoûteray icy la phtiſie en forme d'apendix, laquelle eſt une maladie chronique s'il y en eût jamais, qui traîne le malade au tombeau par une langueur lente, il eſt ſans doute qu'elle vient de l'ulcere des poûmons, (il n'en eſt pas de méme du fleau ou de la phtiſie d'Angleterre) outre les corpuſcules contagieux & le caractere d'heredité par leſquels elle ſe communique, elle eſt ſouvent l'effet du ſcorbut ou de la petite verole, & ſouvent la recompenſe de ceux qui travaillent à preparer *l'antimoine*, les *mineraux*, *l'eau forte*, *l'eſprit de vitriol*: &c. pour guerir cette maladie il faut dreſſer toutes ſes veües à corriger le *levain acide de l'ulcere qui* corrompt l'aliment prochain des poûmons, les *parfums* & l'*air medicamenté & attiré* ſont d'un grand ſecours. Voyez

Bened. theat. des phtisiques, les *herbes vulneraires* ont une grande vertu pour détruire cét *acide* par *l'alcali oculte* dont elles sont empreintes. Lisez *Van-Helmont tr. à sede animæ ad morbos*, §. 20. & *Tachenius Hypocrat. chim. pag.* 128. qui preferent ces *herbes* au *lait* dans la cure de la fiévre hectique, on les a neanmoins souvent employées en vain dans la phtisie au déshonneur des *Medecins*, & on a été obligé d'avoir recours aux *balsamiques*, comme à *l'élixir de proprieté*, au *baûme du Perou*, au *souphre*, & au *baûme preparé du souphre*, celuy-cy a souvent été aussi inutile & plusieurs malades sous la conduite du sçavant *Monsieur Michaël*, sont tombés dans la phtisie & la fiévre hectipue par le trop grand usage du *baûme de souphre*, on a passé aux *metaux*, à *l'antimoine diaphoretique*, à *l'antihecticum de Poterius*, au *sucre de Saturne*, *remedes excellens dans plusieurs maladies*, on a mis en usage le *vitriol de mars*, on a fait plusieurs *teintures du sucre de Saturne* & du *vitriol de mars*, mais quoy que ces *remedes* soient admirables

d'eux

d'eux-mémes ils trompent ſouvent le *Medecin* & le malade : le *vitriol* eſt de ſoy un poiſon pour les phtiſiques & les *eaux aigrettes* leurs ſont tres nuiſibles, puis qu'on a remarqué que des phtiſiques ſont tombés dans l'hydropiſie pour en avoir uſé, neanmoins lors que le *vitriol a été dépoüillé de tout ſon acide*, il a une certaine douceur qui dépend de ſon *ſouphre*, laquelle mortifie puiſſamment l'acide le corrupteur des playes & des ulceres. Si tous ces *remedes* ſont inutiles, on *injectera des eſſences des vulneraires &* du *bois de ſaſſafras preparées avec l'eſprit de la roſée de May*, ou *extraites avec de l'eau diſtilée de petit lait* pour voir quelles vertus elles ont étant apliquées immediatement: ſi on ne craint point de trop grandes efferveſcences dans le ſang on *en injectera de preparée avec l'eſprit de vin, & la diſſolution du baûme du Perou.* Il eſt impoſſible qu'il ne ſe faſſe quelque precipitation de ces eſſences dans le ſang, mais il ne faut pas pour cela en negliger l'uſage puiſqu'elles operent comme elles doivent ſuivant les

exemple cités *chap.* 1. §. 4. & 5. Je parle en même temps de *l'essence de benjoin le vray baûme des poûmons*, & de *myrrhe* qui détruit tous les *acides* des ulceres, la *therebentine* seule est le veritable *baûme d'Occident* pour les ulceres & les playes internes, un *Medecin* qui sçaura la *délayer & la dissoudre en une liqueur claire, pour l'injecter*, pourra venir à bout de ses desseins.

SEPTIE'ME CONCLVSION.

Dans les fiévres aiguës avec inflammation, & dans les malignes, il vaut mieux tenter l'infusion que de laisser le malade sans aucun secours.

§. I. Les fiévres demandent un remede prompt lors qu'elles sont jointes aux inflammations éresipelateuses des parties internes, parce qu'elles sont tres aiguës, telles sont les squinances, les pleuresies, les peripneumonies, l'inflammation du

foye, celle du diaphragme, nommée par les Anciens paraphrenitis ; celle du ventricule, celle du cerveau que les Anciens apeloient ſphacele, à ce que dit *Lindenius*. Lors que l'inflammation ocupe le dehors de la tête, on la nomme éreſipele de la tête, toutes ces maladies ſont aiguës & dangereuſes, mais l'une plus, l'autre moins. La cauſe eſt *l'acide vitié* du ſang qui fait effervescence avec ſon *ſel volatile*, & le diſpoſe à la coagulation, d'où naiſſent tous les autres ſimptomes. Pour l'inflammation elle arrive lors que le ſang s'épanche icy ou là, pour ne pouvoir paſſer par les vaiſſeaux capillaires à cauſe de ſa groſſiereté, ce qui eſt ſuffiſamment prouvé par *Van-Helmont tr. pleura furens*, & par *Vuillis, chap.* 11. *des fiévres*, & confirmé par l'experience des *Anatomiſtes*, qui ont trouvé le ſang groſſier & grumelé dans des ſujets morts de ces maladies. *Gabelchoverus cent.4. curat.* 70 *&* 79 Ainſi ceux qui *boivent trop fr.is* immediatemét apres s'être échaufés à quelque exercice violent, tombent dans ces maladies à cauſe de la coagulation

soudaine du sang. Ainsi les *remedes* qui conviennent en ce cas & dans la chûte de haut en bas, sont bons pour la pleuresie & pour les semblables maladies : tout le point de l'affaire consiste à *resoudre le sang grumelé* & à *procurer la sueur immediatement apres* ; les *remedes specifiques* sont ceux qui ôtent cet *acide formé* & *dissolvent le sang épaissi*, ils contiennent tous un *alcali fixe* & specialement *volatile* : souvent il suffit de les *prendre interieurement*, si le mal s'aigrit au lieu de diminuer, le dernier refuge est la *Chirurgie infusive* ; on peut *injecter des liqueurs salines volatiles*, comme de *corne de cerf*, de *sang humain*, de *sel armoniac*, &c. *dissoutes dans de l'eau de cerfeüil* ou de *semence de grenoüilles* ou quelque autre aproprié, ce qu'il est aisé de connoître par tout ce qui a été dit sans qu'il soit besoin de le repeter. Je ne parleray point des fiévres ardentes simples & periodiques pour des raisons que j'ay.

§. II. Je ne sçai que dire des fiévres malignes d'autant que leur nature est fort obscure; Il n'y a rien où

les *Medecins* soient plus aveugles que dans la nature & la cure des *poisons*, particulierement quand ils ne viennent point des *bêtes*; il y en a qui admirent dans les fiévres malignes une trop grande *dissolution par l'alcali volatile, subtil & acre* qui surabonde; les uns reconnoissent une *coagulation contre nature*, les autres une *pourriture qui change tout le sang en vermisseaux*, sans parler de plusieurs autres opinions, chaque sentiment est pourtant fondé sur la raison & sur l'experience, ce qui rend la pratique aussi differente que la theorie: les uns veulent *redonner au sang sa consistance par des acides*, les autres pretendent le *délayer par des sudorifiques*, J.Stephan. *oper. med. decad.* 8 *.consf.*3.*& decad.*9. *consf.* 6. a pris le milieu & fait une bonne methode de ces deux, il veut qu'au commencement & dans l'augment on corrige l'effervescence par des *precipitans*, tels que sont les *acides moderés*; mais que dans l'état & lors que la nature commence à se décharger, on la seconde par des *sudorifiques*; cette methode est

suivie par les *Medecins* les plus exacts dans la cure de la petite verole, & il y en a qui recommandent avec empressement le *diascordium de Fracastor au commencement des fiévres malignes*; Ce qui a été dit cy-dessus, *conclus.* 2. §. 4. sur les *sudorifiques* a lieu icy, l'experience en doit être le juge; car comme les fiévres malignes varient dans leur nature, la cure doit aussi varier, les fiévres pestilentielles sont differétes dans leur cause, du mal de Hongrie, & je conçois beaucoup de difference, dans la rougeole, la petite verole & la dysenterie maligne, elle contiennent toutes en ce qu'il faut ventiler & purger la masse du sang par des *sudorifiques*, ce qui est commun avec toute fiévre continuë putride; ces *sudorifiques* doivent être en petit nombre au commencement, *moderés* dans l'accroissement, & *forts* dans l'état, *seuls* dans le dernier temps, & dans les autres temps mêlés avec les *precipitans*; le *camphre* convient en tous temps. Si on fait tout ce qui est à faire, & si le malade nonobstant cela empire toûjouts afin que le *Me-*

decin ne puiffe rien fe reprocher, il paffera à l'infufion, & particulierement dans l'état, il *injectera alors des fudorifiques volatiles de corne de cerf*, de *fang humain*, de *viperes*, mêlés avec le *camphre* & la *theriaque*. Le *fouphre* qui étoit à ce qu'on croit le fecret *d'Hipocrate* contre la pefte, fut d'un grand fecours dans la derniere pefte de Londres, quoy qu'on ne mit que quelques gouttes de fon *efprit* dans la boiffon des malades pour donner feulement une *acidité agreable*. Il eft recommandé auffi comme *un remede experimenté* dans la pourriture du fang, par *Takius, Iudic. pag.* 104. il répondra encore mieux aux veuës du *Medecin*, fi on empreint la *boiffon avec le Gas de fouphre, que Van-Helmont prepare pour l'afthme, tr. afthma & tuffis*, § 77. *Gnœphelius, tr. de la fievre épidemique pag.* enfeigne la methode de méler ces deux chofes, & recommande cette *boiffon* pour toutes les fiévres malignes en general. Un *Medecin* du païs m'a affuré qu'il avoit fait des cures merveilleufes par ce moyen dans la pefte

de Londres. Ne pourroit-on pas faire une *injection de cette liqueur* dans les veines ; j'en ferois difficulté à cause du coagulum qui est à aprehender, un autre en peut faire l'experience.

HUITIEME CONCLUSION.

Je crois que l'infusion est inutile dans les maladies hereditaires, comme dans la goutte & la nephretique.

§. I. NOus avons expliqué jusqu'à present les cas où probablement *l'infusion* convient, il nous reste à exposer ceux dans lesquels elle semble inutile ; nous avons déja dit *conclus*. 6. § 3. qu'elle ne servoit de rien dans la *cure dietetique*, c'est-à-dire dans la vüe de nourrir, il en faut dire autant des maladies hereditaires, pourveu que nous considerions leurs racines déja jettées dés le commencement de la vie & même avec les principes de la vie, c'est pour cette raison que l'usage ordi-

naire de quelques *remedes* que ce soit, ne peut éteindre leur furie, lors qu'elle est une fois allumée ; car soit qu'elles soient nées avec nous pour les idées morbifiques que *l'archée* a conceu dans nôtre generation, soit par un certain levain qui a passé avec la semence, soit par quelque antre maniere à nous inconnuë, c'est toûjours la même chose & la medecine est trop foible : que pourroit donc faire icy *l'infusion ?* comment arracher un mal si enraciné ? quelle espece *de liqueur injecter* pour corriger un levain si caché ? il n'y a point de pied-là, *l'infusion* en un mot est trop courte.

§. II. Disons la même chose de la nephretique & de la goutte, dont *l'acide coagulatif* & douloureux reside plûtôt dans l'estomac que dans la masse du sang & comme dans la nephretique le chemin est plus court, aux reins par les intestins que par les veines du bras & par les arteres, comme j'ay dit, conclusion. 2. §. 3. A quelque usage qu'on destine les *remedes*, il vaut mieux les porter par le chemin le plus court que par les

plus long, il en est de même de la goutte, corrigez *l'acide* des premieres voies si vous voulez vous garantir du paroxisme ou empêcher son redoublement, ce que vous pouvez faire par la bouche sans avoir recour à *l'infusion* qui ne peut aporter plus de soulagement & peut-être beaucoup moins que *les remedes pris interieurement*, il n'y a rien de meilleur, aprés *le vomissement* pour se preserver de la goutte, que *de purger le sang par les urines*, ce qui est un secret particulier pour la cure, pour laquelle veüe *les injections des sels volatiles*, *des vers*, *des cloportes* & de toute la *race escarbotique* semblent à la verité convenir, mais si on *les donne par la bouche*, ils rempliront bien mieux l'indication en *detergeant & purgeant les sels sauvages* des premieres voies & par consequent *l'infusion* sera inutile ou superfluë.



NEUVIE'ME CONCLUSION.

L'infuſion eſt dangereuſe dans les femmes groſſes, difficile & même inutile dans les petits enfans.

§.I. La veüe qu'un *Medecin* doit avoir à l'égard des femmes groſſes, c'eſt d'empêcher un acouchement avant terme, c'eſt-à-dire les fauſſes couches, à quoy *l'infuſion* ne peut rien, puiſque *la liqueur injectée étant priſe par la bouche* feroit le même effet & peut-être un meilleur, car il feroit plus prompt, s'il eſt vray comme les Anatomiſtes modernes le preſument avec beaucoup de probabilité, qu'il y ait des vaiſſeaux lactées pour porter la nourriture du fœtus du meſentere à la matrice. De plus quelle *liqueur injecterez*-vous pour prevenir les fauſſes couches? Sera-ce *une liqueur confortative ſpiritueuſe & volatile*, ou quelque autre de cette ſorte, capable d'émouvoir les eſprits & la maſſe du ſang? il eſt à craindre que cette émo-

tion ne secouë la matrice, & que les esprits agités ne gonflent & ne retirent les fibres de la matrice, d'où s'ensuivra l'avortement, c'est par cette raison qu'on doit deffendre étroittement *le vin* aux femmes grosses de peur que le sang & les esprits agités ne procurent l'avortement, on leur doit deffendre aussi tous *les remedes* qui ont la moindre puissance *d'exciter les mois*, comme si c'étoit *du poison*. Que si vous voulez *injecter une liqueur d'opium* pour calmer les esprits effarouchés par la maladie, par la douleur, par le delire, par une forte passion, par la colere, par la peur, &c. qui sont ordinairement suivies de l'avortement, vous jettez la malade dans un grand danger, car les esprits étant assoupis, leur mouvement reglé & la tension des fibres nerveuses se relachent, les fibres de la matrice s'affaissent & n'ayant plus de ressort elles laissent tomber le fœtus de luy-même: de plus l'experience *des Practiciens* les plus exacts nous aprend qu'il n'y a rien de plus nuisible aux femmes grosses que *l'opium* & on a veu au prejudice de plusieurs

que *l'opium bien preparé* & donné ſuivant les loix de l'art, tant ſur le milieu de la groſſeſſe qu'aux derniers mois a procuré l'avortement. En un mot l'experience nous enſeigne que *l'opium* eſt tres contraire à la matrice : ſi vous en *injectez* donc dans les veines des femmes groſſes, quels maux ne leur cauſerez-vous pas ? il faut traîter doucement les femmes groſſes & la *meilleure medecine* pour elles eſt ſouvent de n'en point faire, car en voulant empêcher l'avortement on le procure quelquefois.

§. I.I. A l'égard des petits enfans, ſoit qu'ils ſoient encore à la mammelle, ſoit qu'ils commencent de manger des nourritures plus ſolides que le lait, il ſera difficile de leur faire cette operation, car ils ſont peu dociles & traitables & ils n'auront jamais la patience qu'on leur ouvre la veine & qu'on leur introduiſe l'inſtrument, leur corps ſucculent & la peau gonflée d'humidité cachent profondemēt les vaiſſeaux, qui ſont difficiles à trouver, & la petiteſſe des vaiſſeaux même n'eſt pas propre pour cette operation, pourquoy donc troubler la maſſe du

sang de ces petits, qui est encore à moitié lait ou pour quelle intention qu'on ne puisse pas remplir en leur donnant les *remedes* par la bouche: les maladies ordinaires ausquelles les petits enfans sont sujets viennent toutes de la *coagulation vitiée du lait* par *l'acide contre nature*, c'est par cette raison que *Van-Helmont* leur ôte le lait, comme un aliment peu propre pour la nutrition de l'enfant & pour luy procurer une longue vie; sçavoir donc prevenir cet *acide* ou le *corriger*, c'est être assez sçavant pour remedier à toutes les maladies des enfans. L'usage seul de la *semence d'anis grossierement concassée suffit*, c'est un *remede divin* pour les petits enfans, il corrige *l'acide*, il *fortifie l'estomac*, il *dissipe les vents des intestins* & pousse par le ventre le *caillaux de lait coagulé & verdastre*. Je finis icy & je prie le Lecteur s'il trouve quelque chose de mal digeré, d'excuser une Dissertation qu'i a été faite à la hâte, & couramment.

GLOIRE A DIEU seul.

TABLE DES MATIERES.

B

C

D

E

G

H

I

L

M

N

O

P.

S

T

V

FIN.


EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

